

281
C4R

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 322

CYRILLE D'ALEXANDRIE
CONTRE JULIEN

TOME I

LIVRES I et II

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Paul BURGUIÈRE

Professeur à l'Université de Bordeaux III

et

Pierre ÉVIEUX

Chargé de Recherche

au Centre National de la Recherche Scientifique

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e

1985

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

NOTE LIMINAIRE

Les auteurs de cette édition se sont ainsi réparti la tâche :
M. P. BURGUIÈRE a établi le texte, l'a traduit, a rédigé
l'introduction philologique (histoire du texte et des édi-
tions); M. P. ÉVIEUX a écrit l'introduction générale, revu
la traduction et s'est chargé du découpage du texte. Les
deux collaborateurs se partagent la responsabilité des
notes.

© Les Éditions du Cerf, 1985.
ISBN : 2-204-02466-X
ISSN : 0750-1978

INTRODUCTION¹

Lorsque le marquis d'Argens, ce philosophe irréligieux familier de Frédéric II, publie en 1764 sa *Défense du paganisme par l'empereur Julien*², il se contente de tirer du *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie les fragments du *Contre les Galiléens* retenus par l'alexandrin pour les besoins de son apologie. Ce simple fait illustre bien le double intérêt que présente l'édition du *Contre Julien*.

Quelques fragments mis à part, le *Contre les Galiléens*³ (CG) de l'empereur Julien, dit l'Apostat, ne nous est parvenu que par le canal du *Contre Julien* (CJ). C'est donc dans cet ouvrage que nous pouvons évaluer les arguments de la polémique anti-chrétienne de Julien en 362. Même si son ouvrage est incomplet (seul le 1^{er} livre est discuté par

1. Cette introduction succincte a pour but d'éclairer le lecteur du *Contre Julien*. Elle laisse la place à de plus amples développements qui accompagneront l'édition des livres suivants.

2. Marquis D'ARGENS, *Défense du paganisme par l'empereur Julien*, en grec et en français, Berlin 1764.

3. Les titres des deux ouvrages commentés seront généralement indiqués par les sigles CJ (= *Contre Julien*) et CG (= *Contre les Galiléens*).

Cyrille), les passages retenus suffisent à se faire une idée du système défendu par Julien : apologie du paganisme, polémique anti-chrétienne. Évidemment, la pensée de l'Apostat nous est bien connue par ses autres œuvres, mais, durant l'hiver de 362, avant son expédition contre les Perses, Julien avait voulu rassembler dans un système cohérent, à la fois théologique et philosophique, les éléments de sa foi païenne et ses griefs contre le christianisme. C'est pourquoi cette œuvre, du moins ce qu'il en reste, mérite l'attention. Et pour l'apprécier à sa juste valeur, il faut la considérer en elle-même, en dépassant le cadre polémique où elle se situe.

Le *CJ* présente à nos yeux un autre intérêt qui n'est pas moindre : il nous transmet une apologie du christianisme relativement tardive par rapport à celles que nous connaissons déjà. Il est étonnant en effet qu'en cette première moitié du V^e siècle, à une époque où le christianisme semble l'avoir emporté (l'empereur est chrétien, de nombreux hauts fonctionnaires le sont également), Cyrille éprouve le besoin de répondre à Julien, mort près de 70 ans auparavant¹. Il faut donc en conclure que le paganisme est loin d'être mort, même à Alexandrie, et que la mémoire de Julien n'est pas éteinte. Sur quels points ce dernier se fait-il encore entendre ? En quoi sa pensée et son argumentation sont-elles encore capables de séduire les esprits, aux environs de l'année 430 ? Quelle est l'évolution de l'apologétique chrétienne sous la main de Cyrille ? Telles sont les questions que nous devons nous poser, en lisant le *CJ*.

Date du Contre Julien

Et tout d'abord, une question essentielle : quand le *CJ* a-t-il été rédigé et publié ? Le problème est

1. Julien meurt des suites d'une blessure reçue pendant la campagne contre les Perses, le 26 juin 363 ; il est enterré à Tarse.

double : en effet, la rédaction peut très bien avoir été faite longtemps avant le moment de la publication. En outre, elle a pu être fragmentaire, échelonnée sur de nombreuses années. Comme on le verra plus loin, il est difficile de définir avec précision le ou les moments exacts de cette rédaction. Examinons au moins celui de la publication qui est le point de référence marquant l'aboutissement de l'entreprise rédactionnelle.

Nous disposons d'un témoignage relativement précis. Il s'agit d'une lettre de Théodoret de Cyr à Dioscore d'Alexandrie¹ : « Ta sainteté elle-même sait, je pense, fort bien que Cyrille d'heureuse et sainte mémoire, nous a, lui aussi, écrit plusieurs fois. Et lorsqu'il envoya à Antioche son traité contre Julien, et de même ses écrits sur l'émissaire, il demanda au bienheureux Jean, évêque d'Antioche, de les montrer aux maîtres illustres de l'Orient et, docile à ces lettres, le bienheureux Jean nous envoya les livres que nous avons lus et admirés, et nous avons écrit à Cyrille d'heureuse mémoire, qui nous répondit à son tour en rendant témoignage à notre exactitude et à nos sentiments : nous avons conservé par devers nous cette lettre². »

D'autres indications sont données par Théodoret dans la même lettre : « Six années durant, j'ai enseigné du temps de l'évêque d'Antioche, Théodote, d'heureuse et sainte mémoire, qui brillait par l'éclat de sa vie et par sa science de la sainte doctrine, puis, pendant treize ans, du temps du bienheureux Jean, qui était si plein de joie, lorsque nous prêchions, qu'il applaudissait des deux mains et se dressait souvent sur son siège ; que, nourri dès l'enfance dans les Saintes Écritures, il ait eu la connaissance très exacte des divins mystères, ta sainteté en a témoigné dans ses lettres.

1. THÉODORET DE CYR, *Lettre 83*, dans *Correspondance*, t. II, éd. et tr. Y. Azéma (*SC* 98), p. 216-217 ; 204-205, n. 3.

2. *Ibid.*, p. 217 et n. 5 (sur les relations entre Cyrille et Théodoret).

Voici en outre, la septième année de l'épiscopat de l'archevêque très cher à Dieu, notre Seigneur Domnus¹.»

Y. Azema, à partir de ces indications autobiographiques et de plusieurs lettres contemporaines de la lettre 83, en déduit que celle-ci fut écrite par Théodoret au début de l'été 448². Jean d'Antioche succédant à Théodote vers l'an 428-429 demeura donc pendant treize ans sur le siège d'Antioche, c'est-à-dire jusqu'en 441-442 (448 étant la 7^e année de l'épiscopat de Domnus). La question est de savoir à quel moment de l'épiscopat de Jean Cyrille a pu lui communiquer son *Contre Julien*. On sait que les relations entre les deux évêques furent très tendues avant et après le concile d'Éphèse, entre 429 et 433 (23 avril) date de l'Acte d'Union entre Cyrille et les évêques orientaux. Et Théodoret, sans montrer autant d'entêtement qu'Alexandre d'Hiérapolis³, n'accepte l'union qu'en 434⁴.

Quelques années plus tard, vers 438, une nouvelle tension surgit entre Cyrille et Jean d'Antioche. C'est la controverse sur Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste⁵.

Il n'y a donc que deux périodes durant lesquelles Cyrille, en bons termes avec Jean d'Antioche, a pu lui soumettre son ouvrage contre Julien et recevoir l'approbation de Théodoret : entre 434 et 437 d'une part, entre 439 et 441 d'autre part⁶.

1. *Ibid.*, p. 208-209.

2. *Ibid.*, p. 205, n. 3.

3. Métropolitain de la province d'Euphratensis, dont dépend Théodoret de Cyr.

4. Sur ce sujet, cf. P. ÉVIEUX, «André de Samosate», *REByz* 32, 1974, p. 253-300, en particulier p. 289-292.

5. K. J. NEUMANN, *Iuliani imperatoris librorum contra christianos quae supersunt* (cité plus loin sous le titre *Iulianus*), Leipzig 1880, p. 38, date cette controverse de 435, année où le synode d'Antioche traite des livres de Théodore. D'autres préfèrent la date de 437-438.

6. Selon l'*Histoire des patriarches de l'Église copte d'Alexandrie* (PO 1,

A l'appui de la première hypothèse (434-437), retenons l'envoi (432) à Acace de Scythopolis du traité *Sur l'émissaire*¹. Dans la lettre à Dioscore, on l'a vu, ce traité est cité par Théodoret à côté du *CJ*². Or dans le *CJ* lui-même, Cyrille parle assez longuement de ce sujet³. N'y a-t-il pas là un signe que les deux ouvrages sont contemporains? Ce qui expliquerait leur envoi, sinon simultané, du moins rapproché, à Jean d'Antioche. Dans ce cas, on peut penser que le traité «Sur l'émissaire» et le *CJ* ont été envoyés une fois conclu l'Acte d'Union et après le retour de Théodoret à l'unité, c'est-à-dire dès 434.

Une difficulté demeure : comment Cyrille, malgré sa puissance de travail et sa rapidité, a-t-il pu rédiger et publier des ouvrages aussi différents et aussi volumineux que les traités contre Diodore et Théodore (datant de cette période) et le *CJ*?

C'est pourquoi la plupart des critiques⁴ situent la publication du *CJ* dans la période 439-441. Après avoir lu et combattu les ouvrages de Théodore de Mopsueste, dont une réfutation de Julien, Cyrille a pu éprouver le besoin de reprendre cette réfutation jugée insuffisante⁵, et a commu-

p. 432) et P. ALLARD (*Julien l'Apostat*, Paris 1900-1903, t. III, p. 128, n. 1), le *CJ* aurait été publié avant 431. Allard argue du fait que les attaques de Julien contre «Marie Mère de Dieu» ne sont pas réfutées avec la vigueur que l'on aurait pu attendre après le concile d'Éphèse. — Cet argument vaut pour la précocité de la rédaction qu'il faut distinguer de la publication.

1. *PG* 77, 201-221; *Mansi* V, 327-344; *ACO* I, 1^a, p. 40-48; cf. *Iulianus*, p. 37.

2. *Lettre* 83 (*SC* 98, p. 216, 12).

3. IX (964 C - 968 D).

4. J. LIÉBAERT, «Saint Cyrille et la culture antique», *MSR* 12, 1955, p. 9; G. M. DE DURAND, Introduction à CYRILLE D'ALEX., *Dialogues sur la Trinité* (*SC* 231), p. 37, n. 1.

5. Cette hypothèse de NEUMANN (*Iulianus*, p. 38) est repoussée par LIÉBAERT (*art. cit.*, p. 9).

niqué son ouvrage aux évêques orientaux, une fois les querelles apaisées, c'est-à-dire après 438.

Il est difficile de trancher le débat avec plus de précision. En effet, pour le *CJ* qui n'est pas une réponse à une crise aussi immédiate que l'affaire nestorienne et ses prolongements, on peut supposer que la rédaction s'est étendue sur une longue période. Et même si certains tics stylistiques, certains mots sont des signes orientant vers la deuxième moitié de l'épiscopat de Cyrille¹, rien n'empêche de penser que le *CJ* ait été rédigé, au moins en partie, avant 430². Il se peut fort bien que Cyrille, avant la crise nestorienne, tout en combattant à l'intérieur du christianisme un arianisme encore vivace, se soit attaqué à ceux qui, en dehors de l'Église, prônaient, à la suite de Julien, une théologie de type subordinatianiste. Certains, on le verra plus loin, avaient certainement entrepris avant Cyrille, de réfuter Julien, usant de l'arsenal apologétique, théologique et scripturaire accumulé par Eusèbe de Césarée. Mais, depuis, la théologie est devenue plus précise, plus rigoureuse dans ses expressions, et Cyrille a sans doute voulu compléter une réfutation du paganisme qui lui semblait dépassée et insuffisante³.

L'ampleur même du *CJ* plaide également en faveur d'une rédaction s'étendant sur de longues années. Comme Neumann l'a remarqué le premier, le *CJ* se compose de

1. En particulier «l'emploi presque obligé de *πάνσοφος* comme *epitheton ornans* de l'apôtre Paul» (DE DURAND, *o.c.*, p. 37, n. 1).

2. L'argument stylistique vaut là aussi puisque l'expression *πάντη (τε) καὶ πάντως* signalée par DE DURAND (*o.c.*, p. 40, n. 3) dans le *Commentaire sur S. Jean* à partir du VI^e livre, se lit très souvent dans le *CJ* (par exemple : 785 D 9, 824 B, 877 C, 884 A 3). — Le calcul des fréquences des groupes *τάχα που ου καὶ μὴν καὶ* pourrait également servir à la datation du *CJ*.

3. Cyrille pouvait en particulier suspecter de subordinatianisme l'interprétation de certains textes par Eusèbe (cf. DE DURAND, *o.c.*, p. 37, n. 1).

groupes de cinq livres¹. Les dix premiers livres (2 groupes) sont parvenus jusqu'à nous. Des livres 11 à 20, nous ne disposons que de fragments. Quant aux livres 21 à 30, qui devaient réfuter le 3^e livre du *CG* de Julien, il ne reste rien, au point qu'on peut se demander si ces dix derniers livres ont jamais été rédigés. Quoi qu'il en soit, avec les éléments déjà considérables dont nous disposons (dix livres complets et des fragments des dix livres suivants²), nous formulerons l'hypothèse suivante : Cyrille a commencé à rédiger le *CJ* bien avant le concile d'Éphèse. Il poursuit son travail après la querelle nestorienne et communique les premiers volumes du *CJ* (deux ou quatre groupes de cinq livres) à Jean d'Antioche, soit entre 434 et 437, soit entre 439 et 441. Quelle que soit la date que l'on retienne, il est probable que le *CJ* reste inachevé puisqu'aucun signe n'indique que Cyrille ait rédigé la réfutation du troisième livre du *CG*.

On reste cependant surpris que le *CJ*, paraissant à une époque où les controverses engagées par Cyrille sont nombreuses, n'en porte que peu de traces. Sans doute est-ce parce que sa rédaction principale est antérieure à 429 et que ses motivations sont spécifiques d'un autre milieu que celui de l'Église.

Motifs du Contre Julien

Il n'est pas nécessaire de brosser à nouveau le tableau des survivances païennes au début du V^e siècle. Ceci a été fort bien fait par P. Canivet³. Mais il nous faut cher-

1. *Iulianus*, p. 39.

2. Les fragments grecs et syriaques du *CJ* ont été rassemblés par NEUMANN (*Iulianus*, p. 125-137; 234-238). Il faut y ajouter les fragments signalés par R. DRAGUET, «Pour l'édition du Philalèthe de Sévère d'Antioche», *Byz Z* 30, 1929, p. 274-279.

3. *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1958.

cher à comprendre pourquoi Cyrille a tenu à réfuter le *CG* de l'empereur Julien.

Plus de soixante dix ans se sont écoulés depuis la disparition de celui que certains ont appelé l'empereur philosophe, et d'autres l'Apostat. Et pourtant sa pensée, ses écrits sont si peu oubliés que l'évêque d'Alexandrie trouve nécessaire de s'en prendre à eux comme à quelque chose d'immédiatement redoutable¹. Cette influence durable s'exerce-t-elle seulement à Alexandrie? Il ne semble pas, puisque Cyrille tient à faire lire son ouvrage à Jean d'Antioche et aux maîtres de l'Église d'Orient. Le danger apparaît donc comme général. Il faut le dire nettement : le paganisme est loin d'être mort.

Les faits, d'ailleurs, le prouvent amplement. Le Sérapéion a été détruit en 391, mais l'événement est si considérable que tout le monde en parle et qu'il a la valeur d'un acte provocateur. Il signifie le triomphe public du christianisme mais le terme même de victoire manifeste bien qu'il y a encore affrontement entre paganisme et christianisme.

Alexandrie est un lieu propre à voir éclater un tel affrontement. La capitale administrative du Diocèse d'Égypte est habitée par une foule de fonctionnaires de tous rangs qui pour la plupart sont encore des païens. Ceci s'explique par le déroulement des carrières. Il faut avoir parcouru un cycle complet d'études pour espérer un poste marquant dans l'Empire, à moins que par naissance ou par fortune on ne soit amené à occuper une charge importante. Or Alexandrie est aussi une capitale intellectuelle, universitaire pourrait-on dire. Même si les jeunes gens désireux de faire carrière dans l'administration vont à Béryte (Beirut) pour apprendre le droit, tous fréquentent sur place, à Alexandrie, les écoles de rhétorique, de philosophie, de

1. Cf. la dédicace du *CJ* à l'empereur Théodose, § 4 : l'ouvrage de Julien ébranle les esprits, même chez ceux qui sont affermis dans la foi.

médecine, de sciences mathématiques et naturelles. Et fort peu de chrétiens, semble-t-il, sont chargés de ces enseignements. Alexandrie, au début du V^e siècle, au moment où Cyrille reçoit la charge épiscopale (412) est donc un foyer intellectuel important; elle est encore la « ville sainte¹ » de l'hellénisme que Julien tenait tellement à arracher à l'erreur chrétienne².

Le philosophe Théon, puis sa fille Hypatie marquent les esprits. Ce ne sont point des païens belliqueux, mais des penseurs ouverts et libres. Et les émeutes sanglantes de 415 dont Hypatie, conseillère du préfet Oreste, est la victime, ont leur origine plus dans des rivalités d'influences que dans des oppositions de pensée. Si Oreste porte une lourde responsabilité dans ces événements, les moines à la solde de Cyrille, qui déchirent Hypatie, apparaissent comme des bêtes brutes s'acharnant sur la beauté d'une pensée déliée³. Dans ces circonstances, comment ne pas estimer que la finesse, la réflexion, l'élégance sont du côté de la religion païenne, quand les chrétiens, armés de bâtons, parcourent en hurlant les rues d'Alexandrie? On comprend dès lors que les non-chrétiens, dont la parole et la pensée ont été polies à la pierre « basanique » de la littérature grecque et se sont pliées à la rigueur des sciences, se méfient d'un christianisme, même triomphant, capable de susciter des fanatismes meurtriers. Le message philosophique, religieux et moral de Julien demeure plus que jamais séduisant. Sens

1. JULIEN, *Lettre* 60, 379 a (I, 2, p. 69, 19).

2. La *Lettre* 111 [51] aux Alexandrins (I, 2, p. 188, 20-21) montre l'indignation de Julien devant la présence de chrétiens à Alexandrie. Il rappelle aux Alexandrins qu'il a lui-même quitté le christianisme et les invite à revenir, comme lui, à la religion grecque. Cette attention de Julien aux Alexandrins laisse penser que le *CG* était destiné en tout premier lieu à ses habitants. Notons en même temps la proximité des dates : 362 pour la *Lettre* 111; 363 pour le *CG*.

3. Cf. SOCRATE, *H.E.*, VII, 13-15 (*PG* 67, 760-769).

religieux, respect du Divin, rigueur morale, acceptation des différences et de la liberté de conscience... Vénération de la tradition littéraire et philosophique de la Grèce... Ah, si une telle harmonie pouvait à nouveau se réaliser!

Mais les païens d'Alexandrie ne sont pas seulement des philosophes éclairés et nostalgiques, ce sont le plus souvent des adeptes d'une religion syncrétique avec ses pratiques et ses superstitions. Les temples, théoriquement, sont fermés, mais des lois du Code Théodosien prouvent qu'ils ne le sont pas toujours. En 435, Théodose II ordonne de transférer à l'Église quelques temples qui servent peut-être encore aux païens¹. Et l'on voit même paraître en 451 une autre loi arrêtant les païens dans leur tentative de réouverture de certains temples².

Les sacrifices ont-ils cessé? Nullement, à en juger d'après l'édit du 9 avril 423 qui punit de mort les sacrificateurs clandestins³. La punition des contrevenants est commuée en exil avec confiscation des biens, le 8 juin de la même année⁴, mais de nouveau aggravée en 435⁵, et renouvelée en 438⁶ et 451⁷. C'est dire la permanence de ces pratiques devenues clandestines et pourchassées par le pouvoir impérial.

Comment se pratiquaient ces sacrifices? Théodoret, dans sa *Thérapeutique des maladies helléniques*⁸ est plus explicite à ce sujet que Cyrille. Ce sont des offrandes discrètes, des

libations, des fumées... Les idoles sont cachées dans la terre d'où on les sort, la nuit tombée¹.

Les allusions aux pratiques païennes sont peu nombreuses dans le *CJ*. Elles existent pourtant : « Jusqu'à notre époque ils pratiquaient les sacrifices². » On sacrifie encore aujourd'hui sur l'autel de Délos³. Des sacrifices sanctionnent encore de nos jours les serments des barbares⁴. On pratique la divination devant les victimes des sacrifices, ou en interprétant, à la suite des Chaldéens, les signes et les mouvements des astres et corps célestes⁵.

On peut même se demander si l'insistance de Cyrille à dénoncer les prostitutions sacrées dans le temple de Saturne ne suppose pas la permanence de ces pratiques jusqu'à une époque proche de la sienne⁶.

En outre, lorsqu'il explique longuement que les cérémonies devant les tombeaux des martyrs ne sont pas des pratiques magiques, c'est sans doute pour dénoncer une pratique courante et encore actuelle chez les païens. La superstition et la magie sont loin d'avoir disparu et il convient de bien marquer la différence entre les rites chrétiens et les pratiques païennes⁷.

On comprend mieux dès lors l'opportunité du *Contre Julien*. Cyrille juge nécessaire de réfuter le *CG* de l'Apostat, parce que ses idées sont toujours reçues favorablement par l'élite non chrétienne de l'Empire, parce que dans la masse

1. *Cod. Th.*, XVI, 10, 25, cité par CANIVET, p. 11.

2. *Cod. Just.*, I, 11, 7.

3. *Cod. Th.*, XVI, 10, 22.

4. *Cod. Th.*, XVI, 10, 23.

5. *Cod. Th.*, XVI, 10, 25.

6. *Novelle Th.*, III, du 31 janvier 438.

7. *Cod. Just.*, I, 11, 7.

8. Éd. P. Canivet (*SC* 57); cf. CANIVET, p. 13 s.

1. *Thérapeutique*, III, 79; VIII, 33 (*SC* 57, I, p. 194, 1; II, p. 321, 13).

2. IV (700 C 13); cf. VI (812 A); X (1029-1032).

3. IX (972 A).

4. X (1053 D 5).

5. X (1049 C 8 - D 3); cf. *De adoratione in spiritu et veritate*, (*PG* 68, 464-468); *Hom. Pasch.*, XIV (*PG* 77, 717 C), cités par J. LIÉBAERT, «S. Cyrille et la culture antique», *MSR* 12, 1955, p. 8, n. 2.

6. VII (873 C-D). En déclarant que le jugement de Cyrille sur le paganisme «est celui d'un homme de lettres», LIÉBAERT (*art. cit.*, p. 7-8) minimise trop, à notre avis, l'actualité des critiques de l'Alexandrin.

7. X (1017 A - 1020 A).

des petites gens, les pratiques superstitieuses, divinatoires ou magiques sont toujours vivaces.

En outre, l'évêque d'Alexandrie veut prouver que la connaissance des lettres grecques, la réflexion historique et philosophique ne sont pas réservées aux héritiers du paganisme antique, et que les chrétiens ont le droit et le pouvoir de se servir de la langue et de la littérature grecques comme d'un instrument au service de la vérité à laquelle ils adhèrent et qu'ils veulent faire partager par tous¹.

Le *CJ* manifeste le souci pastoral de Cyrille qui englobe tous les hommes vivant autour de lui, en Égypte, mais aussi dans cet Empire d'Orient, où il s'est taillé une place prééminente. Soucieux de l'orthodoxie et de l'unité des chrétiens, il l'est aussi de ceux qui n'ont pas encore ouvert les yeux à la lumière de la foi chrétienne. Les lois de l'Empire devenu chrétien les contraignent au secret et à la clandestinité. Il faut les convaincre et les rallier à l'Église. Reste à savoir si le ton et les méthodes employées par Cyrille sont les meilleures pour obtenir ce résultat!

1. Y a-t-il un rapport entre la publication des premiers livres du *CJ* et le rétablissement (en 435 : *Cod. Th.*, XVI, 10, 25) ou le renouvellement (438 : *Novelle III*) de la loi condamnant les sacrifices païens? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude, mais nous constatons la coïncidence : ces dates sont proches de celle où nous avons pu situer la parution du *CJ*.

LE CONTRE LES GALILÉENS DE JULIEN

Le *Contre Julien* est la réfutation par Cyrille d'un des principaux ouvrages de l'empereur, achevé à Antioche peu avant l'expédition contre les Perses durant laquelle il devait trouver la mort.

Pour mieux comprendre les idées contenues dans le *Contre les Galiléens (CG)*, il convient de se rappeler les événements marquants de la vie de Julien¹.

Né à Constantinople en mai 332², il est rapidement privé de sa mère Basilina³ qui meurt quelques mois après sa naissance, et de son père Julien Constance, victime de l'élimination dynastique de septembre 337. Avec Gallus il échappe au massacre et se voit confié à Eusèbe de Nicomédie. Mardonius qui avait été le pédagogue de sa mère est chargé de son éducation. A l'âge de 10 ans, il vient à

1. Parmi d'autres, on lira les récentes études publiées par le «Groupe de recherches de Nice», sous la direction de René Braun et Jean Richer : t. I : *L'empereur Julien. De l'histoire à la légende (331-1715)*, Paris 1978; t. II : *De la légende au mythe (de Voltaire à nos jours)*, Paris 1981. Le tome I sera cité plus loin sous le titre *Empereur Julien*.

2. Cf. R. BRAUN et E. DEMOUGEOT, dans *L'empereur Julien* (Notice biographique), p. 10, n. 1, qui renvoient à l'article de F.D. GILLIARD, «The birth date of Julian the Apostate», *CSCA* 4, 1971, p. 147-151. Pour déterminer cette date (20 avril - 21 mai 332), on s'appuie sur la *Lettre 111*; AMMIEN MARCELLIN, 25, 3, 23; les jeux anniversaires donnés par Julien devant Ctésiphon en 363, et le monnayage zodiacal (taureau). Néanmoins, G.W. BOWERSOCK (*Julian the Apostate*, Cambridge Mass. 1978, p. 22) rejette les conclusions de Gilliard et revient à la date de 331 (cf. F. PASCHOD, *REL* 58, 1980, p. 120).

3. Originaire de Nicomédie, elle avait été élevée dans le christianisme et les lettres (cf. BRAUN-DEMOUGEOT, *o.c.*, p. 10).

Constantinople où il est l'élève de deux maîtres chrétiens : le grammairien Nikoklès et le sophiste Hékébolios. En 345, avec son frère Gallus, il est enfermé dans le domaine de Macellum en Cappadoce. Des prêtres ariens assurent sa formation biblique. Durant ce séjour de près de 6 ans¹, les deux frères auraient été élevés au grade de lecteur, si l'on en croit Grégoire de Nazianze², Socrate³ et Sozomène⁴.

On s'est demandé bien souvent si Julien avait été chrétien. Il semble qu'on doive l'admettre, si l'on donne du poids aux deux témoignages cités plus haut⁵, et si l'on prête attention aux trois allusions faites par Julien lui-même à ses premières années passées dans « l'erreur » où il était comme « infecté de fumée, de crasse et de suie⁶ ». Ce n'est qu'à partir de l'âge de 20 ans, dit-il, « qu'il marche dans la bonne voie⁷ ».

A Nicomédie en effet, où il est revenu en 351, ses rencontres avec les rhéteurs et les philosophes païens le déterminent à se « convertir » à la religion grecque. Jamblique devient son maître à penser et il recherche les philosophes néo-platoniciens dont il se propose de réaliser l'idéal⁸.

Cette nouvelle orientation de sa vie, il la tient secrète. Et lorsqu'il demande à Constance de le laisser quitter la cour

1. Jusqu'en 351, date de son retour à Nicomédie.

2. *Discours* IV, 23 (PG 35, 552).

3. SOCRATE, *H.E.*, III, 1 (PG 67, 372 B 3-4).

4. SOZOMÈNE, *H.E.*, V, 2 (PG 67, 1213 C 2-4).

5. Auxquels on peut ajouter les propres affirmations de Cyrille, dans la dédicace du *CJ* (3, 22-24) : « Avant son accession au trône, on le comptait parmi les croyants : il avait même été admis au saint Baptême et avait pratiqué les saintes Écritures. »

6. *Contre Hérakleios*, 22, 229 d (II, 1, p. 77); cf. *Lettre* 111, 434 d (I, 2, p. 191, 1-3) et *Sur Hélios-Roi*, I, 171 a.

7. *Lettre* 111, 434 d.

8. Cf. J.C. FOUSSARD, « Julien philosophe », dans *L'empereur Julien*, p. 190.

de Milan pour aller étudier à Athènes, en 354, l'empereur peut penser, rassuré, qu'il n'y a là que la fantaisie et la curiosité d'un jeune étudiant. Pourtant, durant ce séjour, il approfondit sa connaissance du néo-platonisme auprès de Priscus et se fait initier aux mystères d'Éleusis.

Julien pourtant garde toujours les apparences d'un chrétien : le 6 janvier 361 il assiste encore aux fêtes de l'Épiphanie. Ce n'est qu'après la rupture avec Constance qu'il dévoile son vrai visage. A Bâle, ses soldats prêtent serment en invoquant Bellone au moment où il va marcher sur l'Orient contre Constance. Et lorsque, le 3 novembre 361, Constance meurt à Tarse en faisant de Julien son héritier, le deuil public est accompagné de sacrifices aux dieux. Le César chrétien a fait place à l'Auguste païen, à un empereur philosophe envoyé par les dieux (il est le Grand Pontife) pour le salut des hommes.

Sauvé à plusieurs reprises de la mort, favorisé par une suite d'événements heureux (victoires en Occident), héritier d'un immense empire, initié aux mystères de Mithra et de Cybèle, Julien pouvait se considérer comme l'élu des dieux, chargé par eux d'une mission unique dans le monde : restaurer la religion antique, instaurer dans l'Empire l'ordre d'Hélios-Roi.

Il n'a pas encore trente ans et il hésite sur sa destinée, comme il l'écrit à Thémistios. Sera-t-il un Socrate, un Alexandre, un Marc-Aurèle¹? Est-ce la volonté d'être le nouvel Alexandre qui va l'engager à repousser à l'Est les frontières de l'Empire en faisant campagne contre les Perses? Cela n'est pas impossible. En effet, certaines similitudes sont frappantes. Le séjour à Antioche (qui

1. *Discours* VI, *A Thémistios*, 253 a (II, 1, p. 12). Sur Thémistios, voir G. DAGRON, *L'Empire romain d'Orient au IV^e siècle et les traditions politiques de l'hellénisme : le témoignage de Thémistios (Travaux et Mémoires 3)*, Paris 1967, p. 1-242.

est aussi ville d'Alexandre¹) où il multiplie les actes et les décrets religieux, ne rappelle-t-il pas la démarche d'Alexandre dans la grande Oasis où il reçoit l'investiture de Zeus Ammon?

En tout cas, cette mission religieuse dont il se sent investi va s'exercer très activement durant les 21 mois du règne de Julien. La religion des ancêtres est rétablie dans tous ses droits. Les édits de Constance de 356 contre les païens sont rapportés. Les païens recouvrent temples et revenus. Julien multiplie les ouvrages défendant le culte des dieux contre les philosophes cyniques et les chrétiens : *Contre Hérakleios le cynique*, *Sur la Mère des dieux*, *Contre les cyniques ignorants*. En outre, pour Julien, la religion et la culture vont de pair. Seuls ceux qui croient aux dieux ont le droit de considérer la littérature grecque comme leur patrimoine et d'en user. Aussi les chrétiens reçoivent-ils l'interdiction d'enseigner les lettres profanes (édit du 17 juin 362).

Le long séjour à Antioche (juillet 362 - mars 363) est mis à profit pour faire connaître et pour défendre sa politique religieuse². Mais, se heurtant à l'opposition provocatrice des Antiochiens (incendie suspect du temple d'Apollon à Daphné³), ou même à leurs moqueries, il devient peu à peu plus acerbe et plus virulent⁴.

Héritier des polémistes qui l'ont précédé, il reprend leurs arguments pour arracher à l'erreur chrétienne au moins tous ceux qui sont capables de réfléchir. Il presse la ville d'Alexandrie, cité sainte de l'hellénisme, de se détacher des

1. Comme le rappelle LIBANIOS dans sa *Monodie*, 17 (Norman, coll. Loeb., I, p. 262).

2. Cf. LIBANIOS, *Disc. XVII, Monodie*, 18 (Norman, I, p. 262); *Le Banquet* ou *Les Césars, Hélios-Roi*.

3. Le temple d'Apollon à Daphné est brûlé le 22 octobre 362. La thèse de l'accident est d'abord admise par Julien.

4. *Contre les Galiléens, Misopogôn*.

fables chrétiennes et d'ouvrir les yeux à la vérité héliaque¹. A Photin, il annonce son projet d'un ouvrage contre les Galiléens². Désignant les chrétiens par ce nom, il veut ramener l'Église à la dimension d'une secte originaire d'une toute petite province de l'Empire. Jésus n'est qu'un Nazaréen, les chrétiens sont des Galiléens.

C'est donc à Antioche, pendant l'hiver 362-363, que Julien rédige le *Contre les Galiléens*. Libanios en témoigne : « Pendant l'hiver qui rend les nuits plus longues, sans parler de ses autres ouvrages nombreux et superbes, il s'en prit aux livres qui font de l'homme de Palestine un dieu et un fils de dieu : une longue discussion et la force de ses arguments firent voir que ces récits n'étaient qu'un risible radotage, et il se montra sur le sujet plus savant que le vieillard de Tyr (Porphyre). Puisse le Tyrien être bienveillant et qu'il accepte volontiers ce jugement qui le déclare inférieur à son fils spirituel³. »

Nous avons un autre témoin en Jérôme qui écrit à Magnus : « Julien Auguste a vomi sept livres contre le Christ durant l'expédition contre les Parthes⁴. » En effet l'expédition contre les Parthes commence avec le départ de Constantinople. Cette affirmation n'empêche pas d'ad-

1. *Lettre 111* [51] (I, 2, p. 188-192).

2. *Lettre 90* [79] (I, 2, p. 174, 18-23) : « Si nous obtenons l'assistance de tous les dieux et déesses, des Muses et de la Fortune, ... nous ferons voir que son (Diodore) nouveau dieu galiléen, à qui ses fables prêtent l'éternité, se trouve en réalité, par l'ignominie de sa mort et de sa sépulture, exclu de la divinité que Diodore invente pour lui » (trad. Bidez, sur la trad. latine de Facundus d'Hermiane).

3. LIBANIOS, *Disc. XVIII, Epitaphios*, 178 (Norman, I, p. 396), cité par P. PETIT, « Julien vu par Libanios », dans *L'empereur Julien*, p. 74. Teuffel (réfuté par Neumann) soutient à tort que le *CG* fut achevé durant la campagne contre les Perses. Cela paraît peu probable, comme le remarque justement NEUMANN (*Julianus*, p. 7).

4. JÉRÔME, *Lettre 70* (Labourt, *CUF*, t. III, Paris 1953, p. 211, 26-27) : « Iulianus Augustus VII libros in expeditione Parthica adversum Christum euomuit. »

mettre que le *CG* fut achevé lors du séjour à Antioche. Car, comme le fait remarquer Neumann¹, si Julien avait rédigé l'ouvrage pendant le déroulement même de la campagne militaire, Libanios, qui fait son éloge dans l'*Epitaphios*, n'aurait pas manqué de mettre cette prouesse à son actif.

Quant au témoignage de Théophane², il dépend manifestement de la préface de Cyrille au *CJ*.

Nombre de livres Deux auteurs mentionnent le nombre de livres du *CG*. L'un est Jérôme, l'autre Cyrille lui-même dans la dédicace à Théodose qui précède le *CJ*.

Dans sa lettre 70 à Magnus, citée plus haut, Jérôme parle de 7 livres qu'aurait composés Julien contre le Christ. Et dans son commentaire sur Osée, il déclare : « Julien Auguste attaque ce passage (*Osée* II, 1) dans le septième livre qu'il a vomi contre nous, c'est-à-dire les chrétiens³. » Ce chiffre 7 qui ne peut être une erreur graphique puisqu'il apparaît en deux ouvrages distincts, est surprenant. Neumann⁴ pense qu'il s'agit là d'une erreur de Jérôme qui n'a pas lu personnellement l'ouvrage de Julien mais en a eu connaissance par le biais d'une réfutation, celle de Théodore de Mopsueste ou de Philippe de Sidé, qui, elle, aurait compté au moins sept livres. Cette opinion s'appuie sur une erreur semblable commise par Socrate⁵ qui cite un passage du troisième livre du *CG* de Julien : le passage en question est tiré en fait du troisième livre du *CJ*⁶.

1. *Iulianus*, p. 7.

2. THÉOPHANE, *Chronographia* (PG 108, 163-164).

3. *Commentaire sur Osée*, III, XI, 1-2 (CCL 76, p. 121, 57-58) : « Hunc locum in septimo uolumine Iulianus Augustus quod aduersum nos, id est, Christianos euomuit, calomniatur. »

4. *Iulianus*, p. 100.

5. SOCRATE, *H.E.*, III, 23 (PG 67, 444 B 3).

6. On peut laisser de côté l'hypothèse de FABRICIUS-HARLES (*Bibl.*

Quant à la mention par Cyrille des trois livres composés par Julien, elle fait question dans la tradition manuscrite. En effet, dans l'édition critique présente de la dédicace à Théodose¹, seul le manuscrit B² porte en marge le mot *τρία*, rajouté par une seconde main. Cependant, lorsque Michel Glycas cite la phrase de Cyrille³, le mot *τρία* est présent, et Oecolampade, travaillant sur le manuscrit de Capnio, disparu au XVII^e siècle, a traduit « tres libros », et ce, en 1528⁴. Nous préférons pour notre part adopter cette leçon et admettre que le *CG* comptait trois livres.

Ce qu'il y a de sûr c'est que Julien lui-même renvoie dans le premier livre du *CG*⁵ – passage cité par Cyrille au livre VIII du *CJ* (900 D) – à un second livre de son ouvrage : « Devant sur ce sujet examiner avec soin ce qui est vrai dans le deuxième livre, nous remettons à plus tard (cette question). » De même, au livre VII du *CJ* (833 A), Cyrille cite Julien : « Cela (nous le traiterons) un peu plus tard, quand nous commencerons à examiner en particulier les "miracles" et la tromperie des Évangiles. »

Titre

Le titre même de l'ouvrage de Julien ne nous est pas parvenu directement. Il faut s'en remettre aux désignations qu'en donnent Cyrille dans sa réfutation, l'historien Socrate, et Théodore de Mopsueste avant eux.

Dans la dédicace à Théodose, Cyrille déclare : « Il a été

graeca VI⁴, p. 738 s.) : d'après lui, parmi ces sept livres de Julien, trois seulement, dirigés contre les Évangiles, ont été réfutés par Cyrille.

1. *Adr.*, 4, 15.

2. *Monacensis gr.* 65, du début du XVI^e siècle : sans doute de la main de Bessarion.

3. MICHEL GLYCAS, *Annales*, IV (Bekker, p. 470 = PG 158, 476 C), et *Marc. gr.* 402 (13^e s.) vu par NEUMANN (*Iulianus*, p. 97, n. 1).

4. F. I^v : « Et tres conscripsit libros aduersus sancta euangelia. »

5. CYRILLE, lui, mentionne le premier livre du *CG* : II, 2, 13.

jusqu'à composer trois livres contre les saints Évangiles et contre la pure religion des chrétiens¹. Il est bien évident que Julien n'aurait pu se servir de tels adjectifs pour la religion et les Évangiles qu'il voulait attaquer. Mais comme Cyrille introduit le premier fragment de Julien par ces mots : «Ainsi donc, au début de son livre contre nous, il dit ...²», et que l'historien Socrate écrit : «Il composa les livres contre les chrétiens³», Neumann⁴ estime que le titre donné par Julien fut : Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος κατὰ Χριστιανῶν λόγος α', β', γ' («Contre les chrétiens, de l'empereur Julien, livre 1, 2, 3»). Il préfère ce titre à celui que l'on pourrait tirer de la réfutation par Théodore de Mopsueste dont quelques fragments nous sont parvenus ainsi libellés : ἐκ τῶν πρὸς τὰς κατὰ Χριστιανῶν κατηγορίας Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου («tiré des (réponses) aux accusations portées contre les chrétiens par Julien l'Apostat»); ce qui supposerait le titre suivant : Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος κατὰ Χριστιανῶν κατηγοριῶν λόγος α', β', γ' («Accusations de l'empereur Julien contre les chrétiens, livre 1, 2, 3»). Le mot κατηγοριῶν (accusations) sonnerait mal en grec à côté de Χριστιανῶν et serait superflu dans un titre où il y a déjà κατὰ.

On peut émettre une autre hypothèse à partir des premières phrases de Julien citées par Cyrille. L'empereur use rarement du mot «chrétiens» pour désigner ses adversaires. Il préfère le mots «Galiléens», qui apparaît dès la 2^e ligne de son ouvrage à côté de σκευωρία⁵. Le titre pourrait donc être Ἰουλιανοῦ αὐτοκράτορος κατὰ Γαλιλαίων λόγος α', β', γ' («De l'empereur Julien, contre les Galiléens, livre 1, 2, 3») ou bien Ἰουλ. αὐτοκρ. κατὰ τῆς Γαλιλαίων

1. *Adr.*, 4, 15.

2. II, 2, 24 s.

3. SOCRATE, *H.E.*, III, I (PG 67, 380 B 6). Cyrille est la source de Socrate.

4. *Iulianus*, p. 101-102.

5. II, 2, 28 : «supercherie».

σκευωρίας λόγος α', β', γ' («De l'empereur Julien, contre la supercherie des Galiléens, livre 1, 2, 3»). L'histoire a d'ailleurs adopté généralement ce titre *Contre les Galiléens* s'accordant davantage avec le vocabulaire de Julien.

Plan

Des trois livres du *CG*, seul le premier est parvenu à peu près intégralement. Du second, nous n'avons que quelques fragments transmis le plus souvent par Cyrille dans les livres XI à XX du *CJ* qui ont presque totalement disparu eux aussi. Aucun extrait de la réfutation du troisième livre n'ayant subsisté, on ne peut qu'en supposer l'existence.

Les dix premiers livres du *CJ* dont nous disposons dans leur intégralité sont la réfutation du premier livre du *CG*. Au début du livre II du *CJ*, Cyrille annonce au lecteur qu'il suivra pas à pas l'ouvrage de l'Apostat¹. Mais il l'avertit qu'il omettra certains passages trop injurieux à l'égard du Christ et risquant de salir l'esprit du lecteur². En outre il estime que Julien n'a pas suivi de plan cohérent, mélangeant tout, faisant des retours en arrière. Aussi a-t-il cru bon de réorganiser et de grouper les arguments de son adversaire³.

Deux questions se posent donc : les fragments du *CG* recueillis dans les dix premiers livres du *CJ* constituent-ils un seul livre? Dans quel ordre ces fragments s'articulaient-ils à l'origine?

Si l'on en juge par les attaques souvent dures que rapporte Cyrille avant de les réfuter, il semble qu'il n'ait pas retranché beaucoup de phrases insoutenables au lecteur. Aussi, bien que l'Alexandrin affirme à plusieurs reprises qu'il résume de longs développements de Julien et

1. II, 2, 2.

2. II, 2, 8-9.

3. II, 2, 13-24.

ne répète pas toutes les citations de la Bible qui accompagnent les attaques de l'Apostat, on est en droit de penser que peu de chose manque au texte du *CG*. D'un autre côté, à aucun moment, dans les passages cités, Julien ne laisse entendre qu'il est passé d'un livre à l'autre. C'est pourquoi on peut considérer que l'ensemble retenu par Cyrille dans les dix premiers livres du *CJ* constitue le premier livre du *CG* dans sa quasi totalité.

Quant au désordre signalé par Cyrille, il n'est pas si évident qu'il le dit. Au contraire, le plan annoncé par Julien lui-même est assez clair¹ pour que Neumann² ait pu proposer une édition du *CG* I, en réorganisant et mettant bout à bout les passages conservés par l'Alexandrin. En voici le sommaire, avec pour références la numérotation des colonnes de la *Patrologie Grecque* de Migne³ :

CONTRE LES GALILÉENS

Préface.

Préambule. Exposé des raisons qui ont poussé Julien à penser que la religion chrétienne est une tromperie (560 C²⁻⁸)
 - avertissement aux lecteurs : il s'agit d'une affaire qui doit être jugée comme devant un tribunal (564 C⁶ - D¹)
 - plan : - la notion ou l'idée de Dieu
 - les opinions des Grecs et des Hébreux
 - les Galiléens se sont écartés des uns et des autres (565 B¹⁰ - C¹³).

1. II, 9, 1-15.

2. *Iulianus*, p. 163-233; W.C. WRIGHT édite et traduit la plupart des fragments retenus par Neumann (coll. Loeb, 1923, réimpr. 1961, p. 313-433). Le plan ci-dessous est établi par NEUMANN, *Iulianus*, p. 203 s.

3. *PG* 76.

1^{re} partie

Idee et connaissance de Dieu (deux fragments séparés par une lacune)

- a) l'idée de Dieu est donnée aux hommes
- b) importance du ciel dans les opinions que les hommes ont du divin (580 C⁶⁻¹³; lacune; 580 C¹⁴ - D⁶).
Les hommes sont en relation avec le ciel (605 D¹ - 608 A¹⁵)

2^e partie

Comparaison des opinions des Grecs et des Hébreux sur Dieu :

- I. Les poètes grecs ont composé sur les dieux des fables ineptes, mais la religion juive en comporte elle aussi
 - les fables des Grecs (568 B⁸ - C²)
 - le Paradis (613 B²⁻¹⁴; 632 B²⁻⁵; 636 C²⁻¹²; 644 A² - B⁷).
- II. D'un autre côté, la doctrine des Grecs est meilleure que celle des Juifs :
 - 1) Comparaison de leurs opinions sur le Dieu suprême, la création du monde et de l'homme (648 A¹⁰ - C²; 576 A³ - D⁴; 588 D⁶⁻¹³; lacune; 589 A¹⁻³; 589 B¹⁻¹⁰; 600 C² - 601 B⁴).
 - 2) - Sur la multitude des dieux inférieurs; le Dieu des Juifs est l'un d'eux (652 D¹ - 653 A¹⁴; manquent les citations des prophètes et de Jésus; 661 D¹ - 664 A¹⁵; 653 B⁷⁻¹¹; 664 B¹⁻⁵)
 - la diversité des mœurs dans les nations a pour cause cette multitude de dieux inférieurs (677 B¹ - D¹; 701 B¹² - C¹⁵; 705 D¹² - 708 C¹³; 712 C¹ - 713 A⁴; 717 A¹² - B⁹; 720 B¹² - C¹⁰; petite lacune; 720 C¹⁰ - 721 A³; 724 C¹² - D⁶; 728 B² - C²).
 - 3) Comparaison des préceptes des philosophes grecs avec les lois de Moïse (733 A⁵ - B¹¹; 737 C² - D⁴; 744 D²⁻⁶; 745 A¹¹⁻¹⁴; excerptum cyrillien; 745 B⁹ - D¹; lacune résumée 745 D²⁻⁵; 745 D⁵⁻⁹; 757 B⁴⁻⁷; 761 D² - 764 A³).
 - 4) Comparaison des dons divins chez les Grecs et les Hébreux :

- a) les dons chez les païens : introduction (769 A¹⁰⁻¹³)
- a) sagesse (769 A¹³ - B⁷; 769 B⁸⁻¹² : exc. cyr.; 772 C⁹ - D¹⁰)
- b) vie politique (780 B¹³ - 781 A⁶; 789 D² - 792 A²; 792 C¹⁰ - D² : exc. cyr. et petite lacune; 796 A¹⁻⁶; lacune; 796 A¹⁰ - B³; lacune; 796 B³⁻⁴)
- c) oracles, secours et protection divine (796 D² - 797 A³; 801 A¹³⁻¹⁵; 801 D² - 804 A⁷; 805 A⁹ - B¹¹)
- b) les dons chez les Juifs et les Galiléens :
- c) le Christ (808 C⁶ - D⁵; 792 D⁶⁻¹²; 813 D² - 816 A³)
- b) vie politique (820 D¹ - 821 A⁷; 825 B¹⁰ - C¹³; 833 A⁵ - B⁷)
- a) sagesse et connaissance (837 D² - 840 A³; 841 D² - 844 A¹²; 849 C¹⁰ - 852 A¹; petite lacune, cf. Cyr. 857 A⁷⁻⁹; 852 A⁶ - B¹).

Conclusion (860 A⁹ - B¹³).

3^e partie

Préambule : pourquoi les Galiléens ayant abandonné la religion grecque ne sont-ils pas restés dans la religion juive? (864 B² - D⁵; 873 C¹³ - 876 A¹⁰; 881 A¹⁻⁸ : exc. cyr.).

Doctrine et pratiques religieuses hébraïques abandonnées par les Galiléens :

- I. Le culte du Christ s'oppose au culte du Dieu unique des Juifs :
- A. s'oppose à l'enseignement de Moïse (885 B⁹ - 888 B¹⁴; 900 D² - 901 B¹⁰)
- B. s'oppose aux paroles des prophètes (901 B¹⁰ - C¹⁴; 924 D⁷ - 925 A¹)
- C. s'oppose aux textes sur les fils de Dieu (945 A¹⁴ - D⁶).
- II. Les Galiléens n'observent pas les lois et les pratiques religieuses juives :
- A. sacrifices d'expiation (957 B⁸ - C¹⁰ : exc. cyr.; 957 D¹¹ - 960 A⁸ : exc. cyr.; 960 A¹¹ - B¹³; 969 A⁸ - B¹; 969 C⁶ - 972 A³; 984 B¹⁻⁴ : exc. cyr.).
- B. - nourriture (984 B¹³ - D⁴; 992 B¹⁰ - C¹²; lacune : citations de l'Ancien Testament; 992 D³ - 993 A⁴; 1000 C³⁻¹² : exc. cyr.; 1000 D¹³ - 1001 A³ : exc. cyr.).

- digression sur les doctrines des apôtres abandonnées par les Galiléens :

- a) sur le Dieu Verbe (1001 C² - 1004 B³; 1012 D¹¹ - 1013 B⁶)
- b) sur le culte des martyrs (1016 C² - D⁴; 1016 D⁵⁻⁹ : exc. cyr.; 1024 B²⁻¹⁴).
- C. Les sacrifices (1029 A⁸ - B³; 1029 B⁴ - C² : exc. cyr. sur les sacrifices d'Isaac, Caïn et Abel; 1033 D² - 1036 B⁶).
- D. L'alliance d'Abraham est rompue :
- 1) circoncision (1040 D¹⁰ - 1041 A¹²; 1041 A¹³ - B⁴ : exc. cyr.; 1041 B⁴⁻¹⁰)
- 2) Pâque (1045 B¹⁻¹³)
- 3) pratiques religieuses (1045 B¹⁵ - C³; 1049 A⁸ - C⁶; 1052 C¹² - 1053 A⁹; 1057 A⁸⁻⁹ : exc. cyr.; lacune résumée par Cyr. 1041 B¹¹⁻¹³; 1041 B¹⁴ - C² » 1000 B²⁻³).

Le premier livre du *CJ* s'appuyait surtout sur les textes de l'Ancien Testament pour prouver que les Galiléens étaient des traîtres à la religion hébraïque. Le second livre, annoncé par Julien¹, et connu de nous seulement par des fragments qui seront édités et commentés ultérieurement, était une attaque en règle des Évangiles : généalogie de Jésus, « miracles », mort infâme... Tous les fragments retenus comme provenant des livres XI à XX du *CJ* sont liés de près ou de loin aux Évangiles et aux problèmes qu'ils soulèvent.

Rien ne subsiste du troisième livre (ni des dix livres de la réfutation cyrillienne) qui logiquement devrait compléter l'ouvrage de Julien². Pour achever son entreprise, Julien devait faire la critique des autres livres du Nouveau Testament.

La seule preuve de l'existence de ce troisième livre est le

1. *CG* VIII (900 D 2-4).
2. Bien que NEUMANN attribue deux fragments au 3^e livre du *CG* (*Iulianus*, p. 238).

chiffre «trois» mentionné par Cyrille et qui, on l'a vu plus haut, pose un problème dans la tradition manuscrite. Si l'on mettait en doute l'authenticité de cette indication, il faudrait se demander alors si Julien a effectivement rédigé un troisième livre du *CG*, et du même coup en déduire que Cyrille n'a jamais rédigé les livres XXI à XXX du *CJ* que la tradition supposait répondre à la dernière partie du *CG*.

**Le Contre
les Galiléens :
une attaque contre
les chrétiens¹**

Le massacre de ses proches explique-t-il la rébellion de Julien contre le christianisme qu'il en rend responsable? Le jeune fils de la chrétienne Basilina a-t-il vraiment accepté et compris la foi chrétienne? Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que sa rencontre à l'âge adulte avec les philosophes païens lui fait rejeter cette foi et embrasser la religion grecque avec passion. Il s'engage totalement dans cette foi aux dieux, qu'il sert de toutes ses forces et qu'il veut voir triompher à nouveau dans l'Empire.

Mais, s'opposant aux désirs de Julien, il y a ce christianisme dont l'influence se fait de plus en plus grande dans toutes les provinces de l'Empire. Il faut donc ruiner cette influence, montrer que ce courant religieux est de beaucoup inférieur à la vraie religion des ancêtres, qu'il s'appuie sur des mythes stupides, qu'il n'a aucune consistance théologique ou philosophique. Cependant, tout en luttant contre le christianisme, Julien cherche à restaurer et à promouvoir la religion grecque, à imposer à l'élite de ses sujets l'idéal du sage tel qu'il le conçoit.

1. Les pages qui suivent doivent beaucoup à la thèse de W.J. MALLEY, s.j., *The conflict between the notion of hellenic wisdom in the Contra Galilaos of Julian the Apostate and the notion of christian wisdom in the Contra Julianum of St. Cyril of Alexandria*, Université Grégorienne, Rome 1975. On trouvera dans cette thèse les développements sur les sujets que notre introduction ne pouvait présenter que sommairement.

Comme on le voit, la polémique anti-chrétienne du *CG* s'inscrit dans une politique globale. C'est une véritable réforme que Julien veut réaliser, à la fois politique et religieuse. Les différences religieuses sont un facteur de division dangereux pour l'unité de l'Empire. Il convient d'y mettre un terme. Non pas en intervenant brutalement par des persécutions, mais en se servant des armes d'un empereur qui se veut philosophe et se croit chargé de mission par les dieux : les lois, la persuasion de la parole et de l'écrit.

Julien a engagé la polémique contre les pseudo-cyniques, les Antiochiens, Nil. Il propose son idéal moral et sa doctrine dans ses hymnes à Hélios-Roi ou à Cybèle la mère des dieux. Dans le *Contre les Galiléens*, écrit peu avant sa mort, il veut renverser le plus grand obstacle à la restauration triomphale de l'hellénisme : le christianisme.

**Mise en accusation
des Galiléens** Pour Julien, l'homme dont l'âme est emprisonnée dans le corps a la faculté d'atteindre la vérité et la sagesse par l'exercice de sa raison¹. Le dieu bon libère l'homme des liens qui l'entravent et lui permet de parvenir à la connaissance². Or la connaissance des dieux est capitale pour le bien de la personne et celui de la société³. Aussi les Grecs qui se sont tournés vers la secte des Galiléens ont délaissé la vérité révélée par les dieux, ont abandonné une riche tradition culturelle inspirée par eux, pour croire à des contes stupides. La doctrine des Galiléens s'oppose au développement de l'intelligence et ils ne peuvent être ni philosophes ni sages.

Or ces Galiléens prétendent avoir accès à la culture

1. *Disc. VII, Contre Hérakleios le Cynique*, 206 b (II, 1 p. 45, 20-46, 1).
2. *Ibid.*, p. 46, 5.
3. *Disc. VIII, Sur la Mère des dieux*, 180 a (II, 1, p. 130, 15).

grecque et se servir de la littérature poétique, historique, rhétorique et philosophique comme si c'était un patrimoine qui leur appartenait. Ils n'en ont pas le droit. En effet, comment peuvent-ils faire leurs raisonnements, les intuitions, les constructions des anciens, en écartant les doctrines qui les soutiennent et les fondent? Et ne retenir les chefs-d'œuvre des anciens que pour leur forme rhétorique ou poétique, ne voir en eux que des instruments utiles à l'expression d'une doctrine qui leur est étrangère voire même opposée, cela est illégitime et indigne. L'héritage littéraire de la Grèce forme un tout harmonieux dont le but est l'éducation de l'homme à la vérité et à la sagesse. On n'a pas le droit de piller cet héritage et de le faire dévier de sa finalité¹. Il est donc absolument nécessaire que l'empereur mette un terme aux déprédations des Galiléens et leur interdise d'enseigner les lettres profanes (loi du 17 juin 362)².

Les Galiléens sont donc des traîtres à l'hellénisme. Ils l'ont quitté, disent-ils, pour une doctrine enseignée par un Galiléen, s'appuyant sur la tradition religieuse des Hébreux. Certes le judaïsme est respectable, pense Julien. Les coutumes des Juifs, leurs rites, leurs sacrifices ressemblent à ceux qui se pratiquent chez les Grecs³. Mais leur religion, comme leur culture, est bien inférieure à celle des Grecs. Le Dieu de Moïse n'est qu'un dieu inférieur, particulier à un tout petit peuple⁴. L'erreur des Juifs a été de vouloir en faire le Dieu suprême. Comment admettre que ce soit le Dieu suprême, lorsque les ouvrages de Moïse

1. *Lettre* 61 [42], 423 a (I, 2, p. 74, 6-15); cf. J. BIDEZ (I, 2, Introduction, p. 44-47).

2. *Cod. Th.*, XIII, 3, 5; cf. H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris 1948, p. 407; 427-429.

3. *CG IX* (957 C 6-9).

4. *CG III* (652 D 1).

le montrent ignorant, jaloux¹, privant l'homme de sagesse² en lui cachant la possibilité de distinguer le bien et le mal³? D'un autre côté, la loi mosaïque est barbare dans sa rigueur contre les déviations morales. Combien est préférable la modération des Grecs⁴! Comment expliquer alors que les Galiléens aient quitté l'hellénisme pour le judaïsme? Et quand ils disent adopter les traditions juives, ils mentent, car, en réalité, ils sont infidèles au judaïsme⁵. Ils ne respectent pas les prescriptions mosaïques, disant que le Christ est la fin de la Loi et que la Loi est conditionnée par le temps et le lieu⁶. Argument spécieux, dit Julien, pour couvrir leur irréligion et leur laxisme. Car une loi est éternelle et universelle. En outre, ils ne tiennent plus la foi juive en un Dieu unique : ils adorent un Dieu Trinité. Aussi peut-on dire que si les Galiléens préfèrent l'enseignement des Hébreux à celui des Hellénistes, ils se séparent aussi d'eux et suivent leur propre voie. Ils sont donc doublement apostats : au regard de l'hellénisme comme du judaïsme.

Les Galiléens ne sont pas seulement des traîtres à l'hellénisme et au judaïsme. Ils sont les inventeurs de mythes enfantins et pervers⁷. Ils ne se contentent pas de croire aux mythes de l'Ancien Testament, tel celui de la tour de Babel pour expliquer la diversité des langues, mais ils inventent de nouvelles fables : ils attribuent au Christ ce qui était dit d'Israël, ils inventent un Dieu Verbe inconnu de Moïse. Et ils identifient ce Verbe avec un pauvre être humain, de naissance obscure, incapable de supporter le

1. *CG III* (644); V (737 C).

2. *CG III* (636 C 7-8); cf. VI (797 A 3); VII (838 A 13).

3. *CG III* (636 C 4-5; cf. 636 C 1-2, 9-10).

4. *CG VI* (781 A 3-6).

5. *CG II*, 9; cf. VII (864 B 3).

6. *CG VIII* (932 C 3-4).

7. *CG III* (664 A 2-3); cf. IX (984 C 10).

malheur (il a besoin d'un ange), condamné à une mort ignominieuse, et enterré¹. Ils prétendent que ce Jésus qui a vécu il y a trois siècles existait avant que de naître et qu'il est le fils de Dieu. Les Galiléens l'appellent le Sauveur, alors qu'il est incapable de transformer ses disciples et de les sauver. Alors que ni l'Ancien Testament ni le Nouveau Testament n'attribuent la divinité à ce Jésus, les Galiléens, à la suite du témoignage obscur de Jean², font un dieu d'un cadavre qu'ils prétendent être ressuscité. Et à partir de ce mensonge, les apôtres et leurs successeurs ont dupé les faibles, en particulier les esclaves et les femmes³, et peu à peu se sont infiltrés dans les familles influentes, mettant en péril l'ordre social de l'Empire.

Ils prétendent détenir la vérité sur la divinité, en réalité ce sont des athées. Leurs pratiques religieuses le prouvent. S'ils avaient continué à suivre les prescriptions religieuses des Juifs, ils seraient plus saints et plus purs⁴. Mais ils les ont négligées ou abandonnées⁵. Plus de sacrifices⁶, plus de circoncision⁷, plus de purifications rituelles, plus d'interdits alimentaires⁸. Ils adoptent un nouveau type de purification par le Baptême, mais il est inefficace. Et, fascinés par la mort, ils instaurent un culte des morts, vénérant des cadavres et leurs reliques⁹. Oui, ces athées sont des nécrolâtres, orientant le culte sur la part corruptible de la

1. *Julianus*, p. 235, 12-14 : fragment tiré de THÉODORE DE MOP-SUESTE, *Commentaire sur Luc* (PG 66, 724 B 2 - C 2).

2. *CG X* (1004 A 14. B 4).

3. *CG VI* (813 D 11-12).

4. *CG VI* (808 D 2-3).

5. *CG IX* (969 C 10-11).

6. *CG IX* (969 D 6-7).

7. *CG X* (1040 D 9-10).

8. *CG IX* (984 C).

9. *CG X* (1016 C; 1024 B 2-5); cf. *Lettre 114* [52] (I, 2, p. 195, 21-22); cf. *Misopogon*, XII (II, 2, p. 187, 5).

personne humaine. En vénérant les martyrs¹, ils proposent le suicide comme un idéal et encouragent le fanatisme, ce fanatisme qui leur fait renverser les autels² ou qui inspire à certains plus de crainte que l'empereur³.

Athéisme, fanatisme, les Galiléens ne s'en tiennent pas là. Leur laxisme religieux a conduit à un laxisme moral. Leur refus de l'ascétisme laisse déborder chez leurs disciples la sensualité et la licence. Ignorant la modération, ils sont prêts à toutes les violences⁴. Et leur prétendue charité n'est qu'une feinte⁵ pour attirer les faibles et les mener à la perdition.

Ainsi donc, le mouvement galiléen, intégrant l'athéisme doctrinal des Juifs, et la décadence morale des hellénistes qui ne sont pas touchés par la philosophie, a fabriqué un nouveau mythe faisant appel à la part émotionnelle et irrationnelle de l'âme humaine. Ce mythe faisant d'un homme un dieu manifeste l'athéisme des Galiléens. Leur perversion est de l'avoir diffusé et d'avoir incité les ignorants à la superstition, à la magie, à la dépravation et à la violence.

Les grandes idées de Julien⁶ Derrière ces attaques virulentes du christianisme, il y a la volonté d'abattre une religion que Julien es-

1. *CG VI* (808 C 10-11); X (1016 C 2-4).

2. *CG VI* (813 D).

3. Le préfet Artémios craignit plus, selon Julien, l'évêque Georges que l'empereur Constance, cf. *Lettre 60* [10], 379 b (I, 2, p. 70, 7).

4. Julien dénonce fréquemment la violence des chrétiens contre les hellénistes, celle de Constantin envers les membres de sa famille, celle même de son frère Gallus; cf. *Disc. V, Aux Athéniens*, 270 c-d (I, 1, p. 215).

5. *Lettre 89 b*, 305 c-d (I, 2 p. 173-174).

6. Pour comparer le *CG* avec les autres œuvres de Julien, on se reportera à l'ouvrage de R. ASMUS, *Julians Galiläerschrift im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken*, Prog. Freiburg i. B. 1904.

time néfaste pour l'Empire et qu'il rend responsable des massacres successifs dont sa famille a été la victime. Mais il y a en même temps la volonté de restaurer la religion ancestrale des Grecs. Aussi, sur chacun des points critiqués dans le christianisme, il oppose les idées des Grecs, un système qu'il veut cohérent et harmonieux. Julien se piquant d'être à la fois un philosophe, un théologien et un mystique, veut proposer et imposer à force de persuasion la religion grecque. Il s'agit évidemment d'une religion assez différente de celle des Grecs du ^ve siècle avant J.-C. Les mythes sont interprétés, des cultes orientaux sont intégrés. Les objectifs moraux sont ceux du néo-platonisme. Investi par les dieux du pouvoir impérial, Julien doit remplir sa mission qui est de faire connaître la vérité et d'instaurer l'ordre moral qui en découle.

Quelques principes essentiels commandent la pensée de Julien. La vérité est une. L'univers est intelligible. L'homme est appelé à découvrir la dimension divine de l'univers. Il n'y a pas de séparation entre la sagesse divine et la sagesse humaine. Aussi la connaissance de la vérité est-elle accessible à l'homme par des voies diverses et complémentaires : par la contemplation de l'univers, par la philosophie, par le culte et les mystères de la religion traditionnelle, par la révélation de tel ou tel envoyé des dieux. Cette vérité étant de source divine, le dieu bon libère l'homme des liens qui l'entravent pour exercer sa raison¹. Pour atteindre la vérité, l'homme doit mépriser l'opinion de la foule et se scruter lui-même².

Répondant au désir du divin, inné en l'homme³, les cieux révèlent la nature de la divinité. Le soleil y apparaît comme dirigeant toutes les affaires du monde. Il instruit

1. *Contre Hérakleios*, 206 b (II, 1, p. 46, 4).

2. *Ibid.*, 211 b-d (II, 1, p. 52-53).

3. *CG II*, 23, 6.

l'homme sur lui-même et les autres dieux. Il le guide vers la sagesse. La régularité, l'ordre, l'harmonie qui règnent dans les cieux sont les signes concrets de la nature éternelle et incorruptible du divin¹. Le visible est le signe de l'invisible.

Les mythes jouent un rôle dans la quête humaine de la vérité. Ils peuvent être dangereux si l'on ne retient que leur côté incongru rapporté par les poètes, les pseudo-philosophes ou les Galiléens. Mais lorsqu'il traite du sacré, le mythe ne doit pas être pris à la lettre; on doit rechercher son sens caché. Il sert de véhicule pour l'éducation des simples, pour l'initiation aux mystères ineffables².

Le sage grec est celui qui sait à la fois interpréter les mythes auxquels il a été initié, et recueillir les idées inspirées transmises par les philosophes. Ainsi est-il à même de comprendre la hiérarchie céleste telle que la révèlent Platon dans le *Timée*³, ou les mythes de Cybèle et d'Attis.

Julien est convaincu d'avoir découvert par la voie philosophique la véritable nature des dieux et leurs relations naturelles. Sa réflexion le conduit à penser que toute la réalité ne se trouve pas partagée entre le monde visible et le monde invisible. Pour lui en effet, le monde invisible lui-même se partage entre deux mondes distincts mais reliés entre eux : le monde intelligible (*νοητός*), le plus haut, le plus réel, et le monde « intellectuel » (*νοερός*) intermédiaire entre le monde intelligible invisible et le monde visible. Chacun de ces trois mondes subsiste par lui-même, a sa propre force créatrice et la capacité de donner la vie⁴.

1. *CG II*, 50, 5-21.

2. *Contre Hérakleios*, 216 b - 219 a (II, 1, p. 59-62).

3. *CG II*, 31, 21-30; 32, 13 - 33, 21; 43, 9 - 44, 15.

4. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 113, 8-19). Dans le *CG*, Julien ne distingue

L'idée du Bien est le principe ultime qui unifie le monde intelligible¹. Elle est la cause des dieux intelligibles et produit pour eux les qualités transcendantales, le beau, l'essence, la perfection, l'unité². Ces dieux immatériels et intelligibles entourent l'Idée du Bien comme les corps célestes entourent le soleil. Parmi ces dieux, Hélios occupe la première place. Le monde «intellectuel» (νοερός) émane de lui comme le monde intelligible émane de l'Idée du Bien³. Sa principale fonction est d'être le médiateur entre les mondes intelligible et intellectuel, d'assurer cohésion et médiation entre les dieux «intellectuels» (νοεροί) eux-mêmes⁴. En outre, le pouvoir médiateur et créateur d'Hélios coordonne l'activité créatrice de ces dieux «intellectuels» qui sont les intermédiaires entre le monde intelligible et le monde sensible. La médiation d'Hélios a alors un double aspect : il porte à la perfection et coordonne les pouvoirs impartis à tous les dieux «intellectuels⁵» et médiatise le pouvoir créateur des dieux «intellectuels» sur le monde matériel. La médiation d'Hélios s'exerce donc entre le premier et le second monde comme entre le second et le troisième.

Dans le *CG*, au moment où il présente brièvement la doctrine du *Timée*, Julien se réfère non pas à l'Idée du Bien mais au Roi Hélios, qu'il désigne ailleurs comme le créateur suprême⁶. Les autres divinités permettent d'expliquer la création des êtres du monde sublunaire. En effet ces dieux procèdent du créateur suprême et ils ont reçu de lui

pas le monde intelligible (νοητός) du monde intellectuel (νοερός) comme il le fait dans les discours *Sur Hélios-Roi* et *Sur la Mère des dieux*.

1. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 103, 11-12.16-17).
2. *Ibid.* (p. 104, 12.14-15).
3. *Ibid.* (p. 104, 12-13).
4. *Ibid.* (p. 113, 6-7).
5. *Ibid.* (p. 111, 12-14).
6. *CG* II, 33, 2; cf. 43, 16.

une délégation pour imiter sa propre puissance créatrice¹.

La multiplicité des créateurs est nécessaire pour comprendre l'existence des êtres mortels et immortels, et parmi les mortels, de trois genres d'êtres : les plantes, les animaux et les hommes². Pour ce qui est de l'homme, le créateur suprême confie aux dieux subordonnés l'élément immortel dont il est la source, l'âme rationnelle³. Hélios en outre, n'est pas seulement la source de l'âme humaine; il coopère avec l'homme dans la génération, il le nourrit et le reçoit quand il meurt⁴.

La fonction essentielle d'Hélios qui apparaît dans le monde sensible sous la forme du disque du soleil est le signe de la fonction exercée par Hélios dans les mondes intelligible et «intellectuel⁵».

A côté de la spéculation philosophique sur l'univers matériel permettant de connaître l'existence et la nature du monde invisible et divin, il est une autre voie : celle de l'interprétation des mythes. Ils confirment en effet et complètent la réflexion philosophique. Par exemple, la généalogie d'Hélios (fils de Théa et Hypérior), rapportée par Hésiode, est l'expression mythique de la relation d'Hélios à l'Idée du Bien⁶. Le lien de Zeus aux autres dieux est le symbole de l'unité absolue...

Les mythes des religions orientales permettent aussi de connaître la nature des dieux et leur relation à l'univers matériel. Le mythe de Cybèle révèle qu'elle est la source des dieux «intellectuels» et créateurs qui gouvernent les

1. *CG* II, 43, 10-17; 33, 13-16; cf. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 113, 6-7).
2. *CG* II, 43, 23-24; cf. *Timée*, 41 b.
3. *CG* II, 44, 1-3.
4. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 102, 1-2; 130, 5-6); *CG* II, 33, 19-21.
5. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 104, 21-23).
6. HÉSIODE, *Théogonie*, v. 371-374; cf. *Sur Hélios-Roi* (II, 2, p. 109, 9-110, 5).

choses visibles¹. Elle est à la fois la mère et l'épouse de Zeus, la mère de tous les dieux, la cause de toute génération², parce qu'elle a reçu en elle-même les causes des divinités intelligibles. Attis, lui, qui a en lui-même tous les principes et les causes des formes matérielles, engendre chaque chose dans le monde sublunaire³.

Ainsi, pour que la Vérité soit une, Julien n'hésite pas à établir des corrélations entre la spéculation philosophique et les mythes, grecs et orientaux. Attis devient alors le principe subordonné d'Hélios dans la création du monde matériel. Mais sa mission n'est pas seulement de créer, mais aussi d'ordonner l'univers matériel et de ramener les hommes à une vie conforme au monde divin.

La démarche qui consiste à partir de l'expérience du monde visible pour découvrir la divinité qui en est l'origine et l'explication, est pour Julien la seule démarche possible pour atteindre la vérité confirmée par les révélations des mythes grecs et orientaux.

Dans ce système subordinationniste où les différences physiques, éthiques, sociales s'expliquent par les dieux créateurs préposés à chaque race ou peuple⁴, le hasard n'a point de place (contrairement à la doctrine d'Épicure)⁵. C'est la Providence divine qui administre le monde. Comme l'Idée du Bien est la source et l'explication de l'unité de tout l'univers, elle est aussi le but de tout être et de toute activité. Tout être humain en effet, à la fois mortel et immortel, est appelé à imiter les dieux⁶. Dans la mesure où l'homme s'arrache aux passions, s'établissant dans

l'*apatheia*, il peut contempler les réalités : en cela alors, il ressemble aux dieux¹. Celui qui, se connaissant bien lui-même², parvient, au prix d'efforts répétés, à la maîtrise de soi et de ses sensations, peut se laisser guider par la part divine qui est en lui. Ainsi en atteignant la vertu parfaite, l'homme acquiert la connaissance de l'essence divine³. Et connaître dieu, c'est lui devenir semblable.

Tel est l'idéal du sage, selon la philosophie et la religion grecques.

Mais l'imitation des dieux n'est pas restreinte à la relation personnelle, dans la contemplation, avec le divin. Elle affecte toute l'attitude envers autrui. Et particulièrement celui qui exerce une autorité imitera les dieux en veillant sur les hommes, en les sauvant, en les protégeant du mal⁴. Pour cela il devra pratiquer trois vertus connexes : la modération (*ἐπιεικεία*), la bonté (*χρηστότης*) et l'amour des hommes (*φιλανθρωπία*)⁵. Cependant, pour atteindre un tel idéal, le sage doit passer par la purification. La philosophie sans doute lui permet de s'arracher aux passions vulgaires⁶ et de parvenir, par la contemplation et l'exercice des vertus, à l'imitation des dieux, à la communion avec eux. Mais cette voie ne suffit pas. Il doit aussi observer les rites de purification, manifester sa piété par la pratique du culte aux dieux et par l'obéissance à leurs ordonnances⁷. A travers les rites mystériques révélant la nature profonde de la divinité, il comprend l'essence

1. *CG V* (761 D 2-7).

2. *Contre Hérakleios*, 225 d (II, 1, p. 72, 8-10); cf. *Contre les cyniques ignorants*, 183 a et 185 d (II, 1, p. 147, 3-7 et 150, 19-23) : la connaissance de soi conduit à l'assimilation au divin.

3. *A Thémistios*, 265 b (II, 1, p. 27, 9-10).

4. *Lettre 89 b*, 305 a-b (I, 2, p. 173).

5. *Lettre 89 a* [63], 453 a (I, 2, p. 153, 8-9).

6. *Lettre 82* [59], 445 a (I, 2, p. 137, 1-3).

7. *Sur la Mère des dieux*, 178 a-b (II, 1, p. 128, 1-10).

1. *Sur la Mère des dieux* (II, 1, p. 112, 9-10; 113, 8; 119, 18; 130, 6).

2. *Ibid.* (p. 112, 12-13).

3. *Ibid.* (p. 106, 20-22).

4. *CG IV* (677 B 2-4).

5. *CG IV* (677 C 12; 720 C 7); cf. *Lettre 89 b*, 301 c (I, 2, p. 169, 15-16).

6. *Lettre 136 b* [77] (I, 2, p. 199, 6-7).

cachée du divin qui ne peut être communiquée par des mots à des oreilles impures¹. Étant donné le caractère symbolique des rites culturels (tels les rites des mystères de Cybèle ou d'Éleusis : les purifications imposées symbolisent la remontée des âmes à leur origine)², il ne saurait être question de les modifier³. Ceci est vrai de la pratique des sacrifices et de l'observation des interdits alimentaires. Ainsi on ne saurait, pour les sacrifices honorifiques, offrir des animaux sauvages ou des poissons⁴. Les interdits alimentaires s'expliquent par la symbolique de tel ou tel aliment : le poisson par exemple ne peut servir à la purification qui est ascension de l'âme, car il vit dans le monde inférieur⁵.

En se pliant aux ordonnances culturelles, l'homme religieux manifeste sa révérence à l'égard des dieux et en même temps qu'il soumet son corps aux exigences de la sainteté, il sauve son âme et la rend plus proche des dieux avec lesquels il désire communier.

Piété envers les dieux, pureté morale et religieuse, amour des hommes, telles sont donc les qualités essentielles du sage. Pour Julien, Diogène et Cratès⁶, les vrais cyniques, sont les modèles qu'il faut suivre. Contrairement à ce que disent d'eux les pseudo-cyniques⁷, ce sont des hommes pieux, dans la manière dont ils parlent des dieux, comme dans leur comportement. S'étant établis, à force d'ascèse, dans l'*apatheia*⁸, ils recherchent le bonheur et savent bien

1. *Contre Hérakléios*, 216 c (II, 1, p. 59, 14-15).
2. *Sur la Mère des dieux*, 175 b (II, 1, p. 124, 16-17).
3. *CG IX* (992 D 9).
4. *Sur la Mère des dieux*, 176 b (II, 1, p. 125, 26).
5. *Ibid.*, 177 a (II, 1, p. 126, 24).
6. Cf. *Contre les cyniques ignorants* (II, 1, notice, p. 135-141).
7. *Contre Hérakléios*, 238 b (II, 1, p. 88, 14-15).
8. *Contre les cyniques ignorants*, 197 c (II, 1, p. 165, 19).

que le bonheur individuel ne peut être atteint sans les autres¹.

Lorsque Julien définit les qualités du sage hellénique, lorsqu'il énonce les règles de sainteté que doit observer le prêtre de la religion grecque, c'est son propre portrait qu'il trace². Julien veut être en effet le modèle des vertus afférentes à la sagesse. En restaurant dans toute sa grandeur le culte des dieux (sacrifices, rites...), il est l'homme pieux par excellence. Par ses pratiques ascétiques, il se purifie³; dans sa manière de conduire l'Empire, il montre modération, bonté, amour des hommes.

Mais dans ses réflexions philosophiques et théologiques, Julien va plus loin. Il se considère comme une étape importante dans l'œuvre rédemptrice des dieux à l'égard des hommes. C'est la Mère des dieux qui est à la source de sa conversion⁴, par la médiation d'Attis. Zeus et Cybèle, ses parents, l'ont confié à Athéna pronoia et Hélios⁵. Il s'est soumis à la volonté d'Hélios qui lui a confié une mission : faire du bien à l'humanité, être comme Hélios, le médiateur et l'unificateur des hommes. Ainsi Julien, protégé en outre par les interventions « miraculeuses » d'Asklépios, est persuadé d'avoir une vocation divine : à la tête de l'Empire, il doit le réformer complètement et restaurer la religion traditionnelle. Envoyé des dieux pour apporter au monde le message de la vraie religion, il accomplit leur volonté, comme Dionysos ou Héraklès. Comme eux, il partagera la vie des dieux dans le monde divin.

Pour Julien, les Galiléens sont un obstacle à la réalisa-

1. *Ibid.*, 201 c (II, 1, p. 171, 1-2).
2. Julien, portant, comme empereur, le titre de Grand Pontife, veut exercer pleinement cette charge : *Lettre 89 b*, 298 d (I, 2, p. 166, 14).
3. Cf. *Misopogon* (II, 2, p. 159, 10-11) et *Lettre 26* [38], 415 c (I, 2, p. 54, 9-10).
4. *Sur la Mère des dieux*, 174 c (II, 1, p. 123, 15).
5. *Contre Hérakléios*, 229 c (II, 1, p. 77, 14-20).

tion de sa mission, comme les pseudo-cyniques ou les hellénistes décadents¹. Les Galiléens sont des athées parce qu'ils ne reconnaissent pas les vrais dieux; ils sont irréligieux en n'observant pas de rituel sacrificiel. Leur fanatisme et leur violence montrent qu'ils ne connaissent pas la modération. Leur laxisme et leur immoralité sont les signes de leur manque d'ascèse et de leur soumission aux passions. Êtres impurs, ils retardent la purification générale de l'humanité que les dieux lui ont confiée.

Même si, dans les idées de Julien, le syncrétisme est patent, même si l'on reconnaît dans son langage la volonté manifeste de supplanter le Jésus des Galiléens en reprenant à son profit ce que les évangélistes disaient du Christ, il reste que la synthèse proposée par l'empereur avait de quoi séduire les hommes cultivés de son époque. Comment ne pas croire un homme dont la vie apparaît favorisée des dieux, dont les mœurs sont celles d'un sage, dont la piété authentifie le message? On comprend mieux dès lors l'influence durable exercée par Julien et le danger qu'il représentait encore pour la chrétienté du temps de Cyrille. Voilà pourquoi l'évêque d'Alexandrie, après bien d'autres, se vit dans la nécessité de répliquer aux attaques de l'Apostat tout en démontrant la vanité comme l'imposture de la religion grecque.

Les sources de Julien

Ce n'est pas le lieu ici de faire une étude approfondie sur l'originalité de Julien et sur sa dette à la philosophie néo-platonicienne². Mais, à propos du *Contre les*

1. Les pseudo-cyniques, contemporains de Julien, ont corrompu, selon lui, la piété et la morale prêchées par leurs maîtres. Quant à Nil et aux Antiochiens, leur vile sensualité est indigne d'un hellène : *Lettre* 89 a [63], 453 c (I, 2, p. 154, 7), cf. *CG* IV (677 C 8).

2. On peut consulter sur ce sujet les études suivantes : R. ASMUS, *Julians Galiläerschrift im Zusammenhang mit seinen übrigen Werken*, Prog.

Galiléens, il est nécessaire de noter quelques dépendances manifestes.

On ne peut pas dire en effet que Julien soit original dans sa polémique contre les chrétiens ou dans ses idées philosophico-religieuses.

J. Geffcken¹ a montré comment l'ouvrage de Julien est marqué par la polémique anti-juive traditionnelle (le langage du serpent au paradis², la mythologie de l'Ancien Testament³, la personne de Dieu), par Celse (jalousie de Dieu⁴, comparaison des grandes figures de l'Empire avec les petits héros juifs⁵, pauvreté de la cosmologie chrétienne à côté de celle de Platon⁶, foi aux dieux «gardiens» – *πολιούχοι* –, limites du dieu national hébreu⁷), ou par

Freiburg i. B. 1904; ID., «Der Alkibiades Kommentar des Jamblichos als Hauptquelle für Kaiser Julian», *SHA W* 8, 1917; J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, Leipzig u. Berlin 1907 (surtout p. 304-316); ID., *Kaiser Julianus*, Leipzig 1914; J. BIDEZ, «La philosophie de Jamblique et son école», *REG* 32, 1919, p. 31-35; O. SCHISSEL, «Kaiser Julians Schulbildung», *Klio* 5, 1929, p. 30-39; P. DE LABRIOLLE, «La polémique antichrétienne de l'empereur Julien», *Revue des questions historiques*, 1930, p. 257-303; ID., *La réaction païenne*, Paris 1934; P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1958; A. MOMIGLIANO, *The conflict between Paganism and Christianity in the fourth Century* (recueil d'articles), Oxford 1963; R. GRANT, «Greek Literature in the Treatise De Trinitate and Cyril's Contra Julianum», *JThS* 15, 1964, p. 265-279; R. ARNOU, *Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin*, Rome 1967²; A. J. FESTUGIÈRE, *Hermétisme et mystique païenne*, Paris 1967; B. LARSEN, *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*, Aarhus 1972; PORPHYRE, *Vie de Pythagore* (éd. E. des Places, appendice par A. Ph. Segonds, *CUF*, Paris 1982.

1. J. GEFFCKEN, *Zwei griechische Apologeten*, p. 305.

2. *CG* III (632 B).

3. *CG* III (613 B); IV (705 D 12; 712 C).

4. *CG* III (644 B 6); V (737 C 9).

5. *CG* V (757 B); VI (820 D); VII (841 D).

6. *CG* III (648 B; 720 B-C).

7. *CG* IV (677 B 3-4; 720 B-C). Parmi les points communs avec Celse, on peut ajouter : la fausse interprétation des prophètes (par exemple, ORIGÈNE, *C. Celse*, I, 50 = *SC* 132, p. 212), le système des

Porphyre¹ (critique des coutumes chrétiennes concernant les sacrifices et la nourriture², le christianisme considéré comme une maladie³, la généalogie du Christ⁴, le conflit entre Pierre et Paul⁵... Porphyre est encore le modèle de Julien quand il critique l'Évangile⁶, quand il s'en prend au Verbe de Dieu, quand il dénonce l'athéisme chrétien ou le culte des martyrs⁷).

Sans que l'on puisse toujours affirmer que chaque attaque de Julien soit la reprise textuelle des ouvrages de Porphyre ou de Celse (ces ouvrages ont le plus souvent disparu), il est certain que la plupart du temps, il n'a fait que puiser dans leurs idées.

On sait d'autre part la vénération de l'empereur pour Jamblique. B.D. Larsen⁸ a sans doute raison, à la suite de K. Prächter⁹, de ne pas voir dans la pensée de Julien une copie servile de Jamblique. Il reste cependant que ce dernier paraît être la source principale de la religion philosophique de l'Apostat (en particulier, selon Asmus, le commentaire sur l'*Alcibiade* de Platon a inspiré le 5^e discours de Julien). Mais l'orientation pratico-religieuse de la pensée de Jamblique serait davantage propre à Julien,

deux dieux (*C. Celse*, IV, 14 = *SC* 136, p. 216), le Christ, homme sans noblesse, n'a rien fait d'exceptionnel (*C. Celse*, I, 28 et 39 = *SC* 132, p. 150-152 et 182), et n'est qu'un mort (*C. Celse*, II, 67 = *SC* 132, p. 444, 19-21), etc.

1. JÉRÔME associe même Porphyre et Julien dans ses citations : *In Matth.*, 9, 9; cf. J. GEFFCKEN, *o.c.*, p. 306.

2. *CG* IX (969 A; C-D); VII (864 C 13-14).

3. *CG* X (1004 A 4-6).

4. *CG* VIII (888 A-B).

5. *CG* IX (1000 D-1001 A).

6. *CG* X (1001 C-1004 A).

7. *CG* X (1016 C 4).

8. B.D. LARSEN, *Jamblique de Chalcis, exégète et philosophe*, Aarhus 1972, p. 24.

9. K. PRÄCHTER, «Richtungen und Schulen im Neuplatonismus», dans *Genethliakon für C. Robert*, Berlin 1910, p. 100-156.

Eunape et d'autres membres de l'école pergaménienne issue de Jamblique¹.

En tout cas, Jamblique a marqué Julien :

- dans sa conception cosmologique, avec le principe du double mouvement : tout sort du divin unique, tout aspire à retourner à nouveau à son principe,
- dans l'idée qu'il se fait du bonheur (union aux dieux).

1. LARSEN, *o.c.*, p. 25.

LES RÉFUTATIONS DE JULIEN ANTÉRIEURES AU CONTRE JULIEN DE CYRILLE

L'ouvrage de Julien contre les Galiléens ne resta pas sans réponse de la part des chrétiens, on s'en doute bien. Il est donc intéressant d'énumérer les auteurs qui, avant Cyrille, passent pour avoir relevé le défi de l'Apostat.

Grégoire de Nazianze

Les *Invectives contre Julien* (discours IV et V) datent de l'hiver 363-364¹. Elles sont postérieures au *CG*. Grégoire reproche à l'empereur d'avoir renié Dieu, d'avoir persécuté les chrétiens, d'avoir excité en sous-main la populace, d'avoir édicté une loi scolaire anti-chrétienne. En outre, dans ses deux discours, l'évêque de Nazianze se livre à une véritable offensive contre l'hellénisme. Mais, comme le remarque justement J. Bernardi², on ne trouve pas d'écho du *CG* dans les *Invectives*. Il s'agit d'un pamphlet qui laisse la voie ouverte à une réfutation proprement dite du *CG*.

Apollinaire de Laodicée

Sozomène³ rapporte qu'Apollinaire écrivit contre l'empereur et les philosophes grecs un discours intitulé *Pour la vérité* dans lequel, sans citer l'Écriture, il aurait montré leur égarement en matière de théologie.

1. *PG* 35, 531-720 (Bernardi, *SC* 309). Cf. J. BERNARDI, «Un réquisitoire. Les invectives contre Julien de Grégoire de Nazianze», dans *L'empereur Julien*, p. 89-98.

2. BERNARDI, *art. cit.*, p. 95.

3. SOZOMÈNE, *H.E.*, V, 18 (*PG* 67, 1272 A 1-6).

Julien aurait alors répliqué qu'Apollinaire n'avait pas compris ses ouvrages. Fabricius¹, suivi par Teuffel², vit dans cet ouvrage d'Apollinaire une réfutation du *CG*. Cela parut impossible à Neumann³, car cela supposerait qu'Apollinaire eût rédigé cette réfutation après la parution du *CG* (hiver 362-363) et que Julien, l'ayant lue, lui eût répliqué avant sa mort en juillet 363. De plus, on voit mal comment Apollinaire aurait pu ne pas citer l'Écriture, quand l'empereur s'y référait constamment. L'ouvrage de l'évêque de Laodicée n'est donc pas dirigé contre le *CG*. Il fut certainement écrit en 362, après la loi interdisant aux chrétiens l'enseignement des lettres grecques. Il était dirigé contre l'empereur et contre les Grecs, ce qui explique l'absence de référence à l'Écriture.

Julien répondit à cet ouvrage par une lettre adressée à quelques évêques éminents, lettre que l'on retrouve dans la correspondance de Basile⁴ et qui contient les termes cités par Sozomène.

Il ressort de là qu'Apollinaire ne nous a pas laissé de réfutation du *CG*.

S. Éphrem le Syrien

Ebedjesu (mort en 1318), dans son catalogue de tous les livres ecclésiastiques, signale une réfutation par Éphrem de l'impiété de Julien⁵. Mais Assemani a raison de montrer que cette réfutation (*Solutio impietatis Iuliani*) ne

1. *Bibl. graeca*, VI⁴, p. 739.

2. Cf. *supra*, p. 25, n. 3.

3. *Iulianus*, p. 10-13.

4. BASILE, *Lettres* (Courtonne, *CUF*, p. 94-96 = *PG* 32, 341-348). Pour Y. COURTONNE, la lettre 40, comme la lettre 41, réponse de Basile, sont des faux (*o.c.*, p. 94, n. 1).

5. ASSEMANI, *Bibl. orient.*, III, 1, 63 a.

fait qu'un avec le poème *De persecutione impii Iuliani aduersus Ecclesiae pastores*¹.

S. Jean Chrysostome

Dans les *Sacra parallela* de Jean Damascène², on lit ce fragment : «Un même châtement frappe non seulement les impies, mais aussi ceux qui ont le pouvoir de retirer de l'impiété et cependant ne le veulent pas, soit par hésitation, soit par sottise.» Dans la marge du manuscrit de Larochefoucaud où il a relevé ce fragment, Lequien lit : «du même (Jean), extrait du 1^{er} livre contre Julien». Or ce passage n'apparaît pas dans le *Discours à Babylas* (non divisé en livres), qui vise Julien et les païens. Il faudrait donc admettre l'existence d'un autre ouvrage contre Julien comptant au moins deux livres. Cela est peu probable. L'hypothèse la plus plausible est qu'il s'agit là d'une erreur de copiste. «Le même» désignerait alors Cyrille d'Alexandrie³.

Macarius Magnès Dans ses cinq livres sur les difficultés du Nouveau Testament et leurs solutions (*Monogénès* ou *Apokritikos*), Macarius Magnès (évêque de Magnésie du Méandre) dispute avec un philosophe grec. Certains mots de ce dernier ressemblent fort à des expressions de Julien. La différence de style dans l'expression de ce philosophe avait poussé Mgr. L. Duchesne⁴ à identifier des extraits d'un ouvrage contre

1. *Ibid.*, I, 50 b XXVII. Est-ce le même poème, publié et traduit par E. Beck (EPHRAEM, *Hymnen de Paradiso und Contra Iulianum*) dans *CSCO* 175, *Scriptores Syri*, t. 79, Louvain 1957, p. 64-86, intitulé «Contre Julien, devenu païen, contre les hérésiarques et contre les Juifs»?

2. Lequien II, 339.

3. Cf. *Iulianus*, p. 13-14.

4. L. DUCHESNE, *De Macario Magneto et scriptis eius*, Paris 1877.

les chrétiens. Moeller¹ et Th. Zahn² ont alors pensé à Julien. Mais les allusions aux persécutions des chrétiens conviennent mieux à Porphyre ou Hiéroklès qu'à Julien. En outre, le mot «chrétiens» s'y trouve et non celui de «Galiléens» utilisé par l'empereur. Enfin certains sujets abordés par Julien sont ici traités d'une façon fort différente. Aussi peut-on affirmer, avec Neumann³, que les interventions du «philosophe» ne proviennent pas des livres de Julien. Ce sont plutôt des extraits de Porphyre, souvent cité ailleurs par Macarius Magnès. Par suite, on ne peut dire que Macarius Magnès réfuta le *CG* de Julien.

Théodore de Mopsueste

Une chaîne sur l'évangile de *Luc*, compilée entre 950 et 1150 et transmise par le Vaticanus Palatinus gr. 20 (début XIII^e s.), contient plusieurs fragments d'un ouvrage de Théodore de Mopsueste répondant au *CG* de Julien dont il cite même quelques passages⁴. Neumann⁵, dépendant de Fr. Münter⁶, et réfutant la

1. *Schuerer's theologische Literaturzeitung* 19, 1877, p. 525.

2. *Brigger's Zeitschrift für Kirchengeschichte* II, 3, 1878, p. 452.

3. *Iulianus*, p. 14-21.

4. Léon Allacci, le premier, identifia les fragments de Théodore dans le *Palatinus gr. 20* et en fit faire une copie : le *Vaticanus gr. 1933*; voir A. MAI, *Nova Patrum Bibliotheca*, VI, 2, Rome 1853 (= *PG* 66, 95). Pour en savoir davantage sur l'histoire de cette question et sur les dernières découvertes, on se reportera à l'article de A. GUIDA, «Frammenti inediti del *Contro i Galilei* di Giuliano e della replica di Teodoro di Mopsuestia», *Prometheus* 9, 1983, p. 139-163, et aussi à l'article de P. CARRARA qui suit de peu le précédent : «Tre estratti da un trattato contro Giuliano (di Teodoro di Mopsuestia?)», *Prometheus* 9, 1983, p. 267-284. — Nous résumons ici leurs conclusions et leur empruntons plusieurs références.

5. *Iulianus*, p. 31-33.

6. Fr. MUENTER, *Fragmenta Patrum Graecorum*, 1, Copenhague 1788, p. 77 s.

thèse d'O.F. Fritzsche¹ (selon lui, les fragments provenaient d'un commentaire sur *Lnc*), avait accepté l'existence de l'ouvrage de Théodore, mais sans revoir lui-même le manuscrit palatin. C'est le mérite d'Augusto Guida d'avoir renouvelé la question en éclairant la tradition manuscrite. Cela lui a permis de découvrir de nouveaux fragments inédits de Julien et de Théodore, tout en écartant quelques attributions erronées de certains devanciers².

De même Paolo Carrara³ a proposé d'attribuer à Théodore de Mopsueste trois fragments transmis par la chaîne sinaïtique grecque sur la *Genèse* et sur l'*Exode*⁴. Ces fragments proviennent aussi, selon lui, d'un ouvrage contre Julien dont, à l'heure actuelle ni le titre ni l'importance ne peuvent être précisés⁵.

Ainsi Théodore de Mopsueste, disciple de Diodore de Tarse, voulant répliquer à Julien qui avait traité Diodore de «mage nazaréen⁶», réfuta son *CG*, ceci vers 378, à Antioche. Quel fut le contenu exact de cette réfutation, nous ne pouvons le dire avec certitude. Il est certain en tout cas que Théodore répondit à certaines attaques du *CG* qui concernaient le Nouveau Testament et, plus largement, l'Écriture⁷.

Il n'est pas impossible que l'étude attentive des chaînes exégétiques grecques fournisse encore d'autres extraits de cet ouvrage de Théodore.

1. O.F. FRITZSCHE, *De Theodori Mopsuestini Vita et Scriptis*, Halle 1836 (= *PG* 66, 50 s.).

2. *Art. cit.*, (*supra*, p. 55, n. 4).

3. *Art. cit.*, (*supra*, p. 55, n. 4).

4. Éditée par Fr. Petit : *Catena graecae in Genesim et in Exodum*, I. *Catena Sinaïtica* (*CCG* 2), Turnhout 1977 (cf. p. XVIII).

5. P. CARRARA, *art. cit.*, p. 284.

6. JULIEN, *Lettre* 90 [79] (I, 2, p. 174, 14).

7. Cf. les art. cités de A. Guida et P. Carrara.

Philippe de Sidé Dans son *Histoire ecclésiastique*¹, Socrate mentionne parmi les nombreux ouvrages composés par Philippe de Sidé, une réfutation des livres de Julien contre les chrétiens et une histoire chrétienne en 36 livres. Étant syncelle de Jean Chrysostome, Philippe écrivit son histoire entre 398 et 404². Sa réfutation du *CG*, rédigée peut-être à l'instigation de Jean Chrysostome, ne nous est pas parvenue. On n'en connaît ni le contenu, ni le nombre de livres. Les précisions de Liberatus, qui reposent sur une fausse interprétation de Socrate, ne peuvent être retenues³.

Alexandre de Hiéropolis

Selon Ebedjesu⁴, Alexandre, l'irréductible adversaire de Cyrille pendant la controverse nestorienne, composa un livre réfutant les sottises de Julien (composuit librum solutionis nugarum Iuliani). Aucun extrait ne nous est parvenu de cette réfutation, et on ne sait ni où ni quand Alexandre la rédigea⁵.

Théodoret de Cyr Garnier⁶ soutint que Théodoret réfuta point par point le *CG* de Julien dans sa *Thérapeutique des maladies helléniques*⁷. Mais il n'apportait aucune preuve pour étayer cette affirmation.

1. SOCRATE, *H.E.*, VII, 27 (*PG* 67, 800 C-D).

2. Cf. LAMBECK et KOLLAR, *Catal. des mss de Vienne*, V, p. 289.

3. LIBERATUS, *Breviarium* VII (Schwartz, *ACO* II, 5, p. 106, 5-7 = *PL* 68, 982 B) : «Philippe avait écrit de nombreux volumes contre l'empereur Julien l'Apostat.»

4. ASSEMANI, *Bibl. orient.*, III, 1, p. 197.

5. *Iulianus*, p. 87-88.

6. *Dissertatio II de libris Theodoretii*, VI, § II, 16-17 (*PG* 84, 349-350). Pour Garnier, seuls Théodoret et Cyrille ont réfuté Julien par des traités.

7. Cf. *Iulianus*, p. 89-90.

Théodoret fait bien allusion à deux reprises à l'empereur Julien¹, à propos de la persécution des chrétiens et des oracles, mais à aucun moment il ne mentionne le *CG*. En outre, dans son prologue, l'évêque de Cyr indique les motifs qui l'ont poussé à écrire : les moqueries des païens à l'égard de la religion chrétienne par exemple. Or ces païens qui vantent tellement l'hellénisme risquent bien souvent, selon Théodoret, de ne pas même comprendre les philosophes grecs. Mais le nom de Julien, qui ne pouvait être accusé d'ignorer la philosophie grecque, n'est même pas indiqué par Théodoret.

Même si la *Thérapeutique*, composée entre 419 et 423, est une apologie du christianisme contre l'hellénisme, on ne peut dire qu'elle soit une réfutation des arguments développés par Julien dans le *CG*².

*
* * *

Les réfutations du *CG*, on le voit, furent peu nombreuses, et le peu qui nous en reste ne nous permet guère de nous faire une idée de leur contenu. Leur inexistence ou leur insuffisance³ furent certainement un des motifs qui incitèrent Cyrille à composer le *CJ*. L'hellénisme était encore en pleine vigueur et les idées de Julien circulant toujours dans les milieux cultivés réclamaient des réponses directes et précises. Ce fut l'œuvre tentée par Cyrille d'Alexandrie, plus de 70 ans après le *CG*.

1. *Thérapeutique*, IX, 25; X, 27 (*SC* 57, p. 343, 21; 369, 10).

2. Cf. CANIVET, p. 113 s. L'auteur démontre que la *Thérapeutique* fut composée par Théodoret entre 419 et 423 (et non entre 429 et 437 comme le suggérait NEUMANN, *Iulianus*, p. 92).

3. Si l'on en croit Cyrille lui-même : selon lui, les païens soutenaient qu'il n'y avait jamais eu chez les chrétiens un docteur capable de réfuter les œuvres de Julien, voire de les mettre en défaut (*Adr.*, 5).

LE CONTRE JULIEN DE CYRILLE D'ALEXANDRIE

Plan et méthode Parmi les dix livres réfutant le premier livre du *CG*, il convient de faire une distinction entre le premier livre et les neuf autres. En effet le livre I se présente d'une manière toute différente. Il constitue à lui seul une apologie du christianisme en réponse aux attaques de Julien. Celles-ci sont résumées en quelques mots : pour l'Apostat, les chrétiens sont des égarés dont le culte s'écarte aussi bien de la loi mosaïque que de la religion des Grecs. Leur grand tort est d'avoir innové¹. Pour répondre à cette critique fondamentale, Cyrille veut démontrer que les chrétiens sont délivrés des superstitions des Grecs, mais que leur foi comme leur vie sont en accord avec les livres de Moïse.

Voulant éliminer des livres suivants les digressions inutiles, Cyrille, dans le premier livre, situe son adversaire et définit la ligne de sa propre argumentation. Il n'y a dans le *CG* que raillerie et insulte à l'égard de Dieu et de la religion chrétienne. Julien s'appuie avec fierté sur les philosophes grecs dont les réflexions sont généralement mauvaises ou, quand elles sont acceptables, sont empruntées à Moïse. A ces attaques, Cyrille oppose des arguments contradictoires prouvant que les œuvres de Moïse sont plus anciennes que celles des Grecs et que la foi chrétienne, enracinée dans l'Ancien Testament, dépasse de loin la doctrine hellénique.

Si l'on veut comprendre pourquoi Cyrille s'acharne à

1. I, 3.

prouver, à l'aide d'une chronologie fastidieuse, l'antiquité de Moïse, il faut se rappeler un principe alors universellement reconnu : la sagesse est liée à la tradition. S'il s'avère que la doctrine exposée par Moïse est cohérente et plus ancienne que les autres, elle doit être considérée comme plus authentique. Or les philosophes grecs dont Cyrille prétend étudier objectivement les textes, s'opposent les uns aux autres, et leurs théories ne résistent pas à l'examen. Et lorsque, tout en restant obscurs, certains approchent de la vérité, c'est parce que, en Égypte, ils ont été en contact avec la pensée de Moïse. Comme, d'un côté, la doctrine chrétienne est identique à celle de Moïse, source de la vérité que l'on trouve chez les meilleurs des philosophes grecs, le christianisme est, selon Cyrille, plus ancien et plus vrai que l'hellénisme. En outre, il n'y a pas d'innovation suspecte, dans la foi et la vie chrétiennes, par rapport à la loi de Moïse. La foi en la Trinité et dans le Verbe de Dieu incarné est déjà présente dans l'Ancien Testament, et la vie religieuse des chrétiens n'est que l'accomplissement de la Loi. Ainsi, en présentant et en justifiant la vérité de la foi chrétienne, dans le premier livre du *CJ*, Cyrille pose la base sur laquelle il peut construire le reste de son apologie.

Avec le second livre commence alors la réfutation systématique du *CG*. Mais avant de citer les premiers passages de son adversaire, Cyrille prend soin d'éclairer le lecteur sur sa méthode. Il citera le *CG* avec les calomnies et les insultes qu'il comporte, avant de leur apporter la réplique, omettant seulement ce qui risquerait de salir les esprits¹. De plus, comme Julien se répète, ne suivant pas un plan rigoureux, Cyrille a rectifié la disposition du premier livre du *CG*.

Dans quel cadre, sur quel ton se fera la réfutation? Julien

1. II, 2.

les a définis lui-même en imaginant la fiction d'un tribunal jugeant le vrai et le faux. Ceci a l'avantage d'animer et de dramatiser le débat. Mais Cyrille refuse les restrictions que Julien entend imposer à son adversaire, en lui interdisant d'aborder d'autres questions que celles qu'il aborde lui-même. Non, dit Cyrille, ce serait réduire l'accusé au silence. Aussi, tout comme l'Apostat qui, dans ses attaques contre la religion chrétienne, fait l'éloge de la superstition des Grecs, Cyrille, défenseur de la foi chrétienne, se réserve le droit de faire, dans ses répliques, l'éloge du christianisme. Et que Julien ne compte pas ligoter la défense en l'empêchant de dépasser les limites tracées par lui. Il a laissé dans l'ombre bien des aspects honteux de l'hellénisme : Cyrille ne manquera pas de les dénoncer.

La fiction du tribunal a un avantage littéraire certain : elle permet de donner vie à un débat d'idées qui risquerait de fatiguer le lecteur. De plus, le découpage du *CG* en questions distinctes facilite sa recherche d'une réponse sur un point particulier. Dans le *CJ*, Cyrille pratique le même genre littéraire que dans le *Contre Nestorius*, le *Commentaire des XII anathématismes*, ou les *Apologies contre Théodoret et contre les Orientaux*, ce genre des questions et réponses qui aura tant de succès par la suite.

Mais ici, le ton est plus acerbe. L'évêque d'Alexandrie ne s'adresse pas à des frères dans la foi, mais à un païen. Tous les coups sont permis, même les plus bas. Julien était insultant, il est vrai. Cyrille rend insulte pour insulte. Aucun respect pour son adversaire : il ne débite que sornettes ; ses croyances ne sont que stupidités, histoires de vieille femme, superstition. Cet empereur que l'on disait philosophe intelligent, bon connaisseur de la Bible, n'est qu'un médiocre qui n'a rien compris à ce qu'il lisait. C'est

1. II, 7.

un pervers : sa faiblesse morale et sa mauvaise foi l'ont détourné de la vérité.

Notons en passant que Julien n'a pas le monopole de la mauvaise foi. Cyrille lui-même, dans ses argumentations, déforme souvent la pensée de Julien, lui faisant dire ce qu'il ne dit pas¹.

Le *CJ*, ce qu'il en reste tout au moins, se présente donc sous deux aspects différents et complémentaires. Une courte apologie répondant globalement au *CG* sans le citer, en montrant que la doctrine chrétienne est plus vraie et plus ancienne que la superstition des Grecs (livre I), puis la réfutation systématique du premier livre du *CG* dont chaque fragment est suivi de la réponse de Cyrille. Ce dernier prétendait avoir dû corriger le désordre du *CG*, mais lui-même n'est pas à l'abri d'une telle critique si bien qu'il est difficile de donner de sa réfutation un plan très cohérent. Le débat a lieu sur plusieurs terrains à la fois. Car Cyrille veut répondre à Julien en s'appuyant aussi bien sur la philosophie grecque que sur l'Écriture et la foi chrétienne qui s'y enracine.

Les sources de Cyrille

Cyrille n'est pas le premier à se trouver confronté avec le paganisme.

Et comme Julien avait largement puisé dans l'arsenal polémique de Celse et de Porphyre, de même Cyrille reprend à son compte les arguments employés par ses devanciers.

Les connaissances littéraires et philosophiques de Julien dont les citations du *CG* sont la preuve indéniable,

1. On retrouve chez Cyrille comme chez Julien le même type de polémique qui consiste à tourner en ridicule la position adverse, à la parodier au point de cacher la véritable pensée d'autrui. Sous couvert d'objectivité, l'un comme l'autre font un usage abusif des documents, n'hésitant pas à les tirer de leur contexte, ou même à les falsifier pour les besoins de leur raisonnement.

imposaient à son contradicteur de lutter sur ce terrain avec des armes au moins égales. Les admirateurs de Julien, contemporains de Cyrille, n'auraient pas admis que ce dernier prétendit s'opposer à la philosophie grecque sans connaître ni citer les bons auteurs. L'évêque d'Alexandrie ne manque pas de se plier à cette exigence et paraît familier avec les ouvrages philosophiques et littéraires de la Grèce. Mais on peut se demander si cette familiarité est due à un recherche personnelle ou à la formation reçue durant sa jeunesse¹.

Des citations, non repérées ailleurs, de l'*Historia philosophica* de Porphyre², du *Corpus Hermeticum*, la description qu'il fait d'une édition de ce dernier ouvrage³, prouvent que Cyrille a eu un contact direct avec certaines œuvres. Mais son incapacité à citer de mémoire les philosophes ou à les paraphraser dénote une connaissance quelque peu superficielle : il n'y a pas chez lui l'aisance d'un Origène ou des Pères cappadociens. Et comme il avoue que sa connaissance de Platon lui vient de Porphyre, que celle des autres philosophes lui est parvenue par le biais des doxographes, il est bien probable que ce soit la lecture de la *Cohortatio ad Graecos* du Pseudo-Justin et du *De Trinitate* de Didyme⁴ qui l'a engagé à consulter de plus près le *Corpus Hermeticum* et l'*Historia philosophica* de Porphyre. Il y a, certes, chez Cyrille, un effort de recherche et de travail

1. Cf. F.M. ABBL, «Saint Cyrille d'Alexandrie dans ses rapports avec la Palestine», dans *Kyrolliana. Études variées à l'occasion du 15^e centenaire de S. Cyrille d'Alex.*, Le Caire 1944, p. 203-230.

2. *Hist. phil.*, p. 8-15 : III (645 B 9 - C 10); V (756 B 7 - C 4) : fragment concernant Chrysippe, plus long que celui retenu habituellement.

3. I, 41; fragments édités dans *Corp. Herm.*, IV, p. 125-143.

4. Par exemple, *De Trin.* (PG 39, 760 B 8-12), cité en VIII (916 B 3-10). Voir R.M. GRANT, «Greek Litterature in the treatise of Trinitate and Cyril's Contra Julianum», *JThS* 15, 1964, p. 274.

personnel, mais il ne parvient pas à maîtriser la pensée des auteurs qu'il cite.

Sa dette à l'égard des apologistes chrétiens qui l'ont précédé est encore plus évidente, même s'il s'efforce d'organiser de façon nouvelle les arguments ou les citations qu'il a lus chez eux.

Prenons par exemple le livre I du *CJ*. Pour prouver l'antériorité de Moïse et de la tradition hébraïque sur l'hellénisme, Cyrille suit mot à mot le *Chronikon* auquel sans doute le X^e livre de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe l'a introduit¹. Son originalité se manifeste par l'introduction de deux éléments qui n'y étaient pas : l'origine de Sérapis et l'épisode de la traduction des Septante². Alexandrin et témoin de la destruction du Sérapeion, il se devait d'introduire ces éléments dans sa copie du *Chronikon*. Dans la deuxième partie du livre expliquant la rencontre des philosophes grecs avec la tradition mosaïque, il dépend à l'évidence de la *Cohortatio ad Graecos* du Pseudo-Justin. Il lui emprunte la falsification faisant de Moïse le premier législateur dans la *Bibliotheca Historica* de Diodore de Sicile. Mais il transforme le texte hérité de la *Cohortatio* : Moïse n'est plus seulement le premier législateur, il est considéré comme un dieu par les Égyptiens³. Dans la dernière partie du livre I, traitant de l'opposition des doctrines hébraïque et grecque, c'est l'influence de la *Préparation évangélique* qui transparait. La méthode, le développement, le choix des citations profanes et scripturaires sont les mêmes que l'on voit sous la plume d'Eusèbe de Césarée dans les livres VII à XV de la *Préparation*.

1. Cf. H. GELZER, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, vol. II, Leipzig 1885, p. 97-107. EUSÈBE, *P.E.*, X, 9, 11 (Mras I, p. 587).

2. I, 16.

3. I, 19; cf. *Bibl. Hist.*, I, 94; *Cob. Gr.* (Otto, p. 45, 19 - 46, 5) et la note *in situ* de la présente édition.

A côté des auteurs chrétiens «inspirant» Cyrille, il faut encore nommer Clément d'Alexandrie (*Protreptique* et *Stromates*). Le peu d'influence d'Origène et de son *Contre Celse* s'explique aisément si l'on se rappelle la part tenue par Théophile, l'oncle de Cyrille, dans la «querelle origéniste».

Il est donc toujours intéressant de comparer le *CJ* avec les ouvrages apologétiques antérieurs pour y déceler les influences ou les emprunts¹. Cela ne veut pas dire que Cyrille manque d'originalité. Il s'efforce, on l'a dit, de reconstruire et de modifier le matériel qui est à sa disposition, et en certains cas, il consulte personnellement les manuscrits. Peut-être est-ce là l'explication de certaines falsifications apologétiques regrettables?

L'originalité de Cyrille apparaît davantage dans son utilisation des textes scripturaires. Ce sont les mêmes que ceux mis en avant par le Pseudo-Justin ou Eusèbe, mais la réflexion théologique est différente. Les termes de la foi d'Abraham et de Moïse affirmée vigoureusement au livre I, face à la doctrine de Julien, sont les termes de la foi trinitaire d'un théologien post-nicéen.

Réfutation de Julien théologien

Même si les deux adversaires s'accordent à reconnaître que l'univers visible manifeste l'existence divine², l'interprétation qu'ils en donnent est différente. Cyrille reproche à Julien de faire du ciel et des astres des êtres divins, en leur attribuant immutabilité et immortalité. Cet ordre hiérarchique entre l'Idée du Bien et ces dieux subordonnés que sont Hélios ou les «gardiens» des nations ne saurait être admissible. Pour Cyrille, on ne peut oublier que tous les corps célestes sont créés et il y a

1. On trouvera les citations communes aux apologistes dans CANIVET, p. 170-253, avec des tableaux de concordances.

2. Julien : *CG* II, 50; Cyrille : II, 51 s.

un abîme entre le Dieu créateur et les êtres créés. Aucun lien de subordination n'est pensable entre le Dieu transcendant et les créatures. Les cieux sont la manifestation de la Toute Puissance divine et de sa Providence, ils ne peuvent être l'objet d'un culte.

Le texte du *Timée* que Julien allègue à l'appui de sa thèse¹ se retourne en fait contre lui. Selon l'empereur, le *Timée* est l'articulation de la révélation de l'univers observable. En lisant Platon et en observant le mouvement immuable des cieux, les hommes peuvent contempler la nature divine et comprendre comment les dieux et l'univers émanent de lui, coexistent avec lui, sont immanents en lui. Au contraire, pour Cyrille, l'observation de l'univers, comme la doctrine de Platon, démontrent que l'univers est radicalement contingent et qu'il ne doit son existence qu'à la volonté du Créateur transcendant qui l'a appelé à l'être. On ne doit donc pas parler d'immanence et de coexistence avec Dieu pour des êtres créés, mais réserver ces termes à la vie intérieure de la Trinité.

Or justement, Moïse dont la sagesse est plus ancienne que celle de Platon et lui est supérieure, a professé sa foi en la Trinité qui a créé tous les êtres et s'est révélée tout au long de l'histoire des Hébreux. Car les hommes ne peuvent par eux-mêmes connaître la nature divine. C'est Dieu qui se révèle à eux et leur permet d'exprimer l'ineffable.

Et, pour répondre à Julien, Cyrille, reprenant les citations déjà utilisées dans la *Cohortatio ad Graecos* et la *Préparation évangélique*, insiste d'une manière particulière sur le texte de *Genèse* 1, 26-27, dont il fait le centre de la théologie mosaïque². Ces mots «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance» prouvent que la Trinité se parle à elle-même, que l'homme est formé spirituellement à

1. II, 31.
2. I, 32.

l'entière et ineffable nature de la divinité, et résumant la doctrine chrétienne dans ses dimensions trinitaire, christologique et anthropologique. Il ne fait pas de doute pour Cyrille que les deux plus importantes croyances de la religion chrétienne sont contenues dans la doctrine de Moïse : la nature divine est trine, et Dieu habite en l'homme.

Cette transcendance de Dieu est incompatible avec la délégation de pouvoirs prônée par Julien. Les multiples dieux inventés par les païens pour expliquer la diversité des peuples, de leurs lois et de leurs coutumes, n'ont rien de divin. Il n'est qu'un seul créateur qui est l'origine et la fin de toute l'humanité. Et les différences entre les hommes s'expliquent par la diversité des coutumes et des systèmes d'éducation¹. Les peuples ne sont pas poussés au mal ou au bien par leur nature; ils ont le libre choix d'être bons ou mauvais².

Ce n'est ni Hélios ni Asklépios³ qui en sauvant les hommes leur permettent de parvenir à l'unité avec Dieu. Mais le Verbe de Dieu, se faisant homme en naissant de la Vierge Marie⁴, sans rejeter ce qu'il était, sans changement ni altération⁵, est venu pour sauver la création⁶ et accomplir l'économie du salut en divinisant l'homme. Le Christ mort sur la croix n'est pas un vil cadavre comme l'écrivit Julien⁷, il est ressuscité et, en communiquant aux

1. IV (705 A 7-8).
2. IV (705 D 1-4).
3. VI (805 A 9 - B 1).
4. VI (809 C 12-14).
5. VIII (901 D).
6. VIII (940 A).
7. VI (816 C 10-11).

hommes son Esprit vivificateur¹, il leur accorde l'incorruptibilité².

Cet enseignement sur Dieu n'a pas complètement échappé aux philosophes grecs, selon Cyrille. Mais leurs réflexions ou bien se sont égarées, ou bien ont mal été interprétées. Julien n'a pas su voir la Vérité qu'ils approchaient, tout comme il n'a pas su lire l'Écriture sainte.

Réfutation de Julien exégète La connaissance de l'Écriture qui se manifeste par les fréquentes citations qu'en fait Julien pour étayer ses attaques contre la religion chrétienne était pour les païens une garantie supplémentaire de la véracité de ses assertions. Et aux yeux de Cyrille, le *CG* était dangereux même pour les chrétiens qui risquaient d'être ébranlés par les objections et les sarcasmes de l'Apostat³. Aussi l'évêque d'Alexandrie s'attache-t-il avec ardeur à démontrer qu'en réalité Julien a mal lu la Bible et qu'il n'est qu'un faux exégète. Il n'a pas compris le sens de l'Ancien Testament, il n'a pas voulu voir l'unité des deux Testaments, il a méprisé, en se moquant, les Évangiles et les autres livres du Nouveau Testament.

Mais avant de voir comment Cyrille réfute les critiques de Julien réparties selon ces trois axes, il convient de faire quelques remarques générales.

Lorsque Julien lit l'Écriture, il le fait à partir de sa conception de la divinité. Le Dieu des Hébreux est pour lui un composé de plusieurs émanations divines : la divinité suprême, le créateur de l'univers matériel, le dieu gardien particulier des Hébreux. L'idée qu'il se fait des rapports entre les dieux et les hommes l'empêche d'admettre la

révélation progressive de Dieu dans une histoire. La vérité est une et il ne saurait y avoir d'expression nouvelle de la réalité divine, ce qui lui semble être le cas dans la doctrine chrétienne. L'activité ou la providence des dieux se manifeste par la qualité, la réussite ou la gloire de ceux qu'ils protègent : sages, législateurs, empire romain, empereurs. Or la petitesse de la nation hébraïque, son indigence en hommes illustres, le sort misérable réservé au Christ, la médiocrité des chrétiens prouvent que la religion chrétienne n'est pas la vraie religion.

1. Ancien Testament

Contrairement à Julien qui juge superficiels et ineptes les enseignements de Moïse sur la création, Cyrille soutient que Moïse en écrivant « Dieu créa le ciel et la terre¹ » a exprimé de façon concise, intelligible aux simples, la transcendance radicale de Dieu par rapport à l'univers créé. Dieu crée. C'est la Trinité qui crée, et l'expression mosaïque exclut l'existence préalable d'une matière incréée, co-principe partageant l'éternité de Dieu².

Julien considère comme un mythe le récit sur Adam et Ève, lui qui accepte celui de Pandore ! Or, dit Cyrille, il n'y a rien de mythique dans l'Écriture. Ce qui est spirituel et sacré ne peut être réduit à un mythe³.

Quant à la jalousie et à la colère de Dieu⁴ dont il est question dans l'Écriture, ce ne sont pas des passions humaines indignes d'un dieu, comme le pense Julien, mais l'expression du profond amour de Dieu pour les hommes qu'il ne veut pas voir s'égarer dans un culte aux faux dieux.

A chaque critique de l'Apostat, Cyrille répond ainsi en

1. I, 49.
2. VI (816 C 13-14).
3. *Adr.*, 3.

1. II, 27.
2. II, 27.
3. III (632 B 11).
4. III (644 C 2, 645 D 8-9).

explicitant le sens quelquefois caché des textes de l'Ancien Testament. Il n'y a qu'un seul Dieu créateur et « provident ». Sans l'aide d'autres divinités, l'homme est appelé par ce Dieu transcendant, intervenant sans cesse dans son histoire, à l'imiter et à lui ressembler. Voilà la vérité exprimée par Moïse et les prophètes dans un langage simple, accessible à tous, dont lui Julien n'a su voir ni la clarté, ni le symbolisme.

2. Unité des deux Testaments

Il est un principe sur lequel Cyrille et Julien sont d'accord. La Vérité est une : toute innovation est déviation.

Or pour Julien les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation sont des innovations. Les chrétiens ont faussé la foi au Dieu unique des Hébreux par ces additions nouvelles.

Julien nie que le Christ soit le prophète ou le roi annoncé par les prophètes, encore moins le Verbe, fils de Dieu. Comme la Loi est éternelle et immuable, le Christ ne peut être dit la fin ou l'accomplissement de la Loi à laquelle les chrétiens sont infidèles en ne pratiquant pas les sacrifices sanglants ni la circoncision.

Cyrille réplique qu'il n'y a pas, dans le Nouveau Testament, de déviation ni d'innovation par rapport à l'Ancien Testament. Il y a seulement anticipation. L'Ancien Testament préfigure le Nouveau. Ce qui est exprimé ou vécu sous forme d'image ou d'ombre dans l'Ancien Testament est réalisé en pleine lumière dans le Christ et son message. C'est le Christ qui donne son plein sens à la révélation progressive de Dieu aux hommes, au développement de la relation d'amour entre la Trinité et l'humanité. Même si Abraham et Moïse n'ont pas explicitement nommé la Trinité, ils en ont, selon Cyrille, implicitement exprimé le mystère en usant du pluriel à propos de Dieu, lors de la création, devant la tour de Babel, à Mambré...

Moïse a ainsi compris la relation existant entre le Verbe et son Père, son incarnation future¹, et lui-même, en libérant les Hébreux de l'Égypte, préfigurait la mission rédemptrice du Christ².

Non, la loi mosaïque n'a pas perdu de sa vigueur pour les chrétiens. Ils l'accomplissent de manière spirituelle, car les types et les figures sont devenus superflus³ avec l'avènement du Christ qui a fait passer les hommes de l'ombre à la lumière de la vérité. Le Saint-Esprit remplace le feu des holocaustes; la circoncision du cœur vaut mieux que la circoncision charnelle⁴; le sacrifice du Christ accomplit celui du bouc émissaire et de l'agneau pascal⁵. La vision de Joppé concernant les interdits alimentaires a fait progresser les chrétiens dans la connaissance intérieure de la Loi⁶.

Cyrille avait annoncé qu'il ne se contenterait pas de répondre aux accusations de Julien mais qu'il exposerait librement la doctrine chrétienne. Fidèle à ce principe, il montre que l'unité des deux Testaments ne confirme pas seulement l'existence du Dieu transcendant créant l'homme à son image et à sa ressemblance, mais révèle la mission rédemptrice du Christ manifestant l'amour de Dieu pour les hommes. La vérité sur Dieu est un bien immuable, mais sa révélation se fait progressivement à cause de l'ignorance et de l'immaturation de l'homme, selon un plan de salut se déroulant dans l'histoire. Voilà sans doute une différence fondamentale qui oppose Cyrille et Julien dans leur conception de la divinité. Même si Julien admet le langage symbolique, il ne saurait com-

1. IX (953 C 10).

2. VIII (893 C 4-5).

3. IX (969 B 10, 981 C).

4. X (1041 D).

5. Cf. IX (965 D - 968 A).

6. IX (989 D).

prendre que le symbole peut avoir une fonction dans la découverte progressive de la Vérité. En interprétant les textes de l'Écriture, en les démythologisant même (*Gen.* 6, 1-4)¹, Cyrille dégage ce rôle des symboles et légitime son interprétation trinitaire et christologique de l'Ancien Testament.

3. Le Christ et le Nouveau Testament

Comme il ne reconnaît pas la rencontre progressive entre Dieu et sa créature, Julien se refuse à voir dans le Christ l'aboutissement de cette économie rédemptrice. Cet obscur «Galiléen», fils de charpentier, n'est qu'un médiocre sujet de César², un révolté qui n'a rien apporté de bon aux hommes³. Il n'a rien de divin. Ses prétendus miracles ne sont que des tours de magie. Il est mort comme un esclave. Et les chrétiens ont l'audace de rendre un culte à un cadavre⁴!

Cyrille ne peut croire que Julien ait lu les évangiles, lui qui soutient qu'aucun évangéliste n'a dit de Jésus qu'il était Dieu⁵. Les textes sont là pour l'attester. Dieu seul peut pardonner les péchés, sauver les hommes, baptiser dans l'Esprit. Oui vraiment Dieu le Verbe s'est fait chair⁶, sans modification ni altération; il a pris chair de la Vierge Marie⁷ et il a habité parmi nous. Il était dans son corps comme dans un temple. En ce corps, la plénitude de la divinité est venue habiter⁸. L'humilité de l'amour divin qui a préparé l'union intime entre Dieu et les hommes se

1. IX (956).

2. VI (825 B 10-11).

3. VI (792 D).

4. VI (816 C 10-11).

5. X (1004 A).

6. X (1013 B).

7. X (1012 A 13); VI (809 C 14-15).

8. VIII (940 D 8).

révèle lumineusement dans l'humilité du Christ¹. Plus que tout signe de gloire humaine, l'humble condition de Jésus et sa mort sur la croix sont les signes de sa double nature, à la fois divine et humaine. En mourant comme une victime pure, il rachète les hommes; en ressuscitant, il leur fait partager l'incorruptibilité de Dieu². La gloire de Dieu, c'est la vie de l'homme, son union éternelle avec lui. Voilà ce que ne peut comprendre Julien dont les dieux, dit Cyrille, sont des êtres créés, comme l'affirmait Platon lui-même des dieux visibles et intelligibles³.

Quant au langage dont se servent les écrivains du Nouveau Testament, il est cohérent et va dans le sens de l'Ancien Testament. Le Christ Verbe de Dieu est le même que le Verbe créateur, présent à l'histoire du salut. L'Esprit qui inspire apôtres et évangélistes est le même qui parlait par la bouche de Moïse et des prophètes. Les écrits du Nouveau Testament ne sont pas une innovation ou une déviation. Ils expriment la foi déjà contenue dans l'Ancien Testament et témoignent que Jésus-Christ, par sa vie et ses œuvres, a montré qu'il était Dieu, le Fils du Père.

Morale et pratique chrétiennes Si la religion chrétienne contenait une part de vérité, pense Julien, les chrétiens devraient imiter la perfection du Dieu qu'ils adorent. Or, dit-il, il n'en est rien. Ce sont des dépravés⁴, comme le montrent les lettres de Paul, des fanatiques et des violents⁵. Ils ne se maîtrisent pas et mangent les aliments qu'interdisait la loi de Moïse⁶. Quant à leurs pratiques religieuses, elles sont risibles ou scanda-

1. VI (828 B 11-12).

2. VI (800 D 7-8).

3. VI (800 C 13-14).

4. VII (873 D - 876 A).

5. VI (813 D).

6. IX (984 C-D).

leuses. L'eau du Baptême est bien incapable de les guérir de quoi que ce soit¹. Ils ont recours au signe infamant de la croix². Ce sont des nécrolâtres pratiquant la divination auprès des tombeaux³; ils rendent à des morts un culte comme à des dieux.

En répondant à ces sarcasmes, Cyrille, comme à l'accoutumée, élargit le débat et donne à chaque sujet l'extension d'une profession de foi.

Julien a bien tort d'attaquer les premiers chrétiens de Corinthe qui ne devaient leur dépravation qu'à la religion païenne d'où ils venaient juste de sortir⁴. Ce ne sont pas les chrétiens qui sont fanatiques et violents, mais bien ceux qui les ont persécutés et mis à mort⁵. S'ils mangent de tous les aliments, c'est parce que, percevant le sens intérieur de la Loi, ils ont compris que tout ce qui est créé par Dieu est bon⁶. Que Julien est stupide de croire que les chrétiens attendent une quelconque guérison corporelle du Baptême! En réalité, par ce sacrement, c'est une nouvelle vie qui leur est donnée, les affranchissant du pouvoir du péché, les sanctifiant dans l'Esprit-Saint⁷. Le signe de la croix leur rappelle à chaque instant que le Christ est mort pour les hommes, triomphant ainsi de la mort et du péché pour qu'ils soient sanctifiés par l'Esprit et entrent dans l'intimité de Dieu⁸. Et la vénération qu'ils ont pour les martyrs et les saints n'est pas un culte comme il le croit⁹. Ces témoins sont pour leurs frères dans la foi une aide et un exemple qui

1. VII (876 A 3-10).

2. VI (796 D 14 - 797 A 5).

3. X (1016 C, 1024 B).

4. VII (876 B-C).

5. VI (816 B 10-14).

6. IX (992 A-B).

7. VII (877 C).

8. VI (797 B 4 - D 5).

9. VI (812 A 6 - B 3); X (1017 A).

les soutiennent dans leur recherche de la vertu. Quant à la nécromancie pratiquée par les chrétiens, que Julien lui en apporte la preuve! C'est bon pour les païens si avidement portés à toutes espèces de divinations¹!

Ainsi toutes les accusations de Julien sont fausses et dénuées de fondement. La religion des chrétiens est la seule voie qui permette aux hommes de connaître l'unique et vrai Dieu, transcendant, créateur et rédempteur, et d'imiter sa perfection manifestée en son fils Jésus-Christ. Les impies, ce sont les païens qui adorent des créatures, des démons et des morts, ou ceux qui, comme Julien, après avoir connu la vérité, l'ont abandonnée par faiblesse morale et mauvaise foi.

Profil du sage

Dans son *Contre Julien*, on l'a vu, Cyrille fait plus que répliquer à toutes les accusations portées contre la religion chrétienne dans le *Contre les Galiléens*. L'apologie devient démonstration et l'on voit alors s'affronter deux types de sagesse : la sagesse païenne de Julien, la sagesse chrétienne de Cyrille.

L'homme doué de raison, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, cherche à l'imiter pour parvenir à l'unité avec lui. Ce projet libre de l'homme coïncide avec le projet même de Dieu qui veut le bien de l'homme.

La sagesse chrétienne, selon Cyrille, s'inscrit dans ce cadre général où création, économie du salut, incarnation rédemptrice, union constituent les étapes de la relation humano-divine. Cette sagesse comprend à la fois la connaissance de Dieu, la pratique de la vertu, et la relation altruiste.

Avant tout, le sage doit chercher à connaître Dieu. Le *Noûs* lui permet de dépasser l'expérience sensible pour

1. X (1024 C - 1025).

découvrir la vérité cachée, le Dieu transcendant. Mais, venant à la rencontre de l'homme dont l'intelligence est limitée, Dieu se révèle lui-même, illumine les esprits et les purifie pour les rendre capables de le contempler.

Ce Dieu un, vrai, beau et bon qu'il découvre et qui se révèle, l'homme est libre de lui ressembler et de l'imiter. Se libérant de ses passions, racheté de ses péchés par le Verbe incarné, mort et ressuscité pour les hommes, il cherche, par la pratique des vertus, à être parfait comme Dieu lui-même.

Pour atteindre ces deux buts : connaissance et contemplation de Dieu, pratique de la vertu, l'homme n'est pas laissé à lui-même. L'Écriture sainte, Ancien et Nouveau Testament, où Dieu se révèle aux hommes, lui trace les chemins de la connaissance et de la vertu. Illuminé par l'Esprit, il découvre sous la lettre du texte son sens intérieur et comprend que le Christ est l'accomplissement de la révélation et de la Loi, l'unique voie menant à l'union divine. Jésus-Christ étant le sage parfait, chaque chrétien doit tendre à lui ressembler et à guider les autres vers lui. En effet, le sage ne peut être sage tout seul. Il doit devenir un exemple et un guide pour autrui. La connaissance acquise et reçue doit être transmise. Sa vertu doit attirer et se communiquer.



Par-delà les sarcasmes et les injures mutuels, on voit donc qu'il y a une certaine similitude entre les deux sagesse proposées par Julien et Cyrille. Tous deux soutiennent que le sage doit à la fois connaître la divinité, l'imiter en pratiquant la vertu et en se libérant des passions, et être un guide pour autrui. La relation du sage à la Vérité est plus religieuse que philosophique. C'est Dieu qui est à l'origine et à la fin de la sagesse. En contemplant Dieu et en

imitant sa perfection, en aimant son prochain, le sage entre en communion avec Dieu et participe à l'œuvre du salut.

Le rôle même du Christ et d'Hélios est analogue; c'est celui d'un médiateur, d'un intermédiaire entre Dieu et la création.

Mais les différences qui subsistent sont nombreuses et importantes. Il y a bien chez Julien un Dieu transcendant, comme dans la tradition platonicienne, mais il est faussement transcendant : en effet d'autres divinités émanent de lui et l'univers matériel lui-même est une émanation du divin. A ce dieu suprême, source impersonnelle de la réalité, loin des êtres humains, s'oppose le Dieu transcendant et personnel de Cyrille, sans cesse présent et actif auprès de tout l'univers qu'il a créé, lié par amour aux hommes au point de se faire homme pour les faire entrer en communion avec lui.

Pour Julien, la philosophie grecque, les mystères grecs et orientaux sont les seuls lieux où le sage peut trouver la Vérité, et le chemin menant à l'illumination et à la communion avec les dieux. Pour Cyrille, même si les philosophes grecs ont partiellement atteint la vérité, c'est dans la seule foi au Christ que l'on peut connaître Dieu et l'imiter, c'est-à-dire être sage.

Malgré les divergences, sagesse païenne et sagesse chrétienne sont liées. Julien veut redonner vie à la religion grecque au prix d'un syncrétisme rassemblant tout à la fois philosophie, mystères, notions et valeurs d'origine chrétienne. Cyrille, lui, souvent incapable de vraiment comprendre les philosophies païennes de son temps, fait appel cependant aux catégories grecques traditionnelles pour exprimer rationnellement la foi chrétienne.

Pierre ÉVIEUX

HISTOIRE DU TEXTE ET DES ÉDITIONS

Le P. William J. Malley, s.j., avait conçu le projet d'éditer le *Contre Julien*; diverses circonstances, au premier rang desquelles ses tâches d'enseignement, l'ont amené à abandonner cette entreprise, mais il avait rédigé un travail scientifique d'approche, qui a paru sous le titre *The Contra Julianum of St. Cyril of Alexandria, a preliminary specimen of a critical edition*, Ateneo de Manila, Manila Philippines 1959 (XXVIII + 37 pages). Dactylographiée et reproduite par photocopie, cette plaquette n'a connu qu'une diffusion limitée. On y trouve une présentation des éditions anciennes du *CJ*, une liste et une description des manuscrits connus du texte, et trois essais limités d'édition critique portant sur les passages suivants : le début de l'*Adresse* à Théodose (jusqu'à ἀναγκαῖον εἰπεῖν, PG 76, 505 C6 = fin du § 2 de cette *Adresse* dans la présente édition), le début du livre I (jusqu'à τὸ στόμα λαλεῖ, *Ibid.*, 512 B15 = fin du § 2 ici), et la fin du livre X (depuis ἐπειδὴ δέ φησιν ἄνευ γὰρ ἀληθείας πίσις..., *Ibid.*, 1056 B1). Il est superflu d'insister sur les services que nous a rendus ce travail, et sur le parti que nous avons tiré de la description des manuscrits faite avec beaucoup de soin et plus large – on le verra bientôt – que celle qu'on doit à Neumann¹.

Éditions

C'est d'abord dans la traduction latine qu'en a donnée en 1528 à Bâle

1. Outre un exemplaire de son ouvrage, le P. Malley a bien voulu mettre à notre disposition les matériaux (photos de manuscrits, fiches d'identification de citations sacrées et profanes, relevés de vocabulaire, etc.) qu'il avait accumulés en prévision de l'édition critique.

Johannes Hausschein – sous son nom hellénisé d'érudit Johannes Oecolampadius – que le texte du *Contre Julien* a été connu en Occident. Le réformateur bâlois (1482-1531), disciple de Reuchlin et collaborateur d'Érasme, a suivi très fidèlement le texte d'un manuscrit appartenant à son maître Reuchlin, dont le nom avait été lui aussi « traduit » Καπνίωv, c'est-à-dire, à la latine, Capnio. Ce manuscrit *Capnionus* est perdu depuis le XVIII^e siècle, mais à travers la traduction d'Oecolampade parue chez Cratander (*Operum diui Cyrilli vol. III, Contra Julianum apostatam pro religione christiana*) comme à travers un simple démarquage de cette traduction, publié en 1546 à Cologne par Peter Kanis (canonisé sous le nom de S. Pierre Canisius) pour accompagner son édition de l'œuvre de Cyrille, on peut inférer quelques traits distinctifs du texte donné par le *Capnionus*, et tenter avec quelque plausibilité le classement du manuscrit perdu dans le *stemma* général.

Nicolas Bourbon – ou plutôt Nicolaus Borbonius – fait paraître en 1630 à Paris un recueil de *Poematia exposita*, sorte de « mélanges » au sein desquels figure une édition avec traduction latine de l'*Adresse* et du livre I du *Contre Julien*; cette partie de son travail d'érudit remonte à 1619.

Quelques années plus tard, Jean Aubert, dans son édition des *Opera omnia* de Cyrille, au tome VI, utilise pour le *Contra Julianum* à la fois Oecolampadius et Borbonius (Paris 1638).

L'édition d'E. Spanheim (Leipzig 1696) est une simple reproduction, quelque peu modifiée sur des points de détail, de celle d'Aubert. Enfin, c'est le texte et la traduction de Spanheim qu'imprime l'abbé J.-P. Migne au volume LXXVI (Paris 1859) de sa *Patrologia Graeca*.

En 1880¹, Neumann publie à Leipzig un livre intitulé

1. En 1630, à Paris, le P. Petau avait édité *Juliani imperatoris opera...*, peu avant qu'Aubert ne fit paraître le *CJ*. – En 1764, le marquis

Juliani imperatoris librorum contra Christianos quae supersunt; comme c'est du *Contre Julien* de Cyrille que Neumann tire l'essentiel de sa matière, il est amené à passer en revue la tradition manuscrite de ce traité – et l'on s'est permis ici de le suivre dans les grandes lignes –, mais il est loin d'avoir eu accès à tous les manuscrits qu'il cite, et la partie critique de son édition en souffre.

Wilmer Cane Wright inclut en 1923 (réimpression en 1953) les arguments de Julien dans le tome III de son édition des œuvres de l'empereur, publiée dans la Loeb classical Library.

Deux savants, à date récente, ont été amenés à se servir du texte du *Contre Julien* en tant que source unique de certains fragments de l'auteur dont ils éditaient l'œuvre : le P. Paul Henry, dans son livre, *Les états du texte de Plotin* (Paris, Desclée de Brouwer, 1938) s'est intéressé à la tradition manuscrite du *CJ* à propos des quelques citations de Plotin que renferme l'œuvre; le P. A.-J. Festugière et A.D. Nock, éditeurs du *Corpus Hermeticum* (Paris, CUF, 4 vol.), ont recueilli plusieurs citations d'Hermès Trismégiste dans le *Contre Julien*, et, à ce sujet, ont souligné l'intérêt que présenterait une édition critique moderne du *CJ* trésor de «*fragmenta*» poétiques et prosaïques souvent inconnus par ailleurs. Puisse la présente édition répondre, au moins en partie, à ce vœu!

Tradition manuscrite

Les principaux manuscrits sont recensés chez Neumann et chez le P. Malley. Mais ce dernier – conformément au plan de son essai – a travaillé sur des échantillons très courts de chacun; quant à Neumann, il connaît

d'Argens donne à Berlin, en grec et en français, la *Défense du paganisme par l'empereur Julien*; ce livre constitue la première traduction en français du *Contra Galilaeos*.

entièrement quatre de ces manuscrits (M, N, V, B), très partiellement – et par des descriptions indirectes – deux autres (E, F), et précise qu'il n'a pu accéder aux deux derniers (C, P), pas plus qu'il a eu en mains l'édition Borbonius du livre I. En ce qui nous concerne, nous avons travaillé sur des microfilms complets des huit manuscrits principaux, et sur les éditions existantes (y compris celle de Borbonius pour le livre I).

- M. On connaît du *CJ* un groupe de trois manuscrits vénitiens de la bibliothèque marcienne. Et d'abord celui qu'on désigne par le sigle M, le *Marcianus graecus 123*, du début du XIV^e siècle. C'est un *bombycinus* fait de 153 folios; il contient l'*Adresse* à l'empereur et dix livres du *CJ* (formulation que rend nécessaire la certitude que l'ouvrage polémique de Cyrille en comprenait un plus grand nombre). M a appartenu au cardinal Bessarion, comme en fait foi un ex-libris de la main de ce prélat du XV^e siècle. Bessarion a aussi rédigé en marge quelques notes, et signalé au même endroit les noms des auteurs cités dans le texte¹. Il se trouve d'ailleurs que les marges des premiers folios ont été endommagées : les parties restaurées portant certaines remarques du cardinal, il est assuré que M a été réparé au plus tard lors de l'acquisition du codex par Bessarion.
- V. Le *Marcianus graecus 122*, en papier lui aussi, est daté; $\alpha\omega\nu\alpha'$, soit (an du monde) 6851 = 1343 de notre ère. Il contient 377 folios; du folio 202^r au folio 274^v se lisent les 5 premiers livres du *CJ*; l'*Adresse* est absente.
- N. Le troisième vénitien, le *Marcianus graecus 124* a été comme le *Marc. gr. 123* la propriété de Bessarion et porte

1. Sur les scholies marginales et leur rapport possible avec le *Lexicon* attribué à Cyrille, nous nous réservons d'intervenir ultérieurement.

son ex-libris. C'est un codex de parchemin du XV^e siècle; ses folios 5^r à 196^v (alors que le codex se termine au folio 197) contiennent l'*Adresse* et les 10 premiers livres du *CJ*.

F. La bibliothèque de l'Escorial possède deux manuscrits de notre texte, dont le plus ancien, le *Scorialensis Ψ.III.12*, en papier, est en effet daté par De Andrès comme par Miller du XIII^e siècle; ses 223 folios contiennent uniquement l'*Adresse* et dix livres du *CJ*.

E. Le *Scorialensis Ω.III.5*, en papier, est du XV^e siècle; il porte les mêmes éléments dans ses 211 premiers folios; deux particularités le distinguent: la première est qu'il donne d'abord la *fin* de l'*Adresse*, puis le texte complet de cette *Adresse* (ne différant pas, dans sa seconde partie, de la première rédaction); la seconde est que le texte y est rédigé sur deux colonnes.

Berlin, Munich et Paris fournissent aussi des manuscrits de l'œuvre.

C. Le *Berolinensis graecus 40*, de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, a 240 folios de papier, les 223 premiers portent l'*Adresse* et dix livres du *CJ*, le reste étant occupé par le *Contra Anthropomorphitas* de Cyrille. On a donné à ce ms. le nom de *Mediomontanus*, parce qu'il figure dans le catalogue des *codices* appartenant à Sir Thomas Phillips, collectionneur anglais de la deuxième moitié du XIX^e siècle, et que ce catalogue était édité par les presses de Middlehill; on l'appelle aussi *Cheltenhamensis 1444*, du nom de la ville anglaise où résidait Sir Thomas Phillips. Il a été acquis par la Prusse à la fin du siècle dernier et se trouve depuis à la Staatsbibliothek de Berlin. Comme le ms. munichoïse qui a pour sigle B (cf. *infra*) dépend entièrement de C, on est amené à dater le berlinois entre 1475 et 1525.

B. Le *Monacensis graecus 65* doit dater de la première moitié

du XVI^e siècle; les 99 premiers folios de ce manuscrit *bombycinus* sont occupés par l'*Adresse* et les livres I à V du *CJ*. On lit ensuite (ff.100^r – 116^v) le *Contra Anthropomorphitas*, et c'est seulement du f.117^r au f.200^r que se trouvent les livres VI à X du *CJ*. Une main ultérieure a apporté de nombreuses corrections, et des variantes marginales annoncées en latin (par exemple, avec rappel à hauteur de la forme écrite *εὐκαλλῆς* dans le texte, on lit en marge «*ἀκαλλῆς alii*»).

P. Le *Parisinus graecus 1261*, en papier, est daté de 1537. Il ne contient que l'*Adresse* et les trois premiers livres (le troisième est d'ailleurs tronqué et s'arrête à ἀπὸ ἀλλογενῶν, PG 76, 668 A fin) aux ff.128^r-171^v. A noter qu'il est écrit sur deux colonnes comme le *Scorialensis E*¹.

Filiation des manuscrits

Il serait prématuré, dans l'état actuel de l'étude comparative des huit manuscrits de base, de présenter un *stemma* définitif. Certains traits, déjà aperçus par Neumann – que confirme le P. Malley à propos des échantillons traités par lui – s'imposent cependant. On peut même noter une évolution de certaines affinités entre le livre I (y compris l'*Adresse*, quand elle est présente) et le livre II.

Ce qui ne peut manquer de frapper, c'est d'abord l'étroite parenté qui lie les deux vénitiens M et N – le second étant, compte tenu de leur âge, une copie du premier: la chose se vérifie aisément dans l'ensemble par l'extrême similitude de leurs leçons (aux erreurs «individuelles» des copistes près!); sur certains points privilégiés,

1. K.J. Neumann fait encore état d'un autre *Monacensis*, le 547 (XV^e siècle) où figurent, aux ff. 354^v-355^r des fragments de Porphyre tirés du *CJ*, et de deux *Vindobonenses*, sous les n^{os} 78 et 19, qui ont recueilli, sans originalité notable, le fragment du *CJ* relatant le déluge (I, 6-7).

on enregistre des lacunes dans N aux endroits mêmes où M est illisible par détérioration ou lacunaire : il n'est que de parcourir l'apparat critique correspondant aux parties mutilées de M, spécialement dans l'*Adresse*, pour se persuader du fait.

C et la première main de B – on le note aussi – font souvent cause commune avec MN, dans l'*Adresse* au moins; ceci s'explique aisément par le fait que, pour ce qui concerne le texte de cette *Adresse*, C et B^{ac} ont dû suppléer à la déficience de V, leur modèle, et avoir recours à un texte du groupe de M, voire sans doute à d'autres sources encore à préciser. Il apparaît en effet que la dépendance de C (et par suite de B^{ac}) à l'égard de M pour l'*Adresse* n'est pas totale : ainsi *Adr.* 2, 3 pour φίλον, absent de MN et présent dans BC; de même *Adr.* 4, 1 pour οὐκ et l. 7 pour l'intégrité de χρῆναι; *Adr.* 5, 14 εὐσεβεστάτη CB, contre εὐαγεστάτη MN EP F : ici les éditeurs (Borbonius, Aubert/Spanheim/Migne) ont la leçon de CB, ce dont il sera bon de tenir compte dans la suite (car le cas n'est pas isolé).

On enregistre en effet de multiples exemples où les éditeurs ont suivi C alors que ce ms. présentait une leçon isolée et le plus souvent mauvaise. Ceci est spécialement valable pour le livre I – au demeurant le seul pour lequel nous ayons le témoignage de Borbonius. Voici des exemples indiscutables : 3, 15 οἷός τε ὧν (*reliqui* ὧ); 12, 11 Ἐλένης corrigé dans la marge par une seconde main en Κόρης; Borb., tout en éditant Ἐλένης dit dans une note «puto Κόρης»; 17, 23 τὸ χρῆμα, où τὸ est fautif; 18, 15 ἄθροισιν, simple faute d'iotacisme pour ἄθροισιν évident, pourtant adoptée par les éditeurs; 20, 1 περισσῶς pour πέρι, d'où à la fois πέρι et περισσῶς dans les éditions; 25, 28 κατὰ αὐτὰ qui est conservé dans les éditions; 31, 9 μνήμην (conservé par les éditeurs) alors qu'on a partout ailleurs μίμησιν; 44, 24 παμφανῆς pour παμφαῆς.

Outre la preuve que C a été la source principale de Borbonius et à sa suite d'Aubert, Spanheim et Migne, ces remarques fournissent des arguments pour établir qu'en ce qui concerne le livre I le *Berolinensis* (C) n'a pas d'attache spéciale avec V, alors qu'à partir du livre II, V et C feront cause commune. D'ailleurs V n'a pas l'*Adresse* – et ne l'a jamais eue, puisque le livre I y commence immédiatement (f. 202^r) après la dernière ligne d'un autre texte sans rapport avec le *CJ*; or cette *Adresse* figure dans C, qui l'a donc prise, en même temps – selon toute vraisemblance – que le livre I, dans un autre manuscrit, proche de MN, mais sans doute pas M ou N puisque sur certains points il diffère des deux vénitiens.

Alors que, dans le livre I, C se trouvait souvent avec M et N, tandis que B suivait les leçons de V, on est amené dès le début du livre II à remarquer que C se range, en cas de variante, très généralement avec le groupe VB – ce qui amène, pour des raisons de chronologie, à la triade VCB, dont la fréquence saute aux yeux quand on parcourt l'apparat critique. L'étroitesse de la filiation se vérifie à propos de fautes matérielles de V, que reproduisent sans discernement C et B. Voici des exemples :

II, 2, 27 au début du premier fragment de Julien, V a écrit deux fois ἔχειν : la dittographie se retrouve chez C et B; 3, 19 la plupart des mss ont τοι : V écrit εἶη, simple confusion iotacisante, mais de sens peu heureux; or il y a aussi εἶη dans C et B; 4, 19 δύνασθαι est omis dans les seuls VCB, ce qui est une leçon possible; mais on admet plus facilement un oubli individuel du copiste de V, suivi par CB, qu'un accord de tous les autres mss pour introduire l'infinitif dans un texte qui ne l'aurait pas eu. La consultation de l'apparat critique convaincra que les cas comparables à ceux qui viennent d'être donnés en exemple sont fort nombreux.

Un autre signe, plus probant encore, est la coïncidence

dans l'omission d'un membre de phrase. En II, 14, 14-15 le copiste de V saute d'un κόσμον à l'autre et écrit ..περιοχὴν κόσμον Δημόκριτος : C et B^{ac} ont le même bourdon; le correcteur de B – qui avait un ms. complet à sa disposition – rétablit le texte correct en marge. En II, 30, 6-7 καὶ ἀδιαλείπτως διακαλοντος ne figure ni dans V ni dans CB. Autre type d'erreur pieusement recopiée : en II, 10, 12 ποιήμεθα, faute d'inadvertance de V, se retrouve telle quelle en C et B.

Il arrive même que V n'ait commis aucune erreur, mais que le copiste de C n'ait pas su le lire – car sa graphie est difficile et recourt à de multiples ligatures ou ductus tachygraphiques. Ainsi en II, 4, 5 l'alpha initial d'ἀκαλλές ressemble à un tracé fréquent de la diphtongue εῦ (mais la place de l'esprit, très à gauche du graphisme, prouve que V entendait bien écrire ἀκαλλές) : C lit, et écrit, εὐκαλλές et il est suivi par B^{ac}, le correcteur habituel rétablissant en marge «ἀκαλλές alii». En 6, 16 la forme du delta initial de δεῖν dans V comporte une boucle assez semblable à un *u super lineam*, boucle qui va rejoindre l'abréviation ordinaire de -εῖν : le copiste de C comprend et écrit δεῖν, et celui de B le suit. Des considérations analogues expliquent que C puis B, trompés par la forme de -ω final écrit dans V *super lineam* avec une sorte de boucle supplémentaire, en arrivent à lire -δην pour -δω, et, reproduisant aussi la faute d'orthographe courante de V (-πω- pour -πο-), écrivent l'un après l'autre ἀνδραπώδην. Ailleurs, une ligature indistincte, quoique présente, n'est pas aperçue : en 21, 6, C n'a pu lire dans V que σοφοῦν pour σοφοῦντος; il s'en contente, et B aussi. Un κ de forme «creuse», pourtant fréquent, a été pris pour un μ en 23, 23, ce qui amène C, puis B qui le copie diplomatiquement, à écrire οὐ μὴ ἡμοιορήκασι au lieu de οὐκ ἡμοιορήκασι; on remarque que C a pris l'initiative de «doubler» l'η! L'ineptie σοφυτεύοντα de CB en 42, 32 provient d'une erreur d'interprétation du copiste de C qui,

se méprenant sur une ligature de -αν dans ἀθανασίαν de la ligne suivante, écrite un peu haut, la prend pour la syllabe σο- (avec sigma lunaire) qu'il agglutine au premier mot de la ligne suivante, φυτεύοντα...

Ce choix d'exemples – car il y en a d'autres – suffira à démontrer la dépendance de C vis-à-vis de V à partir du livre II. On pourrait cependant supposer que B, qui figurait souvent à côté de V au livre I, comme le montre l'apparat critique, est copié directement sur V, et indépendant de C. Il n'en est rien en ce qui concerne le livre II; déjà certains exemples donnés ci-dessus (erreurs individuelles de C reprises par B) peuvent le suggérer; voici d'autres preuves : en II, 20, 10, le copiste de C omet θεὸν qui est dans V, et cette omission se retrouve dans B^{ac}, la deuxième main rétablissant le mot en marge. En 23, 24 et 53, 5, par deux fois, C a la faute d'haplologie κατεκμήραντο, la forme n'étant pas mutilée ailleurs : dans l'un comme dans l'autre cas, B suit aveuglément son modèle – et la deuxième main ne corrige pas! En 27, 20, C innove malencontreusement en écrivant ἐν αὐτῇ au lieu de αὐτῇ, en dépit du sens : B a la même faute. C omet φασί en 40, 21 suivi par B; deux lignes plus loin, C écrit deux fois ἄμεινον, et la dittographie se retrouve dans B... On pourrait multiplier les exemples, mais ceux-ci suffisent.

On peut donc être assuré que C, relativement proche de MN dans l'Adresse et le livre I, dépend de V à partir du livre II; B, lui, paraissait copié sur V tant que C faisait partie de la famille MN, mais il dépend étroitement de C à partir du moment où C suit V. Il se trouve que C n'a que les 5 premiers livres du *CJ* : à partir du livre VI, on montre aisément que B, privé de son modèle, a eu recours à nouveau à un ms. du groupe MN, groupe un peu plus complexe qu'il n'apparaît à première analyse, comme on va le voir.

L'un des manuscrits de l'Escorial, E (XV^e siècle), se

range dans la suite des vénitiens M et N, comme il ressort d'une revue rapide de sa position dans l'apparat critique en cas de divergences entre les familles. Cependant, le problème n'est pas aussi simple qu'il y paraît. L'anomalie la plus importante est que, pour l'*Adresse* (dont le texte est mutilé dans M), E et à sa suite P¹ *portent les leçons que la détérioration a rendues illisibles dans M*. Ainsi 1, 4 τετηρήκατε; 1, 18 εἰς ὑμᾶς; 1, 19 χαριστήριοι; 2, 1 ἔδει; 2, 3 φίλον; 2, 4 συγκροτεῖν; 2, 8 ἀγιοπρεπές; 2, 9 αἰοδίμοις; 2, 10 πρὸς τὸν; 2, 15 γὰρ τις; 2, 16 τοῖς; 2, 17 τῆς; 3, 22 πρὸ τῶν; 4, 1 οὐκ οἶδ'; 4, 7 χρῆναι. On note qu'à ces endroits N est lacunaire, ainsi que, le plus souvent, C et sa copie B. F, dont on discutera plus loin la place, concorde à quelques détails près avec E (et sa copie P) pour ces passages altérés – ce qui indique que l'ensemble EP F a eu une source commune pour l'*Adresse*, ou des sources très proches l'une de l'autre. On pourrait donc envisager une filiation qui rattacherait E et sa copie P à un état encore intact de M; et N, C et sa copie B au même manuscrit M après détérioration. Mais il faut tenir compte du fait que E d'une part, N et C de l'autre sont à peu près contemporains, et qu'on voit mal comment l'un d'eux aurait eu comme modèle l'exemplaire intact de M et les deux autres l'exemplaire mutilé. Il est donc utile de supposer qu'entre l'archétype et le XIV^e siècle (en tout cas avant la mutilation de M) a existé un proche parent de M perdu aujourd'hui, qu'on appellera X; c'est sur X – sans doute influencé par un représentant d'une autre lignée, comme on va le voir – qu'aurait été copié E, plus tard modèle de P. Viennent à l'appui de cette hypothèse concernant l'existence de X quelques remarques faites à propos de l'établissement de l'apparat : X serait bien parent de M intact, mais il différerait aussi par quelques détails de

1. Sur la filiation E P, cf. *infra*.

M, ce qui semblerait indiquer que son copiste avait à sa disposition non seulement M mais aussi un autre manuscrit aujourd'hui perdu. Ces divergences portent sur l'*Adresse*, mais aussi sur le livre I – qui a quelques raisons d'avoir été particulièrement copié et recopié, parce qu'il contient des détails chronologiques très appréciés à l'époque, et des témoignages sur le Déluge. Au livre II, les originalités du groupe EP ont tendance à se réduire à de vulgaires bévues du copiste de E, reprises par P. Comme F, on va le voir, a parfois la même leçon que E et P isolés, il est possible que le manuscrit auxiliaire où EP ont pris leurs originalités par rapport à X soit celui qu'on a intérêt à supposer entre l'archétype et F (cf. *infra*, p. 94).

Voici maintenant les faits de divergence qui ont suggéré les remarques précédentes. Déjà, dans le titre de l'*Adresse*, E emploie προσφωνητικὸς au lieu de προσφώνημα; P le suit. En 1, 9 du même morceau, MNC B ont γὰρ ἀεὶ, tandis que EP et F se lisent γὰρ πῶς ἀεὶ – dont on retrouve trace en marge de B (2^e main) sous la forme γὰρ πῶς. En 1, 12, EP seuls ont γνώμης contre εὐνομίας, leçon commune. En 1, 15, EP suppriment καὶ devant ἐν, améliorant sans doute le texte. A la ligne suivante, τεθναμασμένοι se lit partout sauf chez E et P, qui ont τεθηγμένοι. Au lieu de μὲν οὖν παρ' ἐτέρων τὰ... qui est le texte général, EP ont μὲν οὖν ταῦτα τὰ en 1, 17-18; à la ligne suivante, EP et F insèrent καὶ après νίκαι. En 2, 7, EP ont ἀξιοῦσθαι au lieu de ἀξιουν τοὺς... En 2, 10-11 τὸν ἡμῶν σωτήρα dans EP (F est ici illisible) au lieu de τὸν τῶν ὄλων σ... 3, 19 : E et sa copie P rejoignent F pour donner la bonne leçon κατενηγεμένοι; κατανεηγεμένοι des autres mss a été corrigé depuis Borbonius en κτανενυγεμένοι.

Au début du livre I (1, 11-12) les éditeurs depuis Borbonius, trouvant dans le groupe de M et celui de V un texte qui était τὴν εἰς νοῦν ἔχοντες ἐμπειρ(ε)λίαν, et semblait en insupportable contradiction avec διάστροφοὶ τὴν καρδίαν,

adoptaient tous la conjecture trop facile de la deuxième main de B, qui ajoutait en marge οὐκ; or le groupement significatif de EP et de F donnait la bonne leçon ἐμπηρίαν, qui se passait naturellement de négation, mais qu'ils ne savaient pas distinguer d'une variante orthographique à propos d'ἐμπειρίαν, faut de connaître par des textes le dérivé abstrait d'ἐμπηρος; or ce mot est propre à Cyrille : le dictionnaire de Lampe donne plusieurs références de ce Père, auxquelles il faut maintenant ajouter celle du *CJ*¹. Un autre exemple significatif de la valeur de certaines leçons, quand elles sont appuyées par E(P) et F, est fourni par II, 13, 17-18 : τὸ... συντιθέντα βιβλίον est évidemment la bonne leçon, et l'on vérifiera qu'elle est donnée par les deux *Scorialenses* (+ P). Dans quelques cas où l'on peut hésiter entre des formes variantes très proches, la conjonction de EP et de F pourra faire pencher la balance du côté de l'une d'elles : ainsi en II, 22, 16 προσβαλόντες appuyé par EP et F (à quoi se rallie un correcteur de V) doit être la bonne leçon; de façon analogue, en 43, 3 du même livre, l'ordre des mots ἐλέσθαι φρονεῖν ἡξίουν a pour lui la caution de EP et de F².

La filiation de P par rapport à E, à laquelle il a été fait ci-dessus de nombreuses allusions, est un fait indéniable; on pourra ajouter une preuve classique de cette étroite dépendance : le bourdon accidentel de E, dont le copiste a

1. Hausschein-Oecolampadius a traduit un texte qui portait apparemment la négation, puisqu'il écrit : « Qui peruerso corde et *inexercitata* mente sunt »; on peut donc émettre l'hypothèse que l'érudit ne travaillait ni sur X ni sur Φ, ni même sur Y (qui, d'après leurs apographe, n'avaient pas οὐκ), et que, par suite, le *Capnioneus* perdu qu'il traduisait a pu servir au correcteur de B pour proposer en marge d'introduire οὐκ dans le texte.

2. En général, et sauf si la correction du texte communément reçu s'imposait, nous n'avons adopté les variantes fournies par E P que si elles étaient cautionnées aussi par F.

sauté, en I, 26, 15 s., d'un εἶπε δέ · à l'autre, se retrouve tel quel dans P. Parmi les très fréquentes divergences de détail propres au groupe EP (cf. l'apparat critique...), la plupart sont des fautes individuelles de E reprises sans discernement par P. Le cas des anomalies propres à E *seul* dans les § 6 et 7 du livre I – morceau d'anthologie que certains mss composites signalés par Neumann présentent isolé – peut être dû au caractère particulier de ce récit du Déluge, pour lequel les copistes avaient sans doute plusieurs modèles à leur disposition; en 6, 19 par exemple, E se range avec VB (alors que P est avec MNC F) pour préférer εἰ καὶ μὴ εἰς ἅπαν à οὐκ εἰς ἅπαν : il y a des chances pour que la « leçon » de MNC F soit une sorte de glose marginale, destinée à éclairer le sens d'une expression assez littéraire, et introduite dans le texte par quelque intermédiaire¹. Autre originalité reflétant peut-être une glose : en 7, 13, E est seul à « atticiser » en εὐθέως l'ionien ἰθέως, alors qu'à la ligne 18 il conserve avec V (et cette fois-ci avec sa copie P) l'ionisme αὐτῆσιν.

Ces anomalies légères ne sauraient justifier un abandon des positions prises plus haut, savoir le rattachement global de E et de son apographe P au jalon appelé X dans la lignée des vénitiens M et N.

La place du *Scorialensis* F (XIII^e siècle) est au contraire originale à la fois par rapport au groupe MN et au groupe VB, ainsi que par rapport à C qui, rappelons-le, est du groupe MN pour l'*Adresse* et le livre I, et du groupe VB pour le livre II. Dans l'*Adresse*, quelques divergences minimales distinguent seules F : en 1, 12 καὶ εὐκλεές au lieu

1. Cf. par exemple, chez HÉSYCHIUS (Latte, II, 26, gl. 814) : εἰ καὶ τις ἄλλος · ὡς οὐδεὶς ἄλλος, pour une expression fréquente chez les Pères (Cyrille lui-même, Grégoire de Nazianze...) et figurant aussi dans le *Lexique* dit de Cyrille.

de τὸ εὐκλεές (ce qui semble être une faute individuelle); 2, 10 πρὸς τὸν (repris d'ailleurs en marge par la deuxième main de B1) correspondant à εἰς τὸν de EP, à un endroit où MNC sont lacunaires... Au cours du livre I, on retiendra en 3, 1 ταῖς...βιβλοῖς là où VB ont τοῖς... βιβλοῖς et MNC EP la «contamination» fautive τοῖς... βιβλοῖς; mêmes remarques pour 3, 13, sur le même syntagme nominal. En 6, 4 τοῦ est omis devant κατακλυσμοῦ – ce qui donne un sens différent mais n'est peut-être qu'un simple oubli; en 15, 16 Ἡρακλείδην que porte F^{ac} comme l'ensemble de la tradition est corrigé par le rédacteur lui-même – qui avait donc une certaine culture! – en Ἡράκλειτον (τὸν σκοτεινόν a suffi à déclencher le réflexe...). Au début de 16, le copiste de F a sauté une ligne de son modèle et écrit Πτολεμαίου δὲ τὸν Σάραπιν; une deuxième main a corrigé en marge. Plus complexe est le cas d'une phrase de 21, 20-21 (ὥστε)... καὶ τοῖς τεθνεῶσιν ἐπιδακρύσαντας καὶ τούτους ἠγεῖσθαι θεοῦς... ἀποτολμᾶν. Presque tous les manuscrits ont ἐπιδακρύσαντες; MNC s'en accommodent, V (ou plutôt le «supplétif» V₂, car c'est un copiste intérimaire qui écrit ici) et B à sa suite corrigent, si l'on peut dire, καὶ τοῖς en καίτοι; seul F tente une sorte de refonte, peut-être déjà suggérée par son modèle, καὶ τοῖς ἐπὶ τοῖς τεθνεῶσιν ἐπιδακρύσασιν..., qui ne veut plus rien dire; ἐπὶ τοῖς peut être le reflet d'une variante marginale du modèle, visant à remplacer τοῖς seul (dont se contente pourtant Plutarque...); en tout cas, le copiste de F, insérant la variante au lieu d'ajouter seulement ἐπὶ, s'est trouvé devant un pataquès inextricable, et a, en désespoir de cause, «accordé» avec le premier τοῖς (qui était en l'air...) le participe aoriste, qui était peut-être à l'accusatif dans son modèle! En 26, 9, dans l'épisode du chêne de Mambré, F est le seul ms. qui omette αὐτοῦ après καθυμένου : purisme peut-être plus qu'omission, car il y a un autre αὐτοῦ dans la même ligne. Dans une citation de Porphyre, en 45, 25, F seul omet μόνος, qui à vrai dire ne

fait que reprendre, sans utilité, la formulation de la ligne 21.

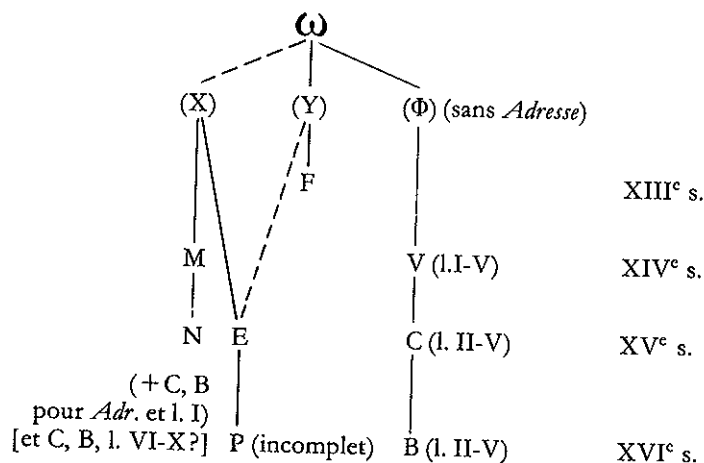
Voici maintenant des exemples de cette originalité tirés du livre II. En 2, 23, MN EP ont la bonne leçon ἐκάστης, VCB ont ἐκάστη et seul F (curieusement suivi par Aubert et ses successeurs) se lit ἐκάστην. En 6, 2, la tradition générale porte μύθους δὲ ἄλλως εἰκαίους, mais F isolé n'a que μύθους δὲ ἄλλους; en 6, 18, F porte πεπεῖσθω, la bonne leçon πεπεῖσθαι étant rétablie en marge par une deuxième main; 11, 24, διδάξει pour διαδείξει des autres mss – et c'est peut-être la bonne leçon! En 21, 1, seul F omet ἐστίν, ce qui donne plus de vigueur à l'expression. En 25, 4, ἐγένοντο isolé n'est qu'une inadvertance, à moins qu'on n'ait eu dans un modèle ancien γαῖ' ἐγένοντο; en 7 du même §, seul F écrit καὶ τὸν τρόπον. En 29, 18, F omet εἰπεῖν, ce qui est admissible. Dans la citation de Matthieu de 38, 11 s., F est le seul à avoir πατρός μου. Omissions aussi par F seul de οἶμαι en 54, 13 et de λέγει Κύριος en 55, 6.

Ces remarques suffisent pour placer F à part des deux autres lignées déjà repérées.

Puisque la concordance de E(P) et de F désigne le plus souvent – on l'a vu – des leçons saines lorsque MN et VCB ont des *variae lectiones* moins satisfaisantes, il est plausible que X, ancêtre de E(P), ait été amélioré par rapport à M(N) grâce à des leçons provenant d'un ancêtre de F; ces «améliorations» pourraient être le fait d'un réviseur, ou d'un lecteur possédant deux copies, différentes par leur lignée, de l'œuvre.

Dans cette hypothèse, qu'il faudra vérifier à propos des livres ultérieurs, il y aurait, pour les livres I et II, 3 filières principales, jalonnées respectivement par M, V et F; on peut affirmer que l'ancêtre direct de V n'avait pas l'*Adresse* (et que sa présence dans C et B, descendants de V, est due à la collaboration d'un ms. de la branche M, sans doute de M lui-même après sa détérioration.) En désignant par Φ cet

ancêtre de V, et par Y celui de F, dont on a dû se servir pour corriger E en le copiant sur X, on peut proposer à titre expérimental – et provisoire – un *stemma codicum* tel que celui-ci :



Paul BURGUIÈRE

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

1. Contre Julien

Les références au *CJ* sont données :
 – soit au livre, au paragraphe et à la ligne (le cas échéant) de la présente édition : II, 2, 3 ;
 – soit au livre, à la colonne et à la ligne (le cas échéant) de l'édition de Migne (*PG* 76) : III (616 B 5).

2. Œuvres de Julien

Les références aux passages du *Contre les Galiléens* cités dans le *CJ* sont données comme pour le *CJ* lui-même, mais précédés de *CG* : *CG* II, 32, 13-15 ; *CG* III (636 C 2).

Les références à l'édition de la *Collection des Universités de France* (Paris 1932-1964) indiquent le tome, le volume, la page et la ligne (le cas échéant) : *Sur Hélios-Roi*, 158 b-c (II, 2, p. 138, 11-19).

L'édition de K.J. Neumann (*Iuliani imperatoris librorum contra christianos quae supersunt*, Leipzig 1880) est désignée par l'abréviation *Iulianus*.

3. Autres ouvrages

ACO = Acta Conciliorum Œcumenicorum, Berlin.

CANIVET = P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique au V^e siècle*, Paris 1957.

Cob. Gr. = PS.-JUSTIN, *Cohortatio ad Graecos* (*PG* 6, 241-312)

- Corp. Herm.* = *Corpus Hermeticum*, éd. A.D. Nock et A.J. Festugière, *CUF*, I-IV, Paris 1954-1960.
- DIELS = H. DIELS, *Doxographi graeci*, Berlin 1879.
- L'empereur Julien* = *L'empereur Julien*, Études rassemblées par R. Braun et J. Richer, t. I : *De l'histoire à la légende*, (331-1715); t. II : *De la légende au mythe (de Voltaire à nos jours)*, Paris 1978-1981.
- JACOBY = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin 1923-1926 (repr. Leiden 1940-1958).
- KERN = O. KERN, *Orphicorum fragmenta*, Berlin 1922.
- NAUCK = A. NAUCK, *Porphyrîi opuscula selecta*, Leipzig 1886².
- Paroem. gr.* = *Corpus paroemiographorum graecorum*, éd. E.L. Leutsch et F.G. Schneidewin, I-II, Göttingen 1839-1851 (repr. Hildesheim 1958).
- PO = Patrologia Orientalis, Paris.
- PORPHYRE = PORPHYRE, *Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, éd. E. des Places, appendice de A.-Ph. Segonds, *CUF*, Paris 1982.
- PW = PAULY-WISSOWA-KROLL, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart.
- TGF = A. NAUCK, *Tragicorum graecorum fragmenta*, Leipzig 1889².

4. Apparat critique

- M *Marcianus gr.* 123, s. XIV.
- V *Marcianus gr.* 122, a. 1343.
- N *Marcianus gr.* 124, s. XV.
- F *Scorialensis Ψ. III.* 12, s. XIII.
- E *Scorialensis Ω. III.* 5, s. XV.
- C *Berolinensis gr.* 40, s. XV-XVI.
- B *Monacensis gr.* 65, s. XVI.
- P *Parisinus gr.* 1261, a. 1537.

- Bo NICOLAUS BORBONIUS, *Poematia exposita*, Paris 1630, p. 285-399
- Mi J.-P. MIGNE, *PG* 76, Paris 1859, c. 504-1064.

*
* *

- > omisit
- + addidit
- [] uacuo spatio relicto
- 2 secunda manu
- ac ante correctionem
- in in nota
- it in textu
- mg in margine
- pc post correctionem
- rest. restituit
- sl supra lineam
- x - y ab x usque y inclusive
- x ... y x et y, excluso intervallo.

TEXTE
ET
TRADUCTION

Τοῦ μακαρίου Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου
Ἀλεξανδρείας
προσφώνημα πρὸς τὸν εὐσεβέστατον
καὶ φιλόχριστον βασιλέα Θεοδοσίον.

Adresse du bienheureux Cyrille
archevêque d'Alexandrie
au très pieux empereur Théodose, dévoué au Christ.

504A I. Ἀξιάκουστα μὲν καὶ ἐξαιρέτα καὶ πέρα λόγου παντὸς τὰ
τῆς εὐαγοῦς ὑμῶν βασιλείας κατορθώματα καὶ τὸ ἀσύγκριτον
εἰς εὐσέβειαν, ὡσπερ τινὰ κλῆρον εἰς ὑμᾶς ἄνωθεν καταβαί-
νοντα, τοῖς ἐκ φθόνου βέλεσιν ἀνίκητον τετηρήκατε διὰ τὸ
5 ἐφ' ἅπασιν τοῖς ἀρίστοις δεξιόν, καὶ πατρῶον ὑμῖν καὶ ἔτι
παππῶον, ὡς ἔν γε τούτοις ὁρᾶται διαφανές. Καὶ μοι πρόκειται
καὶ ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς τὰς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἀρμόσαι φωνάς·
ἔφη γάρ· «Οὐ δύναται πόλις κρυθῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη»·
ἔπεται γάρ πως αἰεὶ τοῖς ἡρμένοις ὑψοῦ τὸ περίοπτον.
10 Τί δ' ἂν γένοιτο τῇ ὑμετέρᾳ γαληνότητι τὸ ἰσοστατοῦν;
505A Οὐδὲν παντελῶς· διελήλακε γὰρ εἰς λῆξιν τὴν ἀνωτάτω τῶν |
ὑμετέρων σκήπτρων τὸ εὐκλεές, τῇ μὲν τῆς εὐνομίας παιδρό-
τητι περιαστράπτων τὰ σύμπαντα, ἡμερότητι δὲ καὶ τῇ εἰς
Χριστὸν εὐσεβεῖα κατευφραῖνον τὸν οὐρανόν, τουτέστι τὰς ἄνω
15 τε καὶ λογικὰς ἐν οὐρανῷ δυνάμεις. Ἐστὲ γὰρ οὕτω κατ' ἄμφω
θεαυμασμένοι ὥστε καὶ ἰσάμιλλον τὴν ἐν αὐτοῖς ἔχοντες
ἀρετὴν εὐφημίας ἀπάσης νενικήκατε τρόπον. Ἀναθήματα μὲν

1. L'exceptionnelle réussite de votre saint principat, qui mérite la notoriété mais décourage le récit, vos incomparables dispositions à la piété, sont autant d'héritages d'En Haut qui vous échoient et que vous avez préservés, invaincus, des traits de l'envie, grâce à une habileté dans les affaires les plus hautes que vous tenez de votre père et aussi de votre grand-père¹, comme on le voit clairement en ce domaine. Aussi me proposé-je d'appliquer à votre propre personne les paroles de notre Sauveur, qui a dit : «On ne peut dissimuler une ville sise sur le sommet d'un mont²»; ce qui est sur la hauteur n'est-il pas toujours, du même coup, comme offert aux vues?

Or qu'est-ce qui pourrait égaler Votre Sérénité? Rien au monde, puisque la gloire de votre sceptre a atteint les suprêmes limites en illuminant l'univers entier de l'éclat de votre parfaite administration, tandis que votre clémence et votre piété envers le Christ réjouissent le Ciel – je veux dire les puissances rationnelles qui règnent dans ses hauteurs. Si grande est en effet l'admiration qu'on vous porte à ces deux égards que, possédant ici et là égale et rivale vertu, vous êtes placé hors de portée de la louange sous toutes ses

1. a. Matth. 5, 14.

Codd. : MNC B EP F (V proemio caret) – Edd. : Bo Mi
Titulus : 1 μακαρίου : μικαρίου F ἀγίου Mi || 3 προσφωνητικὸς E (προσφώνημα E^{sl}) P || 4 θεοδοσίον + καὶ τὰ κατὰ Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβατοῦ βιβλία E + τὸν μικρόν P

1, 4 ἀκίνητον Mi || τετηρήκατε : -ρήκα||| M -ρήκα[] C -ρήκασι N || 5 ὑμῶν P Bo || 7 ἡμῶν M^{ms} || 9 πως > MNC B (γὰρ πως B^{ms}) || 12 τὸ : καὶ F || εὐνομίας : γνώμης EP || 13 περιαστράπτων P^{pc} || 15 ἐν EP : καὶ ἐν MNC B F edd. || 16 τεθηγμένοι EP || ἰσάμιλλον E εἰς ἄμιλλον P

1. Le père de Théodose II était Arcadius et son grand-père Théodose I^{er}.

οὖν παρ' ἐτέρων τὰ εἰς ὑμᾶς, ὧ φιλόχριστε βασιλεῦ Θεοδόσιε,
νίκαι, καὶ στέφανοι, καὶ φωναὶ χαριστήριοι, καὶ τὰ δι' ὧν ἂν
20 οὐκ ἀπεικόντως τὰ βασιλέων κράτη καταγεραίροντο.

2. Ἐδει δὲ καὶ πρὸς ἡμῶν τῶν τὴν θείαν λαχόντων
ἱερουργίαν προσκομίζεσθαι βίβλους τὰς ὑπὲρ γε τῆς τοῦ Θεοῦ
δόξης εὖ μάλα συντεθειμένας· φίλον γὰρ παρ' ὑμῖν ἀεὶ καὶ
B σύνηθες καὶ πολύευκτον ἀληθῶς τὸ συγκροτεῖν αὐτήν, καὶ
5 τοὺς μὲν κατὰ τι γοῦν ὄλως ἐμπαροinouώντας αὐτῇ βδελυρωτά-
τους ἡγεῖσθαι καὶ ἐν τῇ τῶν πολεμιοτάτων ποιεῖσθαι μοῖρα,
τιμῆς δὲ ἀπάσης ἀξιοῦν τοὺς ὅσοιπερ ἂν τὰ εἰς δόξαν Θεοῦ
φρονεῖν ἔλοιτο καὶ λαλεῖν. Ἀγιοπρεπὲς δὲ καὶ τοῦτο φαίην ἂν
εἶναι τὸ πλεονέκτημα, καὶ τοῖς ἀοιδίμοις ὑμῶν κορυφαῖς ὅτι
10 μάλιστα προεδέστατον. Ἐφη γὰρ ποὺ ψάλλων πρὸς τὸν τῶν
ὄλων Σωτῆρα Χριστὸν ὁ θεσπέσιος προφήτης Δαβὶδ· «Οὐχὶ
τοὺς μισοῦντάς σε, Κύριε, ἐμίσησα καὶ ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς σου
ἐξετηκόμην; Τέλειον μίσος ἐμίσουν αὐτούς, εἰς ἐχθροὺς ἐγέν-
οντό μοι». Ἐχει δὲ σφόδρα κατὰ τὸ εἶκός ὁ λόγος· ὥσπερ
15 γὰρ τις τῆς εἰς ὑμᾶς εὐνοίας ἐναργῆ ποιεῖται τὴν ἔνδειξιν τὸ
ἀντιτετάχθαι φιλεῖν τοῖς οὐκ οἶδ' ὅπως ἐκ πολλῆς ἄγαν
C ἐμβροντησίας | οὐκ ἀγαπᾶν ἐλομένους, οὕτω τῆς εἰς Χριστὸν
ἀγάπης τὸ γνήσιον ἐκφῆνειεν ἂν τὸ τοῖς τὰ αὐτοῦ δια-
βεβληκόσιν ἀντιφέρεσθαι νεανικῶς, μονονουχὶ βοῶντάς τε

18 παρ' ἐτέρων : ταῦτα EP || τὰ εἰς ὑμᾶς ὧ B^{pc} EP F edd. : τὰ ἐ//////// ὧ
M τὰ [] ὧ NC B^{ac} || 19 καὶ¹ > MNC B edd. || χαριστήριοι B^{pc} EP F
edd. : χαρ//////// M χαρ[] NC B^{ac} || ἂν B^{2mg} edd. > MNC B^{it} EP F || 20
καταγέ (ραὶ P³)ροιντο P

2, 1 ἔδει B^{pc} EP F edd. : //// M [] NC B^{ac} || 3 φίλον C B EP F edd. : ////
M [] N || ἡμῖν EP || 4 συγκροτεῖν B^{pc} EP F edd. : συγ//////// M συγ[] NC
B^{ac} || αὐτήν > B^{it} (rest. B^{2mg}) || 5 τοὺς : τρισὶ EP || αὐτοῖς EP || 7 ἀξιοῦν
τοὺς : ἀξιοῦσθαι EP || 8 ἀγιοπρεπὲς B^{pc} EP F edd. : //// πρεπὲς M []
πρεπὲς NC B^{ac} || 9 ἀοιδίμοις B^{pc} EP F edd. : ἀοιδί//// M ἀοιδ[] NC B^{ac} ||
ἡμῶν EP F || 10 πρὸς τὸν B^{pc} F edd. : π//// τὸν M [] NC B^{ac} εἰς τὸν EP
|| 11 ὄλων : ἡμῶν EP (F non legitur) || 12 σε > C || 13 τέλειον EP || ἐμίσουν
N B^{pc} EP F : ἐμίση// M ἐμίσησα C B^{ac} edd. || 15 γὰρ τις τῆς B^{pc} EP F
edd. : ////// τῆς M [] τῆς NC B^{ac} || ἐναργῶς EP ἐναργῆ B^o || τὸ codd. (F

formes. Les offrandes votives que d'autres vous consacrent, Empereur Théodose dévoué au Christ, sont trophées de victoires, couronnes, actions de grâces et toutes autres façons d'honorer, non sans raison, la puissance impériale.

2. Quant à nous, que le destin a investi du service sacré, nous avons le devoir de vous offrir un ouvrage composé avec le plus grand soin à la gloire de Dieu : vos penchants, vos habitudes et les souhaits authentiques de votre cœur vous ont en effet toujours porté à applaudir à cette gloire, à tenir pour exécrables ceux qui, pareils à des hommes ivres, l'insultent de manière ou d'autre, à les mettre au rang de vos pires ennemis, à gratifier en revanche de toute sorte de faveur ceux qui choisiraient de glorifier Dieu par la pensée et la parole. Je réputerai volontiers ces excellentes dispositions comme une preuve de sainteté, en parfaite convenue avec les sommets glorieux que vous occupez. Dans un psaume au Christ Sauveur du monde, David, le prophète inspiré s'est écrié : «N'ai-je point haï ceux qui te haïssent, Seigneur, et ne me suis-je point consumé à propos de tes ennemis? Je me suis mis à les haïr d'une haine parfaite, ils sont devenus mes propres ennemis¹!» Ces paroles sont pleinement justifiées : tel en effet donne comme preuve éclatante de son attachement à votre personne le combat qu'il mène ardemment contre ceux qui ont choisi, je ne sais par quel comble d'aveuglement, de ne vous point aimer; de même, on pourrait exprimer toute l'authenticité de son amour pour le Christ en attaquant fougueusement ceux qui ont discrédité le christianisme, avec aux lèvres, presque comme un cri, ces mots de

non legitur) : τῶ edd. || 16 τοῖς B^{pc} E F edd. : //// M [] NC B^{ac} P || ἄγαν > C || 17 τῆς B^{pc} EP F : /// M [] NC B^{ac} || 18-19 διαβεβληκόσ C

2. a. Ps. 139, 21-22.

20 και λέγοντας τὸ παρὰ τῆ θεοπνεύστῃ Γραφῇ· «Ζηλῶν ἐζήλωκα τῷ Κυρίῳ.»

Ἄρα οὖν τίς ἐστὶν ἡ τῶν παρ' ἐμοῦ λόγων εἰς ὑμᾶς ἀνάθεσις ἀναγκαῖον εἰπεῖν.

D 3. Καὶ μοι νεύετε συγγνώμην ἐλομένῳ λέγειν οὐ κατὰ βασιλέως μόνον, ἀλλ' ὑπὲρ γε τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ τοῦ μεγάλου βασιλέως συγκατάρχοντός τε τῶν ὄλων τῷ ἰδίῳ Πατρί, ᾧ περ ἂν πρόποι καὶ μόνῳ τὸ χρῆναι λέγειν· «Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς βασιλεύουσι.» Καὶ γὰρ ἐστὶν αὐτὸς ὁ τῆς δόξης Κύριος ἔν τε οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Ἔστι τοίνυν ἀκόλουθόν τε καὶ ἀναγκαῖον τοὺς τῶν ἱερῶν δογμάτων συνασπιστάς, ἡμᾶς δηλονότι, προκεχειρισμένους εἰς τοῦτο παρ' αὐτοῦ, τοῖς ἀδικεῖν ἐθέλουσι τὴν δόξαν αὐτοῦ τοὺς συναγορεύειν ἰσχύοντας ἀνταναστῆσαι λόγους καὶ ὅπερ ἂν γένοιτο πρὸς καλοῦ τοῖς ἐντευξομένοις, καὶ τοῖς μὲν εὐπαρακόμιστον ἔχουσι τὴν καρδίαν καὶ ἐφ' ἃ μὴ προσῆκεν ἐτοιμότατα συναρπαζομένην ἐπικουρήμα χρειωδέστατον, τοῖς γε μὴν εὖ βεβηκόσι 508A περὶ τὴν πίστιν ῥάβδος οἷα τις ἀνεχέειν | ἰσχύουσα πρὸς γε τὸ 15 χρῆναι διαπεπηχθαι μειζρόνως καὶ ἀκράδαντον ἔχειν τῆς ὀρθῆς πίστεως τὴν παράδοσιν.

Τίς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ τῆ τοῦ Χριστοῦ δόξη μεμαχημένος; Πλείστοι μὲν οὖν ὅσοι κατὰ καιροὺς οἱ πρὸς γε τοῦτο διὰ τῆς τοῦ διαβόλου σκαιότητος κατενηνεγμένοι, μάλιστα δὲ πάντων 20 ὁ τῆς βασιλείας αὐχήμεσιν ἐμπρέφας ποτὲ Ἰουλιανός, ἀγνοήσας δὲ τὸν τῆς βασιλείας καὶ τοῦ δύνασθαι κρατεῖν δότηρα Χριστόν. Ἦν μὲν γὰρ πρὸ τῶν τῆς βασιλείας καιρῶν τοῖς πιστεύουσιν ἐναριθμῶς, ἠξιώθη δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος, ἐνήσκητο δὲ καὶ βίβλοις ταῖς ἱεραῖς.

l'Écriture inspirée de Dieu : « Je suis plein d'un zèle jaloux pour le Seigneur ^b ! »

Il me faut dire maintenant de quelle sorte d'ouvrage je vous fais ici offrande.

3. Pardonnez-moi d'avoir résolu de parler non seulement contre un roi, mais aussi pour la gloire du Christ, le grand Roi, qui règne avec son Père sur le monde; c'est à lui seul qu'il reviendrait de dire : « Par moi règnent les rois^a », car il est le 'Seigneur de gloire'^b dans le ciel et sur la terre. Il s'ensuit nécessairement que les champions des dogmes divins – nous, en l'occurrence – commis par le Christ à cet office, doivent opposer à ceux qui entendent avilir sa gloire les argumentations capables de plaider sa cause, de se révéler salutaires à des lecteurs, d'être pour ceux dont le cœur se laisse aisément dévoyer et se montre enclin à céder à contre-temps un secours des plus utiles, pour ceux au contraire qui sont bien établis dans la foi une sorte de bâton capable de les soutenir dans l'affermissement de cette foi et de maintenir inébranlable la tradition de l'orthodoxie.

Or qui donc est entré en guerre contre la gloire du Christ? Ils sont légion, ceux qui à diverses époques se sont laissés aller à ce forfait, mus par la perversité du diable; mais aucun n'est allé aussi loin que Julien, qui s'est paré jadis des prestiges de l'Empire pour refuser ensuite de reconnaître le Christ, dispensateur de la royauté et du pouvoir. Avant son accession au trône, on le comptait parmi les croyants¹ : il avait même été admis au saint Baptême et avait pratiqué les saintes Écritures.

[] τοῦ NC B^{ac}

^b. III Rois 19, 10.

³. a. Prov. 8, 15 || ^b. Cf. I Cor. 2, 8.

1. Cf. Introduction, p. 22.

20 θεοπνεύστου C

3, 2 μόνον : 'μᾶλλον alii' B^{2mg} || γε > P || 4 πρόπει EP F || 13 εὖ > edd. || 17 ἄρα C edd. || 19 κατανευγμένοι MNC B B^o κατανευγμένοι Mi B^o || 21 τοῦ MNC B P F : τὸν τοῦ E τὸν edd. || 22 πρὸ τῶν B^{pc} EP F : /// ὧν M [] N [] τῶν C B^{ac} || 23 αὐτοῦ τοῦ B^{pc} (τοῦ) EP F : /// τοῦ M

4. Ἄλλ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἄνδρες αὐτῶ μιαιοί τε καὶ δεισιδαί-
 μονες γεγονότες γνώριμοι τοὺς ὑπὲρ γε τῆς ἀποστασίας
 καθῆκαν λόγους, εἶτα σύνοπλον εἰς τοῦτο λαβόντες τὸν
 B Σατανᾶν παρεκόμισαν εἰς τὰ | Ἑλλήνων ἔθη καὶ λάτρην
 5 ἀπέφηναν δαιμονίων ἀκαθάρτων τὸν ἐν ἀγίαις ἐκκλησίαις καὶ
 μοναστηρίοις ἐντεθραμμένον· «φθείρουσι γὰρ ἤθη χρηστὰ
 ὀμιλίας κακαί», καθά φησιν ὁ πάνσοφος Παῦλος. Χρῆναι δέ
 φημι τοὺς ἐδραῖον ἔχειν ἐθέλοντας φρόνημα καὶ τῆς ὀρθῆς
 πίστεως τὴν παράδοσιν καθάπερ τινα μαργαρίτην τηροῦντας
 10 εἰς νοῦν μηδεμίαν διδόναι παρεῖσθυσιν ἧγουν παρρησίας τόπον
 τοῖς ἐθέλουσι δεισιδαιμονεῖν· γέγραπται γάρ· «Μετὰ ὁσίου
 ὄσιος ἔση, καὶ μετὰ ἀνδρὸς ἀθῶου ἀθῶος ἔση, καὶ μετὰ
 ἐκλεκτοῦ ἐκλεκτὸς ἔση, καὶ μετὰ στρεβλοῦ διαστρέψεις.»
 Ἐχων τοίνυν εὐφραδίαν τὴν γλῶτταν ὁ κράτιστος Ἰουλιανὸς
 15 κατέθηξεν αὐτὴν τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Χριστοῦ· καὶ δὴ
 καὶ τρία συγγέγραφε βιβλία κατὰ τῶν ἀγίων εὐαγγελίων καὶ
 C κατὰ τῆς εὐαγοῦς τῶν | Χριστιανῶν θρησκείας, κατασεῖει δὲ
 δι' αὐτῶν πολλοὺς, καὶ ἠδίκηκεν οὐ μετρίως. Οἱ μὲν ἑλαφροί τε
 καὶ εὐπάριστοι πίπτουσι βραδίως εἰς τὰ αὐτοῦ καὶ γλυκὴ τοῖς
 20 δαιμονίοις γίνονται θήραμα· θορυβοῦνται δὲ πως ἔσθ' ὅτε καὶ
 οἱ βεβηκότες ἐν πίστει· νομίζουσι γὰρ αὐτὸν τὰς ἱεράς καὶ
 θείας εἰδέναι Γραφάς, ἐπεὶ περ ἐξ αὐτῶν τοῖς ἰδίοις λόγοις
 παμπόλλους ἐπισωρεύει τὰς μαρτυρίας, καίτοι μὴ εἰδὼς ἂ
 λέγει.

4, 1 οὐκ οἶδ' C B EP F : /// οἶδ' M [] οἶδ' N || ὅπως [] μιαιοί E ὅπως
 [] οἱ μιαιοί P || 2 γνώριμοι M γνώρι [] N || ὑπὲρ [] τῆς N || τῆς
 ἀποστασίας : θεοῦ P || 3 τοῦτο [] τὸν N || 4 σατανᾶν [] εἰς E σατανᾶν []
 καὶ εἰς P || τὰ + τῶν P || 5 ἀπέφηναν C B EP F edd. : ἀπέφ///ναν M
 ἀπέφη[] αν N || 5-6 τὸν ἐν... ἐντεθραμμένον MC B F : τὸν ἐν ταῖς...
 ἐντεθραμμένων EP τῶν... ἐνθερα [] N || 7 χρῆναι C B^{pc} EP F : ///ῆναι M
 [] ῆναι N B || 10 [] δόναι N || 12 καί² > edd. || 13 ἐκλεκτὸς C B E^{ac} (κίτος
 E^{sl}) || καὶ - διαστρέψεις > E || 14 ἐκφραῖ B || 15 αὐτὴν + κατὰ EP edd. ||
 σωτῆρος + δεσπότου B^{2mg} || 16 καὶ + τρία B^{2mg} || 24 λέγοι MNC B F edd.

4. a. I Cor. 15, 33 || b. Cf. Matth. 14, 45-46 || c. Ps. 18, 26-27.

4. Mais des personnages néfastes¹, adeptes de la superstition, entrèrent je ne sais comment en rapports avec lui et semèrent en lui les maximes de l'apostasie; puis, alliés à Satan dans ce dessein, ils l'entraînèrent vers les pratiques des Grecs et transformèrent en serviteur de démons impurs celui qui avait été élevé dans de saintes églises et dans des monastères : «Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs²», comme dit le très sage Paul. Or, je l'affirme, ceux qui désirent conserver une pensée solide, et qui gardent en leur esprit, comme une perle précieuse³, la tradition de la vraie foi, ne doivent offrir aux fauteurs de la superstition aucune occasion de s'insinuer auprès d'eux, en tout cas de leur parler librement. N'est-il pas écrit : «Tu seras saint avec le saint, irréprochable avec l'homme irréprochable, élu avec l'élu, et tu ruseras avec le fourbe⁴»? L'éloquence dont il était doué, le tout-puissant Julien l'a affutée contre notre commun Sauveur le Christ; il a été jusqu'à composer trois livres contre les saints Évangiles et contre la très pure religion chrétienne, il s'est servi d'eux pour ébranler bien des esprits et leur causer des torts peu communs. En effet, les caractères légers³, et prompts à se laisser séduire tombent aisément dans ses vues, et constituent un gibier bienvenu pour les puissances démoniaques; mais il n'est pas jusqu'aux esprits affermis dans la foi qui ne se laissent parfois troubler : ils estiment que Julien connaît les saintes et divines Écritures, puisqu'il accumule dans ses propres œuvres – sans d'ailleurs savoir bien ce qu'il dit!... – nombre de témoignages qu'il leur emprunte.

1. A Nicomédie, en 351, Julien est en relation avec les plus éminents rhéteurs et philosophes païens; en particulier, Maxime d'Éphèse l'insultait et le «convertit».

2. Paul cite ici une formule d'Euripide reprise par Ménandre.

3. Cyrille pense probablement aux Alexandrins qui avaient la faveur de Julien. Ce dernier leur avait adressé plusieurs lettres [59, (I, 2, p. 67),

5. Ἐπειδὴ δὲ πλείστοι τινες τῶν δεισιδαιμόνων, τοῖς τὰ Χριστοῦ φρονοῦσι περιτυγχάνοντες, ἄνω τε καὶ κάτω κατονειδίζουσι, τὰς ἐκεῖνου καθ' ἡμῶν προβαλλόμενοι συγγραφάς, φάσκοντες ἀπρόσβλητον αὐτὰς ἔχειν τὴν δεινώσιν, καὶ οὐδένα
 5 πώποτε τῶν παρ' ἡμῖν διδασκάλων ἢ ἀντειπεῖν ἰσχύσαι | ἡγουν
 D ἀνατρέψαι τὰ αὐτοῦ, προτρεψάντων εἰς τοῦτο πολλῶν καὶ δὴ καὶ θαρσήσας λέγοντι τῷ Θεῷ καὶ νῦν· « Πορεύου, καὶ ἐγὼ ἀνοιξῶ τὸ στόμα σου », καθῆκα μὲν ἑμαυτὸν ἐπὶ γε τὸ δεῖν
 10 κατασπάσαι μὲν ὄφρυν ἑλληνικὴν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ δόξης
 ἐπαιρομένην, ἐπαμῦναι δὲ ὡς ἐνὶ τοῖς ἡπατημένοις καὶ πεπλανημένον ἀποφῆναι καὶ τὰς θείας οὐκ εἰδότα Γραφὰς τὸν τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Χριστοῦ κατηγορευκότα.

Ἄνατέθεικα δὲ τοὺς ὑπὲρ τούτου λόγους τῇ φιλοχρίστῳ καὶ εὐαγεστάτῃ ὑμῶν κορυφῇ, ἣν ἀεὶ φυλάττοι Θεὸς ἐν ἀκλονήτοις
 15 εὐθυμίαις κατευμεγεθοῦσαν ἐχθρῶν, καὶ πάντα ἔχουσαν ὑπὸ πόδας, καὶ εἰς παῖδας παίδων παραπέμπουσαν τὴν εὐαγγῆ βασιλείαν, κατανεύοντος τοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ἡ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

5, 4 ἀπρόβλητον EP || 7 καὶ νῦν πορεύου edd. || 14 εὐαγεστάτῃ : εὐσεβεστάτῃ C B edd.

5. De très nombreux adeptes de la superstition, lorsqu'ils rencontrent des chrétiens, les accablent de toute sorte de sarcasmes, et s'appuient pour nous attaquer sur les œuvres de Julien, qu'ils proclament d'une incomparable efficacité, ajoutant qu'il n'y a jamais eu chez nous un docteur capable de les réfuter, voire de les mettre en défaut; aussi, à l'instigation de plus d'un, et plein de confiance une fois encore dans la parole de Dieu : « Mets-toi en route, et je t'ouvrirai la bouche ¹! », me suis-je mis en devoir de rabaisser ce sourcil grec levé contre la gloire du Christ, de secourir dans la mesure de mes moyens ceux qui ont été abusés, afin de convaincre d'erreur et d'ignorance des Écritures l'homme qui a mis en accusation notre commun Sauveur le Christ.

Je dédie mon ouvrage sur ce sujet à Votre Grandeur dévouée au Christ et très auguste : puisse Dieu l'avoir toujours en garde, lui garantir le succès sur ses ennemis dans une inébranlable félicité, mettre l'univers entier à ses pieds, lui accorder de transmettre son auguste pouvoir aux fils de ses fils, avec l'assentiment du Christ, par lequel et avec lequel gloire à Dieu le Père en même temps qu'à l'Esprit-Saint, pour les siècles! Amen.

60 (p. 69), 110, (p. 187) et surtout 111 (p. 188-192) où il fait le procès des Galiléens et de leur doctrine.

Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Κυρίλλου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας ὑπὲρ τῆς τῶν Χριστιανῶν εὐαγοῦς θρησκείας πρὸς τὰ τοῦ ἐν ἀθέοις Ἰουλιανοῦ βιβλίον πρῶτον

509A I. Οἱ μὲν σοφοὶ καὶ ἀγχίνοι καὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων ἐπιστήμονες τὸ κάλλος τῆς ἀληθείας θαυμάζουσι καὶ ἐν παντὶ λόγῳ πεποίηται τὸ συνιέναι δύνασθαι παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον, ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα. Οὕτω γάρ, οὕτω
5 ταῖς θεοπνεύστοις Γραφαῖς ἀκριβῆ καὶ διηρθρωμένον τὸν νοῦν ἐνερείδοντες φωτὸς μὲν τοῦ θεοῦ τὰς ἑαυτῶν ἀναπιμπλάσι ψυχάς, ἀξιοζήλωτον δὲ πολιτείας ὀρθῆς καὶ ἐνομοωτάτης ἀράμενοι καύχημα εἶεν ἂν καὶ ἑτέροις ὠφελείας τῆς ἀνωτάτω πρόξενοι. Γέγραπται γὰρ ὅτι· «Υἱέ, ἐὰν σοφὸς γένη σεαυτῶ,
10 σοφὸς ἔσῃ καὶ τῷ πλησίον.»

Οἱ δὲ διάστροφοὶ τὴν καρδίαν καὶ τὴν εἰς νοῦν ἔχοντες ἐμπηρίαν, ἀμέτοχοί τε εἰς ἅπαν τοῦ θεοῦ φωτὸς, τοῖς δόγμασι μὲν τῆς εὐσεβείας ἀντανίστανται, θρασυστομοῦσι δὲ λίαν καὶ τῆς ἀρρήτου κατεπαίρονται δόξης, καὶ παλιμφήμους ἰέντες
15 φωνὰς «ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος λαλοῦσι», κατὰ τὸ ἐν ψαλμοῖς

Codd. : MNC VB EP F – *Edd.* : Bo Mi

Titulus : 1-3 τοῦ – Ἰουλιανοῦ > MN EP F || 4 λόγος πρῶτος Mi + τῶν τοῦ ἁγίου κυρίλλου ἀντιρρητικῶν P²

1, 3 καὶ > Mi || 5 διωρθωμένον MNC EP F edd. || 7 ἐνομοωτάτης edd. || 9 ὑέ post σεαυτῶ MNC EP F edd. || 10 ἔσῃ : γένη MNC F edd. γενέσῃ EP || πλησίον C B^{ms} || 11 τῇ καρδίᾳ MNC edd. || νοῦν + οὐκ B^{ms} edd. || 12 ἐμπηρίαν : ἐμπειρ(ε)ίαν MNC VB edd. || 15 ψαλμοῖς + ὑπὸ δαβὶδ MNC EP F edd.

1. a. Προν. 9, 12 (LXX, A) || b. Ps. 72, 8 (73, 8 hébr.).

De notre saint Père Cyrille, archevêque d'Alexandrie, défense de la pure foi chrétienne contre les livres de Julien l'athée.

Livre I

INTRODUCTION

Les sages devant l'Écriture
1. Les hommes qui ont la sagesse, l'intelligence et la connaissance des dogmes sacrés admirent la beauté du vrai et placent au-dessus de tout la faculté de comprendre une parabole, une formule obscure, des citations de sages et des phrases énigmatiques. C'est ainsi, oui c'est ainsi qu'ils étayent leur esprit féru d'exac-titude et de cohérence grâce aux Écritures inspirées de Dieu et emplissent leur âme de la lumière divine : pour s'être acquis l'enviable titre de gloire d'une conduite droite et pleinement respectueuse de la Loi, ils ont chance de dispenser aussi à autrui des bienfaits d'une suprême valeur. N'est-il pas écrit : «Fils, si tu es sage pour toi-même, tu le seras aussi pour ton prochain^a»?

Les incrédules
À l'inverse, ceux dont le cœur est dépravé et l'esprit infirme, ceux qui n'ont pas la moindre part à la lumière divine s'insurgent contre les dogmes de la piété, et, le verbe haut plus que de raison, s'en prennent à l'indicible Gloire; préférant des paroles blasphématoires, ils «exaltent l'injustice^b», comme on chante dans les Psaumes. Cette maladie leur vient, je

ὄμνούμενον. Ἄρρωστῆσαι δὲ οἶμαι τοῦτο αὐτοὺς ἐκ πολλῆς
 ἄγαν ἀποπληξίας καὶ τῆς ἐνούσης αὐτοῖς ἀμαθίας, μᾶλλον δὲ εἰ
 512A χρῆ τάληθες εἰπεῖν | ἐξ ἐπιβουλῆς τοῦ πονηροῦ τε καὶ
 ἀρχεκάκου δράκοντος, φημί δὴ τοῦ Σατανᾶ.

2. Καὶ πρὸς τοῦτό γε ἡμᾶς ἐμπεδοῖ γεγραφῶς ὁ θεσπέσιος
 Παῦλος. « Εἰ δὲ καὶ ἔστι κεκαλυμμένον τὸ Εὐαγγέλιον ἡμῶν,
 ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις ἔστι κεκαλυμμένον, ἐν οἷς ὁ θεὸς τοῦ
 αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων εἰς τὸ μὴ
 5 αὐγάσαι τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου τῆς τοῦ Χριστοῦ
 δόξης. » Ὅτι μὲν οὖν ὁ νομισθεὶς εἶναι θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου
 καὶ τῆς ἀνωτάτω δόξης κλοπεὺς ἐσκοτίσεν αὐτῶν τὴν καρδίαν,
 οὐκ ἀσυμφανές · πεπλάνηται γὰρ ὁμολογουμένως καὶ ἀριθμοῦ
 κρείττονας ἐφιστᾶσι τῷ βίῳ θεοῦ, δαίμονάς τε καὶ ἥρων
 10 ψυχάς, καθὰ φασιν αὐτοὶ καὶ φρονεῖν ἐγνώκασιν.
 Β Ἄλλ' ἦν ἂν ἐπ' αὐτοῖς τὸ τῶν εὐ | φρονούντων δάκρυον, οὐ
 σφόδρα πολὺ σιωπᾶν ἡρημένοις τὰ ἐφ' οἷς ἂν τις αἰσχύνοιτο ·
 νῦν δὲ δὴ πρόεισι δυσσεθείας εἰς τοῦτο αὐτοῖς τὸ ἐγχείρημα
 ὥστε καὶ ἐτέροις ζητεῖν ἐνίεναι τῆς οὕτως αἰσχυρᾶς δεισιδαιμο-
 15 νίας τὴν νόσον. Οἷα γὰρ τινες ὄφεις τριόδοις ἐγκαθήμενοι τοῖς
 ἐν αὐταῖς διαστείχουσιν ἐπιπηδῶσι πικροί, τὸν τῆς ἀπωλείας
 ἰὸν τοῖς εὐπαραφόροις ἐγχεόντες · καὶ περὶ αὐτῶν ἂν λέγοιτο,
 καὶ σφόδρα εἰκότως · « Ὅφεις, γεννήματα ἐχιδνῶν, πῶς
 δύνασθε ἀγαθὰ λαλεῖν πονηροὶ ὄντες; » Καὶ οὐκ ἂν ἀμάρτοι τοῦ
 20 ἀληθοῦς ὁ Κύριος λέγων · « Ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος ἐκ τοῦ
 ἀγαθοῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας αὐτοῦ προφέρει τὰ ἀγαθὰ, καὶ ὁ

2, 1 θεσπέσιος : θαυμάσιος MNC EP F edd. || 5 αὐγάσαι + αὐτοῖς edd. ||
 5-6 τῆς δόξης τοῦ χριστοῦ B (cum mss nou.test.) || 8 ἀφανές P || 9 κρείττους
 F || 11 ἂν > MNC EP F || δάκρυον + καὶ μάλα εἰκότως edd. (cf. 18) ||
 12 τὰ + ταῦτα EP || αἰσχύνοιτο + καὶ μάλα εἰκότως B^{ms} || 13 δὴ > M EP
 F || 16 πικρὸν edd. || 21-23 τὰ - προφέρει > M (rest. M^{ms}) || προφέρει...
 προσφέρει P

pense, de leur extrême stupidité et de l'ignorance qui est en
 eux – ou plutôt, à vrai dire, des manœuvres du malin
 serpent, cause de tous maux, je veux dire Satan.

2. Nous en trouvons confirmation dans ce qu'a écrit
 Paul l'inspiré : « Si notre évangile demeure voilé, c'est pour
 ceux qui se perdent qu'il est voilé, pour les incrédules dont
 le dieu de ce monde a aveuglé l'entendement, afin qu'ils ne
 voient pas briller l'Évangile de la gloire du Christ^a. » Que
 celui qu'on a réputé le dieu de ce monde, que ce voleur de
 la gloire suprême ait plongé dans les ténèbres le cœur de ces
 gens-là, c'est une évidence; car ils ont notoirement été
 égarés, et imposent au siècle des dieux innombrables,
 démons et âmes de héros, comme ils disent et comme ils
 s'en sont persuadés.

Les hommes de bon sens verseraient peut-être une larme
 sur ces êtres qui n'ont pas pris sur eux de taire résolument
 ce dont le premier venu rougirait; mais, en fait, leur
 entreprise va si loin dans l'impiété qu'ils cherchent même à
 transmettre à autrui la maladie que constitue une si
 détestable superstition.

...serpents de perdition

Semblables en effet à certains ser-
 pents, on les voit, embusqués aux
 croisées des chemins, assaillir cruel-
 lement les passants et déverser le venin de la perdition à
 quiconque se laisse dévoyer. On pourrait dire à leur
 propos, et en toute justice : « Serpents, engeance de
 vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage alors
 que vous êtes mauvais^b? » Et le Seigneur ne saurait se
 tromper lorsqu'il dit : « L'homme bon, du bon trésor de
 son cœur, tire les bonnes choses, l'homme mauvais, du

2. a. II Cor. 4, 3-4; cf. Rom. 1, 21 || b. Matth. 12, 34.

πονηρός ἄνθρωπος ἐκ τοῦ πονηροῦ θησαυροῦ τῆς καρδίας αὐτοῦ προφέρει τὰ πονηρά», καὶ · «Ἀπὸ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας τὸ στόμα λαλεῖ.»

- C 3. Καὶ ταῦτά φημι τοῖς Ἰουλιανοῦ βιβλίοις ἐντυχῶν, ὃς τῆς εὐαγοῦς ἡμῶν θρησκείας οὐ φορητὴν ἐποίησατο τὴν κατάρρησιν, πεπλανῆσθαι λέγων ἡμᾶς καὶ ἀποφοιτῆσαι μὲν ἀσυνέτως τῆς εὐθῆ τε καὶ ἀμωμήτως ἐχούσης ὁδοῦ, ἵεναι δὲ ὡσπερ
5 κατὰ πετρῶν, καὶ ὀλοτρόπως ἀβούλητον τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ ποιεῖσθαι λατρείαν, οὔτε τοῖς διὰ τοῦ πανσόφου Μωσέως νόμοις συμβαίνουσαν, οὔτε μὴν ταῖς Ἑλλήνων δεισιδαιμονίαις, ἤγουν ἔθεσι τε καὶ τρόποις, μέσσην δὲ ὡσπερ τινὰ καὶ ἀμφοῖν ἀμαρτάνουσαν καινοτομῆσαι ζωὴν. Ἐγὼ δέ, ὅτι μὲν τῆς
10 Ἑλλήνων ἀπηλλάγμεθα ἐμβροντησίας, καὶ πολὺς ἀποτευχίζει λόγος τῆς ἐκείνων τερθρείας τὰ Χριστιανῶν, φαίην ἂν · «Κοινωνία γὰρ οὐδεμία φωτὶ πρὸς σκότος, ἀλλ' οὐδὲ μερὶς
D πιστῶ | μετὰ ἀπίστου.» «Ὅτι δὲ τοῖς Μωσέως βιβλίοις ἐσμὲν οὐ διάφοροι, οὔτε μὴν ἀντεξάγουσαν τοῖς ἐκείνου θεσπίσμασι
15 πολιτεῖαν ἐπετηδεύσαμεν, ὡς ἂν οἷός τε ᾧ πληροφορεῖν πειράσομαι, καιροῦ τοῦ καθήκοντος ἐν τούτοις ἡμῖν τὸν λόγον διαγυμνάζοντος.

4. Πλὴν ἐκεῖνο εἰπεῖν εἰς τὸ παρὸν οἰήσομαι δεῖν · ἀληθὲς μὲν γὰρ ὅτι, κατὰ τὸ τίσι παραωδούμενον, «σοφὸς ἄλλος ἀπ' ἄλλου», πρόδηλον δὲ δήπουθεν εἶη ἂν ὅτι τὰ τῶν πρώτων οἱ μετ' αὐτοὺς εἶδεῖεν, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον τὰ τῶν ὑστάτων οἱ πρὸ

24 καρδίας + αὐτοῦ VB

3, 1 τοῖς... βιβλίοις VB : τοῖς... βίβλοις MNC EP edd. ταῖς... βίβλοις F
|| 4 τῆς + εἰς V || 13 τοῖς... βιβλίοις VB τοῖς... βίβλοις MNC EP ταῖς... βίβλοις F edd. || 15 ᾧ : ὡν C edd.

c. Matth. 12, 35 et 12, 34 b.

3. a. II Cor. 6, 14-15.

mauvais trésor de son cœur, tire les mauvaises», et aussi : «C'est du trop-plein du cœur que parle la bouche.»

Les livres de Julien : ses critiques de la religion chrétienne

3. Je m'exprime ainsi après avoir lu les livres de Julien, qui a adressé à notre sainte religion des critiques insupportables : d'après lui, nous nous sommes égarés, nous avons quitté par manque de discernement la route droite et sans reproches, nous allons comme qui dévale des rochers et rendons au Dieu suprême un culte parfaitement inconsidéré, qui ne répond ni aux lois transmises par le très sage Moïse ni aux superstitions des Grecs, disons : à leurs coutumes et à leurs rites ; en quelque manière, nous avons innové en créant un mode de vie intermédiaire et manquant aussi bien l'un de ses objectifs que l'autre. Pour ma part, j'ose affirmer que nous sommes délivrés de l'hébétéude où vivent les Grecs et qu'un solide rempart de logique met à l'abri le christianisme de leur charlatanerie : «Il n'y a pas d'union entre lumière et ténèbres, et moins encore de participation entre le fidèle et l'infidèle.» Nous ne sommes pas en différend avec les livres de Moïse, la ligne de conduite que nous suivons ne s'oppose nullement à ses divins préceptes : je vais tenter de l'établir aussi fermement qu'il me sera possible, puisque c'est là pour nous une excellente occasion de nous exercer au débat!

Les désaccords des philosophes grecs

4. Cependant, je crois nécessaire dans l'immédiat de répondre ceci : il est vrai, comme dit le proverbe, qu'«un sage est issu d'un autre sage»; mais n'est-ce pas aussi une évidence que, si les faits et gestes des ancêtres sont connus de leur descendance, ceux des tard venus ne le sont certes pas de leurs prédéces-

5 αὐτῶν · οὐκοῦν, ἐπειδήπερ Ἑλλήνων παῖδες ἐπὶ γε τοῖς σφῶν
 αὐτῶν διδασκάλους φρονοῦσι μέγα, καὶ καταπτοεῖν οἶοντάι
 τινας Ἀναξιμάνδρους ἡμῖν καὶ Ἐμπεδοκλεῖς, Πρωταγόρας τε
 13A καὶ Πλάτωνα οὐνομάζοντες, προσεπάγοντες | δὲ τούτοις καὶ
 τοὺς ἑτέρους οἱ τῶν ἀνοσιῶν αὐτοῖς δογμάτων γεγόνασιν
 10 εὐρέται καὶ ἴν' οὕτως εἶπω τῆς ἀμαθίας πηγαί, φέρε λέγωμεν
 ὅτι διαφοροῖς μὲν δόξαις ἀντεγειρομένους ὥσπερ ἀλλήλους
 καταθρῆσαι τις ἂν αὐτούς, ἀσύμβατον δὲ καὶ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν
 ὄντων τὴν ἀπολογία ἐισφέροντας. Εἶτα πρὸς τούτῳ κατα-
 15 δεικνύωμεν Μωσέα μὲν ἐν χρόνῳ τὰ πρεσβεῖα λαχόντα, καὶ
 δόξαν ὀρθὴν καὶ ἀπλανεστάτην περὶ τῆς ἀρρήτου καὶ ἀνωτάτω
 πασῶν οὐσίας εἰσκεκομικότα, καὶ κοσμοποιίας ἄριστα μνημο-
 νεύσαντα, καὶ νόμων τῶν εἰς εὐσέβειαν καὶ δικαιοσύνην οὐκ
 ἀθαύμαστον βραβευτήν, τοὺς δὲ παρ' αὐτοῖς ὀνομασμένους
 σοφοὺς γεγονότας μὲν ὑστάτους καὶ νεωτάτους, κεκλοφώτας δὲ
 20 τὰ ἐκείνου καὶ τοῖς ἰδίοις λόγοις ἐγκατακλώσαντας, εἰ καὶ
 B μὴ εἰς ἅπαν ὑγιῶς | ἰσχύσαντας οὕτω καὶ δόξαν ἀρπάζαι
 σεμνοπρεπῆ καὶ τι τῶν ἀληθῶν εἰκέναι λέγειν.

5. Τοῖνυν γεγόνασι τινες μὲν μετὰ Μωσέα, συνήκμασαν δὲ
 καὶ ἕτεροι κατὰ καιροὺς τοῖς μετ' ἐκεῖνον προφήταις ἀγίοις ·
 ὧν οἱ ταῖς δόξαις κατακολουθεῖν ἡρημένοι ψήφου τῆς κρείτ-
 5 τονος παρὰ τοὺς ἄλλους ἤξιωνται, καίτοι τοῦ ψεύδους εἰς ἅπαν
 οὐκ ἐλευθέραν τῆς περὶ Θεοῦ δόξης ποιούμενοι τὴν ἀπόδοσιν.

Ἔστι τοῖνυν Μωσῆος ὁ θεσπέσιος πρεσβύτατος μὲν ἦν κατὰ γέ

4, 7 πρωταγόρας B^m edd. || 13 ἐκφέροντας VB || 16 οὐσίας + δόξαν καὶ
 ὀρθὴν (l. 14-15) MNC EP F edd. || 21 ἰσχύσαντας οὕτω coniecti : ἰσχύσαι τε
 μόλις MNC edd. ἰσχύσαι τε οὕτω μόλις VB EP F (μόλις ut gloss. mg. ad ei
 καὶ μὴ εἰς ἅπαν exclusi)

5, 5 οὐκ ἐλευθέραν τῆς - δόξης transposui : τῆς - δόξης οὐκ ἐλευθέραν
 codd. et edd. || 6 ἦν scripsi : καὶ codd. et edd.

1. Il s'agit là d'un lieu commun qui se retrouve par exemple chez
 Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée. Cf., *infra*, p. 138, n. 1.

seurs? Donc, puisque les fils des Grecs s'enorgueillissent
 de leurs maîtres à penser, puisqu'ils s'imaginent nous
 intimider en nous citant les noms des Anaximandre, des
 Empédocle, des Protagoras et des Platon, ajoutant à cette
 liste tous les autres inventeurs de leurs croyances impies et
 – si je puis ainsi parler – toutes les autres sources de leur
 ignorance, eh bien alors disons qu'on peut les voir, eux,
 quasiment brandir les uns contre les autres leurs doctrines
 divergentes et apporter à propos de n'importe quel élément
 du réel des justifications inconciliables.

Antiquité de Moïse

En outre, démontrons que
 Moïse¹, du point de vue de la chro-
 nologie, a le bénéfice de la plus
 grande ancienneté, qu'il transmet aux hommes le corps de
 saine doctrine le plus pur de toute erreur sur l'ineffable et
 suprême Essence, et leur narra mieux que quiconque la
 création du monde; que les lois de piété et de justice dont il
 les gratifia forcent l'admiration; que les Sages, comme les
 ont appelés les Grecs, sont nés bien après lui et de fraîche
 date, ont pillé son bien pour en faire le tissu de leurs
 propres œuvres, même s'ils n'ont pu ainsi avec plein succès
 s'approprier une doctrine sérieuse et donner l'impression
 de dire parfois la vérité.

5. Certains de ces personnages sont donc nés après
 Moïse, d'autres étaient dans la force de leur âge à la même
 époque que les saints prophètes postérieurs à Moïse : ceux
 d'entre eux qui ont choisi d'adhérer aux doctrines de ces
 prophètes bénéficient d'une meilleure réputation que les
 autres, bien qu'ils nous transmettent sur Dieu des opinions
 imparfaitement épurées de tout mensonge.

CHRONOLOGIE

Ainsi donc le divin Moïse a bien été le plus ancien, par la

φημι τὸν τοῦ γενέσθαι καιρόν, οἱ δὲ μετ' ἐκεῖνον ὕστατοι, σαφὲς καταστήσομεν τὰ τῶν ἀκριβῶς χρονογραφησάντων βιβλία διερευνησάντες. Χρῆναι δὲ φημι τοὺς ἐντευζομένους μὴ
 10 ἀφικῶρως ἔχειν περὶ τὴν ἀνάγνωσιν καὶ τὸν τῶν ὀνομάτων κατάλογον, ἥτοι τὴν τῶν καιρῶν ἀπαρίθμησιν, διψῆν δὲ μᾶλλον
 C ἐντόνωσ καλὴν | καὶ ὀνησιφόρον οὖσαν τὴν ἐφ' ἐκάστῳ πληροφορίαν.

6. Τοιγαροῦν Νῶε μὲν γέγονεν, ἀνὴρ τῶν ὅτι μάλιστα θεοφιλεστάτων, δέκατος τῶν ἀπὸ τοῦ πρώτου, τούτεστι Ἀδάμ· τούτῳ προστέταχεν ὁ τῶν ὄλων Θεός, ὡς μέλλοντος ἔσεσθαι τοῦ κατακλισμοῦ πανωλεθρία τε καταφθάρησθαι
 5 τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, συμπήξασθαι μὲν κιβωτόν, ὁμοῦ δὲ φιλτάτοις καὶ γυναῖξι καὶ κτηνῶν εἶδει παντοδαποῖς, πτηνοῖς τε καὶ ἔρπετοῖς, εἰσελάσαι τε καὶ διαπλεῖν ἐν αὐτῇ· οὐ δὲ πρὸς πέρας ἐννεγεμένους, κατεφθείρετο μὲν ἅπαν τὸ ἀνθρώπινον γένος καὶ τὰ ἕτερα τῶν ζώων, ὁ δὲ πανοικί διεσώζετο. Τῶν ὑδάτων δὲ
 10 ὑφιζηκότων, ἡ μὲν κιβωτὸς προσέσχε τοῖς ὄρεσιν Ἀραράτ, D τούτεστι τῆς Ἀρμενίας, ἐνιερείσας δὲ πάλιν αὐτὸς τὸν πόδα τῆ γῆ θυσίας ἐπετέλει χαριστηρίους.

Ἀξιόχρεως μὲν οὖν εἰς πίστιν ἢ θεόπνευστος Γραφή· ἐπειδὴ δὲ τινες τῶν δεισιδαιμόνων μύθους τε εἰκαίους καὶ
 15 οὐδαμόθεν ἔχοντας ἢ τὸ πιθανὸν ἢ τὸ ἀληθές φασιν εἶναι τὰ παρ' ἡμῖν, ἀναγκαίως μεμνήσομαι καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ἱστοριογράφων, Ἀλεξάνδρου τέ φημι τοῦ Πολυῖστορος καὶ Ἀβυδηνοῦ. Πεποίηται γὰρ αὐτοὶ τὴν περὶ τούτων ἀφήγησιν ἐν ἰδίαις συγγραφαῖς, εἰ καὶ μὴ εἰς ἅπαν ἀκαταψέκτως, ἀλλο-
 20 κότης δὲ μᾶλλον, ἅτε δὴ καὶ τῶν εἰς εὐσέβειαν δογμάτων ἡμοιρηκότες.

6, 2 ἀπὸ > edd. || 4 τοῦ > F || 5 τῶν : τοὺς MNC EP F || 7 εἰσελεύσαι N || 9 τὰ > MNC edd. || 12 ἐπετέλει : ἐπιστέλει C ἐπιτελεῖ Mi -τέλλει Bo || 19 εἰ - ἅπαν : οὐκ εἰς ἅπαν MNC P F edd. || 20 τῶν > edd.

1. Cf. *Gen.* 5-8.

date de sa naissance s'entend, et les autres sont venus très tard après lui : nous établirons tout cela clairement en étudiant à fond les écrits des chronographes les plus rigoureux. Je demande à ceux qui me liront de ne pas se laisser rebuter par le texte, ni par l'énumération des noms ou le calcul des dates, et de faire preuve bien plutôt d'une ardente soif de certitude à propos de chaque détail, ce qui est une bonne et profitable disposition.

Le déluge : 6. Or donc Noé¹, l'un des préférés de Dieu, se place à la dixième génération après le premier homme, Adam. Comme le Déluge se préparait et que les êtres peuplant la terre allaient tous périr dans ce désastre, Dieu, le maître de l'univers lui ordonna de construire une arche, de s'y embarquer en même temps que ses proches, leurs épouses et toute sorte d'animaux domestiques, ailés ou terrestres, puis de se lancer dans l'arche sur les eaux. Cette mission menée à bien, le genre humain et le monde animal étaient détruits dans leur totalité, tandis que Noé et tout son entourage trouvaient le salut. Lorsque les eaux eurent baissé, l'arche se posa sur le mont Ararat, c'est-à-dire en Arménie; Noé lui-même, mettant à nouveau pied à terre, se livrait à un sacrifice d'action de grâce.

Certes l'Écriture inspirée de Dieu est un témoignage digne de foi de ces événements, mais, comme certains adeptes de la superstition prétendent que notre religion n'est faite que de contes hasardeux, sans la moindre vraisemblance ou vérité, je me vois contraint de citer aussi les historiens de leur bord, à savoir Alexandre Polyhistor et Abydénos : ils ont en effet raconté ces faits dans leurs ouvrages, non sans s'exposer à quelques critiques, voire de manière insolite, comme on peut l'attendre d'auteurs qui n'ont pas eu accès aux dogmes de la vraie foi.

7. Καὶ ὁ μὲν Ἀλέξανδρος φησιν οὕτως· «Ὀτιάρτου δὲ τελευτήσαντος, τὸν υἱὸν αὐτοῦ Εἰσουθρον βασιλεῦσαι σάρους δεκαοκτώ· ἐπὶ τούτου τὸν μέγαν φασὶ γενέσθαι κατακλυσμὸν^α»· εἶτα σωθῆναι λέγει τὸν Εἰσουθρον, προ-
 5 παγγεῖλαντος αὐτῷ τοῦ Κρόνου τὸ ἐσόμενον, καὶ ὅτι προσήκει
 516A ναυπηγήσασθαι λάρνακα καὶ ὁμοῦ πτηνοῖς ἐρπετοῖς τε καὶ κτήνεςι πλεῖν ἐν αὐτῇ.

Ὁ γε μὴν Ἀβυδηνὸς σαφεστέραν ποιεῖται τὴν ἀφήγησιν, οὕτω λέγων· «Μεθ' ὃν ἄλλοι τε ἤρξαν καὶ Εἰσουθρος· τῷ δὲ
 10 Κρόνος μὲν προσημαίνει ἔσσεσθαι πλῆθος ὀμβρῶν Δαισίου πέμπτη ἐπὶ δέκα, κελεύει δὲ πᾶν ὅτιοῦν γραμμάτων ἐχόμενον ἦν ἐν Ἡλίου πόλει τῇ ἐν Σιπαροῖσιν ἀποκρῦψαι. Εἰσουθρος δὲ ταῦτα ἐπιτελέα ποιήσας ἰθέως ἐπ' Ἀρμενίης ἀνέπλωσε, καὶ
 15 παραυτίκα μιν κατελάμβανε τὰ ἐκ τοῦ Θεοῦ. Τρίτῃ δὲ ἡμέρῃ, ἐπεὶ τε ὕων ἐκόπασε, μεθίει τῶν ὀρνίθων πελρῆν ποιούμενος εἶπου γῆν ἴδοιεν τοῦ ὕδατος ἐκδῦσαν· αἱ δὲ, ἐκδεχομένου σφέας πελάγεος ἀφανέος, ἀπορέουσαι ὄκη καθορμίσονται,
 B παρὰ τὸν Εἰσουθρον ὀπίσω κομίζονται, καὶ ἐπ' αὐτῆσιν ἔτεραι· ὡς δὲ τῆσι τρίτῃσιν εὐτύχεεν – ἀφικατο γὰρ δὴ πηλοῦ

7. a. Jacoby, III C, p. 378 s.

7, 10 δεσίου codd. et edd. || 11 δεκάδι VB || 13 εὐθέως E edd. || ἀρμενίοις ἀνέπλωσε EP || 14 παραυτίκα μιν Euseb. : παρ' αὐτῇ ἰὼν codd. et edd. || τοῦ > C F || ἡμέρα VB || 16 ἴδοιεν : ἴδοι MN VB EP edd. || ἐκδεχομένου MNC EP F edd. || 17 ὄκη : ὄπη MNC EP edd. ὄποι F || καθορμίσονται + τὸν B || 18 αὐταῖσιν B F αὐτοῖσιν MNC Bo || 19-20 ἀφικατο... κατάπλωος MNC EP F edd.

1. Né à Milet à la fin du II^e siècle, Alexandros fut amené à Rome comme prisonnier de guerre à l'époque de Sylla; il avait été vendu à Lentulus, qui en avait fait son «pédagogue» et l'avait affranchi – ce qui lui avait permis d'ajouter à son nom le gentilice de son bienfaiteur, Cornelius. Son surnom de Polyhistor, «l'érudit», est justifié par son talent de compilateur, en particulier dans le domaine de l'histoire et des coutumes des Juifs. Il ne nous est parvenu de lui que des fragments; celui que cite Cyrille figure chez Jacoby comme provenant de Georges le Syncelle (VIII^e s. de notre ère). Tous ces témoins, qui allèguent les mêmes faits, sont en dernière analyse redevables à Bérose, ce prêtre de

7. Alexandre¹ s'exprime comme suit : «A la mort d'Otiartès, son fils Xisouthros régna dix-huit 'sares'; c'est sous son règne, dit-on, que se produisit le Déluge.» Et il ajoute : «Xisouthros eut la vie sauve parce que Kronos lui avait annoncé l'événement, et prescrit de construire une arche pour y naviguer en même temps que des bêtes ailées ou terrestres et des animaux domestiques.»

Abydénos², lui, expose les faits plus clairement : «Après lui (Otiartès?), différents personnages eurent le pouvoir, parmi lesquels Xisouthros. Kronos prévient ce dernier qu'il va survenir force pluies, le 15 du mois de Daesios, et lui enjoint de mettre en lieu sûr tous les documents écrits rassemblés à Héliopolis des Sipares. Xisouthros exécuta la consigne, cingla directement sur l'Arménie, où fondirent aussitôt sur lui les événements annoncés par le dieu. Le troisième jour après la fin des pluies, il lâchait quelques oiseaux à titre d'expérience, pour savoir s'ils apercevraient une terre émergeant des eaux, mais eux, qui ne trouvèrent pour les accueillir qu'une mer incertaine, ne surent où se poser et revinrent vers Xisouthros; un autre lâcher eut le même sort; à la troisième tentative, Xisouthros réussit : les

Baal qui vivait à Babylone autour de 300 av. J.-C. La forme grecque de son nom, Béros(s)os, doit transposer Bel-Usur; il a écrit, en grec, une histoire de Babylone en trois livres, très utilisée par les compilateurs jusqu'à Eusèbe de Césarée. La chronologie qu'il établit, et que ses utilisateurs déforment parfois, coïncide dans ses grandes lignes avec le contenu de documents cunéiformes déchiffrés.

2. Le nom de cet historien, dont ne nous sont parvenus que des fragments, est évidemment un ethnique : «originaire d'Abydos» (sur l'Hellespont); d'après Eusèbe, il aurait composé un traité d'histoire de la Chaldée, Περὶ Ἀσσυρίων; un autre historien de seconde zone, qui lui emprunte aussi, lui prête des *Origines*, sans doute à tort. Son rôle semble s'être borné à donner un tour plus «ionien» aux emprunts faits par Polyhistor à Bérose; d'après la qualité de l'ionien qu'il utilise, on tend à le placer à l'époque des Antonins. – Le fragment qu'édite Jacoby provient d'EUSÈBE, *P.E.*, IX, 12, 2-5; les ionismes sont, dans la version d'Eusèbe, plus nombreux que dans celle de Cyrille.

20 κατάπλεω τοὺς ταρσοὺς — θεοὶ μιν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανίζουσι. Τὸ δὲ πλοῖον ἐν Ἀρμενίῃ ἦν καὶ περιάπτα ξύλων ἀλεξιφάρμακα τοῖσιν ἐπιχωρίοισι παρείχετο^b.»

8. 'Εἰσουθρον' μὲν οὖν ὀνομάζουσι τὸν Νῶε τάχα που κατὰ φωνὴν Ἀσσυρίων, κὰν τούτῳ δὲ πάλιν ἡμαρτήκασι τάληθοῦς τὸν Κρόνον αὐτῷ χρῆσαι λέγοντες ἀντὶ τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ, καὶ θαυμαστὸν οὐδέν· οὐ γὰρ ἐν μεθέξει γεγόνασι τοῦ θείου φωτὸς οὔτε μὴν τοῖς ὄμμασι τῆς διανοίας τὸ σεπτὸν τῆς ἀληθείας κάλλος τεθέανται.

C Οὐκοῦν τέθυκε μὲν ὁ Νῶε τῆς κιβωτοῦ προελθὼν, | ἠύλιζετο δὲ αὐτόθι φιλάτοις ὁμοῦ. Καὶ τρεῖς μὲν ἦσαν αὐτῷ φύντες υἱοί, πλείστοι γε μὴν ἐξ αὐτῶν ἕτεροι, καὶ ἀρχὴ δευτέρα γεγό-
10 νασι τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, κατωκῆκασι δὲ πρῶτον μὲν ὁμόσε, καὶ ἐν μόνῃ τῇ πρὸς ἀκτῖνα γῆς, κατεσκηδάσθησαν δὲ μετὰ τοῦτο πανταχῆ, καταδιελόντος αὐτοὺς εἰς πολυγλωσσίαν τοῦ ἐπὶ πάντας Θεοῦ· ἡγανάκτει γὰρ ἐπὶ τῇ τοῦ πύργου κατασκευῇ. Ὅτι δὲ καὶ ταυτησὶ τῆς ἱστορίας διαμέμνηται οἱ ἀρτίως ἡμῖν
15 ὀνομασμένοι ἐξ ὧν γεγράφασιν οὐδὲν ἤττον εἰσόμεθα.

9. Ἀλέξανδρος μὲν γὰρ ὠδί φησι· «Σίβυλλα δὲ φησιν, ὁμοφώνων ὄντων ἀπάντων τῶν ἀνθρώπων, τινὰς τούτων πύργον ὑπερμεγέθη οἰκοδομήσαι, ὅπως εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνα-

b. Ibid., p. 401-402.

21-22 ἦν — τοῖσιν scripsi (ἀλεξιφάρμακα ex Eusebio) : περιάπτα ξύλων φάρμακα ἢ (ἦν C) καὶ τοῖσιν codd. et edd.

8, 4 οὐ : οὐδὲ MNC EP F edd. || 9 αὐτῶν + γεγόνασιν MNC EP F edd. || 10 κατωκῆκασι MNC EP F^{pc} Mi

8. a. Cf. Gen. 11, 1-9.

1. C'est sous cette forme grecisée que Bérosee a adapté le nom du «juste» comparable à Noé dans certaines formes mésopotamiennes du récit du Déluge. L'épopée assyrienne de Gilgamesh le nomme Uta-Napishtim; il est par ailleurs présent dans la version sumérienne sous les traits du roi Ziusudra — le Xisouthros de la version babylonienne tardive suivie par Bérosee et reprise par Abydénos. Les détails traditionnels —

oiseaux revinrent avec les pattes pleines de boue; c'est alors que les dieux le font disparaître de la terre. Quant à l'embarcation, elle restait en Arménie, où elle fournissait aux indigènes des amulettes de bois aux vertus curatives.»

8. Nos auteurs appellent Noé 'Xisouthros¹', sans doute d'après l'assyrien; ils ont aussi, dans ce récit, péché contre la vérité en écrivant que c'était Kronos qui avait prophétisé l'avenir à Xisouthros, au lieu de parler du Dieu de l'univers : il n'y a là rien d'étonnant, puisqu'ils n'ont pas eu accès à la lumière divine, ni contemplé avec les yeux de l'esprit l'auguste beauté du vrai.

Or donc Noé, au sortir de l'arche, fit un sacrifice et campa sur place avec les siens : il avait trois fils, qui en avaient eux-mêmes de leur côté un grand nombre, et ce furent eux qui constituèrent la deuxième source de vie sur la terre; ils habitèrent d'abord tous ensemble, exclusivement en Orient, puis se dispersèrent dans toutes les directions quand le Dieu tout puissant, courroucé par l'érection de la tour, eut mis la confusion dans les langues². Que les auteurs cités un peu plus haut aient gardé aussi trace de cet épisode, c'est ce que nous apprendrons mieux encore en lisant leurs œuvres.

9. Voici ce que dit Alexandre :
La tour de Babel «D'après la sibylle, à l'époque où tous les hommes parlaient la même langue, certains d'entre eux construisirent une tour immense, afin d'atteindre le

avertissement par un dieu, construction d'une embarcation, épisode des oiseaux envoyés à la découverte, échouage sur une montagne... — figurent dans les diverses versions mésopotamiennes avec des variantes. On s'accorde à reconnaître que ces récits et leur reflet dans la Bible reposent sur la tradition d'inondations catastrophiques de la Mésopotamie, tradition rapportée par les Patriarches en terre de Canaan. L'archéologie a trouvé sur le terrain des traces de débordements; cf., par ex., A. PARROT, *Déluge et arche de Noé*, Paris 1953.

ἄνεμους τῷ πύργῳ ἐμφυσήσαντος, ἀνατρέψαι αὐτὸν καὶ ἰδίαν δοῦναι φωνὴν ἐκάστοις · διὸ δὴ Βαβυλῶνα τὴν πόλιν κληθήναι².»

Ἄβυδηνὸς δὲ πάλιν · «Ἐν τῇδε λέγουσι τοὺς πρώτους ἀνασχόντας, ῥώμη τε καὶ μεγέθει χαυνωθέντας καὶ δὴ θεῶν κάρτα φρονήσαντας ἀμείνονας εἶναι, τύρσιν ἤλιβατον ἀείρειν, ἵνα νῦν Βαβυλῶν ἐστίν · ἤδη τε ἄσπον εἶναι τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τοὺς ἀνέμους θεοῖσι βωθέντας ἀνατρέψαι περὶ αὐτοῖσι τὸ μηχανήμα · τοῦ δὴ τὰ ἐρείπια λέγεσθαι Βαβυλῶνα, τέως τε ὄντας ὁμογλώσσους ἐκ θεῶν πολύθροον φωνὴν ἐνείκασθαι^b.»

10. Κατεσκευασμένων δὴ οὖν τῶν ἐξ αἵματος Νῶε, εἴτα καιροῦ διῆπτευσαντος πρώτος Ἀσσυρίων ἐπιφανῶς βασιλευῖσαι λέγεται Νίνος ὁ Ἀρβήλου παῖς, οὗ καὶ ἐπώνυμος ἡ Νινευὶ πόλις, ἧς τὰ τεῖχη Σεμίραμις Νίνῳ συνοικήσασα μεγαλοφυῶς ἐσκευάσατο. Νίνου τοίνυν τὴν Ἀσσυρίων διέποντος βασιλείαν, 5 17A Εὐρώπος δὲ τὴν Σικυωνίων, γενέσθαι φασὶ τὸν μακάριον Ἀβραάμ, ἄνδρα πανσύνετον καὶ πολυτίστορα, καὶ τῶν ὅτι μάλιστα κατεσπουδασμένων ποιεῖσθαι προθυμούμενον τὸ δεῖν

9. a. Jacoby, III A, p. 111 || b. Jacoby, III C, p. 403.

9, 5 inter φωνὴν ἐκάστοις et (11,4) ἀβραάμ · νέος... desunt VB; B^{ms} scr. : 'omissa quaedam et in charta separata suppleta'; reperiuntur enim in folio inserto (infra 'B₂') || 8 ἀνάσποντας ft. legend. || 9 κάρτα B₂ : κατα-MNC EP F edd. || 11 θεοῖσι βωθέντας Jacoby : εἰσοισ(ε)ιβωθέντας codd. εἰσθέντας edd. || 12 τοῦ δῆλα, ἐρείπια... βαβυλῶνά τε, ὥστε B₂ 10, 4 συνοικήσασα C || 6 εὐρώπου Euseb. : εὐρώπου MNC B₂ EP F edd.

1. La tradition des gloses sacrées reprenant *Gen.* 11, 9 (LXX), s'accorde à attribuer à Βαβυλῶν l'explication σύγχυσις (confusion).

2. Au lieu de «Dans ce pays», on peut comprendre «A cette génération», peut-être même «A la quatrième génération», si on lit ἐν τῇ δ' (γενεᾷ).

3. Cette chronologie rapide (cf. *ἐπιδρομάδην*, 13, 1.3) est d'un type classique, et on se reportera en général à la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, qui nous est parvenue dans une version arménienne (trad. J. Karst, au tome V des *Eusebii Werke*, GCS 20, Leipzig 1911). Les divergences éventuelles seront signalées. Le *Canon chronologique* qui

ciel; mais Dieu fit souffler les vents sur la tour, la renversa et attribua à chaque groupe humain une langue qui lui fût propre. C'est de là que la ville de Babylone tire son nom¹.»

Abydénos de son côté écrit : «Dans ce pays (?)², à ce qu'on raconte, les notables et hauts personnages, que leur puissance et leur grandeur emplissaient d'orgueil, s'imaginèrent être fort au-dessus des dieux et élevèrent une tour gigantesque, à l'endroit où se trouve de nos jours Babylone; ils approchaient du ciel lorsque les vents vinrent à la rescousse des dieux pour renverser sur les habitants la grande carcasse, dont les ruines ont reçu le nom de Babylone. Et les hommes, qui jusqu'alors usaient tous d'un même langage, reçurent des dieux des parlers aux sons variés.»

10. Après la dispersion des descendants de Noé, le temps alla bon train³, puis le premier à régner avec faste sur les Assyriens fut, dit-on, Ninos fils d'Arbèlos; il donna son nom à la ville de Ninive, à laquelle son épouse Sémitamis construisit de nobles remparts.

Abraham

C'est précisément à l'époque où Ninos régnait en Assyrie et Europs à Sicyone qu'on place la naissance du bienheureux Abraham, homme à l'intelligence universelle, aux connaissances immenses, bien déterminé à mettre au premier rang de ses

constitue la deuxième partie de la *Chronique* commence seulement à la 344^e année après la naissance d'Abraham; les détails du § 10 se rapportant à la partie perdue de ce *Canon* se retrouvent dans sa traduction latine donnée par S. Jérôme, et publiée dans la même série (tome VII des *Eusebii Werke*, par R. Helm, Berlin 1956). L'édition Helm, p. 279 s., donne de précieux renseignements sur les «Quellen und Zeugen» d'Eusèbe.

On prendra garde, surtout à partir du § 14, que les sources de Cyrille emploient souvent ἡμᾶς, ἐγνωρίζετο, *insignis habetur* pour fixer la maturité ou la pleine notoriété d'un législateur ou d'un écrivain, alors

ειδέναι τὸ ἀληθές, καὶ τίς ὁ τῶν ὄλων ἐστὶ δημιουργὸς καὶ
 10 κύριος. Ἀπεσκευάζετο μὲν γὰρ καὶ ἀπωτάτω μεθίει τῶν
 Ἀσσυρίων τὰς δόξας, τὰς ἐπὶ γέ φημι τῇ πολυθέῳ πλάνῃ. Τῆς
 γε μὴν ἀληθείας τὴν γνώσιν ἀρκέσειν αὐτῷ πρὸς πᾶσαν
 εὐμερίαν ὑπειληφώς, προσεδέχθη παρὰ Θεοῦ· ἤκουε γάρ·
 15 «Ἐξέλθε ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς
 σου, καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἂν σοι δείξω.»

Τίνα μὲν οὖν διεβίω τρόπον, ὅσοι τε γεγόνασιν ἐξ αὐτοῦ,
 παρήσω λέγειν εἰς τὸ παρόν, μεθιστάντος ἡμῖν ἀναγκαίως τὸν
 Β λόγον ἐφ' ἕτερα τοῦ καιροῦ. Παρελάσας δὲ τοὺς μεταξὺ διὰ τὸ |
 πλῆθος τῶν ἱστοριῶν καὶ τῶν ὀνομάτων, ἐπ' αὐτὸν ἤξω
 20 δρομαῖος τὸν ἱεροφάντην Μωσέα.

II. Ἐτους μὲν γὰρ διαγεγονότος τετρακοσιοστοῦ πέμπτου
 τε καὶ εἰκοστοῦ μετὰ τὸν θεσπέσιον Ἀβραάμ, τίκτεται μὲν
 ἐν Αἰγύπτῳ Μωσῆς, παρῳκηκότων αὐτόθι τῶν ἐξ αἵματος
 Ἀβραάμ. Νέος δὲ ὢν ἔτι καὶ τῆς Αἰγυπτίων σοφίας εἰς πείραν
 5 ἔλθων, οἶόν τι προγύμνασμα τῶν θειοτέρων ἐποιεῖτο τὰ
 ἀνθρώπινα. Καταγαγόντες τοίνυν ἐξ Ἀβραάμ τοὺς χρόνους ἐπὶ
 Μωσέα, ἀρξώμεθα πάλιν ἐνταῦθα ἑτέρας ἐτῶν ἀρχῆς, τὴν
 Μωσέως γένεσιν προαναθέντες τῶν ἀριθμῶν.

Ἐβδόμῳ ἔτι Μωσέως Προμηθεά καὶ Ἐπιμηθεά, Ἀτλαντά
 10 τε τὸν Προμηθεὺς ἀδελφόν, ἔτι δὲ καὶ Ἄργον τὸν πανόπτην
 C γενέσθαι | φασί. Τριακοστοῦ πέμπτου ἔτους Μωσέως, πρῶτος
 βεβασίλευκεν Ἀθήνησι Κέκροψ ὁ ἐπικλην 'διφυής'· τοῦτόν
 φασί πρῶτον ἀνθρώπων ἱερεῦσαι βοῦν, ὀνομάσαι τε Δία τὸν

13 ἤκουσε edd. || 19 τῶν¹ + τε B₂

II, 4 ἀβραάμ δὲ νέος ὢν VB post lacunam (cf. 9, 5) || αἰγυπτίωτος B || 7
 μωσέα + ἀτλαντά τε τὸν προμηθεὺς C edd. (cf. lin. 9-10) || ἀρξώμεθα VB ||
 ἐντεῦθεν VB edd. || II τριακοστῷ πέμπτῳ ἔτει edd. || 13 διὰ P

10. a. Gen. 12, 1.

que Cyrille se contente de γενέσθαι, γεγονέναι; si les manuscrits sont tous
 d'accord pour rester dans le vague, la traduction laisse à Cyrille la
 responsabilité de son inexactitude. Sur cette question, cf. l'Introduction
 de l'édition Helm, p. XLII s.

préoccupations le devoir de connaître le Vrai et de savoir
 qui est l'artisan et le seigneur du monde. Aussi refusait-il et
 repoussait-il bien loin de lui les croyances des Assyriens —
 j'entends celles qui avaient trait à l'erreur polythéiste.
 Persuadé que la connaissance de la vérité suffirait à lui
 procurer toutes les formes du bonheur, il attira sur lui la
 bienveillance de Dieu, qu'il entendait lui dire : « Quitte ta
 famille, la maison de ton père, et va vers le pays que je te
 montrerai¹! »

De quelle façon vécut Abraham, quelle fut sa descen-
 dance, je renoncerais pour l'instant à le dire, car la circons-
 tance nous amène à tourner nos propos vers d'autres
 objets; je passerai sous silence les générations intermé-
 diaires, en raison de l'abondance des documents histo-
 riques et des noms propres impliqués, et j'en viendrai d'un
 bond à Moïse lui-même, interprète du Sacré.

Moïse

II. Quatre cent vingt-cinq ans
 après le divin Abraham, Moïse naît
 en Égypte, où étaient venus se fixer les descendants
 d'Abraham. Jeune encore, après s'être assimilé la sagesse
 égyptienne, il se livrait à des occupations humaines,
 comme en prélude à ses activités divines. Maintenant que
 nous avons mesuré le temps qui sépare Abraham de Moïse,
 repartons du point où nous sommes parvenus, en le
 prenant comme origine de la chronologie et en comptant à
 dater de la naissance de Moïse.

Chronologie comparée, jusqu'à la chute de Troie

En la septième année de Moïse,
 naquirent, dit-on, Prométhée, Épi-
 méthée, Atlas le frère de Prométhée,
 ainsi qu'Argos aux cent yeux. Quand
 Moïse avait trente-cinq ans, le premier roi d'Athènes,
 Kékrops, surnommé 'Deux natures', monta sur le trône : il
 fut, dit-on, le premier homme à sacrifier un bœuf et à

παρ' Ἑλλησιν ὑπατον τῶν θεῶν, ὡς αὐτοὶ φασιν. Ἐξηκοστῶ
 15 καὶ ἐβδόμῳ ἔτει Μωσέως τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος κατακλυσμὸν
 ἐν Θεσσαλίᾳ γενέσθαι φασί, καὶ μὴν καὶ ἐν Αἰθιοπία τόν, ὡς
 αὐτοὶ φασιν, Ἥλιου παῖδα καταφλεχθῆναι Φαέθοντα. Ἐβδο-
 μηκοστῶ τετάρτῳ ἔτει Μωσέως, Ἑλλησιν οὕτω καλούμενος ὁ
 Δευκαλίωνος καὶ Πύρρας παῖς ἀρχὴ γέγονε τοῖς Ἑλλησι τῆς
 20 τοιαύσδε προσηγορίας, καίτοι πάλοι 'Γραικοῖς' λεγομένοις.

12. Ἐκατοστῶ καὶ εἰκοστῶ ἔτει Μωσέως, Δάρδανος κτίζει
 πόλιν Δαρδανίαν, βασιλεύοντος Ἀσσυρίων Ἀμύντα, Ἀργείων
 D δὲ Σθενέλου, | Αἰγυπτίων Ῥαμεσῆ· ἐκαλεῖτο δὲ Αἴγυπτος καὶ
 αὐτὸς καὶ ὁ Δαναοῦ ἀδελφός. Ἐκατοστῶ ἔξηκοστῶ ἔτει μετὰ
 5 Μωσέα Κάδμος Θηβῶν ἐβασίλευσεν, οὗ θυγάτηρ Σεμέλη, ἐξ ἧς
 ὁ Διόνυσος, ὡς αὐτοὶ φασιν, ἐκ Διός· ἦν δὲ τὸ τηλικάδε καὶ
 Λίνος ὁ Θηβαῖος καὶ Ἀμφίων οἱ μουσουργοί. Διεδέξατο δὲ τὸ
 τηλικάδε τὴν παρ' Ἑβραίοις ἱερωσύνην Φινεὲς υἱὸς Ἐλεάζαρ
 υἱοῦ Ἀαρῶν, τελευτήσαντος δηλονότι τοῦ Ἀαρῶν. Ἐκατοστῶ
 10 ἐνενηκοστῶ καὶ πέμπτῳ ἔτει μετὰ Μωσέα φασί γενέσθαι
 τὴν παρ' Ἑλλησιν ἀδομένην τῆς Κόρης ἀρπαγὴν ὑπὸ Αἰδω-
 νέως βασιλεύοντος Μολοττῶν· οὗτος κύνα παμμεγέθη θρέψαι
 λέγεται τὸν Κέρβερον, ὃν ἐπαφῆκε Πειρίθῳ καὶ Θησεῖ ἀφικο-
 520A μένοις ἐφ' ἀρπαγὴν τῆς αὐτοῦ γυναϊκός· εἰτά φασιν | ὅτι
 15 διαφθαρέντος Πειρίθου παρατυχῶν Ἡρακλῆς Θησεά ἐρρύ-
 σατο· διὸ καὶ ἐξ ἕδου φυγεῖν μυθολογοῦσιν αὐτόν. Διακο-
 σιοστῶ ἐνενηκοστῶ ἔτει, Περσεὺς Διόνυσον ἀναίρει, οὗ καὶ τὴν
 ταφήν εἶναι φασιν ἐν Δελφοῖς παρὰ τὸν χρυσοῦν Ἀπόλλωνα.
 Τριακσιοστῶ πενηκοστῶ καὶ πέμπτῳ ἔτει μετὰ Μωσέα,
 20 βασιλεύει Πρίαμος μετὰ Λαομέδοντα. Τετρακσιοστῶ δεκάτῳ
 ἔτει μετὰ Μωσέα, πεπόρθηται τὸ Ἴλιον, ἰθύνοντος τὰ

14 τὸν θεὸν VB || 18 ἔτει τετάρτῳ MNC edd. || 19 παῖς > B || γέγονε :
 ἐγένετο edd.

12, 3-4 δὲ ὁ (+ καὶ C Mi) αὐτὸς καὶ (> Bο) αἴγυπτος ὁ codd.
 Transposui; an glossa in textum antiquitus inserta? || 6-9 -κάδε -
 τελευτή- > B (rest. B^{ms}) || 7-9 δὲ τὸ - ἀαρῶν¹ > C (rest. C^{ms}) || 11
 κόρης : ἐλένης C (γρ. κόρης C^{ms}) edd. ('puto κόρης' B^{ms}) || ὑπὸ : ἀπὸ B ||
 20-21 βασιλεύει - μωσέα > MNC EP F

appeler Zeus le 'Souverain des Dieux', pour parler comme
 les Grecs. Moïse vivait sa soixante-septième année quand
 est censé s'être produit en Thessalie le déluge de Deucalion
 et quand se consuma en Éthiopie celui que les Grecs
 donnent comme le fils du Soleil, Phaéthon. Dans la
 soixante-quatorzième année de Moïse, un certain Hellen,
 fils de Deucalion et de Pyrrha, fournit aux Hellènes, avant
 lui dénommés 'Grecs', un nom tiré du sien.

12. Moïse avait cent vingt ans quand Dardanos fonda la
 ville de Dardania : Amyntas régnait en Assyrie, Sthénélos à
 Argos et Ramsès en Égypte (ce dernier d'ailleurs était
 appelé Égyptos, comme le frère de Danaos). Cent soixante
 ans après la naissance de Moïse, Kadmos devint roi de
 Thèbes; sa fille, Sémélé, donna le jour à Dionysos, des
 œuvres de Zeus, à ce que racontent les Grecs; c'est à cette
 époque aussi que vivaient les musiciens Linos de Thèbes et
 Amphion. Dans le même temps, chez les Hébreux, la
 dignité de grand prêtre échut à Phinée, fils d'Éléazar,
 lui-même fils d'Aaron : ceci se passa naturellement après la
 mort d'Aaron. La cent quatre-vingt-quinzième année après
 Moïse, prit place, dit-on, le rapt de Korè par Aidôneus roi
 des Molosses; ce roi est censé avoir nourri un chien
 énorme, Cerbère, qu'il lâcha contre Pirithoos et Thésée,
 venus enlever sa propre épouse; on raconte qu'après la
 mort de Pirithoos, Héraclès survint et sauva Thésée, ce qui
 permet de forger cette fable de Thésée échappant à l'Hadès.
 En deux cent quatre-vingt-dix après Moïse, Persée tue
 Dionysos, dont on place le tombeau à Delphes, près de
 l'Apollon d'or. Trois cent cinquante-cinq ans après Moïse,
 Priam succède sur le trône à Laomédon. Quatre cent dix
 ans après Moïse, Ilion est dévastée, alors qu'Essebon¹

1. La *chronique* d'EUSÈBE et sa *P.E.* (X, 9, 7) donnent comme grand
 prêtre des Hébreux, à la chute d'Ilion, Labdon, successeur d'Essebon.

Ἑβραίων Ἐσσεβών, τὰ δὲ Ἀργείων Ἀγαμέμνονος, τὰ δὲ Αἰγυπτίων Οὐαφρῆ, τὰ δὲ Ἀσσυρίων Ταυτάνου.

13. Συνάγεται τοίνυν ἀπὸ τῆς Μωσέως γενέσεως μέχρι τοῦ ἀλῶναι τὸ Ἴλιον ἔτη τετρακόσια δέκα.

Καὶ μοι πάλιν ἄθρει τοὺς καθεξῆς ἔρω γὰρ ἐπιδρομάδην, οὐ τοῖς διὰ μέσου γεγονόσιν ἐμφιλοχωρῶν, ἐφορμίζων δὲ μᾶλλον τοῖς ἀναγκαίοις τῶν προσώπων τὸν λόγον.

B Τοίγαρτοι πέμπτῳ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως βεβασίλευκε Λατίνων Αἰνεάας, Ἀθηναίων δὲ Δημοφῶν ὁ Θησέως, κριτῆς δὲ ἦν παρ' Ἑβραίοις ὁ Σαμφών. Ἐξηκοστῷ καὶ πέμπτῳ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως τετέλευκε μὲν ὁ ἱερεὺς Ἡλεὶ, κατὰ γε τὸ
10 γεγραμμένον ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Βασιλειῶν ἄλλόφυλοι δὲ τὴν κιβωτὸν εἰς τὴν ἑαυτῶν ἀπεκόμισαν, προφητεύοντος μὲν τοῦ μακαρίου Σαμουήλ, χειρισμένου δὲ λοιπὸν εἰς βασιλέα τοῦ Σαούλ. Ἐκατοστῷ ἑξηκοστῷ καὶ πέμπτῳ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως, Ὀμηρον καὶ Ἡσίοδόν φασὶ γενέσθαι, βασιλεύοντος
15 Λακεδαιμονίων Λαβῶτου, Ἀσσυρίων δὲ Λαοσθένους, Λατίνων Ἀλβα Σιλουίου, Κορινθίων Ἀγελάου. Διακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ
C ὀγδῶ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως, προεφήτευσεν Ἡλίας καὶ Ἐλισσαῖος, διέποντος, τὴν Ἑβραίων βασιλείαν τοῦ Ἰωράμ, Λακεδαιμονίων δὲ Ἀρχελάου. Τριακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ καὶ
20 πέμπτῳ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως, Λυκοῦργος Λακεδαιμονίους ἐνομοθέτει, βασιλεύοντος Κορινθίων μὲν Ἀγήμενος, Λατίνων δὲ Πρόκα Σιλουίου. Τριακοσιοστῷ καὶ ὀγδοηκοστῷ ἔτει τῆς Ἰλίου ἀλώσεως, προεφήτευσεν Ὡσηέ, Ἀμώς, Ἡσαΐας, Ἰωνᾶς. Φασὶ δὲ τινες οὐχ ὀμόχρονον Ὀμήρῳ τὸν Ἡσίοδον εἶναι, ἀλλ'
25 ἐν τούτοις γενέσθαι τοῖς χρόνοις, διέποντος τὰ Ἑβραίων

13, 6 τῷ γὰρ τοι BC edd. || 11 ἑαυτῶν + γῆν MNC edd. || 18 ἰωαράμ MNC EP F || 22 ὀγδῶ (confusis π' et η') MNC EP F || 25 διεπόντων edd.

13. a. Cf. I Sam. 4, 18 || b. Cf. I Sam. 4 - 6.

De même la mention de Ouaphrès comme pharaon à la même époque résulte d'une confusion : Ouaphrès est à la tête de l'Égypte lors de la

règne chez les Hébreux, Agamemnon à Argos, Ouaphrès en Égypte et Tautanès en Assyrie.

De la chute de Troie à la 1^{re} olympiade 13. Ainsi, de la naissance de Moïse à la chute d'Ilion, il s'écoule quatre cent dix ans.

Prêtez attention aux personnages qui viennent ensuite : j'en ferai une revue rapide, sans m'attarder à ceux dont l'importance est médiocre, et en arrêtant plutôt mon exposé aux figures de premier plan.

Donc, quatre ans après la prise d'Ilion, Énée monta sur le trône latin, tandis que Démophon, fils de Thésée, régnait à Athènes et que le juge des Hébreux était Samson. Soixante-quatre ans après la prise d'Ilion mourut le prêtre Éli, comme on lit dans le premier livre des *Rois*^a : des non-juifs emportèrent l'Arche dans leur pays^b ; le bienheureux Samuel était prophète, et, peu après, eut lieu l'onction de Saül comme roi. Cent soixante-quatre ans après la prise d'Ilion, naquirent, dit-on, Homère et Hésiode : à cette époque, régnait à Lacédémone Labotas, en Assyrie Laosthénès, chez les Latins Alba Silvius, à Corinthe Agélaos. Deux cent soixante-sept ans après la prise d'Ilion, Élie et Élisée étaient prophètes, tandis que Joram régnait chez les Hébreux et Archélaos chez les Lacédémoniens. Trois cent soixante-quatre ans après la prise d'Ilion, Lycurgue donnait des lois à Lacédémone, alors que régnaient à Corinthe Agémon et chez les Latins Proca Silvius. Trois cent soixante-dix-neuf ans après la prise d'Ilion, Osée, Amos, Isaïe et Jonas étaient prophètes ; certains soutiennent qu'Hésiode n'était pas contemporain d'Homère, mais qu'il naquit en ces années-là, où se trouvaient au pouvoir chez

prise de Jérusalem, en 581 av. J.-C. ; la chute de Troie prend place sous le dernier pharaon de la XIX^e dynastie, Thuoris, celui qu'HOMÈRE appelle (δ 126) Polybos. Sur ces détails, cf. Helm, 99 b et 100 a,b ; de plus, EUSÈBE, *P.É.*, IX, 30,4.

Ἀζαρίου τοῦ καὶ Ὀζίου, Μήδων δὲ Ἀρβάκη, Λατίνων δὲ Πρόκα Σιλουίου.

14. Συνάγονται τοίνυν καὶ τὰ ἀπὸ Ἰλίου ἀλώσεως μέχρι τῆς πρώτης ὀλυμπιάδος ἔτη πέντε καὶ τετρακόσια, ἀπὸ δὲ τῆς Μωσέως γενέσεως ἕως τῆς αὐτῆς πρώτης ὀλυμπιάδος πεντεκαίδεκα ἔτη καὶ ὀκτακόσια.

5 Πρώτη ὀλυμπιάδι, Μιλήσιος ἐποποιὸς Ἀρκτίνος λέγεται
 D γεγονέναι, καὶ Ῥῶμος καὶ Ῥωμύλος ἐγενέσθην, βασιλεύοντος
 τῆς Ἰουδαίας Ἰωάθαμ, τοῦ δὲ Ἰσραὴλ Φακεέ. Ἐνάτη
 ὀλυμπιάδι Εὐμηλον ἐποποιὸν γενέσθαι φασί, καὶ σίθυλλαν
 τὴν Ἐρυθραίαν. Ἑπτακαίδεκάτη ὀλυμπιάδι σιθύλλαν ἦν καὶ
 10 Ἡροφίλαν ὠνόμαζον γενέσθαι φασίν. Εἰκοστῇ τρίτῃ
 ὀλυμπιάδι φασί γενέσθαι Ἀρχίλοχον, τὰ Ἰουδαίων κράτη
 διέποντος Μανασσῆ. Εἰκοστῇ ἑνάτῃ ὀλυμπιάδι Ἰππώνακτα
 καὶ Σιμωνίδην φασί γνωρίζεσθαι, καὶ τὸν μουσικὸν Ἀριστό-
 15 ξενον. Τριακοστῇ πέμπτῃ ὀλυμπιάδι Θαλῆς Ἐξαμύου Μιλή-
 521A σιος πρώτος φυσικὸς φιλόσοφος γενέσθαι λέγεται, παρατεῖναι
 δὲ τὴν ζωὴν αὐτοῦ φασιν ἕως πεντηκοστῆς ἡμέρας ὀλυμπιάδος.
 Τριακοστῇ ἕκτῃ ὀλυμπιάδι προσηφύεον ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὁ
 θεσπέσιος Ἰερεμίας, ἔτι τε καὶ Σοφονίας. Τεσσαρακοστῇ
 20 δευτέρᾳ ὀλυμπιάδι Ἀλκμαίων καὶ Πιττακὸς ὁ ἐκ Μιτυλήνης
 τῶν ἑπτὰ σοφῶν, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι Στησίχορος ὁ ποιητὴς
 ἐγνωρίζετο. Κατ' αὐτοὺς δὲ τούτους τοὺς καιροὺς γέγονασιν οἱ
 περὶ τὸν μακάριον Δανιήλ.

15. Τεσσαρακοστῇ ἕκτῃ ὀλυμπιάδι Σόλων νενομοτέθηκε,

26 τοῦ καὶ : τε καὶ B edd. καὶ V

14, 8 εὐμηλον Euseb. : θύμηλον codd. et edd. || 10 ἡροφίλαν VB : ἱεροφίλαν MN EP F -φύλαν C edd. || 13 γενέσθαι MNC edd. || 14 ἕξαμύου > edd. || 15 παρατείνεται MNC P παρατείνεσθαι edd. || 19 ὁ : οἱ MNC EP F > edd.

1. La *Souda* confond cette sibylle dite «Hérophile» avec la sibylle d'Érythrée citée quelques mots plus haut, et que les Latins appellent sibylle de Cumes. Il y a là un flottement, assez compréhensible en ces matières, dans les sources de Cyrille.

les Hébreux Azarias, aussi appelé Osias, chez les Mèdes Arbacès et chez les Latins Proca Silvius.

De la 1^{re} à la 42^e olympiade 14. Ainsi, de la chute d'Ilion à la première olympiade, on compte encore quatre cent cinq ans, ce qui donne, de la naissance de Moïse à cette même première olympiade, huit cent quinze ans.

A la première olympiade naquirent, dit-on, le poète épique Arctinos de Milet, ainsi que Rémus et Romulus : c'était l'époque où régnaient en Judée Joatham et en Israël Phakée. On fixe à la neuvième olympiade la naissance du poète épique Eumelos et celle de la sibylle Érythrée, à la dix-septième on fait naître la sibylle dite Hérophile¹. La vingt-troisième olympiade vit, dit-on, la naissance d'Archiloque, et c'était l'époque où régnait en Judée Manassé. A la vingt-neuvième olympiade étaient, paraît-il, en renom Hipponax², Simonide et le musicien Aristoxène. A la trente-cinquième olympiade, la chronique fixe la naissance de Thalès de Milet, fils d'Examyos, le premier en date des philosophes de la nature, dont la vie passe pour s'être prolongée jusqu'à la cinquante-huitième olympiade. En la trente-sixième olympiade prophétisaient en Judée le divin Jérémie et aussi Sophonie. A la quarante-deuxième olympiade étaient en renom Alcman, Pittacos de Mitylène – l'un des sept Sages – et en outre le poète Stésichore. C'est vers cette même époque que se manifestent Daniel le bienheureux et ses compagnons.

De la 46^e à la 112^e olympiade 15. A la quarante-sixième olympiade Solon légiféra, après avoir abrogé les lois de Dracon à l'except

2. Eusèbe et Jérôme placent Hipponax à la 23^e olympiade et

τοὺς Δράκοντος νόμους περιελών πλὴν τῶν φονικῶν. Τεσσαρακοστῇ ἐνάτῃ ὀλυμπιάδι, Ἰουδαίων ὄντων ἐν Βαβυλῶνι, ἦτοι ἐν ἔρσει Περσῶν καὶ Μήδων (γεγόνασι γὰρ αἰχμάλωτοι),
 5 προεφήτευσον παρ' αὐτοῖς Δανιὴλ καὶ Ἰεζεκιήλ. Πεντηκοστῇ ὀλυμπιάδι ἐγνωρίσθησαν οἱ ἑπτὰ σοφοὶ καὶ ὁ Μιλήσιος Ἀναξίμανδρος, φιλόσοφος φυσικός. Πεντηκοστῇ ἕκτῃ ὀλυμπιάδι,
 Β Κύρου διέποντος τὰ κράτη Περσῶν, προεφήτευσον Ἀγγαῖος καὶ Ζαχαρίας, γνώριμοι δὲ ἦσαν ἤδη Σιμωνίδης καὶ Χίλων,
 10 τῶν ἑπτὰ σοφῶν ὄντες. Πεντηκοστῇ ὀγδόῃ ὀλυμπιάδι Θεόγνις ποιητὴς ὠνομάζετο. Πεντηκοστῇ ἐνάτῃ ὀλυμπιάδι Ἴβυκὸς ὁ μελοποιὸς καὶ Φερεκύδης ὁ ἱστοριογράφος καὶ Φωκυλίδης καὶ Ξενοφάνης, τραγωδιῶν ποιηταί, γέγονασι.
 15 Ἐξηκοστῇ δευτέρᾳ ὀλυμπιάδι Πυθαγόρας γενέσθαι λέγεται. Ἐβδομηκοστῇ ὀλυμπιάδι φασὶ γενέσθαι Δημόκριτον καὶ Ἀναξαγόραν, φιλοσόφους φυσικούς, ὁμοῦ τε καὶ Ἡράκλειτον τὸν ἐπίκλην σκοτεινόν. Ἐβδομηκοστῇ τετάρτῃ Φρύνιχος καὶ Χοιρίλος καὶ Διαγόρας, φιλόσοφοι φυσικοί. Ὀγδοηκοστῇ ἕκτῃ ὀλυμπιάδι γενέσθαι φασὶ τὸν Ἀδδηρίτην Δημόκριτον, Ἐμπε-
 20 δοκλέα τε καὶ Ἴπποκράτην, καὶ Πρόδικον, Ζήνωνα καὶ Παρμενίδην. Ὀγδοηκοστῇ ὀγδόῃ ὀλυμπιάδι τὸν κωμωδὸν Ἀριστοφάνην, Εὐπολὶν τε καὶ Πλάτωνα γενέσθαι φασίν.
 C Ἐκατοστῇ τρίτῃ ὀλυμπιάδι Ἀριστοτέλην φασὶν ἀκροᾶσθαι Πλάτωνος, βραχεῖαν ἄγοντα κομιδῇ τὴν ἡλικίαν. Ἐκατοστῇ
 25 δωδεκάτῃ ὀλυμπιάδι Ἀλεξανδρείαν τὴν πρὸς Αἴγυπτον κτισθῆναι φασιν, ἔτει ἐβδόμῳ τῆς Ἀλεξάνδρου βασιλείας· κατ' ἐκεῖνο δὲ τοῦ καιροῦ Ἀναξιμένης τε καὶ Ἐπίκουρος ἐγενέσθην οἱ φιλόσοφοι.

15, 4 ἐν > Mi || 16 ἡράκλειτον F²: ἡρακλείδην codd. et edd. || 17 σκοτεινόν + ἐν MNC EP F edd.

Archiloque à la 29^e; l'ordre donné par Cyrille est plus acceptable, quoique douteux en ce qui concerne les dates probables de naissance de ces poètes.

tion de celles qui concernaient le meurtre. A la quarante-neuvième olympiade, alors que les Juifs se trouvaient à Babylone, ou dans les montagnes de Perse ou de Médie (ils avaient été réduits en captivité), Daniel et Ézéchiél prophétisaient au milieu d'eux. C'est pendant la cinquantième olympiade que les sept Sages acquirent leur notoriété, en même temps que le philosophe de la nature Anaximandre de Milet. A la cinquante-sixième olympiade, sous le règne de Cyrus en Perse, Aggée et Zacharie étaient prophètes, tandis que Simonide et Chilon, deux des sept Sages, atteignaient à la célébrité. A la cinquante-huitième olympiade florissant était le renom du poète Théognis. La cinquante-neuvième olympiade vit naître le poète lyrique Ibycos, Phérécyde l'historien et les deux poètes tragiques Phocylide et Xénophane. A la soixante-deuxième olympiade on fait naître Pythagore¹, et à la soixante-dixième Démocrite et Anaxagore, philosophes de la nature, ainsi qu'Héraclite surnommé l'obscur. A la soixante-quatorzième, on compte Phrynichos, Choerilos et Diagoras, philosophes de la nature. A la quatre-vingt-sixième olympiade Démocrite d'Abdère était bien connu, ainsi qu'Empédocle, Hippocrate, Prodicos, Zénon et Parménide. A la quatre-vingt-huitième olympiade, c'étaient les poètes comiques Aristophane et Eupolis qui se faisaient connaître, tandis que naissait Platon. La cent troisième olympiade vit, dit-on, Aristote encore tout jeune suivre l'enseignement de Platon. On place à la cent douzième olympiade la fondation d'Alexandrie d'Égypte, en la septième année du règne d'Alexandre; c'est vers ces temps-là aussi que se placèrent les philosophes Anaximène et Épicure.

1. Les sources donnent Pythagore comme illustre en cette olympiade. Il en est de même pour Démocrite, Anaxagore et Héraclite.

16. Ἐκατοστῆ εἰκοστῆ τετάρτη ὀλυμπιάδι, Πτολεμαίου τῆς Αἰγύπτου βασιλεύοντος τοῦ ἐπίκλην φιλαδέλφου, τὸν Σάραπιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ φασὶν ἐλθεῖν ἐκ Σινώπης, τὸν αὐτὸν δὲ εἶναι τῷ Πλούτῳ · ὅθεν καὶ ἱερὸν ἐκτίζετο τῷ ἀγάλματι, ὃ
 5 καὶ τῇ ἐγχωρίῳ φωνῇ καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι ἑρᾶκιον, οὐδὲν ἕτερον ἢ τὸν ἑρᾶκιον διὰ τοῦτου σημαίνοντες · ταύτητοι
 D καὶ τοῖς μνήμασι γείτονα τὸν νεῶν ἐποίησαντο. Ἀμφιβάλλεται δὲ παρ' Ἑλλήσιν ὁ ἐπ' αὐτῷ λόγος · οἱ μὲν γὰρ οὐκ ἀξιοῦσιν εἶναι Πλούτωνα αὐτόν, Ὅσιριν δὲ μᾶλλον, ἕτεροι δὲ
 10 τὸν Ἀπιν. Πολλῆς τοίνυν διαμάχης οὔσης περὶ τοῦτου, ἰδρῶσαντο, φασί, τὸ εἶδωλον ὡσπερ ἐξ ἑνὸς συνθήματος συμβεβηκότες εἰς ὁμοφωνίαν, Ὅσιραπιν, ἢ ἐν ταύτῳ Ὅσιρις τε καὶ Ἀπιδ νοοῖτο. Ἀμφοῖν δὲ τοῦτον καὶ θάνατος φέρεται
 15 ἀποβεβληκός τὸ ΟΣΙ, Σάραπιν τὸ βρέτας ἐποίησεν ὀνομάζεσθαι.

Πτολεμαῖος δὲ οὕτως, τῶν ὅτι μάλιστα φιλολογωτάτων γεγονώς, ἕνα τῶν ἐπιτηδείων αὐτῷ πέπομφεν εἰς Ἰουδαίαν, Ἐλεάζαρον τῷ τηλικαύτῳ κατὰ νόμους ἱερῆ γράψας ὥστε πάντα
 20 τὰ βιβλία Μωσέως τε καὶ τῶν ἁγίων προφητῶν ἀποστεῖλαι οἱ |
 524A μαθητιῶντι λίαν, συνεκπέμψαι δὲ καὶ τοὺς δυναμένους εἰς ἐλλάδα φωνῆν αὐτὰ μεταθεῖναι · ὃ δὴ καὶ γέγονεν.

Ἐκατοστῆ ἐνενηκοστῆ τετάρτη ὀλυμπιάδι, Ῥωμαίων Αὐγούστου Καίσαρος βασιλεύοντος, γεγέννηται κατὰ σάρκα ὃ
 25 Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός.

16, 2 τῆς αἰγύπτου – τὸν > F (rest. F^{2ms}) || 6 σημαίνουσι MNC EP F edd. || 13 τοῦτον : τοῦτων MNC EP F edd. || 17 φιλοπονώτατον MNC V EP F

1. Rhakôtis désigne généralement (par ex. chez PAUSANIAS, V, 21,9) la bourgade sur l'emplacement de laquelle Alexandre fonda la ville nouvelle. Sur les rapports de Sérapis et de Pluton, cf., entre autres, PLUTARQUE, *Isis et Osiris*, 362 A s. EUSÈBE (*P.E.*, X, 12, 25) explique Sérapis par Σοράπις, «l'Apis à l'urne funéraire»; la fiction qui tire Sérapis d'Osirapis semble propre à Cyrille.

De la 124^e
 olympiade
 à la naissance
 du Christ

16. En la cent vingt-quatrième olympiade, sous le règne de Ptolémée surnommé Philadelphe en Égypte, Sérapis fut, dit-on, introduit à Alexandrie, venant de Sinope; comme il passait pour l'homologue de Pluton, le temple qu'on érigeait à sa statue porte chez les Égyptiens le nom indigène de 'Rhakôtis', qui ne signifie rien d'autre que 'Pluton': c'est la raison pour laquelle on a construit le sanctuaire près des tombeaux. Les Grecs ne sont pas d'accord sur ce qu'on dit de Sérapis: les uns tiennent que ce n'est pas lui, mais bien plutôt Osiris – ou Apis, disent d'autres – qui est Pluton. Comme la querelle était grande à ce sujet, on érigea, dit-on, la statue d'Osirapis, comme si l'on s'était mis d'accord pour n'employer qu'un seul terme qui devait à la fois évoquer Osiris et Apis. De ces deux personnages, la tradition rapporte la mort et connaît la sépulture, car ils étaient hommes l'un et l'autre. Une longue habitude de négliger les syllabes OSI fit attribuer à la statue le nom de Sérapis.

Le Ptolémée dont il s'agit, qui se range parmi les rois les plus érudits, envoya un de ses familiers en Judée, porteur d'une lettre pour Éléazar, le grand prêtre d'alors selon la Loi; il demandait à Éléazar de lui envoyer tous les livres de Moïse et des saints prophètes, dont il était avide de prendre connaissance; il désirait aussi que lui fussent dépêchés des gens capables de les traduire en grec: ce qui fut fait².

En la cent quatre-vingt-quatorzième olympiade, sous le principat de César Auguste à Rome, naquit selon la chair notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Le premier récit connu concernant la traduction de la Septante est dû à Aristée; cf. A. PELLETER, Introduction à la *Lettre d'Aristée* (SC 89), p. 78-98, qui rassemble tous les témoignages sur ce sujet.

17. Ἀπὸ μὲν τοίνυν τῆς τῶν καιρῶν καὶ μέντοι τῆς τῶν γενεαλογιῶν ἀκριβοῦς ἀναγραφῆς, πῶς οὐχ ἄπασιν ἐναργῆς ὡς ἀπάντων μὲν τῶν παρ' Ἑλληνισι σοφῶν ὁ θεσπέσιος Μωσῆς πρεσβύτατος ἦν, οἱ δὲ νέοι τε καὶ οἶον ἀρτιφανεῖς; Ἀρξάμενης γὰρ τῆς τῶν Ὀλυμπιάδων ἀπογραφῆς χρόνους ὑστερον γεγόνασι μακροῖς. Ἐντεῦθεν, οἶμαι, καταθρῆσαι τε ῥᾶρον καὶ ἀληθῆς εἰπεῖν ὅτι τῶν Μωσείως δογμάτων οὐκ ἀμοιρήσαντες παντελῶς, οὔτε μὴν ἀνήκοοι γεγονότες τῆς ἐνούσης αὐτῷ θεοσδότου καὶ ἀκιβδήλου σοφίας, παρατρίζουσιν ἔσθ' ὅτε τὸ ἀληθές, ἐπιπλέκοντες αὐτῷ τὸ ψεῦδος καὶ οἶον εὐσομοτάτῳ μύρῳ βόρβορον ἀναφύροντες.

Ποῖον γὰρ μάθημα σοφόν τε καὶ ἀξιόληπτον τοῖς μωσαϊκοῖς οὐκ ἔνεστι λόγοις; ἢ πῶς ἂν τις οὐκ ἀγάσαιοτο τὰ αὐτοῦ; Οἱ μὲν γὰρ τὰς Ἑλλήνων περιεργίας ἠκριβωκότες διηρῆσθαι φασὶ τὴν φιλοσοφίαν εἰς τε τὴν θεωρητικὴν ἐπιστήμην καὶ μέντοι τὴν πρακτικὴν, κἂν εἰ γένοιτό τις ἐπ' ἄμφω δέξιμος, τοῦτον διελάσαι φασὶν εἰς γε τὸ εὖ κατορθῶσαι δοκεῖν τὴν φιλοσοφίαν. Ἄθρει δὴ οὖν, ἄθρει τοιοῦτον ὄντα Μωσέα· θεηγορεῖ γὰρ ὡς οὐχ ἕτερός τις τὰ περὶ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας καὶ ἀσυγκρίτου δόξης καὶ τῆς κατὰ πάντων ὑπεροχῆς, καὶ τῶν ὄλων γενε-
C σιουργόν καὶ κύριον τὸν ἕνα καὶ μόνον ἀποφαίνει Θεόν. | Οἷς γε μὴν ἐν λόγῳ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ τῆς εὐζωίας ἐσπούδασται

17, 8 γενόμενοι VB || 11 ἀναφέροντες P || 18 ἄθρει > edd. || 22 ἐσπούδασται + τὸ C edd.

1. La preuve, par des témoignages tirés d'œuvres païennes, de l'antiquité de Moïse et le rôle d'initiateur joué par le patriarche dans la philosophie grecque tout spécialement, sont des thèmes couramment traités dans l'apologétique chrétienne des premiers siècles : on citera comme exemples les *Stromates* de Clément d'Alexandrie, la *Cohortatio ad Graecos* du Pseudo-Justin (dont le texte a dû être rédigé peu après 250), et la *P.E.* d'Eusèbe de Césarée, laquelle emprunte d'ailleurs largement aux deux autres.

2. Cette distinction entre «praktikè» et «théorètikè» est aristotélicienne (PLATON divisait l'ensemble des sciences en deux parties : «praktikè» et «gnòstikè», cf. *Politique*, 258e - 259c). La science «théorètique» qui peut englober les mathématiques, la physique et la

ANTIQUITÉ DE MOÏSE

17. Ainsi donc, d'après l'exacte recension des époques et des généalogies, n'est-ce point une évidence que le divin Moïse dépassa en ancienneté tous les sages de la Grèce et que ces derniers sont de date récente et comme tard venus! ? Et de fait ils sont nés bien longtemps après le début du décompte des olympiades! A partir de quoi, à mon sens, il est facile d'apercevoir — et véridique d'affirmer — que ces sages n'ont pas été dans une totale ignorance de la doctrine de Moïse, qu'ils ont quelques chances d'avoir perçu l'écho de cette pure sagesse mise en lui par Dieu, ce qui leur permet d'entremêler quelques accents de vérité à leurs mensonges et comme d'humecter leur fange du plus embaumé des parfums.

Quel enseignement de sagesse, quelle enviable science ne peut-on trouver dans les œuvres de Moïse? Et comment ne pas être émerveillé devant elles? Quiconque a étudié de près les subtilités des Grecs tient que la philosophie se divise en connaissance théorétique et connaissance pratique², et que l'individu compétent dans l'un et l'autre domaines passe pour être parvenu à une bonne maîtrise de la philosophie : eh bien considérez, oui, considérez Moïse comme un homme de cette trempe! Mieux que personne il parle en inspiré de l'Essence supérieure à toute essence, de l'incomparable Gloire, de la précellence sur toute créature, et démontre que le créateur et maître de l'univers est Dieu, seul et unique; à ceux qui ont le Bien en révérence, qui

théologie, désigne ici la «science qui contemple (θεωρεῖ) l'être en tant qu'être» (ARISTOTE, *Métaphysique* Γ 2, 1000 a 21). La science «pratique» a pour objet l'activité manuelle (Platon), l'action en général (Aristote), l'activité sociale (stoïciens). Avec Philon, semble-t-il, le mot «praktikos», pour la première fois, «se réfère à une activité spécifiquement morale et religieuse» (A. et C. GUILLAUMONT, Introduction à ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique*, t. I, SC 170, p. 42). — Sur l'évolution sémantique du mot «praktikos» des philosophes grecs jusqu'à Évagre,

χρῆμα, τούτοις ὁρᾶται θεσμοθετῶν τὰ πάντων ἄριστα καὶ ἐξαιρέτα καὶ τὰ δι' ὧν ἂν εἶεν ὁ τι μάλιστα σεπτοί.

18. Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖ τις · «Ναὶ μὲν δὴ πρεσβύτερα τὰ Μωσέως καὶ τῶν παρ' Ἑλλησι σοφῶν · οὐ μὴν ἔτι καὶ ἀληθὲς εἰπεῖν ὡς τῆς ἐνούσης αὐτῷ σοφίας παρακλέψαντες ἤγουν μεταποιηθέντες ὅλως ἄλοϊον ἄν.» Οὐκοῦν εἰ μὴ πολὺ τὸ εἰκὸς ὁ πρὸς ἡμῶν ἔχει λόγος δοκιμαζέτωσαν οἱ φιλακροάμονες.

Οἱ μὲν παρ' ἐκείνοις ἱστοριογράφοι, πᾶσαν ὡς ἔπος εἰπεῖν περινοστοῦντες τὴν γῆν, αἰεὶ τι μακθάνειν ἤθελον ἵνα δοκοῖεν εἰδέναι τὰ πολλὰ · τὸ γὰρ τοι τῶν γεγονότων ἀποσιγῆσαι μηδὲν κόσμημα τῆς ἑαυτῶν ἐποιοῦντο συγγραφῆς. Εἶτα πῶς οἱ γε τοιοῦτοι καὶ χρηστομαθεῖν εἰωθότες κατημέλησαν ἂν τοῦ
 D χρῆναι | διαμαθεῖν ἱστορίας οὕτω σεμνάς, δογμάτων τε καὶ νόμων ἀρχαιοπρεπεστάτων ἀκριβῆ διασάφησιν; Καίτοι Πυθαγόρας ὁ ἐκ Σάμου καὶ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος οὐκ εὐαρίθμητον ἐν Αἰγύπτῳ διατετριφότες καιρὸν, συλλεξάμενοι τε τὰ ἐκείθεν καὶ
 15 μαθημάτων ἄθροισιν ἦν ἐσχηκέναι λέγονται συναγχερκότες, εἰς τὴν ἐνεγκοῦσαν ἀνεκομίζοντο. Καὶ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ Ἀρίστωνος Πλάτων ἐν τῷ Ἑπιταμῖνι φησὶ Σόλωνα τὸν Ἀθηνηθεν ἀφικέσθαι μὲν εἰς τὴν Αἰγυπτίῳ, πυθέσθαι δέ τινος τῶν αὐτόθι ψευδοπροφητῶν, ἤγουν ἱερέων, λέγοντος · «ὦ Σόλων, Σόλων, Ἑλλήνες ἐστε παῖδες αἰεὶ, γέρων δὲ Ἑλλήν οὐκ ἔστι,
 20

18, 2 καὶ¹ > VB || ἔτι : ὅτι MNC EP F edd. || 8 τὰ > B (τὰ παλαιὰ B^{msB}) || τοίγαρτοι C edd. || 12 ἀρχαιοπρεπεστάτην καὶ ἀκριβῆ VB edd. || 13 δὲ > P || 14 διατετριφότες P || τε > MC || 15 ἄθροισιν C edd. || 16 καὶ μὴν > V || 17-18 ἀθήνηθεν : ἀθήνησι MNC EP F edd. || 19-20 σόλον σόλον VB

cf. A et C. GUILLAUMONT, *o.c.*, p. 38-56, et aussi A.-M. MALINGREY, *Philosophia*, Paris 1961, p. 60-61.

1. Cytille emprunte la citation de Platon (*Timée*) au PSEUDO-JUSTIN (*Cob. Gr.* = PG 6, 264 A) auquel emprunte aussi, en abrégé, EUSÈBE (*P.E.*, X, 4, 19). Le Ps.-Justin ajoute bout à bout deux fragments du *Timée*, en s'écartant du texte qui nous est parvenu par les manuscrits de Platon. Dans le *Timée*, le prêtre explique que des archives conservées dans des temples égyptiens ont conservé la mémoire de toutes les

s'efforcent à la vie vertueuse, on voit Moïse prescrire les règles les meilleures, et les plus précieuses, les plus propres aussi à leur attirer l'estime de tous.

Les sages grecs ont pillé Moïse

18. Mais peut-être me dira-t-on : «Soit! l'époque de Moïse se place bien avant même celle des sages

grecs : il n'est pas vrai pour autant de prétendre qu'on peut convaincre ces derniers d'avoir dérobé subrepticement la sagesse qui était en lui, ou tout au moins de l'avoir accommodée à leur manière!» La question est donc de savoir si notre thèse entraîne ou non pleine adhésion : aux lecteurs attentifs d'en juger!

Les historiens grecs ont visité, on peut le dire, la terre entière, dans leur soif d'apprendre et leur désir de paraître savoir à peu près tout, et de fait, en ne passant aucun événement sous silence, ils pensaient apporter une parure à leur œuvre. Comment alors des hommes habitués comme eux à s'attacher aux connaissances utiles auraient-ils négligé de s'informer de faits historiques aussi sérieux, constituant l'explication rigoureuse de doctrines et de lois vénérables par leur antiquité? Ainsi Pythagore de Samos et Thalès de Milet ont passé en Égypte un temps appréciable à recueillir sur place de la documentation et à amasser la somme de connaissances scientifiques qu'on leur prête, avant de les ramener dans leur patrie. Platon lui-même, le fils d'Ariston, prétend dans le *Timée*¹ que Solon d'Athènes partit en Égypte et y entendit un des pseudo-prophètes ou prêtres locaux lui dire : «Solon, Solon, vous autres Grecs vous êtes toujours des enfants! Il n'y a pas de vieillard en Grèce :

catastrophes qui ont fait périr des civilisations, tandis que les Grecs ont conservé seulement le souvenir du dernier cataclysme, perdant toute trace de leur passé lointain; il conclut : «Cela vous a échappé, parce que les survivants, de longues générations durant, mouraient sans laisser de traces écrites...»

νέοι τε τὰς ψυχὰς πάντες. Οὐδεμίαν γὰρ ἐν ἑαυτοῖς ἔχετε παλαιὰν δόξαν, οὐδὲ μάθημα χρόνῳ πολλῶν οὐδὲν· ἀλλ' ὑμᾶς λέληθε διὰ τὸ ἐπὶ πολλὰς γενεάς | γράμμασι τελευτᾶν ἀφώνους²¹.»

19. Ἄλλ', οἶμαι, καὶ διὰ τούτων κατίδοι τις ἂν ἀρχαιοπρεπῆ τὰ Χριστιανῶν· οὐπω μὲν γὰρ γραμμάτων ἐπιστήμη παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἦν, Κάδμου μόλις αὐτὰ διακομίσαντος ἐκ Φοινίκης αὐτοῖς, πλὴν ὅτι τὰ Μωσέως ἐγγράπτο· Σόλων δὲ ὁ τῶν Ἀθήνησι νόμων εὐρετῆς καὶ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ Πλάτων, ἐν Αἰγύπτῳ γεγονότες ὑπὲρ τοῦ τι πλεον τῶν ἀπάντων εἰδέναι δοκεῖν, πάντως που καὶ αὐτὰ τεθαυμάκασιν τὰ Μωσέως.

Ἔτι δὲ τοῖς Ἑλλήνων ἱστοριογράφοις γνωριμώτατος ἦν Μωσῆς ἐξ αὐτῶν ὧν γεγράφασιν ἔνεστιν ἰδεῖν. Πολέμων τε γὰρ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Ἑλληνικῶν ἱστοριῶν διεμνημόνευσε αὐτοῦ, καὶ Πτολεμαῖος δὲ ὁ Μενδήσιος καὶ μὴν καὶ Ἑλλάνικος καὶ Φιλόχορος Κάστωρ τε καὶ ἕτεροι πρὸς τούτοις. Διόδωρος δὲ πολυπραγμονήσας τὰ Αἰγυπτίων ἀκηρόναι φησὶ παρὰ τῶν αὐτῶν σοφῶν περὶ αὐτοῦ, γέγραφε δὲ ἐπὶ λέξεως οὕτως·

15 «Μετὰ γὰρ τὴν παλαιὰν τοῦ κατ' Αἴγυπτον βίου κατάστασιν, τὴν μυθολογουμένην γενέσθαι ἐπὶ θεῶν καὶ ἡρώων, πείσαι φασιν ἐγγράφοις νόμοις πρῶτον χρῆσασθαι τὰ πλήθη ἄνδρα καὶ τῇ ψυχῇ μέγαν καὶ τῷ βίῳ καινότετον τῶν μνημονευμένων παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις, Μωσῆν, τὸν καλούμενον θεόν.»

18. a. Timée, 22 b.23 c.

²¹ πάντες : ἅπαντες MNC EP F edd. || 22-23 οὐδὲ - γενεάς > B (rest. B^{ms}) || 22 πολλῶν : παλαιῶν MNC EP F edd.

19, 4 ἐγγράπτο δὲ τὰ μωσέως : πλὴν ὅτι σόλων MNC EP F edd. || 5 νόμων > M edd. || ὁ > MNC EP F || 8 ἦν > V || 9 ἔξεστιν F edd. || 12 κάστωρ : κάτων C^{ms} VB || 13 παρὰ : περὶ V || 14 σοφῶν + τὰ V edd. || 17 νόμοις > MC (rest. C^s) || τὰ πλήθη + βιωῶν codd. et edd., inserta glossa ad τὸν Μνεῦν, q. legitur in Diod.

1. Le Ps.-JUSTIN (*Cob. Gr.*, 9 = PG 6, 257B) cite aussi «Appion fils de Posidónios» dans son *Contre les Juifs* et au livre IV de ses *Histoires*; ont aussi évoqué Moïse, selon la même source, Ptolémée de Mendès, τὰ

chacun y a l'âme juvénile, puisque vous n'avez en vous aucune idée ancienne, aucune connaissance que le temps rende vénérable. De cela vous n'avez pas conscience, parce que pendant des générations entières vous disparaissiez sans laisser de témoignage écrit!...»

Témoignages des historiens grecs

19. Voilà, me semble-t-il, qui permet aussi d'apercevoir la remarquable antiquité du christianisme. D'une part, en effet, les Grecs ne savaient pas encore écrire – Cadmos venait à peine de leur rapporter l'alphabet de Phénicie –, et pourtant l'œuvre de Moïse était déjà rédigée; d'autre part Solon, à qui l'on doit les lois d'Athènes, et jusqu'à Platon lui-même, qui ont tous deux résidé en Égypte pour acquérir la réputation d'en savoir plus que quiconque, ont certainement été des admirateurs des écrits de Moïse.

Les historiens grecs¹ ont fort bien connu Moïse : cela se lit dans leurs œuvres. Polémon, au livre I de son *Histoire grecque* l'a mentionné, comme aussi Ptolémée de Mendès, Hellanikos, Philochoros, Castor et bien d'autres encore. Diodore, qui s'est occupé d'histoire égyptienne, affirme avoir entendu les sages de là-bas parler de Moïse; voici, mot pour mot, ce qu'il écrit : «Après l'antique mode de vie en Égypte – que la légende rattache à l'époque des dieux et des héros –, le premier, dit-on, qui persuada les masses de faire usage de lois écrites fut un homme aux grandes qualités d'esprit, et dont l'existence tranchait résolument sur celles dont les Juifs gardaient la mémoire : Moïse, qu'on appelait dieu²!» C'est parce qu'une partie des

Αἰγύπτῳ ἱστορῶν, et Philochoros dans ses Ἀποθίδες. Les «autres» de la 1. 12 seraient Thallos, Alexandre Polyhistor, Philon et Josèphe.

2. Le Ps.-JUSTIN (PG 6, 260AB) cite déjà le passage de DIODORE (*Bibl. hist.*, I, 94) mais avec une approximation qu'on retouve chez

20 Ἐπειδὴ γὰρ ἀπάσης ἀρετῆς ἐμπλεω γεγονότα κατεθεῶντο Μωσέα, καὶ θεὸν ὠνόμαζον αὐτόν, τιμῶντες, οἶμαι που, τῶν ἐν Αἰγύπτῳ τινές, ἢ τάχα που μεμαθηκότες τὸ πρὸς αὐτὸν εἰρημένον παρὰ τοῦ ἐπὶ πάντας Θεοῦ· « Ἴδου δέδωκά σε θεὸν Φαραώ. »

20. Ἀρχαιότητος οὖν, οἶμαι, πέρι, καὶ μὴν ὅτι τῆς παρ' C Ἑλλησι τετιμημένης σοφίας προανίσχει τὰ Μωσέως καὶ ἔχει τὴν δόξαν πρεσβυτέραν, ἀποχρῶν ἡμῖν ἐξείργασται λόγος, ἀνεπίπληκτον ἔχων καὶ σαφῆ τὴν ἀπόδειξιν· χρῆναι δέ φημι 5 μετὰ τοῦτο τὴν Ἑβραίων ἡμᾶς πολυπραγμονῆσαι δόξαν ἣν ἐσχῆκασιν περὶ Θεοῦ καὶ τῆς τοῦ κόσμου γενέσεως ἥτοι κατασκευῆς, εἶθ' οὕτω καὶ τί τοῖς Ἑλλήνων ἔδοξε σοφοῖς ἐμφανῆς καταστῆσαι τοῖς ἐντευξομένοις. Ἐνθα μὲν γὰρ τοῖς τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς συμφέρονται λόγοις, ἑαυτῶν ὄντας ἀμεί- 10 νους κατίδοι τις ἂν καὶ ὁμολογοῦντας ἀλλήλοις· ἐνθα δὲ τῶν οἰκείων ἕκαστος εὐρημάτων ποιεῖται τὴν ἀπόδοσιν, διαφόρους τε ὄντας καὶ ἀλλοκότους δόξαις καταμεθυομένους καταδείξαι D ῥᾶον. Οὐ γὰρ ἦν ὄλως καταθρεῖν δύνασθαι τὰ ὑπὲρ νοῦν καὶ | λόγους τοὺς ἐν ἡμῖν, μὴ οὐχὶ τοῦ πάντων κρατοῦντος Θεοῦ καὶ 15 φῶς ἐνιέντος εἰς νοῦν καὶ σοφίαν ἐντίκτοντος καὶ γλῶσσαν εὐρύνοντος καὶ τι τῶν ἀπορρήτων περὶ αὐτοῦ κατὰ γε τὸ ἐγγωροῦν ἐφιέντος αὐτοῖς καὶ νοεῖν καὶ φράσαι. Προσγένεοιτο

23 πάντας : πάντων VB P πάντως Mi

20, 1 οὖν : μὲν οὖν MNC E F edd. || οἶμαι > E F || πέρι : περισσῶς C πέρι, οἶμαι, περισσῶς edd. || 5 τὴν + τῶν VB || 8 τῆς > VB

19. a. Ex. 7, 1.

Cyrille. Diodore explique que les législateurs antiques se donnaient des garants divins : chez les Aryens, Zathraustès s'était attribué pour inspirateur le « bon démon » ; chez les Gètes, Zalmoxis feignit de tenir les lois de l'« Hestia nationale » ; chez les Juifs enfin, Moïse en fit honneur au dieu appelé Iaô. Il ne s'agit donc pas chez Diodore de « Moïse qu'on appelait dieu » ! D'où peut-être la justification que tente de donner Cyrille, dans les dernières lignes de ce chapitre, de ce qu'a d'un peu abrupt le renseignement emprunté de seconde main au Pseudo-Justin.

Égyptiens considérait Moïse comme plein de toutes vertus qu'ils le nommaient 'dieu' ; sans doute tenaient-ils ainsi à l'honorer, peut-être aussi avaient-ils eu connaissance de ce que lui avait dit le Dieu de l'univers : « Voici que j'ai fait de toi un dieu pour Pharaon¹ ! »

FOI EN DIEU ET CRÉATION

Conditions de la vraie connaissance et de la foi

20. Donc, à mon sens, sur l'antiquité de Moïse et sur le fait que son enseignement précède dans le temps la sagesse en honneur chez les Grecs et jouit d'une renommée plus ancienne, j'en ai dit suffisamment, et ma démonstration est inattaquable dans son évidence. Je dois maintenant traiter des croyances que professaient les Hébreux sur Dieu et la genèse ou édification du monde, puis élucider pour mes lecteurs les idées en ces domaines des penseurs de la Grèce. Car dans les cas où ces penseurs rejoignent les récits de l'Écriture inspirée de Dieu, il est remarquable qu'ils se surpassent et sont tous du même avis ; mais quand chacun d'eux fait part de découvertes qui lui sont propres, il est aisé de montrer qu'ils sont en différend, et s'enivrent d'opinions aberrantes. En fait, rien ne saurait nous permettre de contempler ce qui dépasse entendement et description si Dieu, souverain du monde, n'illumine notre esprit¹, n'engendre en nous la sagesse, ne donne à notre langue des moyens accrus, ne nous admet à comprendre et à exprimer, autant qu'il est en notre pouvoir, une parcelle

1. Cyrille affirme ici que l'illumination est don de Dieu, indispensable pour contempler Dieu. Mais ce don est accordé « de préférence » (μᾶλλον) à une élite ; pour faire partie de cette élite, il ne faut pas seulement avoir dominé ses passions, pratiqué les vertus, mais avoir un esprit bien fait. On trouve les mêmes restrictions chez Clément et Origène.

δ' ἂν οὐκ ἀδιακρίτως ἅπασιν ἢ τοιαύδε χάρις, ἐκείνοις δὲ μᾶλλον
 20 οἵπερ ἂν εἶεν καὶ τῆς σαρκὸς ἐπέκεινα παθῶν καὶ γεώδους
 ἀκαθαρσίας ἀπηλλαγμένοι, ἄρτιοί τε τὸν νοῦν καὶ τῶν εἰς
 εὐσέβειαν ἀνδραγαθημάτων ἐπιστήμονες. Καὶ πρὸς γε τοῦτο
 ἡμᾶς καταθῆγει λέγων ὁ τῶν ὄλων Θεὸς διὰ φωνῆς τοῦ Δαβίδ.
 «Σχολάσατε καὶ γινῶτε ὅτι ἐγὼ εἰμι ὁ Θεός», καὶ μὴν καὶ ὁ
 5 28A Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· «Μακάριοι οἱ | καθαροὶ τῇ
 25 καρδίᾳ, φησί, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται.» Ὁρῶτο δ' ἂν ἢ
 ὑπὲρ πάντα φύσις οὐ τοῖς τοῦ σώματος ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ τοῖς
 ἔσω κεκρυμμένοις τῆς διανοίας ὄμμασιν, ἰσχνόν τε καὶ ἀκριβῆς
 ἐνείσσης αὐτῷ τὸ περίεργον καὶ ταῖς ὑπὲρ αἰσθησιν φαντασίαις
 τὰς τῆς θεοπτίας ἐλκούςης αὐγάς.

21. Οἱ μὲν οὖν ἐξ Ἀδάμ καὶ μέχρι τοῦ Νῶε γεγονότες
 ἄνθρωποι Θεὸν ἕνα τὸν φύσει καὶ ἀληθῶς τῶν ὄλων δημιουργόν
 καὶ Κύριον τετιμήκασιν· διαβέβληται γὰρ οὐδεὶς ὡς θεοῖς
 5 ἑτέροις προσενευκῶς ἢ δαίμοσιν ἀκαθάρτοις ἀναθεὶς τὸ σέβας.
 Μετὰ δὲ γε τὸν κατακλυσμὸν καὶ τὴν τοῦ πύργου κατασκευὴν
 καὶ τῶν γλωσσῶν τὰς διαφοράς, ἀσύμβατον καὶ αὐτὴν ἐσχῆ-
 10 κασι τὴν περὶ Θεοῦ δόξαν οἱ ἀνὰ τὴν γῆν κατεσκευασμένοι.
 Ἀποστήσαντες γὰρ τῆς ἀληθείας τὸν νοῦν καὶ τοῖς προσκαί-
 B ροις αὐτὸν | καὶ ἐπιγείοις πράγμασι καὶ ταῖς τοῦ σώματος
 10 ἡδοναῖς ἐνορμίσαντες, εἰς πᾶν ὀτιοῦν κατώχοντο τῶν ἐκτοπω-
 τάτων, καὶ οἷον διεμοιράσαντο τῆς πολυθέου πλάνης τὰ
 ἐγκλήματα.

Οἱ μὲν οὖν τὸν οὐρανὸν ὑπετόπασαν εἶναι Θεόν, ἥλιον
 δὲ καὶ σελήνην ἕτεροι, καὶ προσέτι τοὺς ἀστέρας καὶ τὰ
 15 τοῦ κόσμου στοιχεῖα, πῦρ τε καὶ ὕδωρ, ἀέρα καὶ γῆν,

23 δ¹ > M EP edd. || δ² > M edd. || 24 ἰησοῦς + ὁ M edd. || μακάριοι
 + φησὶ EP F || 27 ἔσω + καὶ MNC EP F edd. || 29 ἐλκούςης: ἐχούσης
 MNC EP F || αὐγάς - φύσει καὶ (21, 2) > B (rest. B^{2mg})

21, 7 κατεσκευαστοὶ P || 9 καὶ¹ > VB || πράγμασι - τιθεὶς (22, 7) V
 altera manu exaratur (infra 'V₂') || 11 διεμοιράσαντο EP -μοιρήσαντο
 edd. || 13 οὖν: γὰρ V₂B || 13-15 ἥλιον - στοιχεῖα > B (rest. B^{2mg})

20. a. Ps. 46, 11 || b. Matth. 5, 8.

du mystère qui l'entoure. Or pareille grâce ne saurait
 échoir indistinctement à tous : elle atteint de préférence
 ceux qui se trouvent hors de portée des passions charnelles
 et débarrassés de l'impureté d'ici-bas, des êtres à l'esprit
 bien fait qui savent quelles vertus mènent l'homme à la
 piété – toutes qualités auxquelles nous incite le Dieu de
 l'univers en disant par la voix de David : «Arrêtez, et
 reconnaissez que je suis Dieu^a!» De son côté, notre
 Seigneur Jésus-Christ ajoute : «Bienheureux les cœurs
 purs, car ils verront Dieu^b!» Or la Nature suprême ne
 saurait être aperçue avec les yeux du corps, mais bien avec
 les regards, tout intérieurs et secrets, de la pensée, qui
 suscite en l'homme toutes les subtiles exigences de la
 curiosité et, à travers des visions qui dépassent la sensibi-
 lité, capte l'éclat de la révélation divine.

Dieu unique et polythéisme

21. Les hommes venus au monde
 entre Adam et Noé ont révééré un
 Dieu unique, par nature et en vérité
 artisan et Seigneur de l'univers : et de fait aucun d'eux n'a
 encouru le reproche d'avoir été attiré par d'autres divinités
 ou d'avoir adoré des démons impurs. Mais après le Déluge
 et l'érection de la tour, une fois installée la diversité des
 langages, les hommes, dispersés par toute la terre, se
 mirent à concevoir de Dieu lui-même des opinions inconci-
 liables. Écartant de la vérité leur esprit pour l'ancrer dans
 l'éphémère, le terre-à-terre et les plaisirs physiques, ils
 s'abandonnaient à des conduites plus déplacées les unes
 que les autres, ce qui les amena à prendre une part de
 responsabilité dans l'erreur du polythéisme.

Les uns se figurèrent que le ciel était dieu, pour d'autres
 ce furent le soleil et la lune, ou encore les astres, les
 éléments de la nature dont toute chose est censée com-
 posée : feu et eau, air et terre. Tels autres, poussés au

ἐξ ὧν τὰ καθ' ἕκαστα συντεθεῖσθαι λέγεται· ἕτεροι δὲ αὖ, πρὸς τὴν ἀπασῶν ἐσχάτην ἀμαθίαν ὠλισθηκότες, χυδαίω-
 20 τητος εἰς τοῦτο κατῴχοντο λογισμῶν ὥστε καὶ νεῶς ἀναδεί-
 μασθαι καὶ τεμένη περιειργασμένα ταῖς τῶν ὑλῶν πολυτε-
 λείαις, ἔδη τε ἱερά αὐτοῖς ἐνιδρύσαι καὶ στήλας ἀνθρώπων καὶ
 τοῖς τεθεωσῶσιν ἐπιδακρύσαντας καὶ τούτους ἠγεῖσθαι θεοὺς
 σπονδαῖς τε αὐτοὺς καὶ θυσίαις γεραίρειν ἀποτολμᾶν. Πλεῖστοι
 C μὲν οὖν | ὅσοι κατὰ τὸν βίον οἱ τὴν μόνῳ πρέπουσαν τῷ Θεῷ
 δόξαν τοῖς τοῦ κόσμου στοιχείοις ἀνάπτοντες· ἐνίσχηται δὲ
 25 τοιαύτη γραφῇ τῶν ἄλλων μάλιστα Χαλδαῖοι, καὶ περιεργώ-
 τατα μὲν τὴν τῶν ἄστρον ἀναμετροῦσι κίνησιν, οἰωνῶν δὲ
 πτήσεις μαντείας ποιοῦνται πρόφασιν.

22. Ἄλλ', ὡς ἔφην ἤδη, ταῖς ἐκείνων ἀσυνεσίαις διάφορος
 ἦν ὁ θεσπέσιος Ἀβραάμ· οὐ γὰρ ἠξίου τοῖς ἐν αἰσθήσει τε καὶ
 ὄρατοῖς ἐναριθμίον ποιεῖσθαι φιλεῖν τὴν ἀνωτάτω τε καὶ
 5 αὐτὴν ἐγκατακλείων τῆς ἀληθείας ἡμάρτανεν, ἀνακομίζων δὲ
 μᾶλλον ὑψοῦ καὶ παντὸς τοῦ κεκλημένου πρὸς γένεσιν ἀνω-
 τάτω τιθεὶς εἰκότως ἐθαυμάζετο. Ταύτητοι καὶ προσελήφθη
 παρὰ Θεοῦ· ἐμφανῆ γὰρ ἑαυτὸν αὐτῷ καθίστη λοιπὸν ὁ
 ζητούμενος.

10 Ἰδωμεν τοίνυν ὁποῖαν ἔχων ὄραται τὴν δόξαν ὁ προπάτωρ
 D Ἀβραάμ, εἶτα τίς τῶν μετ' ἐκείνον ἀξιοχρεως ἔσται πρὸς
 διασάφησιν τῆς ἐνοούσης αὐτῷ πίστεώς τε καὶ δόξης· ἀλλ',
 οἶμαι, πρὸς τοῦτο ἡμῖν ἀρκέσειεν ἂν ὁ Μωσῆς, ὁ αὐτοῦ
 γεγωνὸς ἀπόγονος καὶ ἄπερ ἔγνω πεφρονηκότα, ταῦτα καὶ
 15 αὐτὸς καὶ φρονεῖν ἀξιῶν καὶ γραφῇ παραδοῦς.

19 τῆς... πολυτελείας EP || 20-21 καὶ τοῖς : καίτοι V₂B || 21 τοῖς + ἐπὶ
 τοῖς F || ἐπιδακρύσαντας scripsi : -σαντες MNC V₂B EP edd. -σασι F ||
 23 μόνῳ MNC EP F || 24 ἐνίσχηται V₂B edd. || 25 τοιαύτη : τῇ τοιαύτῃ
 V₂B

22, 2 τε > MNC EP F edd. || 4-5 τοῖς - ἐγκατακλείων > MNC¹¹ (rest.
 C^{2ms}) || 6 κεκληρωμένου MNC EP F edd. || 7 εἰκότως ἐθαυμάζετο > V₂B¹¹
 (restit. B^{2ms}) || ταῦτά τοι V || 8 καθίστησι MNC EP F || 12 ἐνοούσης :
 μελλούσης B ('ἐνοούσης alii' B^{2ms}) || 13 ἡμῖν > MNC EP F

comble de l'ignorance, allèrent dans la confusion de leur
 entendement jusqu'à élever des temples et des sanctuaires
 d'une facture recherchée, en des matériaux précieux, à y
 installer des statues consacrées à leurs divinités, et des
 stèles commémorant des humains, à pleurer les morts qu'ils
 plaçaient au rang des dieux et osaient vénérer par des
 libations et des sacrifices. Fort nombreux dans le monde
 sont ceux qui reportent sur les éléments de la nature la
 gloire qui est due à Dieu seul : plus qu'aucun autre peuple
 les Chaldéens se sont exposés à semblable accusation, eux
 qui mesurent avec beaucoup de minutie le mouvement des
 astres et trouvent dans le vol des oiseaux prétexte à
 divination.

LES HÉBREUX

22. Mais, comme je viens de le
 La foi d'Abraham dire, le divin Abraham était en pro-
 fond désaccord avec l'attitude insensée de ces hommes-là :
 il se refusait à compter au nombre des objets de la sensation
 et des réalités visibles la nature divine, qui est au-dessus et
 au-delà de toute chose ; il ne péchait pas non plus contre le
 vrai en enfermant cette nature divine dans la création : bien
 plutôt il l'exaltait, la plaçait au-dessus de tout ce qui avait
 été appelé à l'être, s'attirant ainsi une admiration méritée, et
 c'est pour ces raisons qu'il fut accepté de ce Dieu qu'il
 cherchait et qui se rendit enfin visible à lui.

Examinons donc la doctrine que nous apparaît avoir
 professée notre ancêtre Abraham ; voyons ensuite lequel
 parmi ses successeurs aura une envergure suffisante pour
 manifester la foi doctrinale qui était en lui. L'exemple de
 Moïse pourrait, je crois, suffire en l'occurrence : il fut le
 descendant d'Abraham, adhéra aux idées qu'il savait avoir
 été les siennes, et les transmit par écrit.

23. Οὐκοῦν τὸ τῆς Γενέσεως συντιθεὶς βιβλίον, ἔφη μὲν ὅτι πεπορθήκασι τινες τὰ Σοδομιτῶν, εἶτα δορίληπτον ἔχοντες ὁμοῦ τοῖς ἄλλοις τὸν Λὼτ ἔχαιρον μὲν ὡς νενικηκότες, ἐσφάλλοντο δὲ τῆς ἐλπίδος, ἀδοκῆτως αὐτοῖς ἀντεξάγοντος τοῦ
 5 Ἀβραάμ, καὶ ἡρηκότος μὲν κατὰ κράτος, ἀπαλλάττοντος δὲ τῆς αἰχμαλωσίας τοὺς ἀπαξ ἐνειλημμένους. Ἐπειδὴ δὲ ὑπέστρεφεν ἀπὸ τῆς κοπῆς τῶν πέντε βασιλέων (γέγραπται
 529A γὰρ ὡδί), ἐδεῖτο μὲν αὐτοῦ λέγων βασιλεὺς Σοδόμων ὁ Χοδολογομόρ· «Δός μοι τοὺς ἄνδρας, τὴν δὲ ἵππον λαβὲ
 10 σεαυτῶ», ὁ δὲ, μισθὸν ἀνδραγαθημάτων τὰς ἐτέρων ἔχειν ζημίαις οὐκ ἀνασχόμενος, ἀπώμοτον ἐποιεῖτο τὸ χρῆμα λέγων· «Ἐκτενῶ τὴν χεῖρά μου πρὸς τὸν Θεὸν τὸν ὑψιστον ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, εἰ ἀπὸ σπαρτίου ἕως σφαιρωτῆρος ὑποδήματος λήψομαι ἀπὸ πάντων τῶν σῶν, ἵνα μὴ εἴπῃς ὅτι
 15 ἐγὼ ἐπλούτησα τὸν Ἀβραάμ», ἐστεφάνου δὲ αὐτὸν ὡς νενικηκότα. Καὶ ὁ βασιλεὺς Σαλήμ, τούτεστι Μελχισεδέκ, ἠύλογησε λέγων. «Εὐλόγημένος Ἀβραάμ τῷ Θεῷ τῷ ὑψίστῳ ὃς ἔκτισε τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ εὐλόγητος ὁ Θεὸς ὁ ὑψιστος ὃς παρέδωκε τοὺς ἐχθρούς σου ὑποχειρίους σοι.» Ἀποστέλλων δὲ
 20 τινὰ τῶν ἐπιτηδείων ἤτοι τῶν εὐνουστάτων οἰκετῶν εἰς τὴν μέσην τῶν ποταμῶν καὶ νυμφαγωγὸν προστάττων γενέσθαι τῷ Ἰσαάκ, «Ὅρκιῶ σε, φησί, τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸν Θεὸν τῆς γῆς». Ἐνα δὴ οὖν καὶ μόνον ἤδει Θεὸν ὠμολόγει τε εἶναι σαφῶς ὁ θεσπέσιος Ἀβραάμ, ὑψιστὸν τε αὐτὸν ὠνόμαζε
 25 καὶ τῶν ὄλων γενεσιουργὸν τῶν τε ἐν οὐρανῷ καὶ τῶν ἐπὶ γῆς.

24. Οὐκοῦν τὸ ὕψος οὐκ αἰσθητόν, οὔτε μὴν ἐν τόπῳ νοούμενον, οὔτε ὁποῖον ἂν τις κατὰ σῶμα λάβοι, ἀλλ' ἐν τῷ τοῖς πᾶσιν ἐφεστάναι θεοπρεπῶς, πεποιῆσθαι δὲ παρ' αὐτοῦ τά

23, 8 λέγων + ὁ VB || 8-9 ὁ χολλογομῶρ B^{2ms} || 11 ἀπώμοται B || 12 τὸν θεὸν > MNC EP F edd. || 16 ἠύλογησε + γὰρ VB EP F || 19 σοι : σου MNC EP F || 23 δὴ > MNC E F || 25 δημιουργὸν MNC EP F

24, 2 οὔτε : ἡ VB || λάβῃ VB

23. a. Cf. Gen. 14, 1-16 || b. Gen. 14, 21 || c. Gen. 14, 22-23.

... Dieu unique,
 créateur
 du ciel
 et de la terre

23. Ainsi, composant le livre de la *Genèse*, il raconte qu'après la destruction de Sodome les assaillants, qui avaient fait prisonnier Lot parmi bien d'autres, fêtaient leur victoire lorsqu'ils se trouvèrent déçus dans leur attente par une contre-attaque soudaine d'Abraham, qui triompha de vive force et délivra les prisonniers^d. Par la suite, alors qu'il revenait du carnage des cinq rois (comme dit l'Écriture), le souverain de Sodome, Chodologomor¹, lui fit cette proposition : «Donne-moi les hommes et prends pour toi les chevaux^b.» Et lui, répugnant à l'idée que le dam d'autrui récompensât ses hauts faits, refusa solennellement le marché et s'écria : «Je lèverai la main devant le Très-Haut qui a créé le ciel et la terre : je jure de ne prendre sur tes biens ni un fil ni une courroie de sandale, afin que tu ne puisses dire : J'ai enrichi Abraham^c!»; ceci dit, il le couronna comme vainqueur. Le roi de Salèm, c'est-à-dire Melchisédek, le bénit en ces termes : «Béni soit Abraham par le Dieu très-haut qui créa le ciel et la terre, et béni soit le Dieu très-haut qui a livré tes ennemis entre tes mains^d!» En envoyant un de ses amis, ou un serviteur choisi parmi les plus dévoués, en Mésopotamie, pour ramener à Isaac une fiancée, il s'écria : «Je te lie par un serment devant le Dieu du ciel et le Dieu de la terre^e!» Le divin Abraham ne connaissait donc qu'un Dieu unique, et confessait sans ambiguïté son existence; il l'appelait le Très-Haut, le créateur de toute chose dans le ciel et sur la terre.

24. Ainsi cette sublimité ne tombe pas sous le sens, ne se conçoit pas localisée, ne saurait admettre d'enveloppe corporelle; elle est dans une suprématie universelle, conve-

d. Gen. 14, 19-20 || e. Gen. 24, 3.

1. Pour la Bible (hébr. et LXX), Chodologomor était roi d'Elam, et non de Sodome.

τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ αὐτὸ δὲ τὸ στερέωμα
 5 καὶ μέντοι τὴν γῆν — αὐτὸ δὲ φημι τὸ στοιχείον. Εἰ δὲ πάντα
 γέγονε παρ' αὐτοῦ, πάντως που καὶ ἕτερος παρὰ πάντα ἐστίν,
 ἕτερος δὲ κατὰ φύσιν, ἐπεὶ μήτε γενητός, μήτε μὴν ἐξ οὐκ
 C ὄντως ἐστίν, ἀγέννητος δὲ μᾶλλον καὶ ἀτίδιος καὶ χροῖου παντός
 πρεσβύτατος καὶ τῶν ὄλων ἀρχή. Θεὸν μὲν οὖν ἕνα, καθάπερ
 10 ἔφην ἀρτίως, ᾗδει τε ὄντα σαφῶς ὁ θεοπέσιος Ἀβραάμ, αὐτῷ
 τε καὶ μόνῳ τὴν καθαρὰν καὶ ἀβέβηλον ἐποιεῖτο λατρείαν.
 Ἐπειδὴ δὲ ὁ καιρὸς εἰς ἐπίδοσιν αὐτῷ τῶν ὀρθῶς ἐγνωσμένων
 ἠκόνησε τὴν διάνοιαν, τότε δὴ, τότε τοὺς περὶ τῆς θεότητος
 λόγους ἰσχυρότερον ἐπαιδεύετο· οὐ γὰρ τοι μόνον ὡς εἰς μὲν
 15 ἐστι Θεός, ἕτερος δὲ παρ' αὐτὸν οὐδεὶς διεμάνθανεν, ἀλλ' ὅτι
 καὶ ἐν ἀγία καὶ ὁμοουσίῳ νοεῖται Τριάδι τὸ τῆς μιᾶς τε καὶ
 ἀκράτου φύσεως πλήρωμα ὡς ἐν τύποις ἔτι, μονοουχὶ δὲ καὶ
 αἰσθητῶς, ἐδιδάσκετο.

Διὰ ποίαν αἰτίαν; Ὅτι τοῖς ἄρτι κεκλημένοις εἰς ἐπίγνωσιν
 20 ἀληθείας, καὶ οὐκ ἐντριβῆ τοῖς ἐπ' αὐτῇ θεωρήμασι τὴν
 D διάνοιαν ἔχουσιν, ἀπρόσιτόν πως εἶναι δοκεῖ καὶ ἐστὶν ἀληθῶς
 τὸ φῶς τῆς θεοπτίας. Δεῖται γὰρ ἢ τοιαύδε γνώσις βεβηκότος τε
 νοῦ καὶ γεγυμνασμένου καὶ ὀξὺ βλέπειν εἰδότος, καὶ προσέτι
 τούτοις προεισοικισαμένου τὴν πίστιν· κρητὶς γὰρ αὐτῇ καὶ
 25 ἀκατάσειστος ὑποβάθρα τῶν περὶ τῆς θεότητος λόγων. Καὶ
 πρὸς γε τοῦτο ἡμᾶς ἐμπεδοῖ λέγων ὁ προφήτης Ἡσαίας·
 « Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδ' οὐ μὴ συνῆτε. »

24, 7-8 γεννητός... ἀγέννητος *Mi* || 12 καιρὸς > *Mi* || 14 ἰσχυρότερον B
 edd. || 17 μόνον, οὐχί C B edd. || 21 καὶ + οὐκ MN || 22 τῆς θεοπτίας τὸ φ.
 MN EP F || 25 τῆς > MN

24. a. Is. 7, 9.

1. Selon Cyrille, la foi d'Abraham progresse et s'affine, de la vision de
Gen. 15 à l'apparition de Mambré (*Gen.* 18, 1-3) : le Dieu unique est
 perçu comme trine.

2. Cf. CLÉMENT, *Strom.*, V, 63-64 : pour parler de Dieu, il faut avoir
 un esprit solide ayant accueilli la foi ; cf. encore *Strom.*, I, 8, 2 ; II, 9, 3.

3. Il n'est pas certain que la formule d'Isaïe ait le sens que, d'après le
 contexte, lui prête Cyrille : ce dernier fait de συνῆτε un subjonctif aoriste

nant bien à un être divin, dans l'acte créateur de tout ce qui
 est dans les cieux et sur la terre, du firmament lui-même et
 de la terre, entendue au sens d'élément. Or, si tout est né de
 Dieu, il est forcément différent de l'ensemble des choses
 créées et différent par nature, puisqu'il n'a pas connu de
 naissance et ne provient pas non plus du néant ; non soumis
 à naître, éternel et antérieur à tout temps, Dieu est bel et
 bien le principe de l'univers. Le divin Abraham, je viens de
 le dire, savait de science certaine qu'il existait un Dieu
 unique, et c'est à lui, et à lui seul, qu'il rendait un culte pur
 et sans mélange ; mais lorsque le temps lui eut aiguisé
 l'esprit et l'eut avancé dans la connaissance des réalités qu'il
 avait fort bien saisies, alors seulement il commença à se
 former une idée plus subtile de la divinité.

... Dieu trine : connaissance symbolique

Il ne se bornait plus à savoir qu'il
 existe un seul Dieu, et qu'il n'en
 existe pas d'autre en dehors de lui ; il
 apprenait aussi que la plénitude de la
 nature une et sans mélange se conçoit à travers la sainte et
 consubstantielle Trinité¹ — il l'apprenait encore comme à
 travers des figures, pourrait-on dire, mais aussi presque à
 titre d'évidence sensible.

Pourquoi en était-il ainsi ? Parce que ceux qui viennent
 d'être appelés à la connaissance de la vérité et n'ont pas
 l'esprit rompu à la contempler semblent incapables, et
 même sont effectivement incapables, de soutenir l'éclat de
 la vision divine. Une connaissance de cette nature réclame
 en effet un esprit solide², exercé, doué d'un regard aigu, un
 esprit qui de plus a déjà accueilli en lui la foi : celle-ci
 n'est-elle pas le fondement et le support inébranlable de
 tout ce qu'on peut dire de la divinité ? Le prophète Isaïe
 nous confirme en cette certitude lorsqu'il s'écrie : « Si vous
 n'avez pas la foi, vous ne comprendrez pas non plus³ ! »

25. Ὅτι δὲ δεῖ πάντως τῆς δι' αἰνιγμάτων παιδαγωγίας τοῖς ἄρτι προσβάλλουσι ταῖς οὕτως ἰσχυραῖς καὶ οἰονεὶ κατερρινισμέναις ἐννοίαις, ταῖς περὶ Θεοῦ δηλονότι, πῶς ἂν ἐνδοιάσειέ τις, οὐδὲ τῶν παρ' Ἑλλησι σοφῶν ἠγνοηκότων τὸ χρῆμα; 5 Πορφύριος γοῦν, ἐπὶ παιδείᾳ κοσμικῇ δόξαν | ἔχων παρ' 532A ἐκεῖνοις οὐκ ἀγεννῆ, ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ τῆς 'Φιλοσόφου ἱστορίας' τοιοῦτόν τι φησι περὶ τῶν ὀνομασμένων 'σοφῶν', ἦτοι δοκησιοσοφίας ὑπόληψιν ἐσχηκότων · «Μὴ δυνάμενοι γάρ, φησί, τὰ πρῶτα εἶδη καὶ τὰς πρῶτας ἀρχὰς σαφῶς τῷ λόγῳ 10 παραδοῦναι διὰ τε τὸ δυσπερινόητον αὐτῶν καὶ δυσέξοιστον παρεγένοντο ἐπὶ τοὺς ἀριθμοὺς εὐσήμου διδασκαλίας χάριν, μμησάμενοι τοὺς γεωμέτρους καὶ τοὺς γραμματιστάς · ὡς γὰρ οὔτοι, τὰς δυνάμεις τῶν στοιχείων καὶ αὐτὰ ταῦτα βουλό- 15 μένοι παραδοῦναι, παρεγένοντο ἐπὶ τοὺς χαρακτῆρας, τούτους λέγοντες ὡς πρὸς τὴν πρώτην διδασκαλίαν στοιχεῖα εἶναι, ὕστερον μὲντοι διδάσκουσιν ὅτι οὐχ οὔτοι στοιχεῖά εἰσιν οἱ 20 χαρακτῆρες, ἀλλὰ διὰ τούτων ἐννοια γίνεται τῶν πρὸς ἀλήθειαν στοιχείων, καὶ οἱ γεωμέτραι, μὴ | δυνάμενοι τὰσωματοειδῆ λόγῳ παραστήσαι, παραγίνονται ἐπὶ τὰς διαγραφὰς τῶν 25 σχημάτων, λέγοντες εἶναι τρίγωνον τόδε, οὐ τοῦτο βουλόμενοι τρίγωνον εἶναι τὸ ὑπὸ τὴν ὄψιν ὑποπίπτον ἀλλὰ τὸ τοιοῦτον, καὶ διὰ τούτου τὴν ἐννοίαν τοῦ τριγώνου παριστᾶσι · κάπτι τῶν πρῶτων οὖν λόγων καὶ εἰδῶν τὸ αὐτὸ ἐποίησαν οἱ Πυθαγόρειοι · μὴ ἰσχύοντες λόγῳ παραστήσαι τὰσωματοειδῆ καὶ τὰς πρῶτας ἀρχὰς, παρεγένοντο ἐπὶ τὴν διὰ τῶν ἀριθμῶν δῆλωσιν,

25, 1 ὅτι : ὅτε VB edd. || 2 προσβάλλουσι C (-σ- C²⁵) || 2-3 κατερρινισμέναις MN EP F || 18 et 24 τὰσωματοειδῆ EP : τὰ ἀσωμ- C VB edd. τὰ σωματοειδῆ MN F || 22 περιττᾶσι MN EP F || 23 οὖν > MN EP F || 25 διὰ + τὴν P

de *συνήμι*, alors qu'on le comprend comme subjonctif de *σύνειμι* : cf. la trad. de la *Bible de Jérusalem* : «Si vous ne croyez pas, vous ne vous maintiendrez pas», et la note c. L. Segond rend par : «Vous ne subsisterez pas.»

1. Cf. CLÉMENT, *Strom.*, V, 21,4 et le commentaire d'A. LE BOUL-LUEC (*SC* 279, p. 105-106). Sur ce sujet, voir aussi A. KERRIGAN,

25. En tout état de cause, à des esprits depuis peu en contact avec des concepts aussi subtils et comme affinés à la lime – j'entends ceux qui concernent Dieu – il faut une initiation par le biais des symboles : qui en douterait, quand les sages de la Grèce eux-mêmes n'ont pas méconnu le fait¹? Ainsi Porphyre, qui dans le domaine de la culture profane jouissait chez les Grecs² d'un renom peu commun, dit en substance dans le livre I de l'*Histoire philosophique*, en parlant de ceux qu'on a appelés 'Sages' – en fait, de ceux à qui on a prêté une réputation de sagesse : «Dans l'impossibilité où ils étaient d'exposer clairement par le langage les idées premières et les principes premiers, en raison de la difficulté qu'il y avait à les concevoir et à les exprimer, ils ont eu recours aux nombres, parce qu'ils sont clairs à enseigner; en cela ils imitaient les géomètres et les maîtres d'école. Lorsque ces derniers veulent décrire les propriétés des sons du langage et ces sons eux-mêmes, ils ont d'abord recours à leurs graphies, en assimilant, pour une première initiation, ces graphies aux sons eux-mêmes; après quoi ils enseignent que ces caractères ne sont pas les sons, mais qu'à travers eux se forme une idée des sons réels; de leur côté, les géomètres, qui ne peuvent rendre sensibles par le discours les réalités incorporelles, ont recours au dessin de figures, appelant telle d'entre elles 'triangle'; sans prétendre que ce qui s'offre au regard soit réellement un triangle, ils en proposent une approximation et font naître grâce à elle l'idée abstraite du triangle. Or les Pythagoriciens ont fait de même pour les premières notions et les premiers principes : ne pouvant rendre sensibles par le langage les réalités incorporelles et les idées primordiales, ils en sont venus à les manifester par des

St. Cyril of Alexandria interpreter of the Old Testament, Rome 1952, p. 191-196.

2. L'appellation désigne ici, et souvent ailleurs, les païens.

καὶ οὕτω τὸν μὲν τῆς ἐνότητος λόγον, καὶ τὸν τῆς ταυτότητος καὶ τῆς ἰσότητος, καὶ τὸ αἴτιον τῆς συμποίας καὶ τῆς συμπαθείας τῶν ὄλων καὶ τῆς σωτηρίας τοῦ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχοντος ἐν προσηγόρευσαν^α.»

C 26. Οὐκοῦν ἐπειδήπερ δυσέξοιστά τέ ἐστι καὶ δυσέκφραστα καὶ οὐχ ἔτοιμα πρὸς τὸ καταθρεῖν τὰ τῆς θεότητος ἴδια καὶ ἐξάιρετα, καὶ ὅπερ ἂν περὶ αὐτῆς γένοιτο λόγοι σμικροὶ κομιδῆ καὶ κατόπιν ἰόντες τῆς ἀληθείας ἀλοῖεν ἂν, διὰ
5 σχημάτων καὶ τύπων τῶν ἐναργεστέρων ὡς ἐν ἐσόπτρῳ καὶ ἐν αἰνίγματι τὰ περὶ αὐτῆς μανθάνομεν. Οὕτω φαρμὲν πεπαι-
δεῦσθαι τὸν θεοπέσιον Ἀβραάμ· γέγραπται γὰρ ὡδὶ περὶ
αὐτοῦ. «Ὡφθη δὲ αὐτῷ ὁ Θεὸς πρὸς τῆ ἑρῦτ τῆ Μამβρῆ
καθημένου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς θύρας τῆς σκῆνης αὐτοῦ μεσημβρίας·
10 ἀναβλέψας δὲ τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ εἶδε καὶ ἰδοὺ τρεῖς
ἄνδρες εἰστήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ, καὶ ἰδὼν προσέδραμεν εἰς
συνάντησιν αὐτοῖς ἀπὸ τῆς θύρας τῆς σκῆνης αὐτοῦ καὶ
προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εἶπε· Κύριε, εἰ εὖρον χάριν
ἐναντίον σου, μὴ παρέλθῃς τὸν παῖδά σου.» Καὶ μεθ' ἑτέρα·
15 «Εἶπε δέ, φησί, πρὸς αὐτόν· Πού Σάρρα ἡ γυνὴ σου; Ὁ δὲ
ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἰδοὺ ἐν τῇ σκῆνῃ. Εἶπε δέ· Ἐπα-
ναστρέφων ἤξω πρὸς σε, κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον εἰς ὥρας, καὶ
ἔξει υἱὸν Σάρρα ἡ γυνὴ σου.»

Ἰδοὺ δὴ μάλα σαφῶς ὤφθαι μὲν αὐτῷ φησι τὸν Θεόν, εἶναι
20 γε μὴν τοὺς ἑωραμένους ἄνδρας τρεῖς, προσθέοντα δὲ τὸν

25. a. Nauck, p. 43, 10 - 44, 12 = Porphyre, p. 59.

27 τῆς¹ > F (τὸν τῆς Μι) || 28 τῶν ὄλων post σωτηρίας MN P F || τὰ > C edd.

26, 4 τῆς ἀξίας ὄντες κατόπιν C VB edd. || 5 ὡς > MN EP F || 9 αὐτοῦ¹ > F || 14 ἑτέρα + φησί MN EP F || 15 φησί > MN EP F || δὲ + ἐπαναστρέφων ἤξω EP (cf. l. 16-17) || 20 τρεῖς ἄνδρας τοὺς ἑωραμένους MN EP F

26. a. Gen. 18, 3 || b. Gen. 18, 9-10.

1. Les figures, images, énigmes, symboles sont moins, ici, des obstacles à la connaissance de Dieu, que seul peut surmonter le vrai

nombres; ainsi, la notion de l'unité, celle de l'identité et de l'égalité, la cause de l'homogénéité et de l'affinité de l'univers, de la sauvegarde de ce qui reste égal à soi-même toujours dans les mêmes conditions, tout cela ils l'ont appelé l'UN.»

26. Ainsi donc, puisque les propriétés et les privilèges de la divinité sont difficiles à décrire comme à expliquer et rebelles à l'observation, puisque aussi ce qu'on en pourrait dire se révélerait tout à fait insignifiant et resterait en deçà de la vérité, c'est à travers des figures et des images, aussi parlantes qu'il est possible, et comme dans un miroir ou grâce à quelque énigme symbolique que nous apprenons à la connaître¹. Telle est, à notre sens, la formation qu'a reçue le divin Abraham, au sujet duquel il est écrit : «Dieu lui apparut au chêne de Mambré², alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente à l'heure de midi; ayant levé les yeux, voici qu'il aperçut trois hommes debout près de lui; à cette vue, il quitta l'entrée de la tente et courut à leur rencontre, se prosterna jusqu'à terre et s'écria : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant toi, ne passe pas devant ton esclave sans t'arrêter³.» Et plus loin : «Il dit à Abraham : Où est Sarah ta femme? Il lui répondit : La voici, dans la tente; l'autre reprit : Je reviendrai te voir l'an prochain à la même époque, et ta femme Sarah aura un fils⁴!»

Voyez donc : le livre dit fort clairement que Dieu est apparu à Abraham, mais que les personnages qu'il vit étaient trois; or, courant à leur rencontre, le divin

gnostique (Cf. CLÉMENT, *Strom.*, V, 57, 1), que les moyens dont dispose le langage pour exprimer l'indicible vérité.

2. Cf. JUSTIN, *Dial. avec Tryphon*, LVI, 2-4; IRÉNÉE, *Démonstr.*, 44 (SC 62, p. 102); *Adv. haer.*, IV, 5, 4; IV, 9, 1 (SC 100, p. 432-439; 481); ORIGÈNE, *Hom. in Gen.*, IV, 3 (SC 7 bis, p. 153); EUSÈBE, *H.E.*, I, II, 6-8 (l'interprétation d'Eusèbe est plus christologique que trinitaire).

θεσπέσιον Ἀβραάμ οὐχ ὡς τρισὶν εἶπεῖν· «Κύριοι, εἰ εὖρον χάριν ἐναντίον ὑμῶν, μὴ παρέλθῃτε τὸν παῖδα ὑμῶν», «Κύριον» δὲ μοναδικῶς ὀνομάζοντα τοὺς τρεῖς, ὡς ἓνα παρ' ἑαυτῶ καταίρειν ἀξιοῦν, ἐπεὶ καὶ ὡς εἷς ὄντες οἱ τρεῖς ἔφασκον ὡς ἓκ
 25 προσώπου πάλιν ἑνός· «Ποῦ Σάρρα | ἡ γυνὴ σου;» καὶ τὸ
 533A «ἐπαναστρέφων ἤξω κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον εἰς ὥρας». Ἄθρει δὴ οὖν, ἄθρει τοὺς ὀφθέντας αὐτῶ τρεῖς μὲν ὄντας καὶ ἰδιοσυστάτως ἕκαστον ὑφεστηκότας, τῶ γε μὴν λόγῳ τῆς ὁμοουσιότητος εἰς ἓνα συνειλημμένους καὶ τὰς διαλέξεις οὕτω
 30 ποιεῖσθαι σπουδάσαντας.

27. Ἄλλ' αἱ μὲν τῶν τοιούτων εἰκόνες ἀμυδραὶ πῶς εἰσι, καὶ πολὺ τῆς ἀληθείας ἠττώμεναι, πλὴν τὸ χρεῖδως ἔχουσιν εἰς χειραγωγίαν τὴν ἐπὶ γέ, φημι, τὰ ὑπὲρ νοῦν καὶ λόγον. Διανοεῖται γε μὴν ταῖς καθαρωτάταις τὸ φῶς τῆς θεοπτίας
 5 εἰσδύεται καὶ ὡς ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἀνιπτάμεθ' ἄνω πρὸς τὰ αἰσθήσεως ἀνωτέρω καὶ λόγων τῶν ἐν ἡμῖν τὴν δύναμιν ὑπερκείμενα. Μία μὲν γάρ ἐστιν ὁμολογουμένως φύσις θεότητος ἢ ἐπὶ πάντας τε καὶ διὰ πάντων καὶ ἐν πᾶσι, κατευρύ-
 B νεται | δὲ νοητῶς εἰς ἀγίαν Τριάδα σεπτὴν τε καὶ ὁμοούσιον —
 10 εἰς τε Πατέρα φημι καὶ μέντοι καὶ τὸν Υἱὸν καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Πλὴν εἰ καὶ ὑφεστήμασιν ἰδικῶς τῶν ὀνομασμένων ἕκαστον, τοῦτο ὑπάρχον κατὰ ἀλήθειαν ὅπερ εἶναι καὶ λέγεται,

27, 2 πολὺ > MN EP F || πλὴν + πολὺ MN EP F || 6 ἀνωτέρω + λόγῳ M

1. Alors que l'on voyait jusque là dans la théophanie de Mambré la manifestation du Verbe (cf. p. 157, n. 2), à partir de la fin du IV^e siècle les Cappadociens y reconnaissent une manifestation de la Trinité, en prenant soin de souligner à la fois l'identité propre de chaque hypostase et l'unité des trois hypostases. Cyrille, probablement par l'intermédiaire de Didyme l'Aveugle, hérite de cette formulation. Cf. H. DU MANOIR, *Dogme et spiritualité chez S. Cyrille d'Alexandrie*, Paris 1944.

2. La distinction numérique des trois personnes, Père, Fils, Esprit-Saint, est seulement concevable par le raisonnement, car ils sont un sous le rapport de la consubstantialité. La réflexion trinitaire de Cyrille s'inscrit dans la ligne théologique des Cappadociens. On relira la

Abraham s'écria non pas — comme en parlant à trois personnes — : 'Seigneurs, si j'ai trouvé grâce devant vous, ne passez pas devant votre esclave sans vous arrêter', mais bien : «Seigneur», utilisant ainsi le singulier pour s'adresser à eux trois; il leur demandait de s'arrêter chez lui comme parlant à un seul interlocuteur; et de même, quand les trois personnages disent : «Où est Sarah ta femme?», (le verbe signifiant 'dire') est employé au singulier comme s'ils n'étaient qu'une seule personne; de même pour «Je revierdrai te voir l'an prochain à la même époque». Voyez donc, voyez que les personnages apparus à Abraham étaient trois et que chacun d'eux existait avec son identité propre, mais qu'ils étaient réunis en un seul sous le rapport de la consubstantialité¹ et qu'ils donnaient à dessein ce caractère d'unicité à leurs propos.

Contenu de la foi trinitaire. Isaac et Jacob

27. Les images qui traduisent des faits de ce genre sont comme floues et laissent fort à désirer quant à leur vérité; elles ont pourtant leur utilité pour nous conduire comme par la main vers les réalités qui, disons-le, dépassent esprit et langage. En tout cas, c'est dans les esprits les plus purs que pénètre l'éblouissement de la vision de Dieu, et tout se passe comme si du monde sensible nous nous envolions vers l'au-delà de la sensation, vers une réalité hors de portée de la parole qui est en nous. De l'aveu unanime, la divinité est une, au-dessus de tous les hommes, par eux tous et en eux tous; mais aux yeux de l'intelligence² elle s'élargit en la Sainte-Trinité, vénérable et consubstantielle, à savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Même si chacune des personnes évoquées a son existence individuelle et constitue en toute vérité ce qu'on

formulation de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc. 31* (5^e disc. théol.), 10-11.14 (SC 250, p. 293-297; 302-304).

ἀλλ' ὁ γε τῆς ὁμοουσιότητος λόγος εἰς ἀπαράλλακτον αὐτὰ συναγείρει φύσιν · γεγέννηται μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς
 15 καὶ ἔστιν ἐν αὐτῷ τε καὶ ἐξ αὐτοῦ φυσικῶς, ἐκπορεύεται δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἴδιον ὄν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ ὁμοίως τοῦ Υἱοῦ · ἀγιάζει γὰρ δι' αὐτοῦ τὸ ἀγιάζεσθαι πεφυκὸς ὁ Πατήρ. Οὐκ ἠγνόηκε τοίνυν ὁ προπάτωρ Ἀβραάμ τὸν ἐν ἀγία Τριάδι προσκυνοῦμενον, τὸν γῆς τε καὶ οὐρανοῦ καὶ τῶν ὄλων
 20 δημιουργὸν καὶ τὸ κατὰ πάντων ἔχοντα | κράτος. Οἱ γε μὴν ἐξ αὐτοῦ γεγονότες, Ἰσαάκ τέ φημι καὶ Ἰακώβ, πεφρονήκασιν οὐχ ἑτέρως, ἀλλὰ τῆς πατρῴας ἀρετῆς κατ' ἔχνος ἰόντες τῆς αὐτοῦ πίστεως γεγόνασι ζηλωταί. Καὶ γοῦν Μωσῆς ὁ μακάριος ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς 'Κοσμογονίας' τὰ περὶ αὐτῶν ἐξηγούμενος
 25 ὄφθαι μὲν φησι τῷ Ἰακώβ τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ἐμπεδοῦντα δὲ πρὸς ἐλπίδας αὐτὸν ἀγαθὰς εἰπεῖν · « Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραάμ τοῦ πατρὸς σου καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαάκ ». Ὁμολόγει δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Ἰακώβ λέγων · « Ἐάν δῶ μοι Κύριος ἄρτον φαγεῖν καὶ ἱμάτιον περιβαλέσθαι, καὶ ἔσται μοι Κύριος εἰς Θεόν. »

28. Καὶ ταυτὶ μὲν ἀπόρη περι αὐτῶν · χρῆναι δὲ φημι καὶ αὐτῷ λοιπὸν ἐπαφεῖναι τὸν λόγον τῷ θεσπεσίῳ Μωσεί.

Ἐνα γὰρ καὶ αὐτὸς τὸν φύσει τε καὶ ἀληθῶς διακηρύττει
 D Θεόν, οὐκ ἠγνοηκῶς | τὸν δι' οὗ τὰ πάντα παρήκται πρὸς
 5 γένεσιν, τὸν ζῶντά τέ φημι καὶ ἐνυπόστατον Λόγον αὐτοῦ καὶ τὸ ἐν Θεῷ τε καὶ ἐξ αὐτοῦ Πνεῦμα ζωοποιόν, τὸ δι' Υἱοῦ τῆ

14 γεγέννηται MN C (v C²⁴) || 24 ἐν τῷ τῆς κοσμοποιίας βιβλίῳ MN EP F
 || 25 τὸν : καὶ C edd. || 28 δῶ MN EP F
 28, 3 ἕνα γὰρ MN || 6 δι' οὗ MN

27. a. Gen. 28, 13 || b. Gen. 20, 21.

1. Sur la Trinité et l'Esprit-Saint, cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Disc.* 31, 8 (SC 250, p. 290) et l'Introduction de M. JOURJON (*Ibid.* p. 51-65). Cyrille dit quelquefois que l'Esprit procède du Père et du Fils (πρόβεισι ἐκ πατρὸς καὶ υἱοῦ : *Theos. de Trin.*, XXXIV = PG 75, 585 A); mais il dit plus souvent «procède du Père par le Fils», ou «procède par les deux» (πρόβεισι δι' ἀμφοῖν : *De recta fide*, II = PG 76, 1408 B). Lors de la controverse avec Théodoret et les évêques orientaux, CYRILLE souligne

dit qu'elle est, la notion de consubstantialité les rassemble pourtant en une nature indifférenciée. Car le Fils est né du Père, existe en lui et provient de lui selon la nature; procède aussi de lui l'Esprit – soit le propre esprit de Dieu le Père et aussi celui du Fils¹ : c'est par lui que le Père sanctifie ce qui a vocation à être sanctifié. Ainsi notre lointain ancêtre Abraham n'a pas manqué de reconnaître, en l'adorant dans la Sainte-Trinité, l'artisan de la terre, du ciel et de l'univers, celui qui possède le pouvoir sur toute chose. Or, ses descendants – je veux parler d'Isaac et de Jacob – n'ont pas été d'un autre avis : suivant les traces de la vertu de leur père et grand-père, ils se sont faits les émules de sa foi. En tout cas, le bienheureux Moïse, qui nous renseigne sur eux dans le livre de la 'Création du Monde', raconte que le Dieu de l'univers apparut à Jacob et lui dit pour le fortifier dans ses heureux espoirs : « Je suis le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac^a! », et Jacob lui-même professait sa foi en disant : « Si le Seigneur me donne du pain à manger et un manteau pour me couvrir, le Seigneur sera mon Dieu^b! »

Foi trinitaire de Moïse. La création

28. En voici assez à leur sujet. Je pense qu'il convient maintenant d'infléchir mes propos vers le divin Moïse lui-même.

Il proclame lui aussi Dieu unique en nature et en vérité, sans méconnaître celui grâce auquel toute chose a été portée à l'existence, je veux dire le Verbe, vivante hypostase de Dieu, ni l'Esprit vivifiant qui est en Dieu et vient de

que l'Esprit qui procède du Père est «propre» aussi au Fils (*Apol. c. Théodoret* = PG 76, 433 B). Sur ce problème, voir H. DU MANOIR, *Dogme et spiritualité chez S. Cyrille d'Alexandrie*, p. 224 s. Sur la «procession», voir aussi G.-M. DE DURAND, Introduction à CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité* (SC 231), p. 65 s.

κτίσει πεμπόμενον · Ἐφη γάρ ὅτι · « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν », κεφαλαιωδέστερον δὲ καὶ ὡς ἐν βραχεῖ τῷ λόγῳ τούτῳ γενεσιουργὸν τῶν ἄλων ἀποφήνας
 10 αὐτόν, ἐπεξεργάζεται τὸ διήγημα, καὶ δέδειχεν ὅτι διὰ ζώντος Λόγου τοῦ κρατοῦντος πάντων Θεοῦ παρήχθη πρὸς ὑπαρξίν τὰ οὐκ ὄντα ποτέ, ζωογονεῖται δὲ καὶ ἐν Πνεύματι. « Εἶπε γάρ, φησίν, ὁ Θεός · Ἐνηθῆτω φῶς », καὶ ἐγένετο φῶς · Ἐνηθῆτω στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἐγένετο οὕτως » · καὶ ἐφ'
 15 ἐκάστου τῶν γεγονότων κατίδοι τις ἂν λέγοντα | μὲν τὸν
 536A Πατέρα Ἐνηθῆτω τότε τι τυχὸν ἢ τότε, παρακομίζοντα δὲ διὰ τοῦ Λόγου πρὸς γένεσιν ὅπερ ἂν βούληται μελλησμοῦ δίχα παντός · « Ζῶν γὰρ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργής », κἂν εἰ κατανεύσειε μόνον, ἔστι τὸ δοκοῦν. Ἐφη δὲ ὅτι · « Ἡ δὲ γῆ ἦν
 20 ἄβρατος καὶ ἀκατασκευάστος καὶ σκότος ἐπάνω τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος » · οὐκοῦν διαμνημονεύει καὶ μάλα σαφῶς Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ κατὰ τρόπους δὲ ἑτέρους ἐν ἀγίᾳ καὶ ὁμοουσίᾳ Τριάδι τὴν μίαν καὶ φύσει καὶ ἀληθῶς διακηρύττει θεότητα.
 25 Ὅτε γὰρ δὴ Σοδομίταις ἀφόρητα πεπλημμεληκόσιν ἐπιφίει τὸ πῦρ, « ἔβρεξε, φησίν, ἐπὶ Σόδομα πῦρ καὶ θεῖον Κύριος παρὰ Κυρίου ».

B 29. Ἄλλὰ γὰρ κάκεῖνο εἰς μέσον παρενεγκεῖν | οἶμαι που, φαίην ἂν ἔγωγε, τῶν ὅτι μάλιστα λυσιτελεστάτων τοῖς ἐντευξομένοις. Γέγραπται γὰρ ὡδὶ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς · « Καὶ εἶπεν ὁ Θεός · Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'

8 ὡς > MN EP F || 9 τῷ λόγῳ τούτῳ : τούτῳ λόγῳ M EP F τῷ λόγῳ N edd. || 10 ἐπεξεργάζεται MN EP F || 17 γένεσιν + πᾶν MNC EP F || 21 ἐπάνω > edd. || 23 καθ' ἑτέρους δὲ τρόπους MN EP F || 25 ὅτε : ὅτι edd. 29, 1 γὰρ > P || εἰς + τὸ P || 4 εἶπε + φησίν MN EP F

28. a. Gen. 1, 1 || b. Gen. 1, 3 || c. Gen. 1, 6 || d. Hébr. 4, 12 e. Gen. 1, 2 || f. Gen. 19, 24.

1. Depuis IRÉNÉE (par ex. *Adv. haer.*, I, 22, 1; IV, 7, 4; IV, 20, 1), les Pères montrent que la Trinité, Père, Fils, Esprit, est à l'œuvre dans la

Dieu, qui est transmis à la création par le Fils¹. Moïse a dit en effet : « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre^a »; ayant ainsi assez sommairement et comme en résumé présenté dans cette formule Dieu comme l'artisan créateur de l'univers, il développe le récit et montre que par l'opération du Verbe vivant de Dieu, maître suprême, ce qui n'existait pas encore fut porté à l'existence et se vivifie dans l'Esprit. Moïse écrit : « Dieu dit : Que la lumière soit ! et la lumière fut^b »; « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux ! et il en fut ainsi^c ». A propos de la création de chaque chose, on peut ainsi voir le Père dire : « Que ceci soit ! » ou : « Que cela soit ! » et amener à l'existence tout ce qu'il peut désirer, par l'opération de son Verbe, et sans le moindre délai. Car « le Verbe de Dieu est vivant et efficace^d », et au moindre signe de lui ce qu'il décide existe. Moïse dit aussi : « La terre était indistincte et chaotique, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu flottait sur les eaux^e. » Il fait donc une allusion fort claire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint; par d'autres voies, il proclame la divinité une en nature et en vérité au sein de la Trinité sainte et consubstantielle. Ainsi, dans l'épisode où Dieu lance le feu contre les Sodomites, qui avaient commis des forfaits insupportables, il écrit : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome du feu et du soufre venant du Seigneur^f »

Création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu

29. Mais voici encore un passage sur lequel, je crois, il serait de la plus grande utilité d'attirer l'attention des lecteurs. A propos de la création de l'homme, il est écrit : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à

création. Cf. H. LEBRETON, *Hist. du dogme de la Trinité*, t. II, Paris 1928, p. 576-583.

5 εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν¹», εἶτα μετὰ βραχέα·
 «Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ
 ἐποίησεν αὐτόν.» Εἰκὼν γὰρ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὁ Υἱός,
 πρὸς ὃν καὶ ἡμεῖς μεμορφώμεθα νοητῶς, καὶ τοῦτο ἐξαιρέτον
 ἢ ἀνθρώπου φύσις πεπλούτηκε· ἐναστράπτει γὰρ αὐτῇ τὸ
 10 κάλλος τοῦ δημιουργήσαντος. Εἶτα τί φαῖεν ἂν οἱ τοῖς πρὸς
 ἡμῶν ἀντανιστάμενοι λόγοις, καὶ ὑποπλαττόμενοι μὲν τὴν
 εὐσέθειαν διὰ γε τοῦ συνομολογεῖν ὡς εἶη Θεὸς εἷς καὶ μόνος,
 οὐ μὴν ὅτι καὶ γεγέννηκεν ἐξ ἑαυτοῦ τὸν Υἱόν; Πρὸς τίνας ἔφη
 C ὁ Θεὸς· «ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ'
 15 ὁμοίωσιν»;

Ἄρ' οὐχὶ καταλογιεῖται τις ὡς αὐτῇ πρὸς ἑαυτὴν ἢ ἀγία τε
 καὶ ὁμοούσιος Τριάς τοὺς περὶ τούτων λόγους ποιεῖται, οἷον
 οὐκ ἀκατάσκεπτον τὴν τοῦ ἀνθρώπου κατασκευὴν γενέσθαι
 παρὰ Θεῶ καταδείξει θελήσαντος τοῦ πανσόφου Μωσέως,
 20 μονονουχὶ δὲ καὶ προβουλοῖς τετιμημένην; Σκέψεως μὲν γὰρ ἢ
 ἐνδοιασμοῦ καὶ ἐρεύνης τῆς ἐφ' ὄψεσιν οὐκ ἂν ὁ θεὸς καὶ
 ἀκήρατος δεηθεῖν νοῦς· ἅμα γὰρ τι βεβούληται καὶ τοῦτο ἐστὶν
 ὀρθῶς καὶ ἀδιαβλήτως ἔχον. Τετιμῆται δέ, ὡς ἔφην, καὶ οἷον
 τισι προβουλοῖς ἢ ἀνθρώπου φύσις.

30. Ἄλλὰ γὰρ μὴδὲ τοὺς τῶν ἀθέων ἀποσιγήσωμεν λόγους.
 Φαῖεν γὰρ ἂν ἴσως πρὸς ταῦτα εὐθύς· «Οὐ γὰρ, ὡσπερ αὐτὸς
 οἶει καὶ φρονεῖν ἀξιοῖς, τῷ ἰδίῳ Λόγῳ καὶ τῷ Πνεύματι
 D λελάληκεν ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ τοῖς μεθ' ἑαυτοῦ δευτέροις καὶ | ἐν
 5 μείοσιν οὖσι θεοῖς.» Καίτοι πῶς οὐχ ἄπασιν ἐναργὲς ὅτι καὶ

5 εἶτα βραχὺ προελθὼν MN EP F || 6 ἐποίησε + φησὶν MN EP F || 8
 νοητῶς > edd. || 9 γὰρ + ἐν MN EP F || 12 τοῦ : τὸ MN || καὶ : τε MN ||
 14 ὁ > C VB edd. || 19 δεῖξει MN || 21 ὀτιοῦν edd.

30, 1 μὴδὲ : μὴ EP || 4 ἑαυτόν C VB F edd. || 5 καίτοι : καὶ ὅτι C VB edd.

29. a. Gen. 1, 26 || b. Gen. 1, 27.

1. Pour ce pluriel «trinitaire», cf. III (648 A); IV (724 D - 725 D);
 VIII (909 C - 912 A)... Sur l'exégèse de Gen. 1, 26 et son histoire, cf. la
 note de G.-M. de Durand dans CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la*

notre ressemblance^a!», et un peu plus loin : «Et Dieu fit
 l'homme; il le fit à l'image de Dieu^b.» En fait, l'image de
 Dieu le Père, c'est le Fils, d'après lequel nous avons été
 conformés nous aussi en esprit, et c'est là un remarquable
 enrichissement pour la nature humaine, en qui rayonne la
 beauté de son Créateur. Alors, que pourraient dire ceux qui
 combattent nos idées, et simulent la foi en confessant
 comme nous qu'il existe un Dieu seul et unique, mais
 refusent de croire qu'il a engendré de lui le Fils? A quels
 personnages Dieu disait-il : «Faisons l'homme à notre
 image et à notre ressemblance¹»?

Ne reconnaîtra-t-on pas que c'est à elle-même que la
 sainte et consubstantielle Trinité adresse ces mots, comme
 si le très sage Moïse avait voulu montrer que la création de
 l'homme n'avait pas été chez Dieu sans soigneuse réflexion
 et avait paru mériter une sorte de délibération prélimi-
 naire? Certes réflexion, doute ou investigation sur quelque
 point que ce soit, voilà des démarches dont l'intelligence
 sans faille de Dieu pourrait passer pour n'avoir nul besoin!
 Dans l'instant même où elle parvient à une décision, son
 objet existe, parfait et inaccessible à la critique. Et pour-
 tant, je viens de le dire, la nature humaine a mérité une
 sorte de délibération préliminaire.

Les dieux secondaires des athées

30. Mais ne passons pas non plus
 sous silence les arguments des
 athées; ils pourraient bien rétor-
 quer tout net sur ce point : «Non,
 contrairement à ce que tu penses et veux croire, ce n'est pas
 à son propre Verbe et à son Esprit qu'a parlé le Père, mais
 aux dieux secondaires et mineurs² qui étaient avec lui!»

Trinité (SC 237), p. 392-394; 403-404. — Cf. W. J. BURGHARDT, *The image
 of God in man according to Cyril of Alexandria*, Woodstock 1957.

2. Cf. Introduction, p. 43.

τοῖς τὰ Ἑλλήνων φιλοσοφεῖν εἰωθόσιν ἕνα μὲν ἐδόκει Θεὸν εἶναι συνομολογεῖν τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν καὶ πάντων ἐπέκεινα κατὰ φύσιν, πεποιῆσθαι δὲ παρ' αὐτοῦ καὶ παρῆχθαι πρὸς γένεσιν ἐτέρους τινὰς θεούς, καθὰ φασιν αὐτοί, νοητούς τε
 10 καὶ αἰσθητούς; Καὶ γοῦν ἐναργέστατά φησιν ὁ Πλάτων· «Ἔστιν οὖν κατ' ἐμὴν δόξαν διαιρετέον πρῶτον τί τὸ ὄν αἰεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γινόμενον, ὄν δὲ οὐδέποτε. Τὸ μὲν οὖν γνώσει μετὰ λόγου περιληπτόν, αἰεί κατὰ τὰ αὐτὰ ὄν, τὸ δὲ αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν, γινόμενον καὶ
 15 | ἀπολλύμενον, ὄν δὲ οὐδέποτε^a.» «Ὅν μὲν γὰρ αἰεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον' τὴν ὑπερτάτην καὶ τοῦ πεποιῆσθαι κρείττονα κατονομάζει φύσιν, φημί δὲ δὴ τὸν τῶν ὄλων καὶ ἀληθῶς ὄντα Θεόν· οὕτω γὰρ που καὶ αὐτὸς φησι πρὸς τὸν ἱεροφάντην Μωσέα· «Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν.» Τὸ δὲ 'γινόμενον, ὄν δὲ οὐδέποτε',
 20 τὸ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος παρενεχθὲν εἰς ὑπαρξιν ἀρρήτω τινὶ καὶ ἀπερινοήτῳ δυνάμει τοῦ τότε τὸ σύμπαν τεχνουργήσαντος Θεοῦ. Ἄραρεν οὖν ὅτι καὶ μοι λίαν δέδεικται σαφῶς, οὐκ ἐκ μόνων τῶν παρ' ἡμῖν ἱερῶν Γραμμάτων ἀλλὰ καὶ δι' ὧν αὐτοὶ καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν ἐγνώκασιν, ὅτι πάντα παρήχθη παρὰ
 25 Θεοῦ πρὸς τὸ εἶναι, καὶ ἀσυμφυᾶ τοῖς γεγονόσιν αὐτὸς τὴν φύσιν ἀπεκλήρώσατο. Ὑποκάθηται γὰρ καὶ ἔστι που πάντως
 B ἐν | μείοσι φυσικῶς τοῦ ποιούντος τὸ ποιηθέν.

30. a. Timée, 27 d-28 a.

30, 11 πρῶτον διαιρετέον τάδε· τί... Plat. || 12 γινόμενον MN EP F || γινόμενον + μὲν αἰεί Plat. || 13 γνώσει : νοήσει Plat. || αἰεί ὄν καὶ κατὰ ταῦτα (τὰ E) ὄν MN EP F || 14 γινόμενον + μὲν MN EP F || 15 ὄντος δὲ οὐδέποτε ὄν Plat. || 17 ὀνομάζει MN EP F || φησὶ C^{ac} edd. || 18 καὶ > C || 19 γινόμενον MN EP F || 21 σύμπαν : πᾶν F || 22 λίαν > MN EP F || 24 καὶ¹ > MN EP F || 27 ποιήσαντος MN

30. a. Ex. 3, 14.

1. La citation du *Timée* est déjà dans le Ps.-JUSTIN (*Coh. Gr.* = PG 6, 280 C et 281 AB) et dans EUSÈBE (*P.E.*, X, 9,4). En citant à la fois les

Certes, — n'est-ce point là une évidence pour tout le monde? — les esprits formés à la philosophie grecque s'accordent pour admettre l'existence d'un dieu unique, artisan de l'univers et par nature transcendant à toute chose, un dieu qui a créé et amené à l'existence d'autres dieux, 'intelligibles et perceptibles par les sens' — pour employer leurs façons de parler.

Platon témoin d'un Dieu créateur unique

Platon, par exemple, écrit sans ambiguïté : « Il faut d'abord, à mon sens, distinguer entre l'être éternel qui ne connaît pas de naissance et l'être qui naît mais n'atteint jamais pleine existence; le premier est objet de la connaissance rationnelle, car il reste constamment dans le même état; le second est objet de l'opinion combinée avec la sensation irrationnelle, car il naît et meurt, sans jamais exister pleinement¹. » 'L'être éternel qui ne connaît pas de naissance' c'est pour Platon façon de nommer la nature suprême qui échappe à la création, j'entends bien le Dieu de l'univers, le vrai Dieu; car c'est bien en ce sens que ce Dieu s'adresse à Moïse, interprète du sacré : « Je suis celui qui est^a. » Quant à 'l'être qui naît mais n'atteint jamais pleine existence', c'est ce qui a été porté du néant à l'existence par une puissance ineffable et inconcevable du Dieu qui a façonné notre univers. Une chose est donc bien établie : j'ai clairement démontré, non seulement d'après nos saintes Écritures mais aussi d'après ce qu'il a plu aux Grecs de penser et d'écrire, que tout a été porté à l'existence par Dieu, qui était lui-même doué d'une nature irréductible à celle des créatures; en effet la créature est subordonnée au Créateur et se trouve à tous points de vue dans une condition naturelle inférieure à la sienne.

philosophes grecs et l'Écriture, Cyrille veut répondre à la double accusation portée par Julien au § 3.

31. Ἐχοντος δὲ οὕτως ἡμῖν τοῦ περὶ τούτων λόγου, τί δὴ ἄρα φασὶν οἱ θεοὶς ἑτέροις ὑποτοπήσαντες τὸν τῶν ὄλων φάναι Θεόν· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν»; Εἰ μὲν γὰρ ὡς πρὸς τὴν τῶν κτισμάτων εἰκόνα τὸ λογικὸν ἐπὶ γῆς ζῶον ἠθέλησε πλαστοουργεῖν, τί τὸ οἰκεῖον αὐτοῖς συνεισκομίζει πρόσωπον, 'ποιήσωμεν' λέγων καὶ 'κατ' εἰκόνα ἡμετέραν'; Εἰ δὲ δὴ πρὸς τὸ ἑαυτοῦ καὶ μόνου θεοπρεπέστατον κάλλος διαμορφουῖσθαι δεῖν ἐδοκίμαζε, τί συνεισδέχεται τὴν ἑτέρων μίμησιν, ἥτοι τὸ εἶδος, ἢ ὅπωςπερ ἂν τις τὰ περὶ τούτων εὖ λέγοι; Οὐ γὰρ ἐν ταυτότητι φύσεως καὶ ὑπεροχῆς καὶ ἀξίας καταλογισθεῖεν ἂν δημιουργός τε καὶ κτίσις, γενετὴ | καὶ ἀγέννητος φύσις, ἄφθαρτος καὶ ὑπὸ φθοράν, εἴπερ ἔστιν οὐ διεψευσμένως εἰπεῖν ὅτι πάντα καὶ πάντως τὸ ἐν γενέσει νοούμενον ὑποκέοιτο ἂν καὶ τῷ καταφθειρῆσθαι δεῖν.

32. Μωσῆς μὲν γὰρ ὁ θεσπέσιος ταῖς τοῦ ἀγίου Πνεύματος μυσταγωγίαις πρὸς τὰ ἐσόμενα βλέπων προενόησε τῶν καθ' ἡμᾶς, καὶ τίνα τρόπον ἐρῶ· ἐπειδὴ γὰρ ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, τουτέστιν ἐν ὁμοουσιῳ νοεῖται Τριάδι ἢ μία καὶ ἄφραστος καὶ ἀπερινόητος τοῦ Θεοῦ φύσις, ἵνα μὴ τις, ἐκ τῆς πολλῆς ἄγαν ἀβελτηρίας ἐφ' ἧ μὴ προσῆκε παρενηνεγμένος, κατ' εἰκόνα μὲν λέγοι καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον πεποιῆσθαι, οὐ μὴν ἔτι καὶ τοῦ Υἱοῦ — ἦν δὲ δήπου καὶ τὸ ἔμπαλιν ὑπονοεῖν εἰκός, καὶ φάναι μὲν καθ' ὁμοίωσιν τοῦ Υἱοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐ μὴν ἔτι καὶ τοῦ | Πατρὸς —,

31, 7 δὴ > MN EP F || 9 μίμησιν : μνήμην C edd. || 12 γεννητῆ... ἀγέννητος MN EP F

32, 3 καὶ² + ἐν MN EP F || καὶ³ + ἐν MN EP F || 4 νοεῖται > MN EP F || 4-5 τὴν μίαν καὶ ἄφραστον καὶ ἀπερινόητον... φύσιν εἶναι φαμεν MN EP F || 6-7 παρενηνεγμένος Mi || 7 λέγει MN EP F || θεοῦ + καὶ πατρὸς MN EP F

Réponse aux partisans des dieux secondaires

31. A ce point de notre argumentation sur ce sujet, que peuvent bien avoir en tête les gens qui se sont imaginé le Dieu de l'univers disant à d'autres dieux : «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance»? Si en effet Dieu a voulu façonner l'animal terrestre doué de raison à l'image des créatures, pourquoi alors lui prête-t-il son propre visage, en s'écriant : 'Faisons-le à notre image'? Si en revanche il jugeait bon de le former d'après sa divine beauté, et d'après elle seule, pourquoi accepte-t-il alors d'imiter d'autres que lui, ou de tenir compte de leur forme — à moins qu'on puisse trouver meilleure façon de parler en ce domaine? De fait, on ne saurait assigner même nature, même éminence et même dignité au Créateur et à la création, à un être soumis à la naissance et à un autre qui lui échappe, à ce qui est impérissable et à ce qui est voué à périr — si du moins on a le droit de dire sans mentir qu'à tout point de vue et dans tous les domaines ce qui est conçu comme soumis à la naissance doit aussi être soumis à la destruction.

Réponse anticipée de Moïse : en Dieu, ni jalousie,

32. Le divin Moïse, qui voyait l'avenir sous l'inspiration mystique de l'Esprit-Saint, a pourvu par avance aux questions que nous nous posons, et voici comment : comme c'est dans le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, c'est-à-dire dans la Trinité consubstantielle, que nous nous représentons la nature une, indicible et inconcevable de Dieu, il a veillé à ce que nul ne se laisse emporter par excessive ignorance à un égarement inconvenant, et ne dise que l'homme a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais non à celle du Fils (et on pourrait bel et bien supposer le contraire, en prétendant que l'homme a été fait à la ressemblance du Fils,

D προαναθρήσας, ὡς ἔφη, τὰς ἔσθ' ὅτε παρά τινων ἐσομένας
 εὐρεσιλογίας, αὐτὴν ἔφη τὴν ἁγίαν Τριάδα πρὸς αὐτὴν
 εἰπεῖν· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ
 καθ' ὁμοίωσιν», ἵνα πρὸς ὅλην γε νοῆται μεμορφωμένος,
 15 δηλονότι νοητῶς, τὴν ἀπόρρητον τῆς θεότητος φύσιν. Οἱ δέ,
 καίτοι δοκησιοσοφούντες ἄγαν, ὕβλους εἶναι τινὰς οἴονται ταυτί,
 καὶ διὰ πλείστην ὄσσην ἐμβροντησίαν ἀπρόσβλητον τῆς ἀλη-
 θείας ἔχοντες τὸ φῶς, ψευδωνύμοις τισὶ καὶ νόθοις θεοῖς εἰπεῖν
 αὐτὸν ἴσως διατείνονται τὴν φωνήν. Καίτοι πῶς οὐ περινοεῖν
 20 ἄξιον ὡς οὐκ ἂν ὁ φύσει δημιουργὸς τῆς αὐτοῦ δόξης καὶ
 ὑπεροχῆς τὸ ὑπερφερέσ ἀξίωμα τῇ τῶν γενητῶν ἐχαρίζετο
 540A φύσει; | Καὶ οὐτι πού φαμεν βασικῆνάντα – πόθεν; –, ἀλλ' ὅτι
 τῶν πεποιημένων ἡ φύσις οὐκ ἂν ἀφίκοιτό ποτε πρὸς τὴν τῶν
 θεῶν ἀξιωματῶν ὑπεροχὴν, οὐδ' ἂν, οἶμαι, τι καταπλουτήσειε,
 25 καὶ τοῦτο οὐσιωδῶς, τῶν ὅτι μάλιστα μόνῃ τε καὶ ἰδικῶς τῇ
 ἀφράστῳ φύσει προσπεφυκῶτων.

33. Ἐκτοπον δὲ καὶ ἐτέρως τὸ θεοῖς ἐτέροις εἰπεῖν οἴεσθαι
 τὸν τῶν ὄλων βασιλέα καὶ κύριον· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον
 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν.» Τί γὰρ δὴ καὶ
 πεπονθῶς συνεργάτας ὥσπερ καὶ συλλήπτορας οἰοεῖ τινὰς
 5 ἐποιεῖτο ἐπὶ μόνῃ τῇ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῇ, καίτοι τὴν
 ἄλλην ἅπασαν κτίσιν ἀποσχεδιάσας, Ἄγγελους δὴ λέγω καὶ
 Κυριότητας, Ἀρχάς, Ἐξουσίας, Δυνάμεις νοεράς, οὐρανόν τε
 καὶ γῆν, ἥλιον καὶ σελήνην, ἄστρα καὶ φῶς, καὶ συλλήβδην
 B ἅπαντα τὰ τε ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς; Ἄρα γὰρ ἐκεῖνο
 10 φαίη τις ἂν ὡς τὸ ἀνακλι παθῶν, ἡγγουν ἀποχρῶσαν οὐκ ἔχων

14 γε νοῆται *Mi*: νενόηται C VB *Bo* νοῦτο MN EP F || 16 δοκῆσει
 σοφούντες MN EP F || οἴονται + τῆνάλως MN EP (τὴν ἔλας) F || 21
 γενητῶν MN EP F || 22 εἴ τί που MN || 22-23 βασικῆνάντα ποθεν edd. || 26
 πεφυκῶτων V (προσ- V²⁵¹)

33, 6 ὑποσχεδιάσας B edd.

mais non à celle du Père!...); ayant donc prévu, disais-je, les belles inventions qui naîtraient un jour ou l'autre dans certains esprits, Moïse a déclaré que la Sainte-Trinité s'était dit à elle-même: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance», et ceci afin de faire comprendre que l'homme a été façonné, en esprit s'entend, d'après l'entière et indicible nature de la divinité. Or nos adversaires, en dépit de toute leur fausse science, tiennent ces raisonnements pour bavardages, et par l'effet du complet égarement qui leur rend inaccessible la lumière de la vérité soutiennent que la voix de Dieu s'adressait sans doute à des dieux bâtards qui ne méritent pas leur nom. Et pourtant, comment ne pas méditer sur cette idée, que l'Être dont la nature est de créer ne saurait avoir gratifié des créatures soumises à la naissance de l'éminente dignité attachée à sa propre gloire, à sa propre suprématie? Et nous ne prétendons point que ce fut par jalousie (d'où lui fût venue cette jalousie?): la raison en est que la nature des choses créées ne saurait atteindre à l'élévation des dignités divines, ni, je crois, acquérir, dans l'ordre de la substance, cette richesse que constituent les qualités attachées absolument en propre à la seule nature ineffable de Dieu.

... ni impuissance 33. Il est d'un autre point de vue absurde de croire que le Roi et Seigneur de l'univers a dit à d'autres dieux: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.» Que lui serait-il donc advenu de fâcheux pour qu'on le voie s'adjoindre des aides et comme des auxiliaires à la seule occasion de la création de l'homme, alors qu'il avait créé tout le reste en se jouant, je veux dire les Anges, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les forces spirituelles, le ciel et la terre, le soleil et la lune, les astres et la lumière, bref tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre? Dira-t-on que, victime d'une faiblesse ou démuné de

ἐνέργειαν τὴν εἰς γε τουτὶ συνεισδέχεται τοὺς ἐπικουρήσοντας; Καίτοι πῶς οὐ τῆς ἐσχάτης ἀβελτηρίας ἐγκλημα γένοιτ' ἂν τισιν τὸ ὧδε ἐλέσθαι φρονεῖν; Πανσθενὲς γὰρ τὸ θεῖον, καὶ αὐτοτελὲς πρὸς πᾶν ὄτιοῦν, καὶ οὐδὲν ἀνήνυτον αὐτῷ. Ἀἴρον
 15 δὴ οὖν τὸν ἐν γε τούτοις ἀφέντες, ἐπ' ἐκείνῳ ἴωμεν, ὡς χρῆ συνομολογεῖν ἐν ἀγία καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι τὸ τῆς ἀφράστου θεότητος νοεῖσθαι πλήρωμα, μεμορφώμεθα δὲ ἡμεῖς πρὸς τὴν ἀληθῆ καὶ ἀκριβεστάτην εἰκόνα τοῦ Πατρὸς, τουτέστι πρὸς τὸν Υἱόν, καὶ ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς τὸ θεῖον αὐτοῦ κάλλος
 20 ἐνσημαίνεται διὰ μετοχῆς τοῦ ἀγίου Πνεύματος· καὶ γὰρ ἔστιν C ἐν ἡμῖν, ὡς αὐτὸς ὁ Υἱός· «Τὸ γὰρ Πνεῦμά ἐστιν ἡ ἀλήθεια», κατὰ τὸ γεγραμμένον.

34. Οὕτως ἡμᾶς ὁ πάνσοφος ἀληθῶς μεμυσταγώγηκε Μωσῆς, καὶ οὐχ ἑτερά τινὰ παρ' αὐτὸν πεφρονήκασιν οἱ μετ' αὐτὸν γεγονότες ἄγιοι προφήται καὶ ἀπόστολοι καὶ εὐαγγελιστάι. Εἰς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν πᾶσι τῆς θεολογίας ὄραται τρόπος,
 5 καὶ οὐκ ἂν τις εὖροι κατὰ τι γοῦν ὅλως ἀλλήλοις μεμαχημένους. Θεοκλυτήσαντες γὰρ ἀληθῶς τὰ ἐξ ἑνὸς λαλοῦσι τοῦ ἀγίου Πνεύματος, καὶ πρὸς γε τοῦτο ἡμᾶς ἐνδοιάζειν οὐκ ἐᾷ σαφέστατα λέγων ἐν αὐτοῖς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός· «Οὐχ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς
 10 ἡμῶν τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.» Τὴν τοίνυν ἀνωθεν καὶ ἐκ τῶν ἀγίων πατέρων καταβαίνουσαν εἰς ἡμᾶς περὶ Θεοῦ δόξαν ἀπαρά-

12 ἐγκλημα : τὸ ἐπίκλημα C VB edd. || 12-13 ἂν τισιν τὸ ὧδε scripsi : ἂν ὧδε τό (τῷ C VB) τισιν C VB edd. ἂν τὸ ὧδε τισιν MN EP F || 13 καὶ > edd. || 21 ἡ > B edd.

34, 2 παρὰ τὰ αὐτοῦ MN EP F || 4 εἰς + δὲ MN EP F || 6 τοῦ : τὰ τοῦ MN τοῦ τοῦ C VB || 8 ἐν αὐτοῖς : αὐτὸς MN EP F Bo || 9 ἡμεῖς C^{ac} VB Mi || 11 περὶ : παρὰ C VB Bo || δόξαν + οὐκ Mi

33. a. I Jn 5, 6. || 34. a. Matth. 10, 20

1. Sur le vocabulaire de la participation, cf. *Dial. IV sur la Trinité*, § 32, 32, et la note *in loco* de G.-M. de Durand (*SC* 237, p. 222; 427-428).

2. CYRILLE insiste ici sur la présence de l'Esprit-Saint tout au long de l'histoire du salut (création, loi de Moïse, prophètes, Apôtres, Évangé-

l'énergie nécessaire pour cette tâche-là, il s'adjoint des collaborateurs pour l'aider? Mais comment éviter de se voir reprocher la dernière stupidité, si l'on choisit cette interprétation? En effet, le divin est tout-puissant, il se suffit à soi-même en toute occasion, et rien ne lui est impossible. Aussi, laissant là le radotage à ce propos, venons-en à cet autre point : la nécessité de confesser que c'est dans la sainte et consubstantielle Trinité que s'appréhende la plénitude de l'ineffable divinité; que nous avons été conformés à l'image vraie et très fidèle du Père, à savoir le Fils, et que la divine beauté du Père s'imprime en nos âmes grâce à la participation¹ de l'Esprit-Saint; car l'Esprit est en nous, comme le Fils lui-même : «L'Esprit est vérité²», comme il est écrit.

Tradition de la doctrine théologique de Moïse

34. C'est dans cette vérité que nous a initiés le très sage Moïse, et tous ceux qui lui ont succédé, saints prophètes, Apôtres, Évangélistes, ne se sont pas écartés de sa doctrine : on aperçoit chez tous ces personnages une seule et même méthode théologique, et on ne saurait les trouver en désaccord sur quelque point que ce soit². Véritablement à l'écoute de Dieu, ils tirent ce qu'ils disent du seul Esprit-Saint, et d'ailleurs sur ce point notre Seigneur Jésus-Christ ne nous laisse aucun doute, lorsqu'il dit explicitement en leur présence : «Ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'Esprit de notre Père qui parle en vous¹!» Nous possédons, venue d'En Haut et de nos saints Pères, une doctrine théologique de très bon aloi, dont nous tirons gloire, et nous n'avons

listes). Il y a continuité dans la vérité, de l'Ancien au Nouveau Testament. Le christianisme est lié à la foi mosaïque et les chrétiens ont le droit de se déclarer les héritiers de la doctrine véritable. Cf. *Comm. sur S. Jean*, V, 2 (*PG* 73, 749 D -760 A).

D σημον | έχοντες, ἐπ' αὐτῇ καυχώμεθα καὶ οὐχὶ τοῖς ἐξ αἵματος
 Ἰσραὴλ ὡς αὐτοῖς μᾶλλον προσήκουσαν καταχωρεῖν
 εἰθίσαμεθα, πολλοῦ γε καὶ δεῖ· καταλογιζόμεθα δὲ καὶ ἑαυτοὺς
 15 ἐν τέκνοις τοῦ Ἀβραάμ. Ἡμεῖς γὰρ ἐσμεν οἱ κατ' ἐπαγγελίαν
 υἱοί, καὶ ἀναπέσει γράφων ὁ Παῦλος· «Ὁὐ γὰρ πάντες οἱ ἐξ
 Ἰσραὴλ οὗτοι Ἰσραὴλ, οὐδὲ ὅτι εἰσὶ σπέρμα τοῦ Ἀβραάμ
 πάντως τέκνα, ἀλλὰ τὰ τέκνα τῆς ἐπαγγελίας λογίζονται εἰς
 σπέρμα.»

20 Πλεῖστα μὲν οὖν ὅσα τοῖς εἰρημένοις ἐπενεγκεῖν περὶ τε τῆς
 εὐαγοῦς ἡμῶν θρησκείας καὶ ἀμωμήτου δόξης ἦν ἐπὶ τῶ
 πάντων κρατοῦντι Θεῷ πεποιήμεθα, χαλεπὸν οὐδέν. Ἐπειδὴ
 δὲ καὶ ὄροις τοῖς καθήκουσι τῶν θεωρημάτων ἕκαστα ἀπονέ-
 5 41 A μιν ἡμᾶς ὁ λόγος ἀναπέθει | τῆς εὐτεχνίας, ἐκεῖνα τέως
 25 παρὲς τετράψομαι μᾶλλον ἐπὶ γε τὸ δεῖν εἰπεῖν τὰ Ἑλλήνων,
 πολυπραγμονῆσαι τε τὰ παρ' αὐτοῖς καὶ τῆς ἐκάστου δόξης
 ἀκριβῆ ποιεῖσθαι τὴν βάσανον.

35. Ὀρφέα μὲν οὖν τὸν Οἰάγρου δεισιδαιμονέστατον φασὶ
 γενέσθαι τῶν ἄλλων καὶ φθάσαι μὲν τὴν Ὀμήρου ποίησιν, ἅτε
 δὴ καὶ ἐν χρόνοις ὄντα πρεσβύτερον, ᾧ δὲ καὶ ὕμνους τοῖς
 ψευδωνύμοις ἐξυφῆναι θεοῖς καὶ οὐκ ἀθαύμαστον ἐπὶ τούτῳ
 5 τὴν δόξαν ἐλεῖν, εἶτα τῶν ἑαυτοῦ δογμάτων κατεγνωκότα,
 συνέντα τε ὅτι μονονουχὶ τὴν ἀμαξιτὸν ἀφείς ἐν ἐκβολῇ γέγονε
 τῆς εὐθείας ὁδοῦ μεταφοιτῆσαι πρὸς τὰ βελτίω καὶ τοῦ
 ψεύδους ἀνθελέσθαι τὴν ἀλήθειαν, φάναι τε οὕτω περὶ Θεοῦ·

«Φθέγγομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι

34, 14 καὶ² : μᾶλλον MN EP F || 16 ἀναπέθει MN F ἀναπέθεται EP ||
 γράφων : γραφῆν P || 17 τοῦ > MN EP F || 18 πάντες MN EP F || 20 ὅσα :
 ἕτερα MNC edd. || 23 καὶ ὄροις : καιροῖς VB edd. || 26 πολυπραγμονεῖσθαι
 MN EP F || δόξης > N

34. b. Rom. 9, 6-9.

1. Cyrille feint d'adhérer aux opinions courantes chez les auteurs de
 chronologies, qui assignent à Orphée une très haute antiquité («clarus»
 dès le début du XIII^e siècle, d'après la *Chronique* de Jérôme, éd. Helm,

pas accoutumé de l'abandonner aux gens de la race d'Israël
 sous prétexte qu'elle leur revient plus qu'à nous; nous en
 sommes même fort loin, car nous nous comptons parmi les
 enfants d'Abraham : nous sommes ses fils selon la pro-
 messe, et nous trouvons confirmation du fait dans ce que
 dit Paul : «Tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël,
 et de même la postérité d'Abraham n'est pas nécessaire-
 ment faite de ses enfants :... ce sont les enfants de la
 promesse qui comptent comme postérité^b.»

Il ne serait pas difficile d'ajouter maint détail encore à ce
 qui a été dit de notre vénérable religion et de l'irrépro-
 chable doctrine que nous avons formée sur le Dieu
 tout-puissant. Mais comme des raisons de technique artis-
 tique nous suggèrent de borner congrûment chaque série
 de spéculations, je vais maintenant laisser ce sujet et
 m'attacher plutôt à parler des Grecs, à étudier leurs idées,
 et à soumettre à une sévère épreuve l'opinion de chacun de
 leurs penseurs.

LES GRECS

L'idée de Dieu chez les penseurs grecs : Orphée

35. Orphée¹, fils d'Æagros, passe
 pour l'homme le plus scrupuleuse-
 ment religieux qui ait jamais été; il a,
 dit-on, devancé la poésie homérique
 (car il était chronologiquement anté-
 rieur), et en tissant chants et hymnes à de faux dieux s'est
 acquis une renommée assez étonnante; puis, condamnant
 ses propres croyances et comprenant qu'en quittant la
 grand-route il avait failli s'égarer hors du droit chemin, il
 revint à une meilleure vue des choses et préféra la vérité au
 mensonge; voici ce qu'il dit de Dieu :

«Je vais parler pour ceux qui ont le droit d'entendre :

p. 56). La «conversion» du poète thrace est aussi mythique que sa
 personnalité : cf. KERN, p. 254.

- 10 Πάντες ὁμως · σὺ δ' ἄκουε, φαεσφόρου ἔκγονε Μήνης
 Μουσαῖ· ἐξερέω γὰρ ἀληθέα · μηδέ σε τὰ πρὶν
 Ἐν στήθεσσι φανέντα φίλης αἰῶνος ἀμέρῃ.
 B Εἰς δὲ λόγον θεῖον βλέψας, τούτῳ προσέδρυσεν,
 Ἰθύνων κραδίης νοερὸν κύτος, εὖ δ' ἐπίβαινε
 15 Ἄτραπιτοῦ, μῦνον δ' ἐσόρα κόσμοιο ἄνακτα ·
 Εἰς ἐστ' αὐτογενής, ἐνὸς ἔκγονα πάντα τέτυκται,
 Ἐν δ' αὐτὸς αὐτοῖς περιγίνεται · οὐδέ τις αὐτὸν
 Εἰσοράα θνητῶν, αὐτὸς δέ γε πάντας ὄραται^a.»
 Καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν ·
 20 « Αὐτὸς γὰρ χάλκειον ἐς οὐρανὸν ἐστήρικται
 Χρυσέω εἰνὶ θρόνῳ, γαίῃ δ' ἐπὶ ποσσὶ βέβηκε ·
 Χεῖρά τε δεξιτερὴν ἐπὶ τέρματος Ὠκεανοῖο
 Πάντοθεν ἐκτέτακεν · περὶ γὰρ τρέμει οὖρα μακρά,
 Καὶ ποταμοί, πολιῆς τε βᾶθος χαροποῖο θαλάσσης. »
 25 Ἐνα τοῖνον, καὶ τοῦτον αὐτογέννητον, διὰ πάντων καὶ ἐπὶ
 C πάντας ὀνομάζει Θεόν, καὶ θρόνον μὲν αὐτῷ | φησὶν εἶναι τὸν
 οὐρανόν, κεῖσθαι γε μὴν ὑπὸ πόδας τὴν γῆν, τὸ ἀπεριόριστον,
 οἶμαι, τούτῳ τῆς ἀκηράτου φύσεως κατασημῆναι θέλων, καὶ τὸ
 διὰ πάντων ἡκεῖν αὐτὴν καὶ πάντα πληροῦν · ὅτι δὲ τοῦ παντός
 30 περιδράττεται ὑπεμφήνειεν ἂν τὸ καὶ αὐτοῖς τοῖς τοῦ Ὠκεανοῦ
 τέρμασι περιτετάσθαι τὴν χεῖρα, τρεμόντων καὶ ὀρῶν καὶ
 θαλάσσης καὶ ἀπαξαπλῶς τοῦ κόσμου παντός. Ὡς γὰρ φησὶν ἡ
 θεόπνευστος Γραφή · « Πᾶσα ἡ γῆ τὴν ἀλήθειαν καλεῖ, καὶ
 οὐρανὸς αὐτὴν εὐλογεῖ, καὶ πάντα τὰ ἔργα σείεται καὶ τρέμει. »
 35 Τὰ μὲν οὖν Ὀρφείως ἐν τούτοις.

35. a. Kern, p. 254; Coh. Gr. (PG 6, 269 A-272 A).

35, 10 φαεσφόρε MN EP F || μήνης Orphica : μνήμης codd. et edd. || 12 στήθεσσι C^c edd. : -εσι codd. || 14 κῆτος MN EP F || 15 μόνον MN B EP F || 16 εἰς + δ' Mi || 17 αὐτὸς αὐτοῖς codd. Bo : αὐτοῖς αὐτὸς Mi Orphica || περιγίνεται C VB edd. περιτίσεται EP F (-γίνεται F²¹⁸) || 20 χάλκειον MN EP F || ἐς : εἰς VB || 21 ποσσὶ C B || 22 τέρματα edd. τέρματ' C VB || 23 ἐκτέτακε MN V EP F || οὖρα τε uel ὄρα τε MN V EP F edd. || 30 τοῖς : εἰ E > MN P F || 33 καὶ + ὁ MN E F

35. a. Esd. I, 4, 36.

bouchez-vous tous les oreilles, profanes! Écoute, toi fils de Mènè-Lune la Lumineuse, ô Musée! car je vais proclamer la Vérité. Ne laisse pas les apparences qui habitaient naguère ton cœur te priver de ta vie! Les yeux tournés vers la parole divine, applique-toi à la suivre, dirige droit sur elle l'enveloppe pensante de ton cœur, prends bien le bon chemin, et contemple l'unique Roi du monde : il est un, né de lui-même; de lui seul toute chose dérive, et il les dépasse toutes; nul ne le voit des mortels, mais lui les voit tous!»

Et un peu plus loin :

«Il est fermement établi dans le ciel d'airain, sur un trône d'or et ses pieds sont posés sur la terre. Il étend sa droite de toutes parts jusqu'aux bornes de l'Océan et tout alentour tremblent de crainte les hautes montagnes, les fleuves et les abîmes de la mer gris-bleu¹.»

Le poète nomme là un dieu unique, un dieu qui s'est engendré lui-même, qui siège au milieu et au-dessus de tout et de tous; il lui donne pour trône le ciel, place la terre sous ses pieds, voulant par là, à mon sens, signaler ce qu'a d'illimité sa nature immaculée et montrer que cette nature pénètre et emplit toute chose. Qu'il enserre en lui l'univers, cela peut nous être suggéré par sa main étendue sur les bornes mêmes de l'Océan, tandis que tremblent les montagnes et la mer, bref le monde entier. Comme dit l'Écriture inspirée de Dieu : «La terre entière clame la vérité, le ciel la bénit, toute la création est ébranlée et tremble^a.» Mais en voici assez à propos d'Orphée.

1. Le Ps.-Justin donne une version plus longue du fragment d'Orphée, qui figure aussi, avec des variantes diverses, chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, V; *Protr.*, VII, 74,4-5 et EUSÈBE, *P.E.*, XIII, 50-54. PG 6, 272, n. 41, donne d'autres attestations de ces vers chez les auteurs chrétiens.

36. Ὀμηρον δὲ τῶν ποιητῶν ἄριστον φαίη ἄν, οἶμαι, τίς ὀλίγα διενεγκεῖν τῶν ἐν σκηναῖς ὄρχουμένων· τοὺς μὲν γὰρ φασιν οἱ φιλοθεάμονες, σχήμασί τε καὶ νεύμασι τὰς τῶν πραγμάτων φύσεις εἰδοποιεῖν | εἰωθότας, αὐτὰ δοκεῖν τοῖς δρῶσι μονονουχί παρόντα δεικνύειν τὰ πράγματα· ὁ δὲ μεμελέτηκε θεοποιεῖν ἀρετὰς καὶ κακίας, καὶ τὰ τοῦ κόσμου μέρη, καὶ αὐτὴν δὲ τῶν στοιχείων τὴν φύσιν. Καὶ γοῦν ἀντεννήχθαι τοὺς θεοὺς ἀλλήλοις φησὶν ἐν Ἰλίῳ· ποτέ, καὶ τίνες τίσιν οἱ ἀντεξάγοντες διαγορεύει σαφῶς·

10 « Ἦ τοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος
 Ἰστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος, ἔχων ἰὰ πτερόεντα·
 Ἄντα δ' Ἐνυαλίῳ θεᾷ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Ἦρη δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαδαινῆ
 544A Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, κασιγνήτη Ἐκάτοιο·
 15 Λητοῖ δ' ἀντέστη σῶκος ἐριούνιος Ἑρμῆς·
 Ἄντα δ' ἄρ' Ἡφαίστοιο μέγας ποταμὸς βαθυδίνης¹. »

Ἄθρει δὴ οὖν ἐν τούτοις, καὶ μάλα σαφῶς, τὰς ἀρετὰς αὐτὸν ταῖς κακίαις ἀντεγειρομένης τρόπον τινὰ καταδειξάει σπουδάζοντα. Ἄρεα μὲν γὰρ ὡς ἄφρονά τε καὶ μεμνηνότα, καὶ πρὸς γε τούτῳ καὶ ἄλλοπρόσαλλον ἀποκαλεῖν ἔθος τοῖς Ἑλλήνων ποιηταῖς, Ἀθηνᾶν δὲ κερδίστην τε καὶ ποικιλομήτην, Λητώ δὲ ὁμοίως τὴν λήθην ὑπονοεῖν, Ἑρμῆν δὲ μνήμην τε καὶ λόγον.

Εἶτα φυσιολογίας ἄπτεται καὶ τὴν τῶν στοιχείων διαφορὰν πρὸς ἄλληλα ἐξηγεῖται λέγων·

25 « Ἦ τοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος
 B Ἰστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος ἔχων ἰὰ πτερόεντα·
 Ἦρη δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαδαινῆ...
 Ἄντα δ' ἄρ' Ἡφαίστοιο μέγας ποταμὸς βαθυδίνης. »

36. a. Iliade, XX, 67-73.

36, 2 ὀλίγω edd. || ἄρχουμένων B || 9 τινες > MN || 10 ἔναντι MN B^{ac} EP F || 16 ἄρ' > MN EP F^{pc} || 19 πρὸς + τε Mi || 22 δὲ + τὴν M || τε > C B edd.

1. La citation homérique figure aussi chez le PS.-JUSTIN (*Cob. Gr.* = PG 6, 245 B) amputée du vers 72 comme chez Cyrille; CLÉMENT

Homère

36. On pourrait soutenir, je crois, qu'Homère, le prince des poètes, n'est pas très éloigné des danseurs de tréteaux : ces derniers, s'il faut en croire les gens friands de ces spectacles, illustrent le plus souvent par des postures et des mimiques les réalités naturelles et semblent les rendre pour ainsi dire présentes à leur public ; or Homère a pris soin de déifier vertus et vices, aussi bien que les parties de l'univers, que la nature elle-même des éléments. Ainsi, en racontant que jadis à Iliion les dieux se sont affrontés, il explique clairement qui étaient les antagonistes :

« Contre le seigneur Poseidôn se dressait Phoibos Apollon, armé de ses flèches ailées ; contre Arès Enyalios, c'était Athéna la déesse aux yeux pers, et contre Héra, c'était Artémis à la quenouille d'or qui lance ses traits dans le bruit de la chasse, la sœur du dieu qui frappe loin. A Lêtô s'opposait Hermès, le fort et le serviable, et à Héphestos le grand fleuve aux tourbillons profonds¹. »

Dans ce passage, on peut apercevoir le poète – et l'apercevoir très clairement – s'efforçant d'illustrer à sa manière l'affrontement des vices et des vertus. Arès est souvent qualifié par les poètes grecs d'insensé, de fou furieux, voire d'inconstant ; Athéna, c'est la rusée, l'artificieuse ; de même façon Lêtô évoque l'oubli, Hermès la mémoire et la raison.

Allons plus loin : Homère s'attaque à la spéculation sur la nature, en exposant ainsi les différences qui opposent les éléments :

« Contre le Seigneur Poseidôn se dressait Phoibos Apollon, armé de ses flèches ailées ; contre Héra c'était la déesse à la quenouille d'or, amie du bruit de la chasse... et contre Héphestos le grand fleuve aux tourbillons profonds. »

Κάνταῦθα γάρ μοι δοκεῖ Ποσειδῶνα μὲν εἰπεῖν τὴν ὑγρὰν
 30 οὐσίαν, Ἀπόλλωνα δὲ τὸν ἥλιον, καὶ Ἥραν τὸν ἀέρα, χρυση-
 λάκατον δὲ κελαδεινὴν τὴν σελήνην, Ἥφαιστόν τε τὸ πῦρ, τὸν
 δὲ γε ποταμὸν ὡς ἐν τάξει δέχεσθαι τοῦ ψυχροῦ.

37. Ἄλλ' εἰ καὶ πολὺ λίαν παρ' αὐτῷ τὸ φιλόμυθον, ἀλλ'
 οὖν οὐκ ἠγνοηκότα παντελῶς εὐρήσομεν τὴν ἀλήθειαν· ἔφρ
 γάρ που πάλιν·

«...οὐδ' εἴ κέν μοι ὑποσταίη θεὸς αὐτός,

5 Γῆρας ἀποξύσας, θήσειν νέον ἡδύοντα^a...»

C Οὐ γάρ που φησὶν 'εἰ καὶ θεῶν τις ὑπόσχοιτό μοι τοῦ μὲν
 γήρωσ τὴν ἀπεμπολήν, παλιναγρετον δὲ τὴν νεότητα'· τετή-
 ρηκε δὲ τὸ χρῆμα μόνω τῷ ἐπὶ πάντας Θεῷ, μόναις ἀνατιθείς
 ταῖς αὐτοῦ δυνάμεσι τὸ πάντα δύνασθαι κατορθοῦν ἀμογητί,
 10 καὶ τὰ ἐλπίδος ἐπέκεινα καὶ λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς. «Οὐδ' εἴ μοι
 — φησὶν — ὑποσταίη θεὸς αὐτός»· τὸ γάρ τοι 'Θεὸς αὐτός' οὐκ
 ἐφ' ἓνα τῶν ἐν μύθοις πεπλασμένων τινά, αὐτὸν δὲ δὴ μόνον
 κατασημήνειεν ἂν τὸν ἀληθῶς ὄντα Θεόν.

Ἄλλ' Ὀμήρῳ μὲν ὠδὶ φρονεῖν τε καὶ λέγειν ἐδόκει, ἴωμεν
 15 δὲ καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἤδη τοὺς σοδαροὺς καὶ καταφρυωμένους,
 δοκησισοφίας τε δόξαν λαχόντας οὐκ ἀγεννή παρὰ γε τοῖς
 Ἑλλήνων παισίν.

D 38. Πορφύριος μὲν οὖν, ὁ πικροὺς ἡμῶν καταχέας λόγους,
 καὶ τῆς Χριστιανῶν θρησκείας μονοουχὶ κατορχούμενος, τοὺς
 ὀνομασμένους 'σοφούς', τὸν ἀριθμὸν ὄντας ἑπτὰ, τὴν τοιάνδε
 κλῆσιν ἀρπάσαι φησὶν ἐξ αἰτίας τοιαῦδε· γράφει δὲ οὕτως ἐν
 5 τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τῆς 'Φιλοσόφου ἱστορίας'· «Ἐννέα δὲ

37. a. Iliade, IX, 445-446.

31 τὸ > B^o

37, 4 εἴ κεν edd. : εἰ codd. || 5 ἡδύοντα MN EP F ἡδύοντα C VB B^o ||
 8 τὸ χρῆμα MN || 16 δοκῆσει σοφίας MN || λαβόντας C V^{ac}

D'ALEXANDRIE, qui a ces vers dans *Protr.*, 64, 4 et *Strom.*, VI, 132, 1, suggère les mêmes interprétations matérielles des dieux païens.

Le poète me paraît ici désigner par Poseidôn la substance liquide, par Apollon le soleil, par Héra l'air; la déesse à la quenouille d'or, amie du bruit de la chasse, c'est la lune, Héphaïstos est le feu; le fleuve est admis ici en lieu et place du froid.

37. Mais si Homère s'est plu à cultiver largement le mythe, nous pouvons aussi le surprendre point trop éloigné de la Vérité; il a dit encore quelque part :

«Non! quand Dieu même s'engagerait à effacer de moi la vieillesse et à me rendre jeunesse et vigueur¹...»

Le poète ne dit pas : 'Si *un* dieu me promettait la fuite de la vieillesse et une jeunesse retrouvée...'; il réserve cette action au Dieu unique de l'univers, attribuant à sa seule puissance la faculté de corriger sans effort toute chose, même ce qui est hors de portée de l'espérance et de la raison des hommes. «Quand Dieu même, dit-il, s'engagerait...»; or l'expression 'Dieu même' ne saurait faire allusion à l'une quelconque des divinités de la légende, mais bien au seul vrai Dieu.

Telles étaient donc les façons de penser et de dire où se complaisait Homère. Dirigeons-nous maintenant vers ces personnages arrogants et sourcilleux à qui est échue chez les enfants des Hellènes une réputation peu ordinaire de prétendue sagesse.

Attitude des philosophes grecs

38. Porphyre, qui a déversé contre nous des déclarations pleines de fiel, et qui pour un peu se livrerait à une danse de dérision devant la religion chrétienne, présente ainsi la raison pour laquelle ceux qu'on appelle 'les Sages' — et qui étaient sept — se sont arrogé ce titre : «Ils étaient neuf (écrit-il au premier livre de

1. Même utilisation de la citation chez le PS.-JUSTIN (*PG* 6, 273 B).

ὄντων, ἑπτὰ κληθῆναι 'σοφούς' ἐξ αἰτίας τοιαύτης. 'Αλιέως βόλον νεανίσκοις ἀποδομένου ἰχθύων, συνέβη χρυσοῦν τρίποδα ἐν τῷ βόλω εὑρεθῆναι · τοῦ δὲ ἀλιέως ἰχθύς, ἀλλὰ μὴ τρίποδα πεπρακέναι λέγοντος, καὶ τῶν νεανίσκων εἰς τὴν αὐτῶν τύχην
 10 ἀναφερόντων τὴν εὐρησιν, ἔδοξε τῷ θεῷ τὴν κρίσιν ἐπιτρέψαι ·
 545 A τοῦ δὲ χρήσαντος δίδοναι τὸν τρίποδα τῷ 'σοφῷ', Θάλητι
 πρῶτῳ ὁ τρίπους προσηνέχθη, ὁ δὲ πρὸς Βίαντα ἀπέπεμψεν,
 ἐκεῖνον φάμενος εἶναι τὸν σοφόν · ὁ δὲ πρὸς ἕτερον πέμπει,
 κάκεινος πρὸς ἄλλον, ἕως εἰς τοὺς ἑπτὰ τοῦ τρίποδος ἐκπε-
 15 ριαχθέντος καὶ πάλιν ὑποστρέψαντος ἐπὶ τὸν πρῶτον, ἔδοξεν
 ἀναθεῖναι τῷ θεῷ · τοῦτον γὰρ εἶναι πάντων τὸν σοφώτατον^a. »

'Οποῖα τοίνυν αὐτῶν αἰ δόξαι γεγόνασιν, ἐπὶ καιροῦ
 λελέξεται πρὸς ἡμῶν · Θάλῃς μὲν οὖν ὁ Μιλήσιος νοῦν τοῦ
 κόσμου φησὶν εἶναι τὸν θεόν, Δημόκριτος δὲ ὁ 'Αβδηρίτης
 20 συμφέρεται κατὰ τι, προσεπάγει δὲ τι καὶ ἕτερον · νοῦν μὲν
 γὰρ εἶναι τὸν θεόν ἰσχυρίζεται καὶ αὐτός, πλὴν ἐν πυρὶ
 σφαιροειδεῖ, καὶ αὐτὸν εἶναι τὴν τοῦ κόσμου ψυχὴν. 'Αναξι-
 25 μανδρος δὲ οἶμον ὡσπερ ὀλοτρόπως ἑτέραν |ῶν θεὸν διορίζεται
 εἶναι τοὺς ἀπείρους κόσμους, οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγων.

39. 'Ο δὲ πλείστην ἔχων καὶ οὐκ ἔξω θαύματος εἰς
 βασάνους ἐννοιῶν τὴν δεινώσιν, τὸν 'Αριστοτέλη λέγω τὸν
 Σταγειρίτην, τὸν Πλάτωνος φοιτητὴν, 'εἶδος μὲν χωριστὸν'
 5 ὀνομάζει τὸν θεόν, ἐπιβῆναι δὲ διατείνεται τῇ τοῦ παντός
 σφαίρα. Καὶ μὴν καὶ οἱ καλούμενοι στωϊκοὶ θεὸν εἶναι φασὶ πῦρ
 τεχνικὸν ὀδῶ βαδίζον ἐπὶ γενέσει κόσμου. Γεγράφασι δὲ περὶ
 τούτων Πλούταρχός τε καὶ ἕτεροι τῶν παρ' αὐτοῖς λογάδων,
 καὶ ὁ θρασὺς καθ' ἡμῶν Πορφύριος.

38. a. Nauck, p. 6, 1-20 = Porphyre, p. 180.

38, 7 ἀποδομίου C || 9 αὐτῶν edd. : αὐτῶν codd. || 17 αὐτῶν + καὶ MN
 EP F || 24 ὀλοτρόπως ἑτέραν E F : ἑτέραν ὀλοτρόπως C VB edd. ἑτέραν
 > MN P

39, 5-6 φασὶ - κόσμου > B (rest. B^{2ms})

1. Les *Placita philosophorum* du Ps.-Plutarque sont effectivement la

son *Histoire philosophique*), mais voici pourquoi sept d'entre eux ont été qualifiés de 'Sages'. Un pêcheur avait vendu à des jeunes gens les poissons qu'il prendrait d'un coup de filet; or il advint qu'on trouva dans le filet un trépied d'or. Le pêcheur prétendait avoir vendu les poissons pris mais non le trépied, tandis que les jeunes gens attribuaient à leur chance la bonne aubaine : on s'entendit pour soumettre le cas à la divinité, et celle-ci ordonna par la voix de son oracle de donner le trépied 'au sage'; on apporta donc d'abord l'objet à Thalès, mais Thalès l'envoya à Bias, en arguant que c'était lui le sage; Bias alors l'envoie à un autre, cet autre à un autre encore, si bien que le trépied passa successivement chez sept personnages, pour revenir au premier. On décida alors de l'offrir au dieu, car c'était bien lui le plus sage de tous!»

Les doctrines de ces savants, nous les exposerons le moment venu; disons par exemple que Thalès de Milet affirme que Dieu est l'esprit de l'univers; Démocrite d'Abdère est d'accord avec lui jusqu'à un certain point, mais ajoute un détail nouveau : il soutient lui aussi que Dieu est esprit, mais place cet esprit dans une sphère de feu et en fait l'âme du monde; Anaximandre, prenant une voie qu'on peut dire radicalement différente, assimile Dieu aux mondes infinis, en vertu de je ne sais quel raisonnement.

39. L'homme qui a consacré à la mise à l'épreuve des idées des trésors d'habileté qui forcent l'admiration, j'entends Aristote le Stagirite, disciple de Platon, appelle Dieu 'forme séparée' et soutient qu'il domine la sphère de l'univers. De leur côté ceux qu'on nomme stoïciens affirment que Dieu est un feu industriel, en marche vers la création du monde. Plutarque¹ et d'autres esprits distingués de la Grèce ont aussi écrit sur ces points de doctrine, ainsi que Porphyre, notre adversaire résolu.

Ἄρ' οὖν οὐ διάφοροι μὲν ἀλλήλοις εἰσί, στοχασταὶ δὲ
 10 μᾶλλον ἢ τῆς ἀληθείας διαγνώμονες οἱ πολυτρόποις οὕτω
 δόξαις καταμεθύνοντες; Καίτοι τοὺς ἀληθῶς τε καὶ ἀπλανῶς
 ἐγνωκότας κατ' οὐδένα τρόπον ταῖς ἀλλήλων ἐννοίαις ἐχρῆν
 ἀντιφέρεσθαι, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐνεστὶν
 ἰδεῖν.

15 Ἄλλ' ἐρεῖ πρὸς τοῦτο, οἶμαί, τις · «Τί οὖν, ὦ τᾶν; Οὐ γὰρ
 C αἱρέσεις εἰσὶ πολλαὶ καὶ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, καὶ κατασχίζονται
 τινες εἰς τὸ ἕτερά τε καὶ ἕτερα φρονεῖν καὶ λέγειν;» Ἄλλ' οἴ
 γε, ὦ βέλτιστε, — φαίην ἄν — τῶν ἱερῶν ἡμῖν δογμάτων πρῶτοί
 τε καὶ ἐν ἀρχαῖς διδάσκαλοι γεγονότες ὁμολογοῦσιν ἀλλήλοις
 20 ἅπαντες, καὶ τοῖς πρῶτοις συμβαίνουσιν οἱ διὰ μέσου καὶ
 τελευταῖοι. Οὐ γὰρ ἕτερα ὁ Μωσῆς πεφρόνηκεν, οἱ δὲ μετ'
 αὐτὸν μαχόμενα τοῖς αὐτοῦ δεδιδάχασιν, ἀλλ' εἰς, ὡς ἔφην,
 παρὰ πάντων περὶ Θεοῦ λόγος μέχρι τῶν ἀγίων ἀποστόλων καὶ
 εὐαγγελιστῶν.

40. Ἐνα γὰρ πάντες ὁμολογοῦσι τὸν ἐπὶ πάντας καὶ διὰ
 πάντων καὶ ἐν πᾶσι Θεόν, ἀναρχόν τε καὶ ἀίδιον, ἀγέννητον,
 ἄφθαρτον, ζῶν καὶ ζωοποιόν, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς ποιητὴν καὶ
 D συλλήβδην ἀπάντων τῶν ἐν | αὐτοῖς. Εἰ δὲ δὴ τινες τῶν μετ'
 5 ἐκείνου, οὐ συνέντες τὰ αὐτῶν, διημαρτήκασιν τάληθοῦς, οὐκ
 ἐκείνους μᾶλλον, ἔψεται δὲ τούτοις κατὰ γε τὸν ὀρθῶς ἔχοντα
 λογισμὸν ἢ τοῦ πεπλανῆσθαι γραφή. Εἰ μὲν οὖν οἱ τῆς ἐνούσης
 αὐτοῖς ἀβελτηρίας εὔρεται καὶ τῶν ἀνοσίων δογμάτων κατη-
 γηται γεγονότες ταῖς ἀλλήλων συνηέχθησαν δόξαις, δεικνύ-
 10 τωσαν καὶ πεπαύσομαι. Εἰ δὲ αὐτοὶ πρὸς ἀλλήλους οἱ πρῶτοι
 διάφοροί τε εἰσὶ καὶ ἕτερογνώμονες, πῶς οὐχ ἅπασιν ἐναργῆς

17 τε > MN EP F || φρονεῖν + τε edd.

40, 2 καὶ > edd. || ἀγέννητον edd. || 5 συνέντες P

source des lieux communs repris par Cyrille depuis le début du § 38.
 Cf. DIELS, p. 297.

Or ne sont-ils pas en désaccord entre eux? Ne devinent-ils pas la vérité plutôt qu'ils ne la découvrent par l'analyse, eux qu'on voit s'enivrer d'opinions aussi diverses? Et pourtant, s'ils avaient eu des idées vraies, et pures de toute erreur, ils auraient dû bannir toute controverse de leur pensée, comme c'est visiblement le cas chez nous.

On nous dira peut-être sur ce point : «Eh quoi, l'ami! N'y a-t-il pas, chez vous aussi, bien des hérésies et des schismes, chacun adoptant sa façon à lui de penser et de s'exprimer?» Mais, mon bon — répondrais-je — nos premiers maîtres en matière de dogmes sacrés, ceux des origines, sont tous d'accord entre eux, et les théoriciens des époques intermédiaires comme ceux des derniers temps se rangent à l'avis des premiers! On ne peut dire que Moïse ait eu un corps de doctrine et que ses successeurs aient enseigné des dogmes opposés aux siens; au contraire, je le répète, tous s'expriment de même au sujet de Dieu, saints Apôtres et Évangélistes compris.

Contenu de leur théologie

40. Ils confessent tous un Dieu unique, dominant toute créature, pénétrant et habitant toute chose; il est sans commencement, éternel, non soumis à la naissance et à la corruption; il est la vie, il vivifie, c'est le créateur du ciel et de la terre, et en un mot de tout ce qui existe en eux. Si dans la postérité de ces personnages il s'est trouvé des hommes pour pécher contre le Vrai par méconnaissance de ce qu'ils avaient légué, ce n'est pas contre les anciens, mais bien contre leurs descendants que les gens de bon sens porteront l'accusation d'erreur! S'il est vrai que les initiateurs de l'ignorance où vivaient les Grecs, que leurs maîtres en doctrines impies ont été d'accord les uns avec les autres, qu'ils en donnent la preuve et je me tairai! Mais si les premiers dans l'erreur sont en différend, si leurs conceptions s'opposent, comment se refuser à cette évi-

ὡς ἔξω βαίνουσιν τρίβου τῆς ἐπ' εὐθύ, καὶ πεπλάνηται; Εἰ γὰρ δὴ βούλοισι τις εὖ μάλα διαμαθεῖν τὸν ὀρθῶς τε καὶ ἀκιδῆλως ἔχοντα λόγον περὶ τοῦ πάντων ἐπέκεινα Θεοῦ, τὴν
 15 τίνος ἂν εἰσδέξῃται δόξαν | καὶ οὐκ ἂν ἀμάρτοι σκοποῦ; Θάλης
 548A μὲν γὰρ καὶ Ἀναξίμανδρος, ἕτεροὶ τε ὧν ἀρτίως διεμνημονεύ-
 σαμεν, εἰκῆ πεφλυαρηκότες ἄλοιοι ἂν. Πυθαγόρας δὲ καὶ
 Πλάτων, διατετριφότες ἐν Αἰγύπτῳ καὶ πολλοῖς τοῖς αὐτόθι
 περιτυγχάνοντες, ἅτε δὴ φιλομαθεστάτω τε ὄντε καὶ
 20 φιλοστόρε, οὐκ ἠγνοησάτην τὴν Μωσέως ἀρετὴν · ἦν γὰρ
 Αἰγυπτίοις τὰ κατ' αὐτὸν οὐκ ἐν μετρίῳ θαύματι. Ἐντεῦθεν
 οἶμαι τὸν περὶ Θεοῦ λόγον οὐκ ἀκόμψως ἐκμεμαθηκότας
 ἐπιεικέστερόν πως παρὰ τοὺς ἄλλους τὰ περὶ αὐτοῦ δοξάζασαι
 καὶ μὴν καὶ ἐλέσθαι φρονεῖν. Εὐρήσομεν δὲ καὶ τῶν Ἀθήνησι
 25 τινὰς τοῖς παρ' αὐτῶν εὖ ἔχειν ὑπειλημμένους συνενηγεμένους.

41. Οἶμαι δὲ δεῖν ἀξιῶσαι λόγου καὶ μνήμης τὸν Αἰγύπτιον
 Ἑρμῆν, ὃν δὴ καὶ Ἑρισμέγιστον ὠνομάσθαι φασί, τετιμηκότων
 B αὐτὸν τῶν | κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ, καθά τισι δοκεῖ, τῷ ἐκ Διὸς
 καὶ Μαίας μυθολογουμένῳ γενέσθαι παρεικαζόντων αὐτὸν ·
 5 οὐτοσί τοιγαροῦν ὁ κατ' Αἴγυπτον Ἑρμῆς, καίτοι τελεστής ὧν
 καὶ τοῖς τῶν εἰδώλων τεμένεσι προσιζήσας ἀεὶ, πεφρονηκῶς
 εὐρίσκειται τὰ Μωσέως, εἰ καὶ μὴ εἰς ἅπαν ὀρθῶς καὶ
 ἀνεπιλήπτως, ἀλλ' οὖν ἐκ μέρους · ὠφέληται γὰρ καὶ αὐτός.
 Πεποίηται δὲ καὶ τούτου μνήμην ἐν ἰδίαις συγγραφαῖς ὁ
 10 συνθετικῶς Ἀθήνησι τὰ ἐπίκλην Ἑρμαϊκὰ πεντεκαίδεκα
 βιβλία · γράφει δὲ οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ περὶ αὐτοῦ, εἰσκεκόμεκε
 δὲ τίνα τῶν ἱερουργῶν λέγοντα · «Ἴν' οὖν ἔλθωμεν εἰς τὰς
 ὁμοίας, ἄρ' οὐχὶ καὶ τὸν ἡμέτερον Ἑρμῆν ἀκούεις τὴν τε
 C Αἴγυπτον εἰς λῆξιν καὶ κληροῦς ἅπασαν τεμεῖν, σχολίῳ τὰς |

13 διαλαθεῖν C^c διαλαθεῖν C^p VB || 15 εἰσδέξεται C V εἰσδέξεται B ||
 17 πυθάρρας C (πυθαγόρας C^{2ms}) || 18 διατετριφότες C^p B || 19 τε > MN
 EP F || 24 ἐλέσθαι + καὶ MN EP || 25 συνενηγεμένου MN EP F
 41, 3 ἐκεῖνου super ἐκεῖνο P || 5 τελευταῖς P || 14 σχολίῳ P

dence qu'ils ont quitté le droit chemin pour s'égarer? Et de fait si l'on désirait apprendre la droite et pure vérité sur Dieu qui transcende toute chose, à qui emprunter sa doctrine pour ne point passer à côté du but? Thalès et Anaximandre, comme d'autres dont je viens d'évoquer les figures, se verraient convaincus de bavardage stérile; Pythagore et Platon, qui ont séjourné en Égypte et y ont eu des contacts nombreux, comme on pouvait l'attendre d'esprits aussi curieux et portés à la recherche, n'ont pas méconnu la personnalité exceptionnelle de Moïse, qui suscitait chez les Égyptiens une admiration peu commune : d'où vient, à mon sens, que, lui ayant emprunté une idée de Dieu assez élaborée, ils ont eu sur ce sujet des conceptions et des attitudes d'esprit plus acceptables que celles des autres. Et nous trouverons à Athènes quelques philosophes pour adhérer à ce qu'ils soupçonnaient de bon dans les positions de ces maîtres.

Hermès Trismégiste

41. Il faut aussi, je crois, tenir compte et faire mention de l'Égyptien Hermès, qu'on a, paraît-il appelé 'Trismégiste', 'le trois fois très grand'; les gens de l'époque l'ont eu en grande estime, et l'assimilaient, si l'on en croit certains, au fils que la légende donne à Zeus et Maïa. Or donc, cet Hermès d'Égypte, tout prêtre initiateur qu'il fût, fixé à demeure dans les sanctuaires de l'idolâtrie, se trouve avoir rencontré les conceptions de Moïse, sinon avec une rectitude irréprochable en tout point, du moins partiellement : et de fait il en a tiré profit. On trouve mention de lui dans les écrits de l'homme qui a composé à Athènes les quinze livres portant le titre d'*Hermaïques*; dans le premier de ces livres il met en scène un prêtre qu'il fait parler ainsi : « Pour en venir aux comparaisons, n'entends-tu pas dire que notre compatriote Hermès a divisé l'ensemble de l'Égypte en parts et en lots, mesurant au cordeau les terres

15 ἀρούρας καταμετροῦντα, καὶ διώρυχας τεμέσθαι ταῖς ἐπαρδεύ-
 σεσι, καὶ νομοὺς θεῖναι, καὶ τὰς χώρας ἀπ' αὐτῶν προσειπεῖν,
 καὶ καταστήσασθαι τὰς συναλλάξεις τῶν συμβολαίων, καὶ
 νεωστὶ φύσασθαι κατάλογον τῆς τῶν ἄστρον ἐπιτολῆς, καὶ
 20 γεωμετρίαν ἀστρονομίαν τε καὶ ἀστρολογίαν, καὶ τὴν μουσικὴν
 καὶ τὴν γραμματικὴν ἅπασαν εὐρόντα παραδοῦναι.»

Ποιήσομαι τοίνυν τῶν ἐκάστου δοξῶν τὴν ἀφήγησιν, μεμνή-
 σομαι δὲ καὶ ἐτέρων οὐκ ἀθαύμαστον παρ' αὐτοῖς ἐπὶ παιδείᾳ
 λαχόντων ὄνομα· χρῆναι δὲ φημι τοὺς ἐντευξομένους φιλομα-
 25 θέστατα μᾶλλον ἢ γοῦν ἀψικώρως ἔχοντας τοῖς γεγραμμένοις
 προσβαλεῖν.

D 42. Πυθαγόρας γοῦν φησιν· «Ὁ μὲν θεὸς εἷς, αὐτὸς | δὲ
 οὐχ ὡς τινες ὑπονοοῦσιν ἐκτός τᾶς διακοσμῆσις, ἀλλ' ἐν αὐτῷ
 ὅλος ἐν ὅλῳ τῷ κύκλῳ ἐπισκοπῶν πάσας γενεάς ἐστι, κρᾶσις
 ὧν τῶν ὅλων αἰώνων, καὶ φῶς τῶν αὐτοῦ δυνάμεων καὶ ἔργων,
 5 ἀρχὴ πάντων, ἐν οὐρανῷ φωστῆρ, καὶ πάντων πατὴρ, νοῦς καὶ
 ψύχωσις τῶν ὅλων, κύκλων πάντων κίνασις.» Ἴδου δὴ σαφῶς
 ἓνα τε εἶναι λέγει τὸν τῶν ὅλων Θεόν, καὶ πάντων ἀρχὴν,
 ἐργάτην τε τῶν αὐτοῦ δυνάμεων, φωστῆρα καὶ ψύχωσιν – ἥτοι
 ζωοποίησιν – τῶν ὅλων, καὶ κύκλων πάντων κίνησιν· αὐτοκί-
 10 νητον γὰρ οὐδέν, παρῆκται δὲ τὰ πάντα παρ' αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐκ
 τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι κίνησιν λαχόντα φαίνεται.

15 τέμνεσθαι MN EP F || 20 γεωμετρίας MN EP F || 22 ποιήσωμεν C
 edd. ποιήσομεν B || 24-25 φιλομαθεστάτας EP

42, 2 τὰς : τῆς MN EP F || διακοσμῆσις C VB διακοσμῆσεος EP || 3
 ὅλων P || πάσας + τὰς EP || γενεάς, ἐπίκρασις Mi || 6 ὅλων + καὶ P || 6-9
 κίνασις – πάντων > P || 9-10 αὐτοκίνητον : ἀκίνητον MN EP F

1. Ce texte ne figure pas dans le *Corpus Hermeticum*. Cyrille a pu avoir accès à une œuvre apologetique perdue depuis, qui citait ce texte.

2. Déjà dans la *Cob. Gr.* du Ps.-JUSTIN (*PG* 6, 276 B, où une note donne d'autres attestations du même fragment). Le texte de Justin est meilleur que celui des manuscrits de Cyrille; il porte (11. 3 s.) : κρᾶσις ὧν τῶν ὅλων αἰώνων καὶ ἐργάτας τῶν αὐτοῦ δυνάμεων... là où ces mss

arables? Qu'il a tracé des fossés en vue de l'irrigation, a institué les districts territoriaux et donné des noms aux contrées d'après ces districts? Qu'il a mis en forme les stipulations contractuelles? Que naguère il a élaboré un catalogue du lever des astres et enseigné la cueillette des simples? Qu'enfin il a imaginé les nombres, le calcul, la géométrie, l'astronomie, l'astrologie, les arts, la grammaire, et nous les a transmis^{1?}»

Approfondis- sement des doctrines grecques

Je vais donc exposer les opinions de tous ces personnages, faisant même mention de certains autres, qui se sont acquis chez les Grecs une renommée assez remarquable dans le domaine culturel. Je déclare à mes lecteurs éventuels qu'il leur faut aborder ce développement avec la soif de s'instruire plutôt qu'en se laissant aller au découragement.

Pythagore

42. Voici par exemple comment s'exprime Pythagore : « Dieu est un; il n'est pas, comme le supposent certains, extérieur lui-même à l'univers, mais tout entier à l'intérieur de l'orbite tout entier, il embrasse du même regard toutes les générations, combinant en soi la somme des temps; il est la splendeur de ses propres puissances, et de ses œuvres, le principe de toute chose, le lumineux du ciel, le père du Tout, et l'esprit qui l'anime, le moteur de toutes les sphères². » On le voit, Pythagore dit clairement que le Dieu de l'univers est un, qu'il est le principe de tout, l'artisan de ses propres pouvoirs, le dispensateur de la lumière, l'animateur – ou si l'on veut la source de vie – de l'univers, le moteur de toutes les sphères. En effet, rien ne se meut de soi-même, toute chose au contraire est mise en branle par lui, et semble tenir de lui le mouvement qui la porte du non-être à l'être.

Ὁ δὲ Πλάτων ὧδέ πη φθέγγεται : «Τὸν γὰρ πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ πάντος εὐρεῖν τε ἔργον, καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἐξελεῖν ἀδύνατον^a». Ὅρθως δὴ μάλα · «Δόξα γὰρ Κυρίου | κρύπτει λόγον», κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ πᾶς περὶ αὐτοῦ λόγος ἀσθενεῖ καὶ τῆς ἀξίας κατόπιν ἔρχεται · ἔστι γὰρ ἀπάσης ἐννοίας ἐπέκεινα, βλέπομεν δὲ δι' ἐσόπτρου καὶ ἐν αἰνίγματι τὰ περὶ αὐτοῦ, καθά φησιν ὁ πάνσοφος Παῦλος.

43. Πορφύριος δὲ φησιν ἐν βιβλίῳ τετάρτῳ 'Φιλοσόφου ἱστορίας' δοξάζει τε τὸν Πλάτωνα καὶ μὴν καὶ φράσαι πάλιν περὶ ἐνὸς θεοῦ, ὄνομα μὲν αὐτῷ μὴδὲν ἐφαρμόττειν μὴδὲ γινῶσιν ἀνθρωπίνην αὐτὸν καταλαβεῖν, τὰς δὲ λεγομένας προσ- ἡγορίας ἀπὸ τῶν ὑστέρων καταχρηστικῶς αὐτοῦ κατηγορεῖν. Εἰ δὲ ὅλως ἐκ τῶν παρ' ἡμῖν ὀνομάτων χρῆ τι τολμῆσαι λέγειν περὶ αὐτοῦ, μᾶλλον τὴν τοῦ 'ἐνός' προσηγορίαν καὶ τὴν 'τάγαθου' τακτέον ἐπ' αὐτοῦ. Τὸ μὲν γὰρ 'ἐν' ἐμφαίνει τὴν περὶ αὐτοῦ ἀπλότητα καὶ διὰ τοῦτο αὐτάρ|κειαν · χρῆζει γὰρ οὐδενός, οὐ μερῶν, οὐκ οὐσίας, οὐ δυνάμεων, οὐκ ἐνεργειῶν, ἀλλ' ἔστι πάντων τούτων αἴτιος, 'τάγαθόν' δὲ παρίστησιν ὅτι ἀπ' αὐτοῦ πᾶν ὃ τι περ ἀγαθόν ἐστιν, ἀπομιμουμένων κατὰ τὸ δυνατὸν τῶν ἄλλων τὴν ἐκείνου, εἰ χρῆ φάναι, ἰδιότητα καὶ δι' αὐτῆς σφωζομένων^a.

15 Ὁ δὲ τρισμέγιστος Ἑρμῆς οὕτω πῶς φησι · «Θεὸν νοῆσαι μὲν χαλεπὸν, φράσαι δὲ ἀδύνατον ᾧ καὶ νοῆσαι δυνατόν · τὸ

42. a. Timée, 28 c.

43. a. cf. Nauck, frgm. XV = Porphyre, p. 189.

14 ἀδύνατον λέγειν Plat. || 16 ἔστι : ὁ EP || 18 τὰ > P

43, 2 πάλιν > P (πολλὰ Nauck) || 3 μὲν : δὲ C Nauck || 6-7 τολμῆσαι - ἐνός > B (rest. B^{2ms}) || 8 ἐν adieci, cf. l. 7 || 13 εἰ > edd. || χρῆ : χρῆναι C || 16-17 ᾧ καὶ - τὸ τέλειον > B (rest. B^{2ms}) || 16 ᾧ : ὁ C B^{2ms} εἰ edd.

42. a. Prov. 25, 2 || b. Cf. I Cor. 13, 12.

donnent καὶ φῶς τῶν αὐτοῦ δ.; or la «reprise» explicative que fait Cyrille (l. 6 s.) emploie bien le mot ἐργάτην!

1. La citation du *Timée* comporte des variantes minimes par rapport

Platon

De son côté, Platon dit en substance : «Quant au père et créateur de ce Tout, il est difficile de le trouver et, une fois qu'on l'a trouvé, il est impossible de l'expliquer aux autres¹.» Et il est dans le vrai : «C'est la gloire de Dieu de dissimuler l'explication^a», comme il est écrit; tout propos à son sujet se révèle sans force, et reste en deça de sa dignité. Car Dieu transcende toute pensée, et nous n'apercevons ce qui le concerne que dans un miroir, et en énigme, comme le dit le très sage Paul^b.

43. Voici maintenant Porphyre dans le livre IV de son *Histoire philosophique* : «Platon a conçu et même exprimé à son tour le dogme de l'unicité de Dieu. Aucun nom ne lui convient, la connaissance humaine ne peut l'appréhender, et les dénominations qu'on lui applique à partir des êtres inférieurs le désignent improprement. Si, en tout état de cause, nous devons oser nous servir des mots à notre disposition pour parler de Dieu, force nous est d'employer à son sujet le mot 'un' et le mot 'bon'; l'appeler 'un' met en valeur la simplicité de sa nature, et, par là même, son autonomie parfaite : car Dieu n'a besoin de rien, pas plus de parties que de substance, de puissances ou d'activités; il en est au contraire la cause; de plus la dénomination de 'bon' montre que de lui procède tout ce qui est bon, toutes les autres réalités imitant autant qu'il leur est possible le caractère propre de Dieu (s'il faut ainsi parler) et trouvant en lui leur sauvegarde.»

Hermès

Hermès Trismégiste s'exprime à peu près comme suit : «Concevoir Dieu est difficile, l'exprimer est impossible, même pour qui

aux mss de Platon. Pour l'idée, on rapprochera le fragment d'Hermès Trismégiste cité en 43, 15 s.

γὰρ ἀσώματον σώματι σημεῖναι ἀδύνατον, καὶ τὸ τέλειον τῷ ἀτελεῖ καταλαμβάνεσθαι οὐ δυνατὸν, καὶ τὸ ἀίδιον τῷ ὀλιγοχρονίῳ συγγενέσθαι δύσκολον· τὸ μὲν γὰρ αἰεὶ ἔστι, τὸ δὲ ²⁰ παρέρχεται, καὶ τὸ μὲν ἀληθές ἐστι, τὸ δὲ ὑπὸ φαντασίας ^C σκιάζεται. Ὅσῳ οὖν τὸ ἀσθενέστερον τοῦ ἰσχυροτέρου καὶ τὸ ἔλαττον τοῦ κρείττονος διέστηκε, τοσοῦτῳ τὸ θνητὸν τοῦ θείου καὶ ἀθανάτου. Εἴ τις οὖν ἀσώματος ὀφθαλμός, ἐξερχέσθω τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν θεάν τοῦ καλοῦ, καὶ ἀναπτῆτω, καὶ αἰωρη- ²⁵ θήτω, μὴ σχῆμα, μὴ σῶμα, μὴ ἰδέας ζητῶν θεάσασθαι, ἀλλ' ἐκεῖνο μᾶλλον τὸ τούτων ποιητικόν, τὸ ἥσυχον, τὸ γαλήνιον, τὸ ἔδραϊον, τὸ ἄτρεπτον, τὸ αὐτὸ πάντα καὶ μόνον, τὸ ἓν, τὸ αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ, τὸ αὐτὸ ἐν ἑαυτῷ, τὸ ἑαυτῷ ὅμοιον, ὃ μήτε ἄλλῳ ὅμοιον ἔστι, μήτε ἑαυτῷ ἀνόμιον^b.»

44. Καὶ πάλιν ὁ αὐτός· «Μηδὲν οὖν περὶ ἐκείνου πώποτε τοῦ ἐνός καὶ μόνου ἀγαθοῦ ἐννοοῦμενος ἀδύνατον εἶπης· ἢ πᾶσα γὰρ δύναμις αὐτός ἐστι, μηδὲ ἐν τινι αὐτὸν διανοηθῆς εἶναι, μηδὲ πάλιν κατεκτός τινος· αὐτός γὰρ ἀπέραντος ὢν ⁵ πάντων ἐστὶ | πέρας, καὶ ὑπὸ μηδενός ἐμπεριεχόμενος πάντα ^D ἐμπεριέχει. Ἐπεὶ τίς διαφορὰ ἐστὶ τῶν σωμάτων πρὸς τὸ ἀσώματον, καὶ τῶν γενητῶν πρὸς τὸ ἀγέννητον, καὶ τῶν ἀνάγκη ὑποκειμένων πρὸς τὸ αὐτεξούσιον, ἢ τῶν ἐπιγείων πρὸς τὰ ἐπουράνια, καὶ τῶν φθαρτῶν πρὸς τὰ ἀίδια; οὐχ ὅτι τὸ ¹⁰ μὲν αὐτεξούσιόν ἐστι, τὸ δὲ ἀνάγκη ὑποκείμενον, τὰ δὲ κάτω ἀτελεῖ ὄντα φθαρτά ἐστίν^a;»

¹ Ἀλλὰ μὴν καὶ Σοφοκλῆς οὕτω φησὶ περὶ θεοῦ·

b. Corp. Herm., III, p. 2, frgm. 1; IV, p. 130, frgm. 25.

44. a. Corp. Herm., IV, p. 131, frgm. 26.

¹⁷ τέλειον + ἐν MN EP F || ¹⁸⁻¹⁹ ὀλιγοχρόνῳ MN EP || ²² τοσοῦτον C add. || ²⁵ μὴ¹: καὶ Mi || ²⁶ ἥσυχον + καὶ Mi

44. 7 γενητῶν... ἀγέννητον MN EP F

1. Scott, précédent éditeur du *Corpus Hermeticum*, pensait qu'une lacune ancienne défigurait la dernière phrase de la citation (l. 10-11 du texte) et qu'il fallait restituer: «que les choses d'en haut, en tant que

peut le concevoir: c'est en effet la traduction de l'incorporel par du corporel qui est impossible, comme l'est aussi la compréhension du parfait par de l'imparfait; de même il est malaisé à l'éphémère de coexister avec l'éternel. L'un est sans discontinuer, l'autre passe; l'un est vérité, l'autre est une silhouette créée par l'imagination. Autant le faible diffère du fort, et l'inférieur du supérieur, autant le mortel diffère du divin et de l'immortel. Si donc il existe un œil incorporel, qu'il échappe au corps, s'envole pour aller contempler le Beau, qu'il plane en cherchant à apercevoir non pas forme, corps ou apparences, mais bien plutôt ce qui les crée, le calme, le serein, le stable, l'immuable, ce qui est toute chose à soi seul, l'Un, ce qui est soi issu de soi, soi en soi, ce qui reste semblable à soi, ce qui n'est ni semblable à autre chose ni dissemblable de soi.»

44. Et Hermès ajoute ailleurs: «Ne prétends plus jamais, en songeant à cet être unique, à ce seul Bien, que rien lui soit impossible: la totalité de la puissance, c'est lui. Ne va pas non plus l'imaginer dans quelque chose, ni hors de quelque chose: étant lui-même infini, il est la limite de toute chose; lui que rien ne contient contient toute chose. Qu'est-ce qui sépare en fait les corps de l'Incorporel, ce qui est engendré de l'Inengendré, ce qui est soumis à la nécessité de l'Être Maître de soi, le terrestre du Céleste, le périssable de l'Éternel? N'est-ce point que l'une des réalités est souverainement indépendante, et l'autre soumise à la nécessité? que les choses d'ici-bas, parce qu'imparfaites, sont périssables^{1?}»

Sophocle

Voyons maintenant comment Sophocle parle de Dieu:

parfaites, sont éternelles, mais celles d'ici-bas, parce qu'imparfaites, sont périssables»; A.D. Nock se rallie à cette suggestion.

15 « Εἷς ταῖς ἀληθείαισιν, εἷς ἐστὶν θεός,
 Ὁς οὐρανόν τ' ἔτευξε καὶ γαῖαν μακρὰν,
 Πόντου τε χαροπὸν οἶδμα, κἀνέμων βίας·
 Ὀνητοὶ δὲ πολλοί, καρδίᾳ πλανώμενοι
 Ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχάς,
 Θεῶν ἀγάλματ' ἐκ λίθων τε καὶ ξύλων,
 Ἡ χρυσοτεύκτων ἢ ἑλεφαντίνων τύπους,
 20 Οὐσίας τε τούτοις καὶ κενὰς πανηγύρεις
 Τεύχοντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν^b. »

552A Καὶ μέντοι καὶ ὁ σοφώτατος Ξενοφῶν· « Ὁ γοῦν πάντα
 σείων καὶ ἀτρεμίζων, ὥσπερ μέγας τις καὶ δυνατός, φανερός·
 ὁποῖος δὲ τις μορφήν, ἀφανῆς· οὔτε μὴν ὁ παμφανῆς δοκῶν
 25 εἶναι ἥλιος οὐδὲ οὗτος ἔοικεν ὄραν' ἑαυτὸν ἐπιτρέπειν, ἀλλ' ἦν
 τις ἀναιδῶς αὐτὸν θεάσσηται, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται^c. »

45. Εἷς μὲν οὖν ὅτι Θεὸς κατὰ φύσιν τε καὶ ἀληθῶς ἐστὶ,
 παντὸς ἀνωτάτω νοῦ καὶ λόγου, ἀκατάληπτος, ἀνείδεος,
 ζωοποιός, καὶ παντὸς ἀρχή, ἀγέννητος, ἀφθαρτος, γενε-
 σιουργός τῶν ὄλων, μεμαρτύρηται σαφῶς παρὰ τε τῆς
 5 θεοπνεύστου Γραφῆς καὶ διὰ φωνῆς τῶν παρ' αὐτοῖς ποιητῶν
 καὶ λογογράφων· ὅτι δὲ τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν γεννηθέντα
 Υἱόν, τὸν δημιουργὸν αὐτοῦ Λόγον, ἐγνώκασιν καὶ αὐτοί,
 B δι' ὧν γεγράφασιν ἐπιδείξομεν, παῖραθέντες τὰς περὶ τούτων
 χρήσεις.

44. b. TGF, frgm. 1025 || c. Mémoires, IV, 3, 14.

13 εἷς: ἐν C VB || ἐστὶν Mi: ἐστὶ codd. Bo || 17 ἰδρυσάμεθα C V B F Bo ||
 παραψυχῆν Mi || 18 τε καὶ ξύλων: ἢ χαλκίων Mi || 19 ἑλεφαντίνων Mi:
 ἑλεφαντίνων codd. Bo || 24 παμφανῆς C edd.

45, 3 ἀγέννητος C B edd. || 6 κατὰ φύσιν > M || 8-10 δι' ὧν - γὰρ > C B
 (rest. B^{ms}) || 8 ἐπιδείξομεν: ἐπιδείξομαι B^{ms} || περὶ: παρὰ Mi

1. Sans doute apocryphe, ce texte a été fort utilisé: par exemple
 PS.-JUSTIN (*Coh. Gr.* = PG 6, 273 D - 276 A); CLÉMENT D'ALEXAN-
 DRIE (*Protr.*, 74, 2 et *Strom.*, V, 113); EUSÈBE (*P.E.*, XIII, 13, 39);
 THÉODORE DE CYR (*Thérap.*, VII, 46).

2. Cyrille emprunte cette citation déformée de Xénophon à CLÉMENT

« Unique en vérité, unique est Dieu, qui fit le ciel et la
 vaste terre, le glauque gonflement de la mer et les
 souffles impétueux des vents. Nous autres, la foule des
 mortels, dans l'égaréme de notre cœur, nous avons
 façonné, comme autant de consolations à nos tourments,
 des statues de dieux en pierre ou en bois, des formes
 divines d'or ou d'ivoire, et lorsque nous organisons
 pour elles sacrifices et vains rassemblements, nous nous
 imaginons montrer ainsi de la piété¹! »

Xénophon

Le très savant Xénophon écrit
 ceci: « De l'Être qui ébranle toute
 chose en restant lui-même inébranlable, la grandeur et la
 puissance s'aperçoivent, mais la forme reste invisible; pas
 plus que le soleil qu'on voit luire sur l'univers il ne semble
 se laisser regarder: quiconque le fixe avec impudence perd
 la vue²! »

ACCORD DES ÉCRITURES ET DES ÉCRIVAINS GRECS

Le Verbe créateur (et l'Esprit) connu de Platon (selon Porphyre)

45. Dieu est donc un par nature et
 en vérité, transcende tout esprit et
 toute raison, est inconcevable, sans
 forme, vivifiant; principe de toute
 chose, il ignore la naissance comme
 la corruption et a créé l'univers: voilà qui est attesté sans
 ambiguïté et par les Écritures qu'il a inspirées et par les
 voix des poètes et écrivains grecs. Mais le Fils qu'il a
 engendré selon la nature, son Verbe créateur, eux aussi
 l'ont connu: c'est ce que nous allons montrer à travers
 leurs écrits, en produisant les citations qu'ils contiennent à
 ce sujet.

(*Protr.*, 71, 3 et *Strom.*, V, 108, 5) ou à EUSÈBE (*P.E.*, XIII, 13, 35,
 l. 11 s.).

10 Φησὶ γὰρ ὁ Πορφύριος ἐν τετάρτῳ βιβλίῳ 'Φιλοσόφου ἱστορίας' — ὡς εἰπόντος Πλάτωνος περὶ τοῦ ἀγαθοῦ οὕτως · «ἀπὸ δὲ τούτου τρόπον τινὰ ἀνθρώποις ἀνεπινόητον νοῦν γενέσθαι τε ὄλον καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑφεστῶτα, ἐν ᾧ δὴ τὰ ὄντως ὄντα καὶ ἡ πᾶσα οὐσία τῶν ὄντων» — · «Ὁ δὲ καὶ πρῶτως καλὸν καὶ
 15 αὐτοκαλὸν παρ' ἑαυτοῦ τῆς καλλόνης ἔχον τὸ εἶδος, προῆλθε προαιώνιος ἀπ' αἰτίου τοῦ Θεοῦ ὠρμημένος, αὐτογέννητος ὢν καὶ αὐτοπάτωρ. Οὐ γὰρ ἐκείνου κινουμένου πρὸς γένεσιν τὴν τούτου ἢ πρόδος γέγονεν, ἀλλὰ τούτου παρελθόντος αὐτογόνως ἐκ Θεοῦ, παρελθόντος δὲ οὐκ ἀπ' ἀρχῆς χρονικῆς —
 20 οὐπω γὰρ χρόνος ἦν —, ἀλλ' οὐδὲ χρόνου γενομένου | πρὸς αὐτὸν ἐστὶ τι ὁ χρόνος · ἄχρονος γὰρ αἰεὶ καὶ μόνος αἰώνιος ὁ νοῦς. "Ὡσπερ δὲ ὁ Θεὸς ὁ πρῶτος εἰς καὶ μόνος αἰεὶ, κἂν ἀπ' αὐτοῦ γένηται τὰ πάντα, τῷ μὴ τούτοις συναριθμεῖσθαι μηδὲ τὴν ἀξίαν αὐτῶν συγκατατάττεσθαι δύνασθαι τῇ ἐκείνου
 25 ὑπάρξει, οὕτω καὶ ὁ νοῦς αἰώνιος μόνος καὶ ἀχρόνως ὑποστάς, καὶ τῶν ἐν χρόνῳ αὐτὸς χρόνος ἐστίν, ἐν ταυτότητι μένων τῆς ἑαυτοῦ αἰωνίας ὑποστάσεως². »

46. Καὶ μὴν καὶ Ὀρφεὺς αὐθις οὕτω ποῦ φησι ·
 «Οὐρανὸν ὀρκίζω σε Θεοῦ μεγάλου σοφὸν ἔργον ·
 αὐδὴν ὀρκίζω σε Πατρός, ἣν φθέγγατο πρῶτην,
 ἡνίκα κόσμον ἅπαντα εἰς στήριξατο βουλαῖς. »

45. a. Nauck, frgm. XVIII, p. 14 s. = Porphyre, p. 193.

12 τε C edd. : τὸ MN VB EP F || 15 προῆλθε (δὲ deleui) + δὲ codd. et edd. || 22 ὁ θεός > Bo || πρῶτος + καὶ CB Mi || 23 μὴ > EP || 24 αὐτῷ C VB edd. || 25 μόνος > F || 26 τῶν Mi : τὰ codd. Bo
 46, 4-5 ἡνίκα — πρῶτην > MN P

1. Cyrille a essayé de retrouver la citation de Platon que commente Porphyre : mais sa reconstitution est approximative et pose des problèmes difficiles ; une partie du vocabulaire utilisé n'est pas attestée chez Platon. Cf. d'ailleurs la note de A. PH. SEGONDS dans l'Appendice de PORPHYRE, p. 193.

2. Sur les citations orphiques ou hermétiques des § 46 à 49, voir H. ERBSE, *Fragmente der griechischer Theosophien*, Hambourg 1941. Le premier fragment orphique (cf. KERN, p. 413) se serait trouvé dans les

Voici par exemple Porphyre, au livre IV de son *Histoire philosophique* ; Platon avait écrit à propos du Bien : « Il s'ensuit que d'une certaine manière l'Esprit est totalement inconcevable à l'homme, qu'il est sa propre substance, qu'en lui sont l'existence réelle et l'entière essence des êtres » ; et Porphyre commente : « Celui qui est le Beau primordial, le Beau en soi, qui tire de lui-même la forme de la Beauté, a émergé avant l'origine des temps, mû et causé par Dieu, mais s'engendrant lui-même et étant son propre père. Car ce n'est pas parce que l'un se mettait en mouvement pour créer l'autre que s'est produite la manifestation, mais bien parce que cet autre procédait de Dieu en s'engendrant soi-même, sans pour autant procéder d'aucun commencement temporel (le temps n'existait pas encore !), et l'on ne peut même pas dire qu'une fois créé le temps soit une réalité pour lui : l'Esprit n'a jamais eu de rapport avec le temps et seul il est éternel. Comme le Dieu primordial est seul et unique, perpétuellement, bien que toutes choses naissent de lui, parce qu'on ne peut ni le ranger au nombre de ces choses ni accroître sa substance en lui ajoutant la valeur de ces choses, de même en est-il de l'Esprit : seul éternel, subsistant hors du temps, il est lui-même le temps des choses temporelles, et demeure dans l'identité de son hypostase éternelle¹. »

Orphée

46. A son tour, Orphée s'écrie :
 « Je t'adjure au nom du Ciel, chef-d'œuvre de Dieu dans sa grandeur, je t'adjure par la voix du Père, qu'il a fait entendre au commencement, quand, de ses propres desseins, il a fermement assis l'univers tout entier². »

¹ Ὀρκοί, aux dires du Ps.-JUSTIN (PG 6, 272 B). Il y a entre les deux formes de la citation quelques divergences formelles, mais l'interprétation générale est comparable.

5 'Αὐδὴν δὲ Πατὴρ ἦν φθέγγατο πρῶτην' τὸν μονογενῆ
 D Λόγον αὐτοῦ φησιν, αἰεὶ συνυπάρχοντα τῷ Πατρὶ· οὐ γὰρ ἦν
 χρόνος ὅτε δίχα Λόγου τοῦ ἰδίου νοοῖτ' ἂν ὑπάρχων ὁ Θεὸς καὶ
 Πατὴρ· ἐν ταῦτῳ δὲ καὶ τῶν ὄλων δημιουργὸν ἀπέφηνεν ὄντα
 Θεόν.

10 'Ὁ δὲ Τρισμέγιστος Ἑρμῆς οὕτω φθέγγεται περὶ Θεοῦ. «Ὁ
 γὰρ Λόγος αὐτοῦ προελθὼν, παντέλειος ὢν καὶ γόνιμος, καὶ
 δημιουργός, ἐν γονίμῳ φύσει πεσὼν ἐπὶ γονίμῳ ὕδατι ἔγκυον
 τὸ ὕδωρ ἐποίησε^a.» Καὶ ὁ αὐτὸς αὖθις· «Ἡ οὖν πυραμῖς,
 φησὶν, ὑποκειμένη τῇ φύσει καὶ τῷ νοερῷ κόσμῳ· ἔχει
 15 γὰρ ἄρχοντα ἐπιχειμένον τὸν δημιουργὸν Λόγον τοῦ πάντων
 δεσπότη, ὃς μετ' ἐκείνου πρῶτη δύναμις, ἀγέννητος, ἀπέ-
 ραντος, ἐξ ἐκείνου προκύψασα καὶ ἐπίκειται καὶ ἄρχει τῶν δι'
 αὐτοῦ δημιουργηθέντων, ἔστι δὲ τοῦ παντελείου πρόγονος καὶ
 553A τέλειος καὶ γόνιμος γνήσιος Υἱός^b.» Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς – ὡς |
 20 ἐρομένου τινὸς τῶν ἐν Αἰγύπτῳ τεμενιτῶν καὶ λέγοντος· «Διὰ
 τί δέ, ὦ μέγιστε ἀγαθὸς δαίμων, τοῦτῳ τῷ ὄνομαι ἐκλήθη
 ἀπὸ τοῦ πάντων Κυρίου;» – φησὶ· «Καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν
 εἶπον, σὺ δὲ οὐ συνῆκας. Φύσις τοῦ νοεροῦ αὐτοῦ Λόγου φύσις
 ἐστὶ γεννητικὴ καὶ δημιουργητικὴ· τοῦτο ὡσπερ αὐτοῦ ἢ
 25 γέννησις, ἢ φύσις, ἢ ἔθος, ἢ δὲ θέλεις αὐτὸ καλεῖν κάλει, τοῦτο
 μόνον νοῶν ὅτι τέλειός ἐστιν ἐν τελείῳ, καὶ ἀπὸ τελείου τέλεια
 ἀγαθὰ ἐργάζεται καὶ δημιουργεῖ καὶ ζωοποιεῖ. Ἐπειδὴ οὖν
 τοιαύτης ἔχεται φύσεως, καλῶς τοῦτο προσηγόρευται^c.» Καὶ ὁ
 αὐτὸς ἐν λόγῳ πρῶτῳ τῶν Ἰπρὸς τὸν Τὰτ διεξοδικῶν οὕτω
 30 λέγει περὶ Θεοῦ· «Ὁ τοῦ δημιουργοῦ Λόγος, ὃ τέκνον,

46. a. Corp Herm., IV, p. 132, frgm. 27 || b. Ibid., p. 133, frgm. 28 ||
 c. Ibid., p. 134, frgm. 29.

5 ἐφθέγγατο *Mi* || 8 τῶν : τὸν *M* || 13 τὸ : τε edd. || 15 τὸν > *C* edd. || 17
 προκύψασα *MN* || καὶ! > *EP* || 19 ὡς : [] *EP* || 20 τεμενιτῶν edd. : -ειτῶν
 codd. || 21 εὐμέγιστε *EP* || 22 πάντων > *EP* || 23 ἀν συνῆκας + ἢ
 scribend.? || 24 καὶ δημιουργητικὴ > *Mi* || 25 δ : ὅπερ *EP* || 29 πρὸς τὸν
 τὰτ : πρὸς τὰ τῶν *MN EP F*

1. On consultera la longue note de A.D. Nock *in loco* sur le début du
 fragment, qui est peut-être tronqué.

'La voix du Père, qu'il a fait entendre au commence-
 ment' : ainsi Orphée appelle-t-il le Verbe unique de Dieu,
 qui coexiste de toute éternité avec le Père; car il n'y a pas
 eu de temps où l'on puisse imaginer Dieu le Père existant
 sans son propre Verbe! Du même coup, le poète a fait
 apparaître Dieu comme l'artisan de l'univers.

Hermès

Hermès Trismégiste parle ainsi de
 Dieu : «Son Verbe, procédant de lui,
 parfait, fécond et créateur, tomba avec sa nature féconde
 sur l'eau féconde et rendit l'eau prénante.» Et du même,
 dans un autre passage : «C'est donc la Pyramide qui sert de
 fondement à la Nature et au monde spirituel, car elle a
 au-dessus d'elle, qui la domine, le Verbe créateur du Maître
 de toutes choses, ce Verbe qui est après lui la Puissance
 première, inengendrée, illimitée; elle a émergé de lui,
 domine et gouverne les choses créées par lui. Le Verbe est
 le premier-né du Parfait, son fils légitime, accompli et
 fécond¹.» Le même Hermès, à la question d'un desservant
 de sanctuaire égyptien qui lui demande : «Pourquoi, Très-
 grand Bon Génie, le Verbe a-t-il été appelé de ce nom par le
 Seigneur de l'univers?», répond ainsi : «Je te l'ai déjà dit à
 une précédente occasion, mais tu n'as pas compris. La
 nature du Verbe spirituel de Dieu est une nature générative
 et créatrice. C'est en cela que réside, pourrait-on dire, la
 puissance génératrice du Verbe, ou sa nature, ou son
 caractère propre – appelle cela comme il te plaira de
 l'appeler, mais en gardant seulement à l'esprit qu'il est
 parfait dans la perfection et que de sa perfection il réalise,
 crée et vivifie des biens parfaits. Or donc, puisqu'il
 participe d'une telle nature, il est bon qu'on lui ait donné ce
 nom.» Hermès encore, au livre I de son *Commentaire détaillé*
 à *Tat*, parle ainsi de Dieu : «Le Verbe du Créateur, mon

ἄτιδος, αὐτοκίνητος, ἀναυξής, ἀμείωτος, ἀμετάβλη-
 B τος, ἀφθαρτος, μόνος, αἰεὶ | ἑαυτῷ ὅμοιός ἐστιν, ἴσος δὲ
 καὶ ὁμαλός, εὐσταθής, εὐτακτος, εἷς ὢν μετὰ τὸν
 προεγνωσμένον Θεόν^d » · σημαίνει δέ, οἶμαι, διὰ γε τούτου
 35 τὸν Πατέρα.

47. Ἀπόχρη μὲν οὖν ταυτὶ πρὸς ἐντελεστάτην ἀπόδειξιν
 τοῦ, ὅτι τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐννεοήμασι καὶ αὐτοί.
 Δεῖν δὲ οἶμαι οἷς ἔφην προσεπενεγκεῖν καὶ τὰ περὶ τοῦ ἁγίου
 Πνεύματος παρ' αὐτῶν εἰρημένα.

5 Πορφύριος γάρ φησι, Πλάτωνος ἐκτιθέμενος δόξαν, ἄχρι
 τριῶν ὑποστάσεων τὴν τοῦ θεοῦ προελθεῖν οὐσίαν, εἶναι δὲ τὸν
 μὲν ἀνωτάτω θεὸν ἀγαθόν, μετ' αὐτὸν δὲ καὶ δεῦτερον τὸν
 δημιουργόν, τρίτον δὲ καὶ τὴν τοῦ κόσμου ψυχὴν · ἄχρι γὰρ
 ψυχῆς τὴν θεϊότητα προελθεῖν^a.

10 Ἴδου δὴ σαφῶς ἐν τούτοις ἄχρι τριῶν ὑποστάσεων τὴν τοῦ
 C θεοῦ | προελθεῖν οὐσίαν ἰσχυρίζεται · εἷς μὲν γάρ ἐστιν ὁ τῶν
 ὅλων Θεός, κατευρύνεται δὲ ὡσπερ ἡ περὶ αὐτοῦ γνῶσις εἰς
 ἁγίαν τε καὶ ὁμοούσιον Τριάδα, εἷς τε Πατέρα φημι καὶ Ἰῶν
 καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ καὶ 'ψυχὴν τοῦ κόσμου' φησὶν ὁ Πλάτων ·
 15 ζωοποιεῖ δὲ τὸ Πνεῦμα, καὶ πρόεισιν ἐκ ζώντος Πατρὸς δι'
 Ἰῶν, καὶ ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν. Ἀληθεύει
 γὰρ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός · «Τὸ Πνεῦμά ἐστι τὸ
 ζωοποιούν.»

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς Πορφύριος περὶ Πλάτωνος · «Διὸ ἐν
 20 ἀπορρήτοις περὶ τούτων ἀνιτιτόμενός φησι · 'Περὶ τὸν βασιλέα
 πάντα ἐστί, καὶ ἐκεῖνου ἕνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον πάντων

d. Ibid., p. 135, frgm. 30.

47. a. Nauck, frgm. XVI, p. 14 = Porphyre, p. 192.

47, 3 δεῖ MN || προεπενεγκεῖν C B προσεπενεγκεῖν MN EP F || 6
 ἀποστάσεων Mi || 8 τρίτην MN E F τρίτη P || 13 τε^a + τὸν P || 14
 πλάτων : πλάσας P || 21 ἐκεῖνου : ἐκ τούτου P

47. a. Act. 17, 28 || b. Jn 6, 63.

1. On retrouvera le même rapprochement au livre VIII du *CJ*; il
 figure aussi chez DIDYME, *De Trin.* (PG 39, 760 B). Les idées de Platon

enfant, est éternel, se meut lui-même, est insensible à la
 croissance, à la diminution, au changement, à la corrup-
 tion; unique, il est toujours semblable à lui-même, égal,
 uniforme, stable, ordonné, seul à exister après le Dieu
 conçu comme primordial.» Et par cette expression, il
 désigne, je crois, le Père.

L'Esprit selon Platon

47. Il suffira de ce qu'on vient de
 lire pour démontrer très congrûment
 que les Grecs eux-mêmes ont eu la
 notion du Verbe, fils unique de Dieu. Mais j'estime
 nécessaire d'ajouter à ce que j'ai dit leurs déclarations
 concernant l'Esprit-Saint.

Exposant la doctrine de Platon, Porphyre professe que
 «de la substance du divin procèdent jusqu'à trois hypostases,
 que le dieu suprême est le Bien, qu'après lui, et à la
 seconde place, est le démiurge, et qu'en troisième lieu est
 l'âme de l'univers, car l'âme elle aussi procède de la
 divinité¹.»

Voilà qui est clairement affirmer que de la substance du
 divin procèdent jusqu'à trois hypostases : unique est en
 effet le Dieu de l'univers, mais tout se passe comme si la
 connaissance qu'on a de lui s'élargissait jusqu'à la sainte et
 consubstantielle Trinité, je veux dire le Père, le Fils et le
 Saint-Esprit, que Platon appelle 'âme du monde'. L'Esprit
 vivifie, et procède du Père vivant par le Fils; «c'est en
 l'Esprit que nous vivons, nous mouvons et existons^a». Notre
 Seigneur Jésus-Christ dit avec vérité : «L'Esprit est
 ce qui vivifie^b.»

Voici encore Porphyre, parlant de Platon : «C'est pour-
 quoi en ce domaine secret il s'exprime par énigmes :
 'Autour du Roi sont toutes les choses et toutes les choses

visées ici (cf. *Timée*, 36 e s., ou *Lois*, 896 d e) reviennent à peu près au
 fragment cité ci-dessous, l. 19.

καλῶν, δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα'.
 'Ὡς γὰρ πάντων μὲν περὶ τοὺς τρεῖς ὄντων θεοῦς, ἀλλ' ἤδη
 D πρῶτως μὲν περὶ τὸν πάντων βασιλέα, δευτέρως δὲ περὶ τὸν
 25 ἀπ' ἐκείνου θεόν, καὶ τρίτως περὶ τὸν ἀπὸ τούτου^b.»

48. Δεδήλωκε δὲ ἐμφαίνων καὶ τὴν ἐξ ἀλλήλων ὑπόστασιν,
 ἀρχομένην ἀπὸ τοῦ 'βασιλέως', καὶ τὴν ὑπόβασιν καὶ ὕφασιν
 τῶν μετὰ τὸν πρῶτον, διὰ τοῦ 'πρῶτως' καὶ 'δευτέρως' καὶ
 'τρίτως' εἰπεῖν, καὶ ὅτι ἐξ ἐνὸς τὰ πάντα καὶ δι' αὐτοῦ σῶζεται.
 5 Θεθεώρηκε μὲν οὖν οὐχ ὑγιῶς εἰσάπαν, ἀλλὰ τοῖς τὰ Ἄρειου
 πεφρονηκόσιν ἐν ἴσῳ, διαιρεῖ καὶ ὑφίστησιν, ὑποκαθημένας τε
 ἀλλήλαις τὰς ὑποστάσεις εἰσφέρει, καὶ τρεῖς οἶεται θεοὺς εἶναι
 διηρημένως τὴν ἀγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα. Πλὴν οὐκ
 556A ἠγνόηκεν ὀλοτρόπως τὸ | ἀληθές, οἶμαι δὲ ὅτι κἀν ὑγιῶς ἔφη τε
 10 καὶ πεφρόνηκεν, ἐξήνεγκε δὲ καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας τῆς
 περὶ Θεοῦ δόξης τὸ ἀρτίως ἔχον, εἰ μὴ τάχα που τὴν Ἄνυτου
 καὶ Μελήτου γραφὴν ἐδεδίει καὶ τὸ Σωκράτους κἀνεῖον.

Λέγει δὲ καὶ Ἑρμῆς ἐν λόγῳ τρίτῳ τῶν 'Πρὸς Ἀσκλη-
 πιδόν' · «Ὁὐ γὰρ ἐφικτόν ἐστιν εἰς ἀμυήτους τοιαῦτα μυστήρια
 15 παρέχεσθαι · ἀλλὰ τῷ νοῦ ἀκούσατε. Ἐν μόνον ἦν φῶς νοερὸν

b. Nauck, frgm. XVII, p. 14 = Porphyre, p. 192.

22 περὶ : πάλιν P || 24 τὸν¹ : τῶν C VB

48, 2 ἀρχομένην : -μένως C VB -μενος edd. || 3-4 δεύτερος... τρίτος P ||
 6 διαιρεῖν M || 8 καὶ ὁμοούσιον M^{pl} || τριάδα > C VB || 9 δὲ scripsi : δ' ἄν
 codd. et edd. || κἀν : καὶ MN EP F || 15 παρέχεσθαι B P

1. La citation de PLATON (*Lettre II*, 312 e) est suivie de l'interprétation qu'en donne Porphyre lui-même. A.P.H. SEGONDS (PORPHYRE, *Append., in loco*) propose, dans la dernière ligne du texte proprement platonicien, de lire deux fois *περὶ*, ce qui n'altère pas le sens général. Sur cette citation de Platon, interprétée par Porphyre, sur l'histoire de son utilisation, voir CANIVET, p. 195-196. Voir aussi la note d'A. Le Boulluec dans CLÉMENT D'ALEX., *Strom.*, V, 103,1 (*JSC* 279, p. 316-317). Notons que Cyrille, méfiant à l'égard de sa source, EUSÈBE (*P.E.*, XI, 20,2), fait un rapprochement entre la hiérarchie platonicienne et le subordinatianisme arien.

sont par lui, et c'est lui la cause de tout ce qui est beau, mais il y a une deuxième cause pour les choses de deuxième ordre, et une troisième pour les choses de troisième ordre.' Autrement dit toutes les choses sont autour des trois dieux, mais en premier lieu autour du Roi de l'univers, en second lieu autour du dieu qui procède de celui-là, en troisième lieu autour du dieu qui procède de ce dernier¹».

48. Platon a montré, et mis en relief, l'hypostase qui lie les dieux l'un à l'autre en commençant par le 'Roi', et aussi la subordination, la soumission progressive qui régissent les dieux venant après le premier, en employant les expressions 'en premier lieu', 'en second lieu', 'en troisième lieu'; il a aussi affirmé que tout vient d'Un seul et trouve en lui son salut. Pourtant, il n'a pas eu des vues théoriques entièrement saines, et, à l'égal des sectateurs de l'arianisme, il divise et subordonne, introduit une hiérarchie entre les hypostases, et pense qu'il y a trois dieux distincts dans la sainte et consubstantielle Trinité. Et néanmoins il n'a pas entièrement méconnu la vérité, et je pense qu'il aurait même parlé et conçu sainement, voire répandu dans les masses une image exacte de la doctrine concernant Dieu, si seulement il n'avait pas été intimidé par les accusations d'Anytos et de Mélètos, et par la ciguë de Socrate²!

Hermès

Hermès dit encore dans le livre III des *Discours à Asklèpios* : «Il n'est pas permis de livrer de tels mystères à des non-initiés : écoutez donc avec votre intelligence. Existait, seule et unique, une

2. La prudence de Platon dans ses révélations sur ce que lui avaient appris ses séjours en Égypte est une sorte de lieu commun dans la littérature chrétienne : ATHÉNAGORE (*Apol.*, 22); EUSÈBE (*P.E.*, XIII, 14, 13); PS.-JUSTIN (*Coh. Gr.*, 20 = *PG* 6, 276 BC) et d'autres encore, y compris S. AUGUSTIN (*De vera religione*, début) évoquent eux aussi les accusateurs de Socrate et la ciguë.

πρὸ φωτός νοεροῦ καὶ ἔστιν αἰεὶ, νοῦς νοδὸς φωτεινός· καὶ οὐδὲν ἕτερον ἦν ἢ ἡ τούτου ἐνότης· αἰεὶ ἐν ἑαυτῷ ὢν, αἰεὶ τῷ ἑαυτοῦ νοῖ καὶ φωτὶ καὶ πνεύματι πάντα περιέχει.» Καὶ μεθ' ἕτερά φησι· «Ἐκτὸς τούτου, οὐ θεός, οὐκ ἄγγελος, οὐ δαίμων, οὐκ οὐσία τις ἄλλη· πάντων γάρ ἐστι Κύριος καὶ Πατήρ καὶ Θεός
 20 καὶ πηγὴ καὶ ζωὴ καὶ δύναμις | καὶ φῶς καὶ νοῦς καὶ πνεῦμα, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ καὶ ὑπ' αὐτόν ἐστι^α.»

49. 'Νοῦν μὲν γὰρ ἐκ νοῦ', καθάπερ ἐγῶμαι, φησὶ τὸν Υἱόν, καὶ ὡς 'φῶς ἐκ φωτός'· μέμνηται δὲ καὶ τοῦ Πνεύματος, ὡς πάντα περιέχοντος· οὔτε δὲ ἄγγελον, οὔτε δαίμονα, οὔτε μὴν ἕτεραν τινὰ φύσιν ἢ οὐσίαν ἔξω κεῖσθαι φησι τῆς θείας
 5 ὑπεροχῆς ἡγουν ἐξουσίας, ἀλλ' ὑπ' αὐτῇ τὰ πάντα καὶ δι' αὐτὴν εἶναι διορίζεται.

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ τρίτῳ τῶν 'Πρὸς Ἀσκληπιόν', ὡς ἐρομένου τινὸς περὶ τοῦ θείου Πνεύματος, φησὶν οὕτως· «Εἰ μὴ πρόνοιά τις ἦν τοῦ πάντων Κυρίου ὥστε
 10 με τὸν λόγον τοῦτον ἀποκαλύψαι, οὐδὲ ὑμᾶς νῦν ἔρωσ τοιοῦτος κατεῖχεν ἵνα περὶ τούτου ζητήσητε· νῦν δὲ τὰ λοιπὰ τοῦ λόγου ἀκούετε· | Τούτου τοῦ Πνεύματος οὐ πολλάκις προεῖπον
 C πάντα χρῆζει· τὰ πάντα βαστάζον, κατ' ἀξίαν τὰ πάντα ζωοποιεῖ καὶ τρέφει, καὶ ἀπὸ τῆς ἁγίας πηγῆς ἐξήρτηται,
 15 ἐπίκουρον πνεύμασι καὶ ζωῆς ἅπασιν αἰεὶ ὑπάρχον γόνιμον, ἐν δν^α.» Οἶδεν οὖν αὐτὸ καὶ ὑπάρχον ἰδιοσυστάτως, καὶ τὰ πάντα ζωοποιῶν καὶ τρέφον, καὶ ὡς ἐξ ἁγίας πηγῆς ἡρτημένον τοῦ

48. a. Corp. Herm., IV, p. 126, frgm. 23 = Didyme, De Trin. (PG 39, 757 B).

49. a. Corp. Herm., IV, p. 128, frgm. 24; cf. Didyme, De Trin. (PG 39, 756 B).

16 νοδός : νός MN || 17 ἡ > C edd. || 22 ἐπ' αὐτόν EP Mi

49, 1 υἱόν : θεόν MN EP F || 15 πνεύματι Mi || ζῶσις MN EP F || 17 ἡρτημένων N

Lumière spirituelle avant la lumière spirituelle, et elle continue d'exister, Esprit lumineux de l'esprit; et il n'existait rien d'autre que l'unité de cet esprit : existant éternellement en lui-même, éternellement il englobe toute chose de son Esprit, de sa Lumière et de son Souffle.» Et un peu plus loin : «Hors de l'Esprit, il n'y a ni dieu, ni ange, ni démon, ni aucune autre substance; car de toute chose il est le Seigneur, le Père, le Dieu, la source, la vie, la force, la lumière, l'esprit et le souffle; toute chose est en lui et au-dessous de lui».

49. Par 'esprit né de l'Esprit' il désigne, à mon sens, le Fils, pour ainsi dire aussi 'lumière née de la Lumière'; il mentionne de plus l'Esprit-Saint, en tant qu'il englobe toute chose. Il dit encore que ni ange ni démon, ni en général aucune autre nature ou substance n'échappe à la suprématie, c'est-à-dire à la toute-puissance, de Dieu, et établit que tout existe sous cette puissance et par elle.

Toujours dans le livre III des *Discours à Asklèpios*, le même Hermès, à une question sur l'Esprit divin, répond en ces termes : «S'il n'existait chez le Seigneur de l'univers une providence pour m'amener à révéler cette doctrine, vous ne seriez pas vous-mêmes maintenant saisis d'un tel désir de vous renseigner sur elle! Écoutez donc aujourd'hui ce qu'il me reste à dire de la doctrine. De cet Esprit – dont je vous ai souvent parlé déjà – toutes choses ont besoin. Comme il a la charge de l'univers entier, il vivifie et nourrit toute chose selon ses mérites; il dépend de la source sainte en se montrant secourable aux esprits, et à chaque instant il se révèle pour eux tous générateur de vie, tout en demeurant unique.» Hermès sait donc que l'Esprit existe en tant que substance autonome, qu'il vivifie chaque chose et la nourrit, et qu'il dépend, comme d'une source sainte,

Θεοῦ καὶ Πατρός. Πρόβεισι γὰρ ἐξ αὐτοῦ κατὰ φύσιν, καὶ δι' Υἱοῦ χορηγεῖται τῇ κτίσει.

50. Πολυπραγμονήσαντες τοίνυν ὡς ἔνι τὰ παρ' ἐκείνοις βιβλία, διαφανεστάτην πεποιήμεθα τὴν ἐκάστου δόξαν, ὡς ἂν εἰδεῖεν οἱ ἐντευξόμενοι ὅτι πεπλάνηται μὲν ἰδιογνωμονήσαντες τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν οὐκ ὀλίγοι, καὶ ἀλλήλαις ἀντανισταμένους δόξας ἐσχήκασιν, εἰσὶ δὲ οἱ τῶν μωσαϊκῶν οὐκ ἀμοιρήσαντες | λόγων, διὰ τὸ μέχρις Αἰγύπτου φιλομαθείας χάριν παρελθεῖν · οὗτοι ἄμεινόν πως ἢ οἱ λοιποὶ πεφρονήκασιν, ἐγγὺς μὲν γεγονότες τῆς ἀληθείας, οὐ μὴν ἀθλόωτον παντελῶς ἐσχηρότερες τῆς διανοίας τὸν ὀφθαλμόν · οὐδ' ἂν, οἶμαι, τίς καὶ παραδλωπάς εἰπὼν οὐκ ἂν τοῦ εἰκότος ἀμάρτοι λογισμοῦ.

10 Ὅτι τοίνυν καὶ πρῶτα τὰ Χριστιανῶν καὶ ἀληθείας ἔμπλεα, καὶ τοῖς τῶν λογᾶδων ἐξελεγμένοις εὖ ἔχειν ὑπειλημένα, καὶ ἀσυγκρίτως ἐν ἀμείνοσι τῆς Ἑλλήνων τερθρείας, ἀποχρῶν, οἶμαι, διέδειξε λόγος.

15 [Τέλος τοῦ πρώτου τόμου 'τῶν τοῦ θεοσόφου Κυρίλλου ἀντιρρητικῶν']

50, 5 τῶν > edd. || 6 τὸ + καὶ P || 15-16 > C V¹(restit. V²)B edd. || 15 τῶν > F || τοῦ² > EP

1. En reprenant les termes hermétiques, Cyrille se garde bien d'assigner à l'Esprit-Saint une activité propre et séparée : l'activité est trinitaire (« L'Esprit-Saint procède du Père et pourvoit... par le Fils »). Dans la formule cyrillienne, les deux perspectives, ontologique et sotériologique, sont liées. Cf. H. DU MANOIR, *Dogme et spiritualité chez S. Cyrille d'Alexandrie*, p. 237.

de Dieu le Père : et de fait il procède bien de Dieu par nature, tandis que par l'intermédiaire du Fils il pourvoit aux besoins de la création¹.

CONCLUSION

50. Par une recherche aussi soignée qu'il était possible dans les œuvres de ces penseurs, nous avons mis en pleine lumière la pensée de chacun d'eux : nos lecteurs ont pu apprendre ainsi que bon nombre de sages de la Grèce se sont égarés pour s'être fondés sur leurs seules opinions, et ont adopté des doctrines contradictoires, mais que certains autres ont eu accès aux livres de Moïse, parce que leur désir d'apprendre les a amenés à passer en Égypte ; ces derniers ont pensé un peu plus sainement que les autres et se sont approchés de la vérité, sans pour autant préserver de tout louche la vision de leur intelligence ; en parlant à leur propos de courte vue, on ne commettrait pas, je crois, de faute de jugement.

Ainsi donc, les dogmes chrétiens ont pour eux l'antériorité, sont pleins de vérité, ont été approuvés par la fine fleur des esprits distingués, et sont incomparablement supérieurs aux bavardages grecs : tout cela, notre propos l'a, je crois, montré de façon suffisante.

Fin du premier livre des *Réfutations*
du maître en science divine
Cyrille

Τόμος δεύτερος τοῦ αὐτοῦ

Livre II

557A I. Οὐδὲν ἀπεικὸς ἐννενοηκότες, μᾶλλον δὲ χρειώδεις τε καὶ ἀναγκαῖον εἶναι νομίσαντες τὸ χρῆναι πρότερον εἰπεῖν τίνες τε πρὸ τίνων γεγονάσι κατὰ χρόνον καὶ μὴν καὶ ὁποίας ἕκαστοι τὰς δόξας περὶ Θεοῦ ἐσχῆκασιν, ἀκριβεστάτην αὐτῶν πεποιή-
5 μεθα τὴν ἀφήγησιν.

Καὶ ἴσως μὲν ἂν τις αἰτιάσαιτο λέγων· «Τί δήποτε τοῖς Χριστιανῶν δόγμασι συνειπεῖν ἡρημένως, καὶ ταῖς Ἰουλιανοῦ δυσφημαίαις ἀνθυπενεργεῖν τὸν ἐπικρατοῦντα λόγον προθυμού-
10 μενος, οὐχὶ ταυτηνὴν βαδίζεις διενεότης τὴν ὁδόν, παροχρεῦται γὰρ δὲ ὡσπερ τοῦ λόγου τὴν εὐθὺ τοῦ πρέποντος ἰοῦσαν ὁρμήν, γεναολογίαις σαυτὸν ἐπαφῆκας, καὶ τὰς Ἑβραίων τε καὶ Ἑλλήνων δόξας πολυπραγμονεῖν παρεσκευάσας;»

Ἀποσκευασάμεθα δὴ οὖν τὰς ἐπὶ τούτοις αἰτίας, εὐα-
B φόρμως εἰς τοῦτο παρενεργεῖν τὸν λόγον ἰσχυρίζομενοι.
15 Ἐπειδὴ γὰρ ὁ τὸν βαβυλωνίων ζηλώσας Ῥαψάκην ἀχαλίνω γλώττη τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν κατακερτομῶν οὐ δέδιδε, καὶ τῆς εὐαγοῦς ἡμῶν θρησκείας ἀνοσίως κατακεκραγῶς τῶν παρ' Ἑλλήσι σοφῶν διαμνημονεύει συγχῶς, καὶ ἀπάση μὲν εὐφημίᾳ στεφανοῖ τὰς ἐκεῖνων κακοδοξίας, καταθρασύνεται δὲ τῶν

Codd. : MN VCB EP F - Ed. : Mi

Titulus : τόμος δεύτερος τοῦ αὐτοῦ MN : τοῦ αὐτοῦ τόμος δεύτερος VC
P² τοῦ αὐτοῦ > EP F (B titulo caret)

I, 3 ὁποίας : ποίας CB || 4 περὶ θεοῦ τὰς δόξας VCB || 7-8 ταῖς δυσφημαίαις ἰουλ. VCB || 8 τὸν > Mi || 9 ταυτην MN EP F || βαδίζεις + εὐθὺς MN EP F || 13-14 ἐναφόρμως Mi || 15 Ῥαψάκην VCB || 18 συγχῶς : συνεχῶς VC
ξυνεχῶς B (συχῶς B^{msB})

I. a. Cf. IV Rois 18, 17 s.

Préambule justificatif

I. Nous avons pensé qu'il n'était nullement injustifié, qu'il était même utile et nécessaire de dire avant tout quelle fut la suite chronologique des personnages, et aussi quelle idée chacun s'est faite de Dieu : aussi avons-nous mené avec beaucoup de précision l'exposé de ces détails.

On pourrait nous le reprocher en disant : « Pourquoi donc, ayant pris le parti de soutenir la doctrine chrétienne et tenant à cœur d'opposer une argumentation victorieuse aux blasphèmes de Julien, ne t'es-tu pas décidé à t'engager d'emblée dans cette voie? Pourquoi au contraire as-tu comme détourné l'élan qui menait ton exposé droit au but approprié, pour te lancer dans des généalogies et entreprendre une étude des doctrines hébraïques et grecques? »

Débarrassons-nous donc des griefs qu'on nous fait sur ce choix, en affirmant que nous avons à dessein infléchi notre propos vers cette digression. En effet, (Julien), à l'instar du Babylonien Rhapsakès¹, n'a pas craint de proférer d'une langue effrénée ses railleries contre la gloire de Dieu, et après avoir poussé des vociférations impies contre notre sainte religion il cite sans cesse les sages de la Grèce, couronne de toutes les louanges possibles leurs condamnables opinions, ose s'attaquer aux dogmes sacrés

1. Le « grand échanson » de la Bible hébraïque (IV Rois 18-19) est appelé Rhapsakès par la Septante, qui fait de son titre un nom propre. Sous le règne d'Ézéchias, se produit l'invasion que dirige l'Assyrien Sennachérib : le grand échanson se répand en invectives contre Yahvé, attirant la peste sur l'armée des envahisseurs, et préparant l'assassinat du roi assyrien par ses fils.

20 *ισερῶν τῆς Ἐκκλησίας δογμάτων, καὶ τῶν μὲν Μωσέως
ιστοριῶν καταμειδιᾶ, καταγορεύει δὲ καὶ ἀπάντων ἀπαξαπλῶς
τῶν ἁγίων, ταύτητοι (καὶ μάλα εἰκότως), ὕλην ὥσπερ τινὰ ταῖς
ἀντιλογίαις, προσωρεύσαμεν τὴν σαφῆ καὶ ἐναργεστάτην
25 τοῦ παναρίστου Μωσέως γενέσθαι συγγραφὴν, καὶ μὴν ὅτι τῆς
Χριστιανῶν πίστεως τὴν παράδοσιν κατίδοι τις ἂν ἀσυγκρίτοις
560A ὑπεροχαῖς ἐν ἀμείνοσι τῶν παρ' ἐκείνοις δεδοξασμένων. Ἦν
δὲ δὴ οὕτω, καὶ οὐχ ἑτέρως, καὶ τοὺς ἐφεξῆς ἀπαλλάξαι λόγους
μακροτέρας ἐκβολῆς, καὶ τοῦ γε δοκεῖν ἔσθ' ὅτε παρακομι-
30 ζεσθαί ποι μακρὰν τῆς τῶν προκειμένων ἐννοίας. Καὶ τούτων
μὲν ἄλις.*

2. Ἐπ' αὐτὴν δὲ λοιπὸν ἴτεον τὴν ἐκείνου συγγραφὴν,
ἐκτιθέμενοι δὲ τοὺς στίχους ἐπὶ λέξεως αὐτῆς ἀντεποίσομεν τὰ
παρ' ἑαυτῶν ἐν κόσμῳ τῷ δέοντι ταῖς ἐκείνου παραρρήσεις,
ἀνταναφέρεσθαι δεῖν οὐκ ἀγεννῶς ἐγνωκότες. Ἐπειδὴ δέ, ὡς
5 ἔφην, ἀπύλωτον ἀνοιγνύς τὸ στόμα πλείστην ὕσιν πεποιήται
τὴν συκοφαντίαν κατὰ τοῦ πάντων ἡμῶν Σωτῆρος Χριστοῦ καὶ
παλιμνήμους ῥίπτει κατ' αὐτοῦ φωνάς, τῶν μὲν τοιούτων οὐ
διαμεμνήσομαι, παρελάσας δὲ — καὶ μάλα ἐμφρόνως — τὰ δι'
ᾧ ἂν τις καταμιαίνοιτο κἄν εἰ μόνον ταῖς αὐτοῦ προσβάλλοι
10 φωναῖς, τοῖς | ἀναγκαίοις ἀνταναστήσομαι, φιλοσκώμμονά τε
B καὶ εἰκαιόμυθον πανταχῆ δεικνύων αὐτόν, καὶ τοῦ δύνασθαι τι
τῶν ἀληθῶν εἰπεῖν ὀλοτρόπως ἡμαρτηκότα.

Ἰστέον μέντοι κάκεινο · ἐν γὰρ τῷ πρώτῳ λόγῳ διὰ
πλείστων μὲν ὄσων ἐννοιῶν ἔρχεται, ἄνω τε καὶ κάτω τὰ αὐτὰ
15 περιστρέφων καὶ ἀνακυκλῶν οὐ παύεται. Καὶ ὅπερ ἂν ἐν
ἀρχαῖς εὐρίσκοιτο λέγων, τοῦτο καὶ διὰ μέσου καὶ τοῖς
τελευταίοις ἐκτιθεῖς, τοὺς τῆς ἀντιρρήσεως λόγους ἀποφῆνειεν

21 καὶ > MN F || 26-27 ὑπεροχαῖς ἀσυγκρίτοις VCB

2, 7 τοιούτου EP || 14 τὰς αὐτὰς VCB || 15 καὶ² > VCB || 16 καὶ¹ >
VCB || 17 ἐκτιθεῖς : ἐντιθεῖς VCB *Mi*

1. Sur le désordre dans les discours de Julien, cf. Introduction, p. 30.

de l'Église, sourire des livres de Moïse et mettre en bloc en accusation tous ces saints personnages; aussi sommes-nous pleinement justifié d'avoir comme accumulé, avant de passer à la réfutation, une matière qui nous permette de démontrer de façon éclatante que les œuvres du plus grand de tous, Moïse, étaient antérieures à celles des sages grecs, et, de plus, que la foi chrétienne telle qu'elle a été transmise, se révèle incomparablement supérieure à leurs positions dogmatiques. C'était ainsi, et pas autrement, qu'on pouvait alléger les prochains livres de trop longues digressions et leur éviter de paraître s'écarter parfois bien loin des intentions du sujet. En voilà assez sur ce point.

Méthode

2. Il faut maintenant en venir au livre lui-même de (Julien). Nous reproduirons son texte mot pour mot, et opposerons dans l'ordre voulu nos propres arguments à ses mensonges, car nous nous rendons compte qu'il faut les neutraliser sans mollesse. Mais, comme je l'ai dit, de sa bouche ouverte sans retenue, il a répandu toute sorte de calomnies contre notre commun Sauveur le Christ, et déverse contre lui des propos malsonnants: je m'abstiendrai de rapporter pareils détails, et, prenant le sage parti de négliger ce qui, dans ses paroles, risquerait de salir un esprit par simple contact, je m'attacherai à combattre ce qui appelle le combat, en dénonçant à toute occasion son tempérament de railleur qui parle à tort et à travers sans pouvoir jamais arriver à dire une chose vraie.

Il faut aussi savoir que dans son premier livre il manie une grande masse d'idées et ne cesse de tourner et retourner les mêmes arguments en tout sens; des développements qu'on trouve chez lui au début, il les propose aussi dans le corps du livre et à la fin¹: il se révèle donc une sorte

ἀν οὐκ ἐν κόσμῳ τάχα που γεγεννημένους· πᾶσα γάρ πως
 ἀνάγκη τοῖς παρ' αὐτοῦ λεγομένοις φιλονεικεῖν ἡρημένους οὐχ
 20 ἄπαξ ἀλλὰ πλειστάκις περὶ τῶν αὐτῶν ἀειλογοῦντας ὀρᾶσθαι.
 Διελόντες τοίνυν ἐν τάξει τῇ πρεπωδεστέρα τὸν παρ' αὐτοῦ
 λόγον, καὶ τὰς ἐν αὐτῷ διανοίας συνενεγκόντες κατ' εἶδος, οὐχ
 ἐκάστης πλειστάκις, ἀποχρώντως δὲ ἄπαξ καὶ ἐντέχνως
 25 ὑπαντήσωμεν. Ἄρχεται τοίνυν τοῦ καθ' ἡμῶν λόγου καὶ
 φησιν·

C

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Καλῶς ἔχειν μοι φαίνεται τὰς αἰτίας ἐκθέσθαι πᾶσιν ἀνθρώ-
 ποις ὑφ' ὧν ἐπέισθην ὅτι τῶν Γαλιλαίων ἡ σκευωρία πλάσμα
 ἐστὶν ἀνθρώπων ὑπὸ κακουργίας συντεθέν, ἔχουσα μὲν οὐδὲν
 30 θεῖον, ἀποχρησαμένη δὲ τῷ φιλομύθῳ καὶ παιδαριώδει καὶ
 ἀνοήτῳ τῆς ψυχῆς μορίῳ, τὴν τερατολογίαν εἰς πίστιν ἤγαγεν
 ἀληθείας.

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

3. 'Γαλιλαίους' μὲν οὖν, ὡς γε οἶμαι, φησὶ τοὺς ἀγίους
 ἀποστόλους, 'τερατολογίαν' δὲ τὰ Μωσέως γράμματα καὶ τὰς
 τῶν ἁγίων προφητῶν προαγορεύσεις τε καὶ θεηγορίας. Καὶ
 ἠγγόνηκε μὲν ἴσως, μᾶλλον δὲ οὐκ ἄθει τῆς ἐαυτοῦ δεισιδαιμο-
 5 νίας | πεποιήται τὴν κατάρρησιν.

D Εἰσὶ γὰρ Γαλιλαῖαι δύο, ὧν ἡ μὲν μία κατὰ τὴν Ἰουδαίαν, ἣ
 γε μὴν ἑτέρα ταῖς Φοινίκων πόλεσιν ὁμορός τε καὶ γείτων. Καὶ
 γοῦν ἐν μὲν τοῖς Εὐαγγελίοις γέγραπται περὶ τοῦ πάντων
 ἡμῶν Σωτῆρος Χριστοῦ ὅτι περιπατῶν παρὰ τὴν θάλασσαν

18 γεγεννη- P Mi || 19 ἡρημένους φιλονεικεῖν VCB || 21 τοίνυν διελόντες
 VCB || τὸν : σὸν CB || 22 κατ' εἶδος συνενεγκ. VCB || 23 ἐκάστην F Mi
 ἐκάστη VCB || 24 ὑπαντήσωμεν VCB Mi || 27 ἔχειν + ἔχειν VCB || 30
 παιδαρ. καὶ φιλομ. VCB || 31 τερατολογίαν + τε M

3, 1 οὖν > MN || 2 δὲ : τε MN P F || 4-5 τῆς - δεισιδαιμονίας post
 πεποιήται VCB || 5 πεποιήσθαι F²²¹

de désordre dans l'articulation de sa discussion, et, fatale-
 ment, ceux qui veulent argumenter contre ce qu'il dit ont
 constamment l'air de se répéter au lieu d'en finir une bonne
 fois. Nous diviserons donc son texte selon un classement
 approprié, rapprocherons par catégories ses idées et les
 affronterons non pas chacune à plusieurs reprises, mais en
 une seule fois, avec les développements souhaitables et
 dans les règles de l'art. Ainsi donc, au début de son livre
 contre nous, il dit :

JULIEN

La 'fable'
des Galiléens

Il me paraît bon d'exposer à tous
 les raisons pour lesquelles je me suis
 laissé convaincre que la supercherie
 des Galiléens est une fiction humaine, mise en œuvre par
 malice; qu'elle n'a rien en elle de divin, mais a mis à profit
 le penchant pour la fable, le côté puénil et insensé de l'esprit
 pour transformer un récit fantastique en témoignage véridi-
 que.

CYRILLE

3. Il appelle 'Galiléens', je pense, les saints Apôtres, et
 'récit fantastique' les écrits de Moïse, les prédictions des
 saints prophètes et leurs déclarations inspirées de Dieu. Or,
 à son insu - disons plutôt : non sans intervention de la
 divinité... - il a fait là le procès de sa propre superstition!

En effet, il y a deux Galilées¹, l'une en Judée, l'autre aux
 confins du pays phénicien; et il est bien écrit dans les
 Évangiles au sujet de notre commun Sauveur le Christ que
 c'est en cheminant au bord de la mer de Galilée, c'est-à-dire

1. La Galilée était une région du nord de la Palestine. Réduite au rang
 de province assyrienne sous Teglatphalasar III, elle connaît un transfert
 de populations et Isaïe peut l'appeler «gelil-ha-goyim», c'est-à-dire
 «district des nations», ce que les Septante ont rendu par Γαλιλαία τῶν
 ἔθνῶν (souvent traduit par «Galilée des Gentils»).

10 τῆς Γαλιλαίας, τουτέστι τὴν Τιβεριάδος λίμνην, ἀπολέκτους
 ἐποιεῖτο τοὺς μαθητάς. Ἔφη δὲ πού Θεός δι' ἐνός τῶν ἀγίων
 προφητῶν. «Καὶ τί καὶ ὑμεῖς ἐμοί, Τύρος καὶ Σιδὼν καὶ πᾶσα
 Γαλιλαία ἀλλοφύλων;» καὶ μὴν καὶ ὁ θεσπέσιος Ἡσαΐας·
 «Χώρα Ζαβουλῶν — φησί — καὶ γῆ Νεφθαλείμ, καὶ οἱ λοιποὶ οἱ
 15 τὴν παραλίαν οἰκοῦντες, | Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν, ὁ λαὸς ὁ
 561A καθήμενος ἐν σκότει φῶς εἶδε μέγα.» Γαλιλαῖοι δὴ οὖν οὐχί
 δῆπου μόνον νοηθεῖεν ἂν οἱ κατὰ γε τὴν Ἰουδαίαν, ἀλλὰ
 γὰρ καὶ πάντα τὰ ἔθνη· Ἐπισημασθῆναι γάρ, φησί, τῶν ἐθνῶν.
 Ἄσυμφανές οὖν ἄρα καὶ οὐπω σαφές κατὰ τίνων ἂν ἴοι
 20 πρεπωδέστερόν τε καὶ ἀληθέστερον ὁ λόγος αὐτῶ· πότερον
 καθ' ἡμῶν ἤγουν κατ' αὐτοῦ καὶ τῶν τὴν ἀπόπληκτον καὶ
 φίλην αὐτῶ δεισιδαιμονίαν τετιμηκότων; Γαλιλαῖοι γὰρ καὶ
 αὐτοί, μᾶλλον δὲ κατ' οὐδένα τρόπον ἐνδοιάσαι τις ἂν ὅτι
 ταῖς Ἑλλήνων ἐμβρονησίαις ἀρμόσειεν ἂν τῶν εἰρημένων
 25 ἢ δύναμις.

4. Ποῦ γὰρ τὸ μυθῶδες πολὺ καὶ ἀσύφηλον καὶ παιδα-
 ριῶδες, ψυχρόν τε καὶ εἰκαιόβουλον, καὶ ἀσυνεσίας ἀπάσης
 ἐμπλεων, πλὴν ὅτι παρὰ μόνους αὐτοῖς, οἱ πολυτρόπως τερα-
 B τευσάμενοι καὶ εἰς πίστιν ἀληθείας ἀγαγεῖν ἐπιχειροῦσι τὸ
 5 ψεῦδος; Ἀκαλλῆς δὲ οὕτω παρ' αὐτοῖς ἐστὶ καὶ πολὺ ὡς καὶ
 αὐτοῦς τοὺς ἐξελεγμένους, ἄριστά τε φιλοσοφεῖν τὰ παρ'
 ἑαυτοῖς εἰωθότας, τῆς τῶν ποιητῶν οὐκ ἐνθέου μᾶλλον ἀλλ'
 ἐκτόπου μανίας πλείστην μὲν ὄσην ποιήσασθαι τὴν καταβολήν,
 πρέπει δὲ ὅτι τῆς παρ' αὐτοῖς τερθρείας ἀποφοιτᾶν ἀναφανδὸν
 10 εἰπεῖν. Οὐ γὰρ τοι προσίεται τὰ Ὀμήρου Πλάτων θεοὺς καὶ

10 τὴν... λίμνην *Mi*: τῆς... λίμνης codd. || 11 πού + ὁ F + καὶ VCB ||
 θεός > VCB (rest. B^{2mg}) + καὶ *Mi* || 12 καὶ² > F || 14 φησί Ζαβουλῶν VCB ||
 19 ἴοι: εἴη VCB

4, 5 εὐκαλλῆς CB ('ἀκαλλῆς alii' B^{2mg}) || 6 τοὺς > MN || 7 ἑαυτοῖς:
 αὐτοῖς N EP F || 8 καταβολήν: καταμονήν MN || 9 πρέπει VCB || 10 τοι: τι
 MN EP F

du lac de Tibériade, qu'il recrutait ses disciples^a. Or Dieu a
 dit par le truchement d'un des saints prophètes : « Que
 m'êtes-vous, Tyr et Sidon, et toi la Galilée tout entière
 peuplée d'étrangers^b? » De même le divin Isaïe s'écrie :
 « Pays de Zabulon, terre de Nephtalim, et vous tous les
 autres qui habitez le bord de la mer, Galilée des Gentils! Le
 peuple assis dans la ténèbre a aperçu une grande lueur^{c1}... »
 On ne saurait donc en Judée imaginer la présence des seuls
 Galiléens, puisqu'il y a là aussi tous les Gentils : 'Galilée
 des Gentils', dit Isaïe. On ne voit pas bien ni clairement
 encore quels adversaires vise en toute convenance et
 véracité le livre de Julien : est-ce nous, ou lui-même en
 compagnie des sectateurs de la superstition stupide qu'il
 affectionne? Car ce sont aussi des Galiléens! Bien mieux,
 on ne saurait douter un instant que le sens des expressions
 employées par Julien s'accorde avec les absurdités des
 Grecs.

Les 'fables' de l'hellénisme

4. Où trouver en effet tout cet
 appareil de fables, ces vaines paroles,
 ce fatras insipide et irresponsable de
 fadaises de toute sorte, sinon chez eux et eux seuls, qui,
 dévidant leurs inventions subtiles, tentent de donner au
 mensonge les couleurs du vrai? Si forte, si répandue est
 chez eux la turpitude que l'élite de leurs esprits, des
 hommes rompus à philosopher fort congrûment sur le
 monde qui les entourait, ont poussé les hauts cris contre les
 transports non pas divins mais bien plutôt égarés de leurs
 poètes, et affirmé ouvertement qu'il fallait laisser là leur
 charlatanisme. De fait, Platon n'approuve pas les poèmes

3. a. Cf. Matth. 4, 18 s.; Mc 1, 16 s. || b. Joël 4, 4 || c. Is. 9, 1.

1. Le texte d'Isaïe cité par Cyrille, tout en étant proche de la Septante,
 emprunte certains détails à *Matth.*, 4, 15-16.

θεᾶς εἰσκεκομικότες, τοῦτο μὲν ἐπ' ἀσελγείᾳ κατεγνωσμένους
καὶ ταῖς ἐξ ἀνθρώπων πλεονεξίαις ἡδικομημένους, τοῦτο δὲ καὶ
κλάοντας, καὶ τεθνεώτων αὐτοῖς τῶν ἐκ γένους ἀσχάλλοντας,
καὶ τὸ 'ὦ μοι ἐγώ' λέγοντας γυναικοπρεπῶς, διὰ τοι τὸ
15 βούλεσθαι μὲν ἐξαρπάσαι θανάτου τινά, μὴ μὴν ἔτι δύνασθαι
C τοῦτο | δρᾶν, ἀλλ' ἤττᾶσθαι Μοιρῶν καὶ Πεπρωμένη παραχω-
ρεῖν, ὡς ἀλκιμωτέρα δηλονότι καὶ αὐτοῦ τοῦ προύχοντος τῶν
ἄλλων θεῶν, ὃν δὴ καὶ ὕπατον καλοῦσι 'Δία'.

'Ἀλλὰ γὰρ τὸ καὶ ἔτι δύνασθαι πλεῖστα λέγειν ἔν γε δὴ
20 τούτῳ παρὲς διὰ τὸ μὴ δοκεῖν ἀποφέρεσθαι τοῦ εἰκότος, ἐπὶ
τὸν τῶν προκειμένων ἐπανήξω σκοπὸν.

5. 'Ελλήνων ἐστὶ τὸ μυθῶδες, καὶ αὐτοὶ τὴν τερατολογία
εἰς πίστιν ἀληθείας οὐκ ἐξ ἀπλῶν ἐννοιῶν, ἀνοσίως δὲ μᾶλλον
καὶ φιλοκακούργως ἐξηυρημένων, ἐπενεγκεῖν ἐσπούδασαν καὶ
κατὰ τῆς ἀρρήτου δόξης τοῦ πάντων κρατοῦντος Θεοῦ τὸ
5 κακότηδες 'πλάσμα' συντεθείκασι, καὶ ὡς περὶ τινὰ παγὴν ταῖς
τῶν ἀπλουστέρων ψυχαῖς τὴν 'σκευωρίαν' ἐστήσαντο.

'Ἐπλάνησαν γὰρ τοὺς ἀνά πᾶσαν τὴν γῆν, θεὸν εἶναι
λέγοντες τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἕτερα τῶν στοιχείων. Καί, ὡς ὁ
πάνσοφος γράφει Παῦλος, «φάσκοντες εἶναι σοφοὶ ἐμω-
10 ράνθησαν, καὶ ἠλλάξαντο τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν
ὁμοιώματι εἰκότος φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ πετεινῶν καὶ τετρα-
D πόδων | καὶ ἐρπετῶν». "Ἴνα δὲ καὶ ταῖς αὐτοῦ παραχωρῶμεν
ἐννοίαις, οὐχ ἑτέροις μᾶλλον ἐπαφιέντες τὸ εἰρημένον ἀλλὰ καὶ
τοῖς ἀγίοις ἀποστόλοις ἐῶντες ἐπιτηδᾶν, ἡγουν καθάπαξ αὐτῷ

11-12 τοῦτο - ἡδικομημένους > B (rest. B^{2ms}) || 15 τινά > N || 19 τὸ : τῷ
MN EP F^{ac} || δύνασθαι > VCB || 21 σκοπὸν ἐπανήξω MN

5, 3 ἐνεγκεῖν VCB || 5 παγὴν : πλανήν C^{2ms} (ἴσως πλανήν B^{2ms}) || 8-9 ὁ
παῦλος ὁ πάνσοφος γράφει N || 10 ἠλλάξαν VCB mss. Nou. Test. || 13 καὶ >
VCB

5. a. Rom. 1, 22-23.

1. Par exemple : *République*, II, 377 d - 378 e; III, 386 a - 390 d, 398 a.
Les Pères, tels EUSEBE (*P.E.*, II, 7,4-7; XIII, 3,3-6) ou THÉODORE
(*Thér.*, II, 7) se réfèrent également à ces textes de Platon pour
dénoncer Homère et les poètes. Cf. CANIVET, p. 285.

homériques¹, qui ont mis en scène des dieux et des déesses
convaincus de passions libidineuses, malmenés par des
cupidités bien humaines, mais par ailleurs sujets aux
larmes, déplorant la mort de ceux de leur sang et se
répandant comme femmelettes en 'Malheur à moi!' parce
qu'ils veulent arracher à la mort un être et en sont
incapables, s'inclinent au contraire devant les Moires, et
cèdent au Destin, apparemment plus puissant que le maître
des dieux, celui qu'ils appellent 'Zeus suprême'!

Mais je ne m'attarderai pas à dire tout ce que je pourrais
encore sur ce sujet; ne voulant pas avoir l'air de me laisser
détourner de ce qui est convenable, je vais revenir au but
que me désigne mon sujet.

5. S'il y a affabulation, elle est le fait des Grecs : ce sont
eux qui ont entrepris de faire servir le fantastique à
cautionner la vérité, et non pas en toute simplicité d'esprit,
mais bien avec des desseins impies et la satisfaction de mal
agir! Ce sont eux qui ont rassemblé contre l'indicible gloire
du Dieu tout-puissant cette détestable 'fiction', qui ont mis
sur pied cette 'supercherie', comme quelque piège tendu
aux esprits simples.

Ils ont en effet égaré la terre entière en prétendant que le
ciel et les éléments en général étaient Dieu. Comme l'écrit
le très sage Paul : « En se disant sages, ils sont tombés dans
la folie, ont altéré la gloire du Dieu impérissable en lui
donnant l'apparence d'un simulacre d'homme périssable,
d'oiseaux, de quadrupèdes, d'animaux^a. »

Vérité du christianisme

Cependant, pour nous plier à ses
idées, nous ne décocherons pas
contre d'autres les critiques qu'il a
formulées et les laisserons bel et bien assaillir les saints

15 τε τῷ πανσόφῳ Μωσῆϊ καὶ τοῖς ἁγίοις προφήταις, ἡκέτω, δεικνύτω σαφῶς τί τὸ 'πλάσμα τὸ κακούργως συντεθέν', ποῖαν δὲ εἶναι φησι 'τὴν τερατολογίαν', καὶ τί τὸ 'φιλόμυθον καὶ παιδαριῶδες' τῆς τῶν Χριστιανῶν θρησκείας. Ἐρα μύθους
 564A ἡμῖν συγγέγραφεν ὁ Μωσῆς ἕνα τὸν φύσει καὶ ἀληθῶς | εἶναι
 20 Θεὸν λέγων, ἀγέννητον, αἰδίου, ἀφθαρτον, ἄποσον, ἀόρατον, ἀναλλοιώτον, ἀναφῆ, ζῶν καὶ ζωοποιόν, σοφίαν, δύναμιν, γενεσιουργόν, βασιλέα, Κύριον τῶν ὄλων; Ἐρα διημάρτηκε τάλθηθους τῶν ἁγίων προφητῶν ὁ λόγος, τῶν μωσαϊκῶν δογμάτων κατ' ἔχνος ἵεναι διεσπουδακῶς; Ἐρα τῶν ἁγίων
 25 ἀποστόλων ἑτεροτρόπως ἔχουσιν τὴν διδασκαλίαν εὐρήσομεν; Οὐ μὲν οὖν.

6. Εἶτα πῶς 'θεῖον μὲν ἔχειν οὐδὲν' τὰ παρὰ τοῖς Γαλιλαίοις ἰσχυρίζεται, μύθους δὲ ἄλλως εἰκαίους καὶ τερατολογίας εἶναι φησι; Καίτοι τίς οὐκ ἂν συνομολογήσειεν ὡς οὐκ ἂν γένοιτό τι τὸ ἄμεινον ἀνθρώποις τοῦ διειδέναι καλῶς τε καὶ ἀπλανῶς τὸν
 5 ἕνα τε καὶ φύσει καὶ ἀληθῶς ὄντα τῶν ὄλων Δημιουργόν καὶ Κύριον; Φαῖεν δ' ἂν οἶδ' ὅτι καὶ αὐτοὶ τὸ κάλλιστον καὶ
 B ἐξαιρέτον τῆς φιλοσοφίας | μύριον εἶναι τε καὶ λέγεσθαι τὸ θεωρητικόν, δι' οὗ τοῖς κατιδεῖν ἰσχύουσι νουχεστέρον γένοιτ' ἂν μόλις, καὶ κατὰ γε τὸ ἀνθρώποις ἐφικτόν, ἀλώσιμα
 10 τὰ περὶ Θεοῦ. Ἐπειδὴ δὲ πεπεισθαὶ φησιν αὐτὸς, διδασκέτω πόθεν ἢ παρὰ τίνων. Μὴ γὰρ δὴ μόνος ἀυχεῖται τοῦτο εἰδέναι· ἀλλ' εἰ μὲν αὐτὸς ἐπεισθῆ καθ' ἑαυτὸν καὶ τοῦτο ἀπόχρη πρὸς ἐντελεστάτην ἀπόδειξιν — ὡς γοῦν οἴεται καὶ φησι — τοῦ μὴ εἶ
 ἔχειν τὰ Χριστιανῶν, ὅτι μὲν λῆρος τὸ χρῆμα αὐτῷ παρήσω

15 τε > CB || τῷ > E || 18 τῶν > VCB || 19 συγγέγραφεν Mi || 20 λέγων θεόν VCB || ἀόρατον ἄποσον VCB || 21 καὶ > EP || σοφίαν EP

6, 1 μὲν θεῖον MN EP F || τοῖς > MN EP F Mi || 2 ἄλλως εἰκαίους : ἄλλους F || τερατολογίαν VCB || 4 τὸ > Mi || ἀπλῶς CB (ἀπλανῶς B^{1ms}) P^{ac} || 5 τε > VCB || 6 κύριον : θεόν VCB || οἷδα δὲ ὅτι καὶ αὐτοὶ φαῖεν ἂν VCB || 7 τε > VCB

1. Cf. I, 17 et *supra*, p. 138, n. 2.

Apôtres, voire le très sage Moïse lui-même et les saints prophètes; mais alors qu'il vienne à la barre, qu'il montre clairement ce qu'est cette 'fiction mise en œuvre par malice', de quelle nature est ce 'récit fantastique' dont il parle, en quoi consiste le 'penchant pour la fable, le côté puériel' de la religion chrétienne! Moïse écrivait-il pour nous des contes, lorsqu'il professait un Dieu unique par nature et en vérité, inengendré, éternel, impérissable, échappant à la quantité, invisible, immuable, insaisissable, un Dieu qui est vie et qui donne la vie, qui est science et pouvoir, Créateur, Roi et Seigneur de l'univers? S'est-elle écartée de la vérité, la parole des saints prophètes, qui s'attache pas à pas à la doctrine de Moïse? Trouverons-nous un enseignement différent chez les saints Apôtres? Certes non!

... odieusement
 attaqué par Julien

6. Et puis, comment peut-il affirmer que les croyances des Galiléens 'n'ont en elles rien de divin', qu'elles sont par ailleurs des fables hasardeuses, des fictions monstrueuses? Qui refuserait d'admettre qu'il ne peut rien y avoir de meilleur pour les hommes que de connaître clairement et sans erreur l'Artisan et Seigneur du monde, unique par nature et en vérité? Nos adversaires eux-mêmes, je le sais, affirmeraient que la partie la plus belle et la plus remarquable de la philosophie est la philosophie contemplative¹: grâce à elle, les esprits que leur sagesse met le mieux à même de voir arrivent à grand peine, et autant qu'il est possible à des hommes de le faire, à saisir la nature divine. Puisqu'il s'en dit lui-même persuadé, qu'il nous apprenne d'où et de qui il tient sa certitude! Car enfin il ne faut pas qu'il se flatte d'être le seul à savoir! S'il s'en est lui-même convaincu, si cela lui suffit pour démontrer sans contestation possible — comme du moins il le pense et l'affirme — que le christianisme ne vaut rien, je ne m'attar-

- 15 λέγειν · πλὴν ἐντροφάτω μόνος τοῖς καθ' ἡμῶν, οὐ γάρ τοι οὕτω πολεμιωτάτῳ χρησόμεθα δικαστῆ. Εἰ δὲ δεῖν οἶεται τοὺς τῶν εὐθυνόντων λόγους, οἵπερ ἂν γένοιτο κατὰ τινων, ἀληθεῖς εἶναι καὶ οὐκ ἐψευσμένους, μὴ αὐτὸς ἑαυτὸν πεπεῖσθαι |
 C λεγέτω μόνος, ἀλλ' ἐλεγχέτω διὰ πραγμάτων.
 20 Ὅτι δὲ μᾶλλον ἑαυτὸν ἐν δίκῃ, καὶ οὐχ ἡμᾶς, ἐπὶ τῇ μυθοπλαστίᾳ γράφεται, καὶ οὐκ ἀνύποπτον ἔχει τὸ ἔγκλημα, δι' ὧν ἔφη πάλιν εἰσόμβεθα.

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

7. Μέλλων δὲ ὑπὲρ τῶν παρ' αὐτοῖς λεγομένων δογμάτων ἀπάντων ποιεῖσθαι τὸν λόγον, ἐκεῖνο βούλομαι πρῶτον εἰπεῖν ὅτι χρὴ τοὺς ἐντυγχάνοντας, εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ μὴδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν^a, μὴδὲ τὸ λεγόμενον ἀντικατηγορεῖν, ἕως ἂν ὑπὲρ τῶν πρώτων ἀπολογησῶνται · ἄμεινον μὲν οὕτω καὶ σαφέστερον ἰδίαν μὲν ἐνστήσασθαι πραγματεῖαν ὅταν τι τῶν παρ' ἡμῶν εὐθύνειν θέλωσιν,
 D ἐν οἷς δὲ πρὸς τὰς παρ' ἡμῶν εὐθύνας ἀπολογοῦνται μὴδὲ ἀντικατηγορεῖν.

10

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

- Ἄγλωττον οὖν, εἰπέ μοι, τὸν παρὰ σοῦ διωκόμενον εἶναι χρὴ, καὶ σιωπῶντα κελεύεις ἀλῶναι τὸν φεύγοντα, καὶ οὐδενὸς τὸ παράπαν τῶν σῶν διαμνημονεύσαντα διακυροῦν ἐλέσθαι καθ' ἑαυτοῦ τὴν γραφήν; Καίτοι τὸ μὴ βούλεσθαι τι λέγειν
 15 ἡμᾶς τῶν σῶν δεδιότος ἐστὶ τὸν ἔλεγχον καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς αἰσχροτήτος οὐκ ἠγνοηκότος τὸ ἀτερπέες. Εἰ μὲν οὖν αὐτὸς τῆς

7. a. Cf. Paroem. gr., II, 700.

15 ἡμῶν : ἡμᾶς Mi || 16 πολεμιωτάτους... δικασταῖς VCB || εἰ δὲ : οὐδὲ VCB || δεῖν : δεῖν VCB || 18 πεπεῖσθω F (rest. -σθαι F^{2m8})7, 4-6 τὸ - ἀπολογησῶνται > B (rest. B^{2m8}) || 5-6 ἀπολογησονται MN B^{2m8} || 7 ἐθέλωσιν VCB F || 12 καὶ¹ > VCB || 13 διακυροῖς Mi || 15 τῆς : ταῖς MN P

derai pas à dire que c'est chez lui pur radotage, mais alors qu'il s'amuse tout seul à nous attaquer! Nous ne nous soumettrons pas à un juge aussi hostile! Si en revanche il estime que les déclarations des censeurs contre qui que ce soit doivent être fondées en vérité et pures de tout mensonge, alors, qu'il ne dise pas qu'il s'est fait à lui seul sa conviction; qu'il argumente avec des faits!

Or c'est bien lui-même, et non pas nous, qu'il traduira en justice pour invention de fables, et il risque fort d'être inculpé! Ce qu'il a dit nous en persuadera : donnons-lui la parole :

JULIEN

Règles
de procédure

7. Au moment de faire porter mon propos sur l'ensemble de ce qu'ils appellent leurs dogmes, je tiens à dire d'abord ceci : mes lecteurs, s'ils désirent me contredire, doivent se garder, comme au tribunal, d'utiliser des arguments extérieurs à la cause ou – selon l'expression consacrée – de retourner contre moi l'accusation, tant qu'ils n'auront pas réfuté les premiers griefs. La procédure en sera plus aisée et plus claire pour eux, lorsqu'ils tenteront de redresser quelque défaut chez nous; et lorsqu'ils auront à se justifier devant nos observations, ils ne se livreront plus à la contre-attaque.

CYRILLE

Droit de réponse Il faut qu'il soit muet, dis-moi, celui que tu mets en accusation! Tu exiges que le défendeur soit condamné sans pouvoir rompre le silence, et, sans dire un mot de tes arguments, accepte de confirmer l'accusation contre lui-même! Pourtant, nous refuser le droit de dire quoi que ce soit de tes thèses, c'est le fait d'un homme qui redoute la controverse, et n'ignore pas la désagréable faiblesse de sa position. Si

Χριστιανῶν καταγορεύων θρησκείας οὐκ ἐπαίνου παντός ἀξιοῖ,
καὶ ταῖς ἀνωτάτω τιμαῖς στεφανοῖ τὴν Ἑλλήνων δεισιδαιμο-
νίαν, ἀνταπαιτεῖται τὸ ἴσον· εἰ δὲ δὴ τοῖς καθ' ἡμῶν ἐναδρύ-
20 νεται λόγοις καὶ τὴν ἀμείνω δόξαν ἀνάπτει ταῖς ἑαυτοῦ
565A δυσουλίαις, τὰ Ἑλλήνων ἀντιπαραθεῖς ὡς προύχοντα, | πῶς
ἡμᾶς σιωπᾶν ἀξιοῖ, μεμνησθαι δὲ ὅλως τῶν παρ' αὐτοῖς
μηδενός, ὅτε τοῖς ἰδίοις δόγμασι συναγορεύειν ἐθέλοντες τοὺς
ἐπ' αὐτῷ δὴ τούτῳ ποιούμεθα λόγους;

8. Εἰ μὲν οὖν ἀφέντες τὸ χρῆναι τοῖς σοῖς ἀντιφέρεσθαι
λόγοις ἐπὶ γε τὸ δεῖν τῶν ἑλληνικῶν διαμεμνησθαι μόνων
παρατετραμμεθα, φαίην ἂν ὅτι καλῶς καὶ οὐκ ἔξω τοῦ εἰκότος
ὁ ἐπ' αὐτῷ δὴ τούτῳ πεποίηται λόγος αὐτῷ· ἀπολογουμένοις
5 δὲ καὶ ὑπαντᾶν ἐθέλουσι πρὸς πᾶν ὀτιοῦν τῶν παρ' αὐτοῦ
λεγομένων πῶς ἂν ἔτι δικαίως ἐπιτιμήσειεν, εἰ τοῖς ἑαυτῶν
συνειπεῖν ἡρημένοι καὶ τῆς Ἑλλήνων δυσσεβείας τὸ αἶσχος
ἀπογομνοῦν σπουδάζομεν; Ὡσπερ γὰρ τῶν χρωμάτων ἐν τοῖς
ἐτεροειδέσι τὴν ὄψιν ἐκφανεστέραν ἔστιν ἰδεῖν («Τὸ γὰρ φῶς ἐν
10 τῇ σκοτίᾳ φαίνει», φησί), κατὰ τὸν αὐτόν, οἶμαι, τουτοῖν τρό-
B πον καὶ | τὰ ἐμπεφυκότα κάλλη ταῖς ἀρεταῖς ταῖς τῶν ἀμα-
θεστέρων διανοαῖς γένοιτ' ἂν οὐχ ἐτέρως ἐμφανῆ πλὴν ὅτι διὰ
μόνης τῆς τῶν ἐναντίων αἰσχροτήτος. Ἀναπειθεὶ γὰρ τοῖς
15 ἀμείνοσι τὴν τοῦ χρῆναι νικᾶν ἀπονέμειν ψῆφον τὸ τῆς
φαιλότητος ἀκαλλές· διὰ τοῦτο καὶ μάλα εἰκότως δέδιδε μὲν τὰ
οἰκεῖα καὶ εἰς μέσον ἦκειν οὐκ ἔξ τὰ ἐφ' οἷς αἰσχύνεται, σιωπᾶν
δὲ κελεύει καὶ τοῦτο εὐθυνομένους, αἰτιᾶται δὲ καὶ καθ'
ἐτέρους τρόπους ἡμᾶς οὕτω λέγων·

17 καταγορεύσας *Mi* || 19-20 ἐναμθρύνεται *MN EP* || 23 οὐδενός *VCB Mi*

8, 2 γε: δὲ *EP Mi* || μόνων *F Mi* || 6 ἀντιτιμήσειεν *F* (rest. ἐπιτιμ. *F^{2mg}*) ||
9 τὴν ὄψιν post ἔστιν *VCB* || φῶς γὰρ *F* || 11-12 ἀμαθεστέρων + μάλιστα
VCB Mi || 14 ἀπονείμει *Mi* ἀπονέμει *EP* || 15 διὰ τοῦτο: ταύτητοι *VCB*

notre homme, s'en prenant à la religion chrétienne, ne l'approuve pas sur tous les points et décerne à la superstition grecque la couronne des suprêmes honneurs, j'admets qu'il réclame de nous la pareille; mais s'il se complaît aux discours qu'il tient contre nous et donne la palme à ses conceptions erronées en nous opposant comme supérieure à la nôtre la religion grecque, comment peut-il nous demander de garder le silence, de ne faire aucune allusion à cette religion, lorsque, dans notre désir de défendre la cause de nos propres croyances, c'est de ce sujet-là précisément que nous parlons?

8. Si, renonçant à attaquer ce que tu écris, j'avais adopté le dessein de mentionner les seules réalités grecques, je pourrais affirmer: «Son livre sur ce sujet est acceptable, et reste dans les limites de la vraisemblance»; mais lorsque nous nous défendons, lorsque nous tenons à répondre à chacune de ses déclarations, comment aurait-il encore le droit de nous reprocher nos efforts pour plaider la cause de notre religion tout en mettant à nu l'infâme impiété des Grecs? On peut apercevoir plus nettement les couleurs quand il y a contraste. «La lumière se voit dans les ténèbres», est-il écrit, et de la même façon, je crois, la beauté attachée aux vertus se manifeste à l'esprit des simples à travers la seule laideur de leurs contraires. Ce qui m'incline à donner au Bien la palme de victoire, c'est la hideur du Mal: et voilà pourquoi (Julien) a bien raison de craindre les arguments de son propre camp, et refuse à ce qui lui fait honte le droit de se produire au jour, allant jusqu'à imposer silence à ceux qu'il met en accusation dans ce procès! Voici maintenant comment il nous oppose d'autres griefs:

8. a. Jn 1, 5.

9.

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Μικρὸν δὲ ἀναλαθεῖν ἄξιον ὅθεν ἡμῖν ἦκει καὶ ὅπως ἔνοια
 Θεοῦ τὸ πρῶτον, εἶτα παραθεῖναι τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησι καὶ
 παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θεοῦ λεγόμενα, καὶ μετὰ τοῦτο
 ἐπανέρεσθαι τοὺς οὔτε Ἕλληνας οὔτε Ἰουδαίους, ἀλλὰ τῆς
 C Γαλιλαίας ὄντας αἰρέσεως, ἀνθ' ὅτου πρὸ τῶν ἡμετέρων
 εἶλοντο τὰ παρ' ἐκείνοις, καὶ ἐπὶ τούτῳ τί δὴ ποτε μηδὲ
 ἐκείνοις ἐμμένουσιν, ἀλλὰ κάκεινων ἀποστάντες ἰδίαν ὁδὸν
 10 σπουδαίων, οὔτε τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἕλλησιν οὔτε τῶν παρὰ
 τοῖς ἀπὸ Μωσέως Ἑβραίοις, ἀπ' ἀμφοῖν δὲ τὰς παραπεπηγυίας
 τοῖς ἔθνησιν ὥσπερ τινὰς κήρας δρεπόμενοι, τὴν ἀθεότητα μὲν
 ἐκ τῆς Ἰουδαϊκῆς ῥαδιουργίας, φαῦλον δὲ καὶ ἐπισεσυρμένον
 βίον ἐκ τῆς παρ' ἡμῖν ῥαθυμίας καὶ χυδαιότητος, τοῦτο τὴν
 15 ἀρίστην θεοσέβειαν ὀνομάζεσθαι ἠθέλησαν.

ΚΥΡΙΛΛΟΣ

Ἄδῃ χρῆναι λέγων τοὺς ἐντυγχάνοντας αἷς | ἂν καθ' ἡμῶν
 D ποιοῖτο συκοφαντίας, «εἴπερ ἀντιλέγειν ἐθέλοιεν, ὥσπερ ἐν
 δικαστηρίῳ μηδὲν ἔξωθεν πολυπραγμονεῖν μηδὲ τὸ λεγόμενον
 20 ἀντικατηγορεῖν», ἐπαγγέλλεται σαφῶς ἐν τούτοις παρατιθέναι
 τὰ παρὰ τοῖς Ἕλλησι καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὑπὲρ τοῦ θεοῦ
 λεγόμενα. Ἄρ' οὖν ὁ τῆς ἀντιπαραθέσεως τρόπος ὅποι ποτὲ
 βλέπει; Καὶ τίς ἂν εἴη σκοπὸς αὐτῷ τοῖς Ἑλλήνων δόγμασιν
 ἀντιπαρεξάγοντι τὰ Ἑβραίων ἡγούν τὰ Χριστιανῶν;

10. Οὐ γάρ που φαίη τις ἂν ὅτι τὴν κατάρρησιν ἀποστήσας
 καὶ τοῦ χρῆναι συκοφαντεῖν ἑαυτὸν ἀπενεγκῶν ὀρθοῖς κεχρή-

9, 5 ἐπανέρεσθαι EP F Mi ἐπανέρχεσθαι MN || 15 ὀνομα θέσθαι VCB ||
 17 ὁ > EP || 20 παρατιθέναι : σαφῶς διεύει MN EP || 21 τὰ : τὴν MN || 22
 ἀντιπαρέσεως M || ὅπη VCB

10, 2 ἐπενεγκῶν C

L'IDÉE DE DIEU

JULIEN

Les Galiléens
 traîtres
 aux Hébreux
 et aux Grecs

9. Il est bon de revenir un moment sur l'origine et les modalités de la première idée que nous avons de Dieu. Il faut ensuite comparer ce que disent les Grecs de la divinité et ce qu'en disent les Hébreux, puis demander à ceux qui ne sont ni Grecs ni Juifs mais font partie de la secte galiléenne pourquoi, au lieu de notre religion, ils ont choisi celle des Juifs, pourquoi aussi ils ne restent même pas fidèles à ce parti, mais vont leur propre chemin après avoir fait sécession, sans adhérer à quoi que ce soit de juste ou de sérieux, emprunté à nous autres Grecs ou aux Hébreux descendants de Moïse : recueillant de l'un et l'autre peuple des traits inhérents au caractère de chacun, comme autant de fatalités, l'athéisme de l'indolence juive et un mode de vie dissolu et nonchalant de notre insouciance sans-*façon*, ils ont bien voulu appeler tout cela 'le meilleur des cultes'.

CYRILLE

Le même homme qui impose aux lecteurs des calomnies qu'il va déverser contre nous, s'ils désirent le contredire, de «se garder, comme au tribunal, d'utiliser des arguments extérieurs à la cause et, selon l'expression consacrée, de retourner contre lui l'accusation», se fait fort maintenant de comparer en toute clarté les vues des Grecs et des Hébreux sur le divin! Mais cette technique d'opposition, à quoi vise-t-elle donc? Quel peut être le but de Julien lorsqu'il rapproche contradictoirement les croyances hébraïques ou chrétiennes des croyances grecques?

Retournement
 de l'accusation

10. On ne saurait prétendre qu'il abandonne son accusation et renonce à son besoin de calomnier pour se

568A σεται δικασταῖς τοῖς ἐντευξομένοις, ὡς καὶ ἐθελῆσαι παρ'
 5 αὐτῶν τί τὸ ἀμεινον ἢ τί τὸ χεῖρον ἀναμαθεῖν · | οἴεται δέ που,
 κατὰ τὸ εἰκός, οὐχ ἑτέρως τῆς ἐνουσης αὐτῷ δόξης περι Θεοῦ
 ἐπαινέτας ἐσσεσθαι τινας εἰ μὴ κακύνοιτο τὰ Χριστιανῶν
 ἀντιπαραθέσει τῶν ἐλληνικῶν τὴν αἰσχίω ψῆφον ἐφ' ἑαυτοῖς
 δεχόμενα. Ἄλλ' οὐκ ἂν γένοιτο τοῦτό ποτε παρά γε τοῖς εἰδόσι
 καὶ τοῦ ψεύδους τὸ ἀδρανές καὶ τῆς ἀληθείας τὴν δύναμιν.
 10 Πλὴν ἐκεῖνο ἄθρει · νομοθετῶν γὰρ ὡσπερ ἡμῖν τὸ χρῆναι
 σιγᾶν καὶ τῶν αὐτοῦ διαμεμνησθαι μηδενός ὅτε τοὺς ὑπὲρ γε
 τῆς ἑαυτῶν θρησκείας ποιούμεθα λόγους, οἷς ἀπέφησεν αὐτὸς
 ἀλοὺς εὐρίσκειται.

Ἐπειδὴ δὲ προσάγει καὶ πεῦσιν, τί δὴ ποτε τὰ Ἑλλήνων
 15 ἀφέντες τοῖς Ἑβραίοις προσκεκλιμεθα, φέρε καὶ ἡμεῖς αὐτῷ
 τὰ ἴσα λέγωμεν · ἀνθ' ὅτου γὰρ δὴ τὰ Χριστιανῶν ἀφεις καὶ
 τῆς ἀληθείας ἀποδραμῶν τὸ ψεῦδος ἀγαπᾶς, καὶ τὴν οὕτω
 Β μυσσαῖρωτάτην ἐθελοθρησκείαν – τὴν τῶν εἰδωλολατρούντων
 φημί – τῆς ἀκριβοῦς περι Θεοῦ δόξης ἀνοητότατα προτιθεῖς,
 20 εἶτα οἶει βεβουλεῦσθαι καλῶς καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον τὴν ἀπασῶν
 ἐσχάτην ὑπομείναι κακοδοξίαν; Ἐἰ δὲ δὴ βούλοιο νοεῖν τὴν
 ἀληθεστάτην αἰτίαν ἐφ' ἣ τὰ Ἑλλήνων ἀφέντες τὰ παρὰ τοῖς
 Ἑβραίοις τετιμήκαμεν, τὰ αὐτοῦ λαβόντες φαμέν. Ἐφη γὰρ
 οὕτως ·

II.

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Οὐκοῦν Ἕλληνες μὲν τοὺς μύθους ἐπλασαν ὑπὲρ τῶν θεῶν
 ἀπίστους καὶ τερατώδεις (καταπιεῖν γὰρ ἔφασαν τὸν Κρόνον
 τοὺς παῖδας, εἶτ' αὖθις ἐμέσαι) καὶ γάμους ἤδη παρανόμους ·
 5 μητρὶ γὰρ ὁ Ζεὺς ἐμίχθη, καὶ παιδοποιησάμενος ἐξ αὐτῆς,
 ἔγημε μὲν αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα – μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἔγημεν

5 περι θεοῦ δόξης VCB || 6 κακύνοιτο : κάκεινοι τὸ VB κάκεινοι CB² || 8
 γένοι MN || ποτε τοῦτο VCB || 12 ποιήμεθα VCB || ἀπέφησεν VCB F :
 ἀπέφησεν MN EP Mi || 15 Ἑβραίων VCB || 16 λέγομεν P || 17 ἡγάπας VCB
 || 19 προτιθῆς N P || 20 οἶει : οἷς C

II, 6 ἔγημε μὲν : ἔγημεν VCB F Mi || 6-7 μᾶλλον – θυγατέρα > VCB
 Mi

soumettre au jugement équitable de ses lecteurs, jusqu'à
 vouloir tenir d'eux la définition du meilleur et du pire! A
 son sens, semble-t-il, le seul moyen de trouver des partisans
 à ses idées sur la divinité, c'est de malmener la religion
 chrétienne en lui donnant le dessous dans une confronta-
 tion avec la religion grecque. Mais pareille défaite est
 impossible pour des esprits qui connaissent la faiblesse de
 l'erreur et la force de la vérité. Qu'on y prenne garde
 cependant : en jouant les législateurs pour nous imposer
 silence et nous interdire la moindre remarque sur sa propre
 cause lorsque nous parlons de la nôtre, il se trouve victime
 de ses propres interdictions.

Puisqu'il nous soumet à interrogatoire, et veut savoir ce
 qui a bien pu nous faire abandonner la religion grecque
 pour nous faire pencher vers celle des Hébreux, eh bien
 rendons-lui la pareille! 'Pourquoi as-tu, toi, abandonné la
 religion chrétienne et fui la vérité pour adorer le men-
 songe? Pourquoi as-tu stupidement donné la préférence à
 la superstition la plus abominable – je veux dire celle des
 idolâtres – sur une doctrine précise et sûre, et t'imagines-tu
 ensuite avoir sagement décidé, alors que tu as bien plutôt
 attiré sur toi la dernière des infamies?' (Julien) veut-il
 comprendre la véritable raison qui nous a fait abandonner
 la religion grecque pour tenir en honneur celle des
 Hébreux? Nous empruntons ses expressions pour lui
 répondre; voici en effet ce qu'il a écrit :

JULIEN

Mythes grecs

II. Or donc les Grecs forgèrent à
 propos des dieux une mythologie
 invraisemblable et fantastique. Ils prétendirent que Kronos
 avait avalé ses enfants, puis les avait vomis. Ils ont aussi
 parlé de noces contre nature : Zeus s'unit à sa mère, puis,
 ayant eu d'elle des enfants, épousa sa propre fille, ou plutôt,

αὐτὸς τὴν αὐτοῦ θυγατέρα, ἀλλὰ μιχθεὶς ἀπλῶς ἄλλω παρέ-
 C δωκεν αὐτὴν· εἶτα οἱ Διονύσου σπαραγμοὶ | καὶ μελῶν
 κολλήσεις. Τοιαῦτα οἱ μῦθοι τῶν Ἑλλήνων φασί.

10

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

Ἐχεις ἀποχρῶσαν ἐντεῦθεν τὴν ἀπολογία. Ἄλυσαι δὴ οὖν
 ἀνθ' ἑστού καὶ ἡμᾶς εὐθύνειν ἀξιοῖς, ὅτι τὴν οὕτως αἰσχρὰν καὶ
 ἀπίθανον τῶν Ἑλλήνων εἰκαιμουθίαν μονονουχὶ καὶ διαλακτί-
 σαντες τὴν ἀμείνω ψῆφον τοῖς ἀληθεῖσι δεδώκαμεν; Μωσῆς μὲν
 15 γὰρ ὁ θεσπέσιος, καὶ προσέτι τῶν ἁγίων προφητῶν ὁ χορός,
 ἀπόστολοι τε καὶ εὐαγγελισταί, τὸν ἕνα καὶ φύσει καὶ ἀληθῶς
 δοξολογοῦσι Θεόν, διακείσθαι τε οὕτω καὶ ἡμᾶς ἀναπειθουσιν,
 ἀποφέροντες τῶν μύθων καὶ τερατείας ἀπάσης καὶ φρονήματος
 αἰσχροῦ, καταρρυθμίζοντες δὲ καὶ εἰς ἀξιάγαστον πολιτείαν.
 20 Πέπλασται δὲ τῶν παρ' αὐτοῖς οὐδέν, οὔτε μὴν ἀπίθανον ἔχει
 D τῶν ἐνοιῶν τὴν ἀπόδοσιν. Ὅτι γὰρ τοῖς Μωσέως καὶ τοῖς τῶν
 ἁγίων προφητῶν κηρύγμασι συμβαίνει τὰ καθ' ἡμᾶς, καὶ τῆς
 εὐαγγελικῆς τε καὶ ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἡ δύναμις ταῖς
 τῶν προλαβόντων ἐνοιῶσι συμφέρεται, διαδείξει σαφῶς ὁ
 25 λόγος ἡμῖν ἐπὶ καιροῦ.

12. Ἐπειδὴ δὲ οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγων τῶν σπουδαίων ἢ
 ἀγαθῶν οὐδὲν παρ' ἡμῖν εἶναι διατείνεται, φέρε καὶ τοῦτο
 δεικνύτω· μὴ γὰρ δὴ ψιλὴν τε καὶ ἀναπόδεικτον ποιείσθω τὴν
 καταγόρευσιν. Πῶς γὰρ τῶν σπουδαίων οὐδὲν ἐστὶ παρ' ἡμῖν;
 5 Οὐκ ἀκριβὴς καὶ ἀπεξεσμένος ὁ περὶ Θεοῦ λόγος καὶ τῆς
 τοῦ κόσμου γενέσεως παρὰ Χριστιανοῖς εὐρίσκεται; Οὐ τῶν
 πρακτέων τὴν ἐπιστήμην ἀνεπίληκτόν τε καὶ ἀκατάψεκτον ἐκ
 569A τῶν ἱερῶν Γραμμᾶτων κεχορηγήμεθα; Καίτοι πῶς οὐχ ἄπα-

9 τοιαῦτα: ταῦτα VCB || 12 ὅτι: ὅτε MN EP F || 18 τῶν μύθων
 ἀποφέροντες VCB || 19 δὲ > MN || 20 ἔχει: ἔχοι MN EP Mi || 24 διδάξει F
 || 24-25 ἡμῖν ὁ λόγος VCB
 12, 5 ἀποξεσμένος EP F

1. Cf. JULIEN, *Sur la Mère des dieux*, 166 ab (II, 1, p. 112).

non! il n'épousa pas sa propre fille, mais se contenta de la
 déflorer avant de la donner en mariage à un autre!
 Ajoutez à cela les dépeçages bacchiques et les recollements
 de membres... Et voilà ce que raconte la mythologie
 grecque!

CYRILLE

**Morale
 et enseignement
 chrétien :**
**ni athéisme,
 ni dépravation**

La belle défense que tu présentes
 là! A quoi bon alors t'agiter et pré-
 tendre nous corriger d'avoir quasi-
 ment repoussé du pied le babillage
 des Grecs, si laid et si invraisem-
 blable, pour accorder la préférence à
 la vérité? Le divin Moïse et après lui le chœur des saints
 prophètes, les Apôtres et les Évangélistes chantent la gloire
 du Dieu unique par nature et en vérité; ils nous invitent à
 les imiter en nous arrachant aux mythes, à toutes les formes
 du fantastique, aux conceptions basses, et en nous entraî-
 nant à un mode de vie qui nous attire l'admiration. Rien de
 ce qu'ils disent n'est inventé, rien dans leurs idées n'appelle
 une explication invraisemblable. C'est un fait que nos
 croyances s'accordent avec les prédications de Moïse et
 celles des saints prophètes, et que le sens de l'enseignement
 évangélique et apostolique coïncide avec les idées de nos
 prédécesseurs: nous en donnerons, le moment venu, des
 preuves évidentes.

12. Mais puisque (Julien) soutient – j'ignore ce qu'il a
 en tête!... – qu'il n'y a rien chez nous de sérieux ou
 d'utilisable, eh bien donc qu'il nous le démontre! Qu'il ne
 laisse pas ainsi son affirmation sèche et sans preuve! Car
 enfin, comment peut-il n'y avoir rien de sérieux chez nous?
 Ne trouve-t-on pas précision et minutie dans le discours
 chrétien sur Dieu et la création du monde? La morale ne
 nous a-t-elle pas été fournie, impeccable et sans reproche,
 par les saintes Écritures? D'ailleurs, comment ne pas être

σιν ἐναργές ὅτι τὸ ἄριστα φιλοσοφεῖν διαπεραίνονται ἂν ὀρθῶς
 10 οὐ καθ' ἕτερον τρόπον, οἶμαι; Θεωρητικὴ γὰρ καὶ πρακτικὴ γε
 πρὸς τοῦτοις φιλοσοφία παντὸς ἂν εἴη ἐπαίνου μεστή, καὶ παρὰ
 τοῖς τὰ Ἑλλήνων ἐσπουδακῶσι θαυμάζεται· οὐκοῦν οὐκ «ἀπό
 γε τῆς Ἑβραίων δόξης τὴν ἀθεότητά μεμαθήκαμεν» — ἔφη
 γὰρ αὐτὸς καὶ τοῦτο —, ἀλλ' εἴπερ τις θέλοι τάλιθες εἰπεῖν, ἐκ
 15 τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς τῆς Ἑλλήνων ἀμαθίας κατεγνώ-
 καμεν. Καὶ ὅτι μᾶλλον ἐστὶ τὸ ἄθεον παρ' αὐτοῖς τὸν ἕνα καὶ
 φύσει καὶ ἀληθῶς οὐκ εἰδόσι Θεόν, πῶς οὐκ ἂν εἴη παντὶ τῷ
 σαφές; «Βίον δὲ φαῦλον καὶ ἐπισσευμένον ἐκ τῆς παρ' αὐτοῖς
 βραθυμίας ἐλέσθαι» φησὶν ἡμᾶς, «χυδαιότητά τε καὶ βραθυμίαν»
 20 ὀνομάζων ἑλληνικῆν τὸ ἀδιακρίτως ὀσφοφαγεῖν, παραιτεῖσθαι |
 B τε τῶν ἐδωδῆμων οὐδέν. Ἐν γὰρ δὴ τούτῳ μάλιστα τὴν τῆς
 εὐσεβείας παριστάσι δύναμιν καὶ ἀπάσης ἀρετῆς ἐν καλῷ
 γενέσθαι νομίζουσιν, εἰ δὴ παραιτοῦντο τῶν ἐδωδῆμων τινά.

13. Καίτοι τί δήποτε τὸν τῆς ἀγνεύσεως ἐν τοῦτοις ὀρίζονται
 τρόπον; Πάντα μὲν γὰρ γέγονε παρὰ Θεοῦ, καλὰ δὲ πάντως τὰ
 ἐξ ἀγαθοῦ· καὶ ὁ πάναγνος καὶ ἀβέβηλος τῶν καταμαίειν
 ἡμᾶς εἰωθότων ἐργάσατο ἂν οὐδέν. Τί γὰρ καὶ βρωσίς
 5 ἐμποιήσειεν ἂν τοῖς μετεσχηκόσιν αὐτῆς; Ἡ καὶ ὁποῖον ἂν
 αὐτοῖς εἰσφρήσαι τὸν μολυσμὸν; Παραιτεῖσθαι δέ, οἶμαι,
 προσήκει τὰ δι' ὧν ἂν εἰκότως καταμαίνοιτό τις, δρῶν δ' ἂν
 τοῦτο καὶ μάλα γενικῶς οἱ τῆς φαυλότητος τρόποι, μοιχεῖαι,
 πορνείαι, καταλαλιάι, ψευδηγορίαι, συκοφαντίαι, φιλοχρημα-

10 οἶμαι τρόπον VCB || 11 εἰεν... μεστὰι VCB || 12 θαυμάζονται VCB ||
 13 θεότητα VCB || 14 θέλοι: ἔλοιτο VCB || 15-16 κατεγνώκαμεν ἀμαθίας
 MN EP F Mi || 22 παριστάσι Mi: περι(ι)στάσι VCB περι(ι)στήσι MN EP
 F

13, 4 εἰργάσατο MN EP F Mi || 6 εἰσφρήσαι τὸν F: εἰσφρήσαι τὸν MN
 VCB EP εἰσφρήσατο Mi || 8 γενικῶς: γεννικῶς VCB γενναίως Mi

1. Cf. A.-M. MALINGREY, *Philosophia*, Paris 1961, p. 253-255. Les Cappadociens avaient particulièrement insisté sur le lien existant entre la connaissance de Dieu révélé dans les Écritures et la pratique de la vertu. Voir par ex. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Sur le Cantique des Cantiques* (PG 44, 1057 B - 1061 B : trad. dans M. CANÉVET, *La colombe et la Ténèbre*, Paris

frappé par cette évidence qu'aucune autre voie, à mon sens, n'est capable de mener tout droit à la suprême philosophie? Qu'elle soit contemplative ou même pratique¹, la réflexion philosophique peut prétendre à toute sorte de louange, et les adeptes de la sagesse grecque eux-mêmes l'admirent. Il n'est donc pas vrai que «la doctrine hébraïque nous a enseigné l'athéisme» — car c'est bien cela qu'il a écrit! —; ce qui est vrai à dire, c'est que l'Écriture inspirée de Dieu nous a permis de condamner l'ignorance grecque. D'ailleurs l'athéisme est bien plutôt chez eux, qui ne connaissent pas le Dieu unique par nature et en vérité: comment ne serait-ce pas là une évidence pour chacun? Il prétend aussi que «nous avons pris à l'insouciance grecque un mode de vie dissolu et nonchalant», en qualifiant d'«insouciance sans-façon» des Grecs notre habitude de manger de tout sans interdit et de ne nous abstenir d'aucun aliment: en effet, ce que ces gens-là présentent comme suprême valeur de la piété et assimilent à la perfection de toutes vertus, c'est le refus de consommer tel ou tel aliment!

Pas d'aliments interdits

13. Eh quoi! comment peuvent-ils faire de ces conduites le critère de la pureté? Tout vient de Dieu; est forcément bon ce qui vient de l'Être de bonté, et lui qui est le très saint et le pur ne saurait avoir créé quoi que ce soit qui puisse nous souiller! Et de fait quel effet pourrait avoir une nourriture sur ceux qui la consomment? Quel genre de souillure pourrait-elle introduire en eux? Ce qu'il faut condamner, je crois, c'est ce qui risquerait de contaminer un individu — et, très généralement, ce qui peut produire un tel effet, ce sont les conduites blâmables, adultères, fornications, médisances, mensonges, calomnies, appétits

1967, p. 187); GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Invectives contre Julien*, I, 113 (Bernardi, SC 309, p. 271).

- 10 **C** τῆς, καὶ τὰ λοιπά. Οἱ δὲ τῶν τοιούτων οὐδὲν ὑπολογισάμενοι προσποιῶνται μὲν ὀλιγοσιτεῖν, ἔσθ' ὅτε καὶ τῶν ἐδωδῖμων ἀποπέμπονται τινα, δεδίασι δὲ τῶν ἐκτόπων οὐδέν. Καὶ πρὸς γε δὴ τούτῳ κατευφραίνουσι τὸν ὑπατοῦ Δία, τὰ αὐτοῦ τιμᾶν ἤρημένοι, καὶ τὰ τῆς Κυπρογενοῦς θεραπεύουσι κράτη.
- 15 Πλεῖστα μὲν οὖν ὅσα τὰ καθ' ἡμῶν παρ' ἐκείνου ἄκυρο-
λογεῖ δὲ λίαν καὶ κατὰ τοῦ πανσόφου Μωσέως καὶ τῆς αὐτοῦ
συγγραφῆς οὐ μετρίαν ποιεῖται τὴν κατάρρησιν. Φησὶ γὰρ τὸ
τῆς κοσμοποιίας συντιθέντα βιβλίον εἰπεῖν μὲν ὅλως τῶν
ἀληθῶν οὐδέν, ὕθλους δὲ ἀπλῶς συμφορῆσαι γεγηρακότες, καὶ
20 ἃ μὲν ἦν εἰκὸς τοῦ παντός ἀξιῶσαι λόγου, ταῦτα δὴ πάντα
ποιήσασθαι παρ' οὐδέν, εἰκῆ δὲ ἀπλῶς ἐραψωδηκότες δόξαι τι
λέγειν σοφόν τε καὶ ἀξιόκυστον. Τεθαύμακε δὲ τῶν παρ'
D Ἑλλῆσι σοφῶν τὰς ἐπὶ τούτῳ | δόξας, μάλιστα δὲ τῶν ἄλλων
εὐφημίαις καὶ κρότοις τὴν Πλάτωνος στεφανοῖ.

14. Ἐγὼ δέ, ὅτι μὲν οὐ μετρίως σοβαρεύεται, κὰν τούτῳ δὴ πάλιν παρήσω λέγειν, ὅτι δὲ εἰκαίαν ἐπὶ ταῖς Ἑλλήνων εὐρεσιπειαῖς ἀνασπᾶ τὴν ὄφρυν, ὡς ἂν οἷός τε ὧ πειράσομαι διειπεῖν.

- 5 Χρῆναι δὲ οἷμαι παραθεῖναι πάλιν ἐκ τῶν παρ' αὐτοῖς βιβλίων ἀπολεξάμενον τὴν ἐκάστου δόξαν, ἣν ἔχειν ἡξίουον περὶ τῆς τοῦ κόσμου κατασκευῆς, εἴτα τὴν Μωσέως κοσμογένειαν ἀνθυπενεγκεῖν ὀφθῆσεται γὰρ οὕτω τοῖς ἐντευξομένοις καὶ τῆς ἐκείνων στενολεσχίας ὁ λῆρος καὶ τῶν Μωσέως γραμ-
10 μάτων τὸ ἀκραιβνὲς εἰς ἀλήθειαν.

16 δὲ + καὶ MN EP F || 17 γραφῆς P || τὸ : τῷ MN (τὸ N^{2ms}) τὸν Mi ||
18 συντιθέντα EP F Mi : συντεθέντι MN (-τιθέντα N^{2ms}) συντεθὲν VCB ||
βιβλίον : βιβλίῳ MN (βιβλίον N^{2ms}) || 20 εἰκὸς ἦν VCB || 22 τε > VCB ||
ἀξιοθαύμαστον VCB || τεθαύμακα VCB

14, 2 εἰκαίως Mi || 5-6 παραθεῖναι ante βιβλίων VCB || 6 ἀπολεξάμενον
post δόξαν VCB || 7 κοσμογονίαν VCB

13. a. Cf. Matth. 15, 19-20.

de richesse", etc. Or les Grecs, qui n'ont pourtant pris en compte aucun vice de ce genre, affectent la tempérance à table, parfois même renoncent à tel ou tel mets, sans pour autant se défier d'aucune extravagance! De plus, ils comblaient à Zeus souverain en se donnant volontiers les mêmes goûts que les siens, et honorent la souveraineté d'Aphrodite.

LA CRÉATION DU MONDE

Innombrables sont les traits que nous décoche (Julien) mais c'est principalement contre le très sage Moïse qu'il se déchaîne en attaquant sans modération ses écrits : il affirme ainsi qu'en composant le livre sur la création du monde il n'a rien dit de vrai et s'est contenté de rassembler des radotages vieilliss, qu'il n'a accordé aucune attention à ce qui semblait devoir mériter pleine estime, enfin qu'il a écrit au hasard de pauvres centons en s'imaginant dire là des choses sages et bonnes à entendre. Julien en revanche est saisi d'émerveillement devant les idées des sages grecs en ce domaine, et, plus que toute autre, il couronne d'acclamations et d'applaudissements la doctrine de Platon.

14. Il se rengorge immodérément, mais passons encore pour le moment! En revanche, je vais essayer d'établir, autant qu'il me sera possible, qu'il est mal venu à prendre de grands airs à propos des bavardages grecs.

Opinions des philosophes grecs

Il faut, je crois, présenter à nouveau, en les extrayant des ouvrages des Grecs, les diverses doctrines qu'ils ont jugé bon de professer sur la création du monde, et leur opposer la cosmogonie due à Moïse : les lecteurs apercevront ainsi la verbeuse subtilité et le radotage de ces penseurs, ainsi que la pure source de vérité qui est dans les écrits de Moïse.

572A Πλούταρχος τοίνυν, ἀνὴρ τῶν παρ' αὐτοῖς οὐκ ἄσημος
γεγονώς, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τῆς τῶν 'Φυσικῶν δογμάτων'
συναγωγῆς, οὕτω φησὶ περὶ τοῦ κόσμου · « Πυθαγόρας πρῶτος
ὠνόμασε τὴν τῶν ὄλων περιοχὴν 'κόσμον' ἐκ τῆς ἐν αὐτῷ
15 τάξεως. Θαλῆς καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ ἓνα τὸν κόσμον · Δημόκριτος
καὶ Ἐπίκουρος καὶ ὁ τούτου καθηγητῆς Μητρόδωρος ἀπείρους
κόσμους ἐν τῷ ἀπείρῳ κατὰ πᾶσαν περίστασιν · Ἐμπεδοκλῆς
τὸν τοῦ ἡλίου περιδρομον εἶναι περιγραφὴν τοῦ πέρατος τοῦ
κόσμου · Σέλευκος ἄπειρον τὸν κόσμον · Διογένης τὸ μὲν πᾶν
20 ἄπειρον, τὸν δὲ κόσμον πεπεράνθαι · οἱ στωϊκοὶ διαφέρειν τὸ
πᾶν καὶ τὸ ὅλον · ἅπαν μὲν γὰρ εἶναι τὸ σὺν τῷ κενῷ τῷ
ἀπείρῳ, ὅλον δὲ χωρὶς τοῦ κενοῦ τὸν κόσμον · ὥστε τὸ αὐτὸ
εἶναι καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸν κόσμον^a. »

15. Εἶτα περὶ τοῦ σχήματος τοῦ κόσμου ὧδε πάλιν φησὶν ·
B « Οἱ μὲν στωϊκοὶ σφαιροειδῆ τὸν κόσμον, ἄλλοι δὲ κωνοειδῆ, οἱ
δὲ ῥοειδῆ · Ἐπίκουρος δὲ ἐνδέχασθαι μὲν εἶναι σφαιροειδεῖς
τοὺς κόσμους, ἐνδέχασθαι δὲ καὶ ἑτέροις σχηματισμοῖς
5 κεχρῆσθαι. » Ἐφη δὲ πάλιν τὰς τῶν παρ' Ἑλληνσι φιλοσόφων
δόξας εἰς ἐξήγησιν προτιθεὶς εἰ ἔμψυχος ὁ κόσμος ἢ μή,
οὕτως · « Οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἔμψυχον τὸν κόσμον καὶ προνοίᾳ
διοικούμενον εἶπον · Δημόκριτος δὲ καὶ Ἐπίκουρος καὶ ὅσοι τὰ
ἄτομα εἰσηγοῦνται καὶ τὸ κενόν, οὔτε ἔμψυχον οὔτε προνοίᾳ
10 διοικεῖσθαι, φύσει δὲ τιμὴ ἀλόγῳ · Ἀριστοτέλης οὐτ' ἔμψυχον
ὅλον δι' ὄλων οὔτε λογικόν οὔτε νοερὸν οὔτε προνοίᾳ διοικού-
μενον · τὰ μὲν γὰρ οὐράνια τούτων πάντων κοινωνεῖν · σφαίρας

14. a. Diels, 327 a 8 - 328 a 11.

12 τῆς > VCB || 14-15 ἐκ - κόσμον > VCB (rest. B^{2ms}) || 16
καθηγητῆς : μαθητῆς Mi || 17 ἀπείρῳ + καὶ Mi || 19 πᾶν > B || 20-21 τὸ
πᾶν Mi : τὸν κόσμον MN EP F τὸ ὅλον VCB || 21 τὸ ὅλον Mi : πρὸς τὸ
ὅλον MN EP F πρὸς τὸν κόσμον VCB || 21-22 τῷ ἀπείρῳ : τὸ ἄπειρον Mi
|| 22 ὥστε + οὐ Mi || 23 καὶ¹ > Mi

15, 1 πάλιν ὧδε VCB || 3 εἶναι > VCB || 3-4 σφαιροειδῆ... κόσμον VCB ||
4-5 κεχρῆσθαι σχηματ. VCB || 8 εἶπον > MN EP F || 12 ἀπάντων Mi

Plutarque, qui eut quelque illustration en son temps, parle ainsi de l'univers dans le livre II de son recueil des *Théories sur la nature* : « Pythagore est le premier à avoir nommé 'Cosmos' la masse de l'univers, d'après l'ordre qui règne en lui¹. Thalès et les tenants de sa doctrine professent que l'univers est unique; Démocrite, Épicure et son maître Métrodôros disent qu'il y a une infinité de mondes au sein de l'infini, par le jeu d'un hasard absolu; Empédocle que la course du soleil détermine les bornes du cosmos; Seleucus voit l'univers illimité, tandis que pour Diogène le Tout est infini, mais l'univers borné. Les stoïciens établissent une différence entre le Tout et l'univers : le Tout, c'est ce qui comprend le vide infini, tandis que l'univers c'est le cosmos sans le vide – si bien que l'univers et le cosmos sont une seule et même chose. »

15. Plus loin, le même auteur poursuit ainsi au sujet de la forme du cosmos : « Les stoïciens le voient sphérique, d'autres conique, d'autres encore ovoïde. Épicure opine que les mondes admettent la forme sphérique, mais admettent aussi d'autres formes. » Sur la question de savoir si l'univers a ou non une âme, Plutarque s'exprime ainsi, en alléguant à nouveau les théories des philosophes grecs : « En général tous ont prétendu que l'univers avait une âme et était régi par une providence; mais Démocrite, Épicure et ceux qui tiennent pour les atomes et le vide lui ont refusé l'âme et ont soutenu qu'il était mené non par une providence mais par une nature irrationnelle. Pour Aristote, il est totalement exclu que l'univers ait une âme, une raison ou une pensée, voire même qu'il soit régi par une providence : ce sont en effet les régions célestes qui ont part à ces

1. Le Ps.-Plutarque rend compte du passage de la notion de « parure, arrangement harmonieux » à celle d'« ordre de l'univers » dans l'évolution du sens de κόσμος.

C γὰρ περιέχειν ἐμφύχους | καὶ ζωτικὰς, τὰ δὲ περιγεία μηδενὸς αὐτῶν, τῆς δὲ εὐταξίας κατὰ συμβεθικῶς, οὐ προηγουμένως, 15 μετέχειν^a. »

Καὶ ταυτὶ μὲν περὶ τούτων. Ἐπειδὴ δὲ σκοπὸς ἦν αὐτοῖς βασιανίσαι πάλιν τὸ πότερον ποτε φθαρτὸς ἂν εἴη κατὰ φύσιν ὁ κόσμος ἢ μή, δεδοξάκασιν ὧδε καὶ περὶ τούτου^b. Πυθαγόρας καὶ οἱ στωϊκοὶ καὶ γεννητὸν ὑπὸ θεοῦ τὸν κόσμον, καὶ φθαρτὸν 20 μὲν ἕσον ἐπὶ τῇ φύσει · αἰσθητὸν γὰρ εἶναι διότι καὶ σωματικῶς, οὐ μὴν δὴ φθαρησόμενόν γε, προνοία καὶ συνοχῆ Θεοῦ · Ἐπίκουρος φθαρτὸν ὅτι καὶ γεννητὸς, ὡς ζῶον, ὡς φυτὸν · Ξενοφάνης ἀγέννητον καὶ αἰδιδιον καὶ ἀφθαρτον τὸν κόσμον · Ἀριστοτέλης τὸ ὑπὸ τὴν σελήνην μέρος τοῦ κόσμου παθητὸν, 25 ἐν ᾧ καὶ τὰ ἐπίγεια | κηραίνεται^c.

D5 16. Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες, καὶ συνίετε λοιπὸν πόσος ἐν τούτοις ὁ λῆρος. Ταῖς γὰρ ἀλλήλων ἀντανιστάμενοι δόξαις, τοῦτό τε κάκεῖνο φύρδην ἀπλῶς καὶ ἀκατασκέπτως κατὰ τὸ 5 ἐκάστω δοκοῦν ἐρευγόμενοι, πῶς οὐκ ἂν εἶναι νοοῖντο στοχασταὶ μᾶλλον, καὶ οὐ τῆς ἀληθείας ἐπιστήμονες; Οἱ μὲν γὰρ ἓνα τὸν κόσμον, οἱ δὲ πολλούς, ἕτεροι δὲ γεννητὸν, εἰσὶ δὲ οἱ τούτοις εἰσάπαν ἀνθεστηκότες καὶ διάφοροι τὰς γνώμας ἀφθαρτὸν τε καὶ ἀγέννητον εἶναι λέγουσιν αὐτόν · καὶ οἱ μὲν 10 προνοία Θεοῦ διοικούμενον, οἱ δὲ καὶ προνοίας δίχα καὶ τὴν 573A τῶν στοιχείων εὐτακτον κίνησιν αὐτοματισμοῖς καὶ συμβεθικῶς ἐκνεμεῖν καὶ | οἱ μὲν ἐψυχῶσθαι φασιν αὐτόν, οἱ δὲ οὔτε ἐψυχον οὔτε νοερόν · καὶ ἀπαξαπλῶς κατίδοι τις ἂν

dons, parce qu'elle contiennent des sphères douées d'âme et de vie, tandis que les régions proches de la terre en sont dénuées; elles participent d'un ordre établi, mais par accident et non par essence.»

En voilà assez sur ce chapitre. Mais comme ces penseurs avaient en tête de vérifier en fin de compte si le cosmos était ou non périssable par nature, ils ont donné aussi sur ce point des conclusions : Pythagore et les stoïciens tenaient que l'univers, créé par Dieu, était pourtant corruptible dans la mesure où sa nature propre l'était aussi; en effet, perceptible par les sens parce qu'aussi corporel, il devait néanmoins être préservé de la destruction grâce à la providence et à la sauvegarde exercée par Dieu. Pour Épicure, l'univers est périssable parce qu'il est aussi soumis à la naissance, comme un animal ou une plante. Pour Xénophane, il ne connaît pas de naissance, il est éternel et impérissable. Aristote considère la partie sublunaire de l'univers comme soumise aux influences extérieures : c'est dans ces régions que les choses terrestres périssent.

16. Vous entendez, lecteurs, et comprenez maintenant quel radotage il y a dans tout cela ! Opposant leurs opinions les unes aux autres, vociférant ceci ou cela, pêle-mêle, sans nuances, sans réflexion, à leur bon plaisir, comment ne donneraient-ils pas l'impression de deviner la vérité plutôt que de la connaître ? En effet, les uns penchent pour un seul univers, d'autres pour une pluralité; tels d'entre eux croient cet univers soumis à la création, mais il y en a pour s'opposer totalement à eux et opiner au contraire que l'univers est impérissable et n'a pas été créé; les uns le disent régi par une providence divine, d'autres se passent de providence et attribuent les mouvements harmonieux des éléments à des automatismes et à des accidents; certains disent l'univers pénétré d'âme, d'autres lui refusent l'âme comme l'esprit. Bref on croirait voir leurs raisonnements à

15. a. Diels, 329 a 2 - 330, 15 || b. Ibid., 330, 15 - 331, 4 || c. Ibid., 332, 5.

13 περιέχει MN EP F || δὲ + γε MN EP F || 17 τὸ > VCB || 18 δεδοξάκασιν post τούτου VCB || 20-21 σωματικόν Mi || 21 μὴν : μὲν E F || 22-23 γεννητὸς... ἀγέννητον Mi || 25 περιγεία ps. Plut. || κηραίνεται ps. Plut. Mi : περαίνεται codd.

16, 1 ὅσος VCB || 2 ἀλλήλων : ἐλλήνων MN EP F || 6 γεννητὸν VCB || 7 τὰς γνώμας διάφοροι VCB || 8 ἀγέννητον VCB || λέγουσιν Mi : λέγοντες codd. || 11 ἐψυχῶσθαι B^{ans} Mi

οιονει μεθύνοντα τῆδε κάκεισε διαρριπτούμενον τὸν ἐφ' ἐκάστῳ λόγον αὐτοῖς.

15 Ἐπειδὴ δὲ τὸν Πλάτωνα τῶν ἄλλων ἐκκεκρικῶς ταῖς αὐτοῦ
 μάλιστα δόξαις ἐμφιλοχωρεῖ, φαίην ἂν ὅτι Πλάτων τε καὶ
 Πυθαγόρας δοξάζουσι μὲν πως ἐπιεικέστερον περὶ τε Θεοῦ καὶ
 κόσμου · συνειλόχασι δὲ τὴν εἰς τοῦτο παιδευσιν εἴτουν
 20 ἐπιστήμην Αἰγυπτίους ἐμβεβληκότες, παρ' οἷς δὴ πολὺς ὁ περὶ
 τοῦ πανσόφου Μωσέως λόγος ἦν καὶ τῶν παρ' αὐτῶν δογμάτων
 τὸ θαῦμα τετίμητο. Πλὴν αὐτὸν τέ φασιν ἑαυτῶ τὸν Πλάτωνα
 τάναντία δοξάσαι, καὶ αὐτῶ φοιτήσαντα τὸν Ἀριστοτέλη μὴ
 τὰ αὐτοῦ μᾶλλον ἐλέσθαι φρονεῖν, ἀντιφέρεσθαι δὲ καὶ ἀντεξά-
 B γειν αὐτῶ. Φησὶ γὰρ ὁ Πορφύριος | δοξάσαι τὸν Πλάτωνα περὶ
 25 οὐρανοῦ, φάναι τε ὅτι τὸ σωματοειδὲς αὐτοῦ συνέστη ἀπὸ τῶν
 τεσσάρων στοιχείων, ἀλλήλοις ὑπὸ ψυχῆς συμπεφωνηκότων ·
 «Διό, φησί, καὶ νῦν συμμιγῆς μένει καὶ κατὰ τὸ πλεονάζον
 ὠνόμασται.³»

17. Ἐτυμολογεῖ δέ, οἶμαι, τοῦνομα καὶ κεκλήσθαι φησιν
 'οὐρανόν' ὅσον ὄρατὸν ὄντα τινά, ἵν' ἐκ τοῦ 'ὄρασθαι' νοοῖτό τις
 οὐρανός^α. Ἀριστοτέλει γε μὴν οὐχ ὧδε ταῦτ' ἔχειν ἐδόκει.
 Πόθεν; Οὐ γάρ τοί φησι συντεθεῖσθαι τὸν οὐρανόν, οὔτε μὴν ἐκ
 5 τεσσάρων εἶναι στοιχείων, ἐπινοεῖ δὲ πέμπτον τι σῶμα τῶν
 τεσσάρων ἀμέτοχον καὶ ὀλοτρόπως ἡμοιορηκός^β. Καὶ ὁ μὲν

16. a. Porphyre, p. 195 (absent de Nauck). La conjecture de Schrader et Segonds se trouve confirmée par les mss V C B.

17. a. Cratyle, 396 bc || b. Cf. Diels, 340, 1-2; 451, 8

15 δὲ > Mi || 20 αὐτῶ : αὐτῶν MN P || 21 ἐτετίμητο Mi || 22 καὶ + τὸν Mi || 25-26 διὰ τῶν τεσσάρων στοιχείων συνέστη VCB || 27 μὲν ἢ MN EP F Mi || καί² > MN P F

17, 1 ἐτυμολογεῖται N ὠμολογεῖ EP ὀμολογεῖ Mi || 2 ὄρατὸν : ὄρανόν V οὐρανόν CB || 3 ἀριστοτέλης VCB || 3-4 ἐδόκει ποθεν VCB

1. Sur le séjour de Pythagore et de Platon en Égypte, cf. PLUTARQUE, *Vie de Solon*, 2, 8; PS.-XÉNOPHON, *Lettre 1 à Eschine* (dans R. HERCHER, *Epistolographi graeci*, p. 788); EUSÈBE, *P.E.*, XIV, 12. THÉODORET,

propos de chaque détail ballotter deçà delà, comme pris de boissons!

Mais notre homme a mis Platon à part des autres, et c'est surtout à ses doctrines qu'il aime s'attarder : or je dirais volontiers que Platon et Pythagore professent sur Dieu et le cosmos des idées plus raisonnables que les autres, parce qu'ils ont recueilli l'enseignement ou si l'on veut les connaissances appropriées durant leurs séjours en Égypte¹, où l'on tenait en grande estime le très sage Moïse, et où l'on avait révérence et admiration pour sa doctrine. On prétend pourtant que Platon s'est mis en contradiction avec lui-même dans ses opinions, et qu'Aristote, qui a été son disciple, a choisi non pas d'adhérer aux idées de son maître, mais bien de l'attaquer et de le contrer! Porphyre nous dit qu'en exprimant ses idées sur le ciel, Platon professait que sa partie matérielle se composait des quatre éléments, le lien entre eux étant une âme : « Aussi, continue Porphyre, est-il encore aujourd'hui de nature mixte, et a-t-il reçu son nom par extension abusive² ».

17. Porphyre parle là, je crois, en étymologiste, et affirme qu'on a appelé le ciel 'ouranos' en tant qu'être visible [en grec : 'oratos'] : ceci afin que le ciel fût conçu d'après cette circonstance qu'on le 'voit'. Aristote n'avait pas la même opinion sur ce sujet – et comment l'aurait-il eue, puisqu'il ne considère pas le ciel comme composé, encore moins à base de quatre éléments, mais l'envisage comme un cinquième type de corps, indépendant des quatre premiers et sans la moindre communauté avec eux?

regroupant les traditions, est plus explicite encore (*Thérap.*, II, 23-26). Sur ce sujet, voir CANIVET, p. 251-252.

2. La remarque de Porphyre vise sans doute une interprétation de Socrate dans le *Cratyle*, 396 bc. La note 7 d'A. PH. SEGONDS dans l'Appendice de PORPHYRE, p. 194, évoque et commente ce passage, que n'avait pas relevé A. Nauck.

Πλάτων ἐμψυχόν τε τὸν κόσμον φησὶ καὶ ζῶον νοερόν,
 C ἐφίστησι δὲ καὶ πρόνοιαν αὐτῶ^c · ὁ δ' αὐτοῦ πάλιν φοιτητῆς
 οὐχ ᾧδε πεφρόνηκεν · οὔτε γὰρ ἐμψυχον ὄλον δι' ὄλων οὔτε
 10 νοερόν οὔτε προνοία διοικούμενον. Καὶ αὖθις ὁ μὲν γενητόν τε
 καὶ φθαρτόν τὸ γε ἦκον εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν διορίζεται, ὁ δὲ
 οὐδὲ γενητόν δίδωσιν αὐτὸν ἀλλ' ὡς ἀφθαρτόν καὶ ἀγέννητον.
 Καὶ πάλιν ὁ μὲν δὴ δεινὸς καὶ διαβόητος Πλάτων τρεῖς ἀρχὰς
 εἶναι τοῦ παντός διορίζεται, Θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος · καὶ Θεὸν
 15 μὲν εἶναι φησὶ τὸν ποιητὴν, ὕλην δὲ τὸ ὑποκείμενον, εἶδος δὲ τὸ
 ἐκάστου τῶν γινόμενων παράδειγμα · ἀντανίσταται δὲ πάλιν
 Ἀριστοτέλης αὐτῶ καὶ οὐ συμβαίνει καθάπαξ · τὸ γὰρ εἶδος
 ἀρχὴν ἢ φρονεῖν ἢ λέγειν οὐκ ἀξιοῖ, δύο δὲ εἶναι φησὶ τὰς
 ἀρχὰς, Θεὸν καὶ ὕλην. Τρεῖς δὲ δὴ πάλιν ὁ Πλάτων τὰς τῶν
 20 ὄλων ἀρχὰς εἶναι λέγων^d, Θεὸν τε καὶ ὕλην καὶ εἶδος, προσε-
 D πάγει καὶ τετάρτην, ἣν δὴ 'καθόλου ψυχὴν' ὀνομάζει. Καὶ | πρὸς
 γε δὴ τοῦτῃ τὴν ὕλην ἀγέννητον εἰπὼν, καὶ γενητὴν αὐτὴν εἶναι
 φησὶ · εἶτα τὸ εἶδος, ὃ τί ποτέ ἐστιν, ὕφαστάναι δούς αὐτὸ καθ'
 25 τοῦ Θεοῦ νοήμασιν ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ οὐκ ἰδίαν ὑπαρξίν ἔχειν,
 ἡγῶν οὐσίωσιν.

18. Τίσιν οὖν ἄρα προσνευκότες οἱ τῆς ἀληθείας ἐρευ-
 νηταὶ τὴν ἀμώμητον καὶ ἀπλανεστάτην διάττοιεν τρίβον; Τίνα
 τῶν ὀνομασμένων τοῦ ψευδοπεῖν ἀπαλλάξομεν; Τίτι τὴν

17. c. Diels, 330-332; Coh. Gr., 6 (PG 6, 253 A) || d. Cf. Coh. Gr., 7
 (PG 6, 256 A).

8-9 πεφρόνηκεν δὲ οὐχ ᾧδε πάλιν ὁ αὐτοῦ φοιτητῆς MN EP F Mi || 10-11
 καὶ - διορίζεται > MN B EP F Mi || 10 γενητόν C || 12 γεννητόν...
 ἀγέννητον VC || 19 θεὸν + τε MN VCB || 19-20 τρεῖς - καὶ ὕλην > MN ||
 21 καὶ ὄλου Mi || 22 δὴ > VCB || ἀγέννητον... γεννητὴν VCB || 24 αὐτός
 VCB

18, 3 ψευδοπεῖν N F

1. Une phrase de DIDYME sur la génération du Verbe incarné éclaire
 le sens d'οὐσίωσις : « Il est impossible que vienne du non-être à l'être
 celui qui a donné à toutes choses l'existence et aux êtres rationnels la

Platon, lui, professe que le monde a une âme et que c'est un
 être vivant doué de pensée; il le subordonne à une
 providence : or son disciple, pour revenir à lui, n'en a pas
 jugé ainsi : il exclut radicalement que l'univers ait une âme
 ou une pensée et qu'il soit régi par une providence. Sur un
 autre plan, l'un le définit comme créé et corruptible en ce
 qui regarde au moins sa nature, l'autre le donne comme
 ignorant la naissance, et au contraire impérissable et incréé.
 Autre divergence : l'habile et illustre Platon définit trois
 principes du Tout : Dieu, la matière et l'Idée; Dieu est
 créateur, la matière est substance, l'Idée est le modèle de
 toute chose créée; Aristote, une fois encore, s'oppose à lui,
 sans qu'il subsiste un point d'accord : d'abord, il refuse de
 considérer l'Idée comme principe, dans sa pensée comme
 dans ses écrits, et pose deux principes : Dieu et la matière.
 Disons encore que si Platon soutient qu'il y a trois
 principes au grand Tout, Dieu, la matière et l'Idée, il en
 introduit un quatrième qu'il nomme 'âme universelle'. De
 plus, après avoir dit que la matière est incréée, il la prétend
 par la suite soumise à création; quant à la définition de
 l'Idée, après l'avoir présentée comme substance en soi, il
 part en guerre contre ses propres conceptions, puisqu'il
 affirme qu'elle existe dans la pensée de Dieu, et qu'elle n'a
 donc pas d'existence propre, c'est-à-dire de subsistance¹.

18. A qui donc donner son assentiment quand on
 cherche la vérité, pour s'engager sur la voie irréprochable
 d'où toute erreur est bannie? Lequel des penseurs cités
 déclarer innocent du délit de mensonge? Auquel donner la

subsistance (οὐσίωσις) et l'immortalité» (*De Trin.*, I, 15 = PG 39,
 300 B). Cf. CYRILLE, *Commentaire sur Jean*, I (PG 73, 65 C¹⁻³): «Si l'on
 croit que la nature divine échappe à tout changement ou altération sous
 le rapport de la subsistance (τῆς κατὰ τὸν τῆς οὐσίωσεως λόγον),
 comment, comme s'il avait laissé son lieu propre, le Père en viendra-t-il
 à être Verbe?»

ψῆφον τοῦ κατὰ μηδὲνα διαπταῖσαι τρόπον ἀπονέμειν ἄξιον;
 5 Μᾶλλον δὲ πῶς ἂν εἶεν ἀξιόχρεω πρὸς γε τὸ δεῖν ἀναπεῖσαι
 τινὰς οἷ γε τοσοῦτον διημαρτήκασι τάληθοῦς ὡς μὴ μόνον
 ἀλλήλοισ ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ταῖς σφῶν ἀντιφέρεσθαι δόξαις^a;

Ἐπιαινεῖ δὲ ταῦτα καὶ κατατέθηκεν ὁ πάνσοφος Ἰουλιανός,
 576A καὶ κατασκώπτει μὲν τὰ Μωσέως, ἄνω δὲ καὶ κάτω τὰ πάντα
 10 κυκλῶν τοὺς Πλάτωνος λόγους ἀντιπαρεξάγειν αὐτοῖς ἀπο-
 τολμᾶ, καὶ φησι :

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Ἐνταῦθα παραβάλωμεν, εἰ βούλεσθε, τὰ τοῦ Πλάτωνος. Τί
 τοῖνον οὗτος ὑπὲρ τοῦ δημιουργοῦ λέγει καὶ τινὰς περιτίθησιν
 15 αὐτῷ φωνὰς ἐν τῇ κοσμογενεῖα σκόπησον, ἵνα τὴν Πλάτωνος
 καὶ Μωσέως κοσμογένειαν ἀντιπαραβάλωμεν ἀλλήλαις. Οὕτω
 γὰρ ἂν φανείη τίς ὁ κρείττων, καὶ τίς ἄξιος τοῦ Θεοῦ μᾶλλον·
 ἄρ' ὁ τοῖς εἰδώλοις λελατρευκῶς Πλάτων, ἢ περὶ οὗ φησιν ἡ
 Γραφή ὅτι στόμα κατὰ στόμα ὁ Θεὸς ἐλάλησεν αὐτῷ;

20 « Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· ἡ δὲ
 B γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος, καὶ σκότος ἐπάνω τοῦ
 ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος. Καὶ
 εἶπεν ὁ Θεός· Ἐγενήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς, καὶ εἶδεν ὁ
 Θεὸς τὸ φῶς ὅτι καλόν. Καὶ διεχώρισεν ὁ Θεὸς ἀνὰ μέσον τοῦ
 25 φωτός καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σκότους, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ φῶς
 ἡμέραν καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσε νύκτα. Καὶ ἐγένετο ἑσπέρα
 καὶ ἐγένετο πρωΐ, ἡμέρα μία. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Ἐγενήτω
 στερέωμα ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος, καὶ ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὸ
 στερέωμα οὐρανόν. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ
 30 τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν καὶ ὀφθήτω ἡ

18. a. Cf. Coh. Gr., 7 (PG 6, 256 A fin).

18, 4 τοῦ : αὐτοῦ N EP F || διαπαῖσαι EP || 6 διημαρτήκασι EP || 7
 ἀλλήλων EP Mi || ταῖς σφῶν αὐτοῦς VCB ταῖς σφῶν αὐτῶν Mi || 8
 ἐπεσεῖδε P (αὐ Pst) Mi || 9 καὶ¹ > C || κατασκώπτει EP || 13 τὴν πλάτωνος
 φωνὴν MN EP F || 15-16 κοσμογονία... -γονίαν MN EP F Mi || 17 ὁ >
 VCB || 19 κατὰ : πρὸς Mi || 21 γῆ > EP || 25 φωτός - μέσον τοῦ > B (rest.

palme pour n'avoir bronché sur aucun détail? Ou plutôt
 comment accorder mandat d'endoctriner les esprits à des
 gens qui sont passés si loin de la vérité qu'ils sont en
 désaccord non seulement les uns avec les autres, mais
 même chacun avec ses propres idées?

Le très sage Julien approuve et admire cet état de
 choses; il raille les écrits de Moïse et, mettant tout sens
 dessus dessous, il ose leur opposer ceux de Platon, en
 parlant ainsi :

JULIEN

Platon, meilleur philosophe que Moïse

A ce point de notre étude, don-
 nons, voulez-vous, la parole à Platon.
 Voyez ce que dit ce philosophe sur le
 Démiurge, quels propos il lui prête au
 cours de la création du monde, ce qui permettra de comparer
 l'une à l'autre la cosmogonie de Platon et celle de Moïse. On
 pourra ainsi apercevoir lequel des deux penseurs est le
 meilleur, et le plus digne de Dieu : l'idolâtre Platon¹, ou celui
 dont l'Écriture dit que Dieu lui parla face à face^a?

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la
 terre était indistincte et chaotique, les ténèbres couvraient
 l'abîme, et le souffle de Dieu planait sur les eaux. Et Dieu
 dit : Que la lumière soit! et la lumière fut; et Dieu vit que
 la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière des
 ténèbres, et Dieu appela la lumière 'jour' et les ténèbres
 'nuit'. Et il y eut un soir et un matin, premier jour. Et Dieu
 dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux! et Dieu
 appela le firmament 'ciel'. Et Dieu dit : Que les eaux qui
 sont sous le ciel se rassemblent en une seule masse, et

B^{2ms}) || 25 φῶς + ἡ VB || 28 ἐν - ὕδατος : καὶ ἔστω διαχωρίζον ἀνὰ μέσον
 ὕδατος καὶ ὕδατος VCB ('ἐν μέσῳ τοῦ ὕδατος alii' B^{2ms})

18. a. Ex. 33, 11.

1. En fait, ce n'est qu'au § 33 qu'on lira la citation du *Timée*.

ξηρά'· και ἐγένετο οὕτως. Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· 'Βλαστησάτω ἡ γῆ βοτάνην χορτοῦ καὶ ξύλον κάρπιμον.' Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· 'Γενεθήτωσαν φωστῆρες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἵνα
 C ὦσιν εἰς φαῦσιν ἐπὶ | τῆς γῆς'· καὶ ἔθετο αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν τῷ
 35 στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ὥστε ἄρχειν τῆς ἡμέρας καὶ τῆς
 νυκτός.»

19. Ἐν δὴ τούτοις οὔτε τὴν ἀβύσσον φησι πεποιῆσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ οὔτε τὸ σκότος οὔτε τὸ ὕδωρ· καίτοι χρῆν δῆπουθεν εἰπόντα περὶ τοῦ φωτός ὅτι προστάξαντος Θεοῦ γέγονεν, εἰπεῖν ἔτι καὶ περὶ τῆς νυκτός καὶ περὶ τῆς ἀβύσσου καὶ περὶ τοῦ
 5 ὕδατος· ὁ δὲ οὐδὲν εἶπεν ὡς περὶ γεγονότων ὅλων, καίτοι
 πολλάκις ἐπιμνησθεὶς αὐτῶν. Πρὸς τούτοις οὔτε τῆς τῶν ἀγγέλων μέμνηται γενέσεως ἢ ποιήσεως, οὐδ' ὄντινα τρόπον παρήχθησαν, ἀλλὰ τῶν περὶ τὸν οὐρανὸν μόνον καὶ περὶ τὴν
 D γῆν σωμάτων, ὡς εἶναι τὸν Θεὸν κατὰ τὸν Μωσέα ἀσωμάτων |
 10 μὲν οὐδενὸς ποιητῆν, ὕλης δὲ ὑποκειμένης κοσμήτορα· τὸ γὰρ· 'Ἡ δὲ γῆ ἦν ἀόρατος καὶ ἀκατασκεύαστος' οὐδὲν ἕτερον ἔστιν ἢ τὴν μὲν ξηρὰν οὐσίαν ὕλην ποιούντος, κοσμήτορα δὲ αὐτῆς τὸν Θεὸν εἰσάγοντος.

ΚΥΡΙΛΛΟΣ

15 Μωσέως μὲν οὖν πέρι πολὺς ἂν γένοιτο καὶ μακρὸς τοῖς εὐφημεῖν βουλομένοις ὁ λόγος· ἀκήκοε γὰρ Θεοῦ λέγοντος ἐναργῶς· «Οἶδά σε παρὰ πάντας, καὶ χάριν εὐρηκας παρ' ἐμοί.» Τῆς γε μὴν ἐνούσης αὐτῷ πολυειδοῦς ἀρετῆς ἀπόδειξις εἶη ἂν καὶ μάλα σαφῆς τῆς ἐν Αἰγύπτῳ τερατουργίας ἢ
 20 δύναμις. Ὑφεστήκει γὰρ τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, καὶ ὑπηρέτης ἦν

33 ἵνα· ὥστε M (cf. 35) || 34 αὐτοὺς· αὐτῷ EP || 35 ὥστε + φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ Mi

19, 2 τοῦ > F || 2 ἐχρῆν VCB || 3 ὅτι· ὅτε C || 4 ἔτι· τι VCB || καὶ² > MN || 5 περιγεγονότων N EP || 6 μνησθεὶς EP Mi || 7 οὐδ'· οὐχ VCB || 9 σωμάτων· σκηνωμάτων MN EP F || 11 γὰρ· δὲ VCB || δὲ > MN EP F Mi || 12 ξηρὰν scripsi, cum M^{sl} E^{sl} (καὶ ξηρὰν) P^{pc}· ὕγραν M^{ic} N VCB E^lP^{ac} F ὕγραν καὶ ξηρὰν Mi || 15 μὲν > C || 16 βουλομένοις· 'ἐλομένοις alii' B^{mg} || 17 εὐρες VCB || 20 ὑφειστήκει VCB

qu'apparaisse la terre ferme! et il en fut ainsi. Et Dieu dit : Que la terre fasse germer la verdure de l'herbe et le bois qui porte fruit! Et Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel, pour servir à éclairer la terre! et Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour commander au jour et à la nuit^b.»

19. Dans ce passage, il n'est pas dit que Dieu créa l'abîme, ni les ténèbres, ni l'eau : il aurait pourtant fallu, après avoir dit de la lumière qu'elle naquit sur l'ordre de Dieu, dire de même de la nuit, de l'abîme et de l'eau. Or Moïse n'en a jamais parlé comme de choses créées, bien qu'il les ait mentionnées fréquemment. De plus, il n'évoque pas la naissance ou la création des anges, ni la façon dont ils ont été amenés à l'existence; il parle seulement des corps matériels contenus dans le ciel et la terre : si bien que, selon lui, Dieu n'est créateur d'aucun des êtres incorporels, et qu'il met simplement en forme une matière déjà existante. Le fragment 'la terre était indistincte et chaotique' ne peut être l'œuvre que d'un auteur qui fait de la substance sèche une matière et présente Dieu comme l'Être qui la met en forme!

CYRILLE

Défense de Moïse contre Platon

Sur Moïse, il y aurait bien des choses à dire et de longs développements à faire, pour qui veut révérence garder! Il a entendu Dieu lui déclarer sans détour : « Je te connais parmi tous les hommes, et tu as trouvé grâce à mes yeux^a! » De la vertu multiforme qui était en lui, la puissance des miracles qu'il accomplit en Égypte peut constituer une éclatante démonstration : il se montrait en effet soumis au Dieu suprême et l'assistait dans la révolte

^b. Gen. 1, 1-18 (cum lacunis).

19. a. Ex. 33, 17.

577A ταῖς τῶν Αἰγύπτων ἀπονοίαις κατεξανιστάντι τὴν κτίσιν.
 Ὅποῖός γε μὴν ὁ Πλάτων ἦν, κἀν εἰ μὴ τις | λέγοι, διαβοήσειεν
 ἂν ἢ ἐξ Ἀθηῶν ἐπὶ Σικελίαν ἄφοδος· οὐ γὰρ ἀρεσθέντα ταῖς
 25 παρ' αὐτοῦ θωπείαις τὸν Διονύσιον ἀποδόσθαι φασὶν αὐτόν, ὡς
 ἀνελευθέρω που πάντως ποινήν ἐπιθέντα τὴν ἀνδραπόδω
 πρεπωδεσάτην. Πλὴν ἀφείσθω τέως ὁ περὶ τούτου λόγος, ἴτω
 δὲ πάλιν ἐπὶ τὸ ἐν χερσίν.

20. Ὁ θεσπέσιος μὲν γὰρ Μωσῆς οὐ λόγους ἡμῖν εἰκαίους
 δρᾶται συνθετικῶς, οὔτε μὴν ἐκ φιλοτιμίας ἀπλῶς εἰς τοῦτο
 παρωρμημένος, ἀλλὰ τι τῶν ἀναγκαίων εἰς ὄνησιν ἐπινοήσας
 τῷ βίῳ. Οὐ γάρ τοι προὔθετο φυσιολογεῖν ἰσχνῶς ἤγουν φάναι
 5 τι περὶ τῶν λεγομένων πρώτων ἀρχῶν ἢ τῶν ἐξ αὐτῶν
 στοιχείων· περιεργότερα γὰρ οἶμαι ταυτὶ καὶ ταῖς τινῶν
 διανοίαις οὐχ ἀλώσιμα. Σκοπὸς δὲ γέγονεν αὐτῷ τῶν τὸ
 Β τηρικᾶδε τὸν νοῦν τοῖς τῆς ἀληθείας ἐπιστῆσαι | δόγμασι.
 Πεπλάνητο γάρ, καὶ τὸ δοκοῦν ἕκαστος προσκυνοῦντες
 10 ἠλίσκοντο, καὶ τὸν ἕνα καὶ φύσει Θεὸν ἐξ ἀμαθίας τῆς ἄγαν
 ἠγνοηκότες λελατρεύκασιν τῇ κτίσει. Καὶ οἱ μὲν θεὸν ἐπεγρά-
 φοντο τὸν οὐρανόν, ἕτεροι δὲ τὸν ἡλίου κύκλον, εἰσὶ δὲ οἱ καὶ
 σεληνῆ καὶ ἄστροις καὶ γῆ καὶ φυτοῖς καὶ τῇ τῶν ὑδάτων
 φύσει, πτηνοῖς τε καὶ ζῴοις ἀλόγοις τὴν τῆς ἀνωτάτω φύσεως
 15 δόξαν ἀπονέμειν ἐσπούδαζον. Καθιγμένων δὲ τῶν πραγμάτων
 εἰς τοῦτο αὐτοῖς, καὶ τῆς οὕτω δεινῆς ἀρρωστίας κατανεμη-
 θείσης ἀπαντας τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς, ἐπίκουρος ἦν ὁ Μωσῆς καὶ
 τῶν καλλίστων ἀπασί μαθημάτων εἰσηγητῆς ἀνεδείκνυτο, εἰς

22 ἦν > VCB || 23 ἂν > MN || ἄφοδος : ἔφοδος B^{2m8} || 25 ἀνελευθέρου Ν
 C || ἀνδραπόδην CB || 27 τὸ : τὰ VCB

20, 1 μωσῆς μὲν γὰρ ὁ θ. VCB || γὰρ : οὖν F || 4 τοι : τι VCB || ἤγουν : ἢ
 VCB || 6 ταῖς + τῶν MN || 7 τῶν τὸ : τὸν τῶν Mi || 8 τὸν > Mi || 10 θεὸν
 > CB (rest. B^{2m8}) || ἀμαθίας super αἰμάτων P² || 14 τὴν > MN || 15
 κατηγμένων VCB || δὲ + οὖν VCB

1. Allusion à l'épisode connu des «voyages» de Platon après la mort de Socrate : Cyrène, Italie du Sud, Égypte et enfin Sicile, où l'appelaient Denys l'Ancien ; ce dernier se brouille assez vite avec le philosophe, qui

qu'il suscitait dans ses créatures contre l'aveuglement des Égyptiens. Quel genre d'homme était Platon¹, même à défaut de témoignage direct, son passage d'Athènes en Sicile suffirait à le proclamer : on prétend que, n'ayant pas apprécié ses flatteries, Denys le vendit, lui infligeant, comme s'il ne s'était pas agi d'un homme libre, le châtiement le plus convenable à un esclave. Mais abandonnons pour l'heure ce propos pour en revenir à ce qui nous occupe!

20. Le divin Moïse ne passe pas à nos yeux pour avoir composé des récits hasardeux, ni pour s'être lancé dans cette voie par simple ambition : il avait en tête de contribuer pour l'essentiel à une meilleure conduite de la vie. Et de fait il ne s'est pas attaché à disserter subtilement sur la nature des choses, à parler de ce qu'on nomme les premiers principes, ou des éléments qui en procèdent ; ces matières sont, à mon sens, trop recherchées, et inaccessibles à certaines intelligences. Son but a été de former aux doctrines de la vérité l'esprit de ses contemporains : car ces derniers étaient égarés et on les prenait à rendre un culte chacun selon sa fantaisie. Leur extrême ignorance leur faisait méconnaître le Dieu unique, le Dieu par nature, et adorer les créatures. Les uns reconnaissaient comme dieu le ciel, d'autres le disque du soleil ; il y en avait même qui se mettaient en peine d'attribuer à la lune, aux étoiles, à la terre, à des plantes, à l'élément aquatique, à des oiseaux, à des bêtes brutes, la gloire de la nature suprême ! Ils en étaient arrivés là, et une infirmité aussi terrible avait atteint tous les habitants de la terre, lorsque Moïse vint à leur secours et se révéla l'initiateur à des connaissances si

finir par rentrer à Athènes pour y enseigner. L'épisode de la vente de Platon comme esclave et de son rachat par un ami Cyrénéen doit faire partie de la légende.

μὲν ὅτι κατὰ φύσιν ἐστὶν ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς διαρρήδην
 20 ἀνακεκραγῶς, ἀφιστάς δὲ τῶν ἄλλων, & καὶ δι' αὐτοῦ παρήχθη
 C πρὸς τὸ εἶναι τε καὶ ὑπάρχειν ὄλως. Χρειωδέστατα τοίνυν καὶ
 μάλᾳ σαφῶς τὸ πολὺ λίαν ἰσχυρομυθεῖν παρελάσας, ἐπὶ τὸν τῶν
 ἀναγκαιοτέρων κενώρηκε λόγον.

21. Τί γὰρ ἔδει ποία μὲν ἐστὶν ἡ τῶν ὑδάτων φύσις εἰπεῖν, ἢ
 καὶ ὅπως γέγονε τὴν ἀρχὴν, ἀναμετρήσαι τε καὶ ἀθύσσοις καὶ
 οὐρανοῦ φύσιν, καὶ τῆς τῶν ἀγγέλων ὑπάρξεως πολυπραγμο-
 νῆσαι τὸν τρόπον; Ταυτὶ μὲν γὰρ ὅτι δυσεξήγητα παντὶ γένοιτ'
 5 ἂν ὠμολογήσθαι νομίζω. Ἄλλ' εἴπερ ἦν ὄλως καὶ διεπιεῖν
 δύνασθαι σοφοῦντος Θεοῦ, τίς ἂν ἦν ὁ ἀκροασόμενος ἤγουν
 συνιέναι τὰ οὕτως ἰσχνά – μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ νοῦν – ὁὐδὲ τε
 ὦν; Καίτοι καὶ αὐτῆς τῆς Ἑλλήνων ἀμαθίας κατόπιν ὄντας
 εὐρήσομεν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, καθ' ὃν καὶ ἡ τοῦ πανσόφου
 10 Μωσέως ἐπράττετο συγγραφή· ἐκεῖνοι | μὲν γὰρ ἀφ' ὧν ἦν
 D δύνασθαι τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν διειδέναι σαφῶς, διὰ τούτων
 αὐτῶν ἀλοῖεν ἂν εἰς τὸ τῆς ἐσχάτης ἀπασῶν ἀβελτηρίας
 πεσόντες βάραθρον. Ὡς γὰρ δὴ φησὶν ἡ θεόπνευστος Γραφή,
 15 ἀπὸ καλλονῆς κτισμάτων ἐννοεῖν· οἱ δὲ πρὸς τοῦτο κατῶχοντο
 δυσβουλίας ὥστε καὶ ἐξ ὧν ἦν εἰκὸς ἐπὶ τὴν τῆς ἀληθείας
 ἀποφέρεσθαι γνῶσιν, διὰ τούτων αὐτῶν ἀλῶναι παθόντας τὸ
 προσκεῖσθαι τῷ ψεύδει. Γένοιτο δ' ἂν καὶ τούτου μάρτυς
 πιστὸς ὁ πάνσοφος Παῦλος ὡδὶ γεγραφῶς. «Τὰ γὰρ ἀόρατα
 20 αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται,
 ἢ τε ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης, εἰς τὸ εἶναι αὐτοῦς
 ἀναπολογήτους διότι γνόντες τὸν Θεὸν οὐχ ὡς Θεὸν ἐδόξασαν

22 σοφῶς *Mi*

21, 1 ἐστὶν > F || 2 τε : δὲ VCB || καὶ > *Mi* || 6 σοφοῦν CB || ἂν > MN
 EP F *Mi* || ἀκροασόμενος MN P^{PC} ἀκροώμενος VCB || 10 ἐκεῖνοι : ἐκείνη
 MN || 13 ἐμπεσόντες VCB || 14 χρῆν MN EP F || 15 κτισμάτων VB^{SC} (σ B^{sl})

précieuses pour tous : il proclama clairement qu'il existe selon la nature un seul Créateur de l'univers, et le distingua radicalement de toutes les autres réalités qu'il avait simplement amenées à l'être et à l'existence. Avec un grand sens de l'utilité et en toute clarté, négligeant toute subtilité excessive, il se borna à traiter du strict indispensable

21. A quoi lui eût servi de dire quelle est la nature des eaux et comment elles prirent naissance au commencement, de sonder les abîmes et la nature du ciel, de s'attarder au mode d'existence des anges? Il eût été difficile à quiconque de traiter de tels sujets, je pense que nul n'en disconvient! Eût-on même pu le faire, grâce à une science prêtée par Dieu, qui se fût trouvé là pour prêter l'oreille, pour être capable de comprendre un discours si subtil – ou plutôt si inaccessible à l'esprit? De fait, nous trouverons chez les hommes, à l'époque où se rédigeait le livre du très sage Moïse, une ignorance qui dépasse même celle des Grecs. Ce qui aurait dû permettre à ces gens-là de connaître à plein la gloire de Dieu les a précipités, on s'en rend bien compte, dans le gouffre de la plus profonde stupidité. Comme le dit l'Écriture inspirée de Dieu, les hommes de jadis auraient dû se faire une idée du Créateur et artisan de l'univers d'après la beauté des choses créées : or ils ont atteint un tel degré dans l'aberration que ce qui aurait dû les mener à la connaissance de la vérité se révèle les avoir disposés à adhérer au mensonge. Le très sage Paul apporte à cette remarque son témoignage digne de foi en écrivant : «Ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres – éternelle puissance, divinité; si bien qu'ils sont inexcusables puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié ni remercié en tant que Dieu, ils ont au contraire perdu le

580A ἡ εὐχαρίστησαν, ἀλλὰ | ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδιά.»

22. Καὶ τοῦτο μὲν ἂν πρέποι τοῖς τὴν ἀγελαίαν καὶ συρφετώδη καὶ ἀλόγιστον πάντως ψευδολατρείαν ἐξευρηκόσιν, ὅποιοι τινες ἦσαν, ὡς ἔφην, οἱ πρὸς οὐδὲν τοῦ πανσόφου Μωσέως πεποίηται λόγος· ὅτι δὲ τῆς εἰς λῆξιν ἡκούσης 5 ἐμβροντησίας ἀνάπλεω γεγονότες καταφωραθεῖεν ἂν, ἀμογητὶ κατοφόμεθα τὴν τῶν μετ' αὐτοὺς πολυπραγμονήσαντες δόξαν.

Ἐφη γάρ που περὶ αὐτῶν ἰσχνὸς ὢν ἄγαν ὁ Πλούταρχος ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ 'Φυσικῶν δογμάτων' συναγωγῆς· «Ἐλαβον δὲ ἐκ τούτου ἔννοιαν Θεοῦ· αἶε τε γὰρ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ τὰ 10 λοιπὰ τῶν ἄστρον τὴν ὑπόγειον ἐνεχθέντα ὅμοια μὲν ἀνατέλλει τοῖς χρώμασιν, ἴσα δὲ τοῖς μεγέθεσι καὶ κατὰ | τόπους τοῦ αὐτοῦ^a»· καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ· «Ὅριζονται δὲ τὴν τοῦ Θεοῦ ἔννοιαν οὕτως· πνεῦμα νοερὸν καὶ πυρῶδες, οὐκ ἔχον μὲν μορφήν, μεταβάλλον δὲ εἰς ὃ βούλεται καὶ συνεξομοιού- 15 μενον πᾶσιν. Ἔσχον δὲ ἔννοιαν τούτου πρώτον μὲν ἀπὸ τοῦ κάλλους τῶν ἐμφαινομένων προσβαλόντες ὡς οὐδὲν τῶν καλῶν εἰκῆ καὶ ὡς ἔτυχε γίνεται, ἀλλὰ μετὰ τινος τέχνης δημιουργούσης^b.»

Προσεποίσω δὲ τούτοις ἃ γέγραφέ ποτε καὶ ὁ Τρισμαχιστος 20 Ἑρμῆς 'Πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Νοῦν' (ὀνομάζεται γὰρ ὡδὶ τὸ βιβλίον)· «Εἶτα, φῆς, ἀόρατος ὁ Θεός; Εὐφήμεσον. Καὶ τίς αὐτοῦ φανερώτερος; Διὰ τοῦτο πεποίηκεν ἴνα διὰ πάντων τις αὐτὸν βλέπῃ. Τοῦτό ἐστι τὸ ἀγαθὸν τοῦ Θεοῦ, τοῦτο ἡ ἀρετή, 25 C τὸ αὐτὸν φαίνεσθαι | διὰ πάντων^c.»

22. a. Diels, 294, 21 - 295, 6 || b. Ibid., 292 a 21 - 293 a 6 || c. Corp. Herm., I, p. 156, 16 - 157, 2.

23 ἡ εὐχαρίστησαν VCB

22, 1 τοῦτο : ταυτὶ VCB || μὲν > C || πρέποι ἂν VCB || 2 πάντως : παντελῶς VCB || ἐξευρηκόσιν VCB || 5 ὁμολογητὶ CB ('ἀμογητὶ alii' B^{2ms}) || 7 ἄγαν > MN (ἄγαν CB) || 10 ὑπόγειον + φορὰν Mi || 11 τόπους + καὶ κατὰ χρόνους Mi || 13 ἔννοιαν : οὐσίαν ps. Plut. Mi || 14 μεταβάλλου B μεταβάλλοι P || 16 προσβάλλοντες MN V^{ac} προσβαλόντες CB προσλαμ- βάνοντες ps. Plut. Mi || ὡς οὐδὲν : οὐδὲν γὰρ ps. Plut. || 21 φησιν MN EPF || 22

sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré^a.»

Dieu connu par les choses visibles

22. Cette déclaration pourrait viser ceux qui ont inventé la superstition vulgaire, grossière et tout à fait déraisonnable, les hommes, par exemple, auxquels s'adressait comme je l'ai dit le livre de Moïse; on les découvre emplis d'une stupidité achevée, dont nous nous rendrons aisément compte en étudiant le corps de doctrine de leurs successeurs.

L'homme fort subtil qu'est Plutarque a écrit à leur sujet dans le livre I de son recueil des *Théories sur la nature* : «Voici d'où ils ont tiré l'idée de Dieu : sans cesse le soleil, la lune et les autres astres, suivant des parcours qui passent sous la terre, se lèvent avec des couleurs toujours semblables et des dimensions identiques, en des points immuables.» Et plus loin dans le même livre : «On définit ainsi le concept de Dieu : souffle intelligent et igné, dénué de forme mais changeant à volonté et se rendant semblable à toute chose. Les hommes, dans les commencements, conçurent une idée de cet être à partir de la beauté du spectacle qu'ils avaient sous les yeux, car aucune chose belle ne naît au hasard et fortuitement; elle a besoin d'un art qui la crée!»

J'ajouterai à cette citation ce qu'a jadis écrit Hermès Trismégiste *A son esprit* (c'est là le titre du livre) : «Ainsi donc, dis-tu, Dieu est invisible? Trêve de blasphèmes! Qui plus que lui est visible? S'il a créé, c'est pour qu'on le voie à travers toute chose. L'excellence de Dieu, sa vertu, c'est de se manifester à travers toute chose!»

πεποίηκεν + πάντα hermetica Mi

21. a. Rom. I, 20-21.

23. Ὁμολογοῦντα δὲ τούτοις καὶ αὐτὸν ὀφόμεθα τὸν τῆς εὐαγοῦς ἡμῶν θρησκείας κατήγορον Ἰουλιανόν. Διςχυρίζεται μὲν γὰρ ὡς ἀδιδάκτον τι χρῆμα καὶ αὐτομαθὲς ἀνθρώποις τὸ εἰδέναι Θεόν, φησι δὲ οὕτως :

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

5 Ὅτι δὲ οὐ διδάκτον ἀλλὰ φύσει τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχει, τεκμήριον ἡμῖν ἔστω πρῶτον ἢ κοινὴ πάντων ἀνθρώπων ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ καὶ κατ' ἀνδρα καὶ ἔθνη περὶ τὸ θεῖον προθυμία. Ἄπαντες μὲν γὰρ ἀδιδάκτως θεῖόν τι
10 πεπιστεύκαμεν, ὑπὲρ οὗ τὸ μὲν ἀκριβὲς οὔτε πᾶσι ῥᾶδιον οὔτε τοῖς ἐγνωκόσιν εἰπεῖν εἰς πάντα δυνατόν.

Καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν· «Ταύτη δὴ τῇ κοινῇ πάντων ἀνθρώπων ἐννοία πρόσσεσι καὶ ἄλλῃ· πάντες γὰρ ἄνθρωποι
D οὐρανῶ καὶ τοῖς ἐν αὐτῶ φαινομένοις θεοῖς οὕτω δὴ τι
15 φυσικῶς προσηρτήμεθα ὡς καὶ εἰ τις ἄλλον ὑπέλαβε παρ' αὐτοῦ τὸν Θεόν, οἰκητήριον αὐτῶ πάντως τὸν οὐρανὸν ἀπένευμεν, οὐκ ἀποστήσας αὐτὸν τῆς γῆς, ἀλλ' οἷον ὡς εἰς τιμιώτερον τοῦ παντός ἐκεῖνο τὸν βασιλέα καθίσας τῶν ὄλων, ἐφορᾶν ἐκεῖθεν ὑπολαμβάνων τὰ τῆδε.»

ΚΥΡΙΛΛΟΣ

20 Ἄθρει δὴ οὖν ὅπως οἱ τὴν παχεῖαν καὶ ἀγυρτώδη καί, ἴν' οὕτως εἶπω, βαναυσικὴν οὐκ ἀνασχόμενοι πλάνην, καὶ τῆς τῶν ἀγελαίων ἀποφοιτήσαντες δόξης, οὐκ ἡμοιρήκασιν παντελῶς τῆς ἀληθοῦς ἐννοίας περὶ Θεοῦ, κατετεκμήραντο δὲ τίς τε καὶ
25 ὅση τῆς ἐνούσης αὐτῶ δυνάμεως ἢ ὑπεροχῆ, ὡς καὶ θεσμοῖς
581A εὐταξίας τὴν οὕτω μεγάλην καὶ ἀξιάγαστον κτίσιν ὑπενεγκεῖν.

23, 2 εὐαγαγοῦς B || 8 ἀνδρας VCB || 9 μὲν > MN F || 10 πεπιστεύκασιν VCB (πεπιστεύκαμεν B^{ms}) || 11 πάντας VCB || 15 καὶ ὡς F || 16 πάντως : πάντα Mi || 19 ὑπολαμβάνει MN EP F || 23 ἀγενναίων Mi || οὐκ : οὐ μὲ BC || 24 κατεκμήραντο BC || 25 ἐνούσης αὐτῶ : αὐτοῦ Mi

23. Nous trouverons d'accord sur ce point jusqu'à l'accusateur de notre pieuse religion, Julien! Il professe que la connaissance de Dieu ne s'enseigne pas, que l'homme l'acquiert par lui-même; voici ce qu'il écrit :

JULIEN

Qu'elle ne s'enseigne pas, qu'elle soit innée à l'homme, nous en donnerons pour première preuve la dévotion au divin, caractère général de l'humanité, dans la vie privée comme dans la vie publique, chez l'individu comme chez les peuples. Tous en effet, sans y avoir été formés, nous avons foi en quelque être divin. Mais donner des précisions sur cet être, est chose ardue pour qui que ce soit, et même ceux qui le connaissent ne le peuvent pas pleinement.

Et plus loin : A cette idée, commune à l'humanité, s'en ajoute une autre : nous autres hommes, nous avons une nature à ce point dépendante du ciel et des dieux qu'on y aperçoit que même celui qui imagine un dieu différent des nôtres lui assigne toujours pour demeure le ciel : ce n'est pas qu'il le bannisse de la terre; mais tout se passe comme s'il plaçait là le Roi du monde, en quelque sorte dans le lieu le plus précieux de l'univers, parce qu'il suppose que Dieu surveille de là-haut les choses d'ici-bas.

CYRILLE

Voyez donc comment ceux d'entre les païens qui n'ont pu supporter l'erreur crasse, digne de charlatans et, si je puis dire, de tâcherons, et se sont débarrassés des façons de voir du vulgaire, n'ont pas été entièrement dépourvus de la vraie notion de Dieu : ils ont deviné quelle devait être la supériorité de sa puissance pour lui permettre d'assujétir aux lois d'un ordre harmonieux une création si vaste et si admirable.

24. Οἱ γε μὴν ἕτεροι, περὶ ὧν ὁ λόγος, οὔτε Θεὸν ἐγνώκασιν διὰ τῶν κτισμάτων, ἀλλὰ γὰρ ἦσαν οὕτως ἐμβρόντητοι, καὶ φρενὸς ἔξω γεγονάσιν ἀνθρωποπρεποῦς, ὡς μὴ μόνον οὐρανῷ καὶ γῆ καὶ σελήνῃ καὶ τοῖς ἑτέροις τῶν ἄστρον 5 ἐλέσθαι προσκυνεῖν, ἀλλὰ γὰρ καὶ ἐν σηκοῖς εἶδη πολύμορφα καθιδρῦσαι, ἐγχαράξαι τε μορφὰς αὐτοῖς οὐκ ἀνθρωπείας μόνον, ἀλλὰ καὶ ζώων ἀλόγων καὶ πτηνῶν καὶ ἐρπετῶν, καὶ 'θεοῦς' αὐτὰ καὶ 'σωτῆρας' ἀποκαλεῖν.

Εἶτα πῶς οὐκ ἂν ἀγάσαιτό τις τῆς μωσαϊκῆς εὐτεχνίας, 10 περιεργον μὲν ἢ βαθὺ καὶ οὐκ εὐπαράδεκτον τοῖς τὸ τηνικάδε λαλοῦσης οὐδέν, ἐκεῖνα δὲ μᾶλλον τὰ δι' ὧν ἦν δύνασθαι μεταφοιτᾶν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἔχον ὀρθῶς καὶ ἀπευθύνειν εἰδὸς εἰς 15 ἀμύμητον δόξαν, τὴν ἐπὶ γε, φημί, τῷ πάντων κρατοῦντι Θεῷ; Εἶτα τοὺς μὲν τῶν μειρακίων διδασκάλους ἐπαινέσαι τις ἂν καὶ μάλα εἰκότως συγκαθισταμένους αὐτῶν ταῖς γνώμας, καὶ χειραγωγοῦντας κατὰ βραχὺ πρὸς τὸ δύνασθαι τι τῶν ἀπορρήτων ἰδεῖν, οὐδὲν δὲ αὐτοῖς τῶν ἄγαν ἐξησηκμένων καὶ ἀνάντη πῶς ἐχόντων τὴν προσβολὴν παρατιθέντας ἐν ἀρχαῖς, πεπραχότα δὲ τοῦτο Μωσέα τὸν ἱερώτατον οὐκ ἐπαίνου παντὸς 20 ἀξιόσομεν; Εἰ δέ σοι δοκεῖ τῶν ἀναγκαίων εἰπεῖν οὐδέν, βούλει τῶν σοι φιλότατων ἀψώμεθα μαθημάτων; Πολυπραγμονήσωμεν ὡς ἐνὶ τῆς Ἡσιόδου 'Θεογονίας' τὸ ἀκριβές.

C 25. Σκῆπτεται μὲν γὰρ τὸ θεοκλυτεῖν, καὶ τὸ | μουσόληπτος εἶναι δοκεῖν προσενεμηκῶς ἑαυτῷ ὡς μέγα τι χρῆμα καὶ ἀξιέραστον.

24, 7 πτηνῶν + τε VCB || 9 εὐτεχνίας + τὸ ἀκριβές VCB Mi || 10 τοῖς : τῆς VCB || 19 μωσέα + δὲ καὶ C || 22 θεογονίας EP θεογονώσις VCB (θεογονίας B^{2m8}) || ἀκριβές : εὐτεχνές VCB (ἀκριβές B^{2m8})

25, 2 ἑαυτῷ > VCB (rest. B^{2m8})

24. a. Cf. Deut. 4, 15-19 || b. Cf. Rom. 1, 23.

La doctrine de Moïse sur Dieu maître du monde

24. Quant aux autres, dont il s'agit ici, ils n'ont pas reconnu Dieu à travers sa création : ils étaient à ce point obnubilés, avaient à ce point perdu tout bon sens humain que, non contents d'adorer le ciel, la terre, la lune et les autres astres^a, ils ont installé dans des enclos sacrés des représentations aux formes variées, y ont gravé les silhouettes non seulement de personnages humains, mais même d'animaux dénués de raison, d'oiseaux et d'autres bêtes^b, et ont donné à ces idoles les titres de 'dieux' et de 'sauveurs'.

Comment alors ne pas admirer l'habileté de Moïse? Elle taisait aux hommes de ce temps-là tout ce qui était recherché, profond, difficile à assimiler, pour leur révéler plutôt ce qui leur permettrait de retrouver de saines conceptions, et ce qui avait la vertu de les mener droit à une doctrine irréprochable – j'entends une doctrine sur Dieu tout-puissant. Ainsi, on féliciterait avec de très bonnes raisons les maîtres d'école de se mettre au niveau intellectuel de leurs élèves, de les mener comme par la main, pas-à-pas, vers la découverte de vérités sacrées sans pour autant leur proposer, dans les débuts, aucune idée trop élaborée ou d'approche rude, et en même temps on refuserait de reconnaître digne de toute louange Moïse le très saint, qui a agi de la même façon? Mais si Moïse te semble n'avoir rien dit qui vaille, veux-tu, Julien, que nous en venions au corps de doctrine qui t'est le plus cher? Penchons-nous du mieux possible sur la minutieuse *Théogonie* d'Hésiode!

Hésiode

25. Ce poète feint en effet d'entendre la voix des dieux et se fait passer pour possédé par les Muses – comme si c'était là chose importante et désirable!

« Εἶπατε (φησί) δ' ὡς τὰ πρῶτα θεοὶ καὶ γαῖα γέγοντο,
 5 Καὶ ποταμοί, καὶ πόντος ἀπείριτος οἰδματι θύων,
 Ἴαστρα τε λαμπετόωντα καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθεν. »

Εἶτα χάος καὶ νύκτα γενέσθαι λέγων καὶ τίνα τρόπον οὐκ
 ἐπειπών·

« Γαῖα (φησί) δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγένετο ἴσον ἑαυτῇ
 10 Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτει. »

Καὶ Γῆς τέκνον ἀποφῆνας τὸν Οὐρανόν, ὅτι καὶ θαλάσσας
 τέτοκεν Οὐρανῶ παρευνηθεῖσα,

« Κοῖόν τε καὶ Κριόν θ' Ὑπεριόνα τ' Ἰαπετόν τε »
 D καὶ Θεῖαν καὶ Ῥεῖαν καὶ Θέμιν καὶ Μνημοσύνην, | Φοῖβην τε
 15 πρὸς ταύταις, ἣν καὶ ἄχρυσόστέφανον ὀνομάζει, καὶ μένοτι τὴν
 Τηθύον, ὀπλότατον δὲ πάντων γενέσθαι φησὶ τὸν Κρόνον· εἶτα
 τούτοις ἐπάγει συρφετούς τινας εἰκαίων καὶ ἀσυστάτων διηγη-
 μάτων².

Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖ τὸν ποιητοῦ νόμον μυθοπλαστῆσαι ταυτί
 20 τὸν Ἡσίοδον· ἐπερυθριᾶ γὰρ ἴσως τοῖς αὐτοῦ διηγήμασιν.
 Αἰτιᾶται τοιγαροῦν ἀνθ' ὅτου τὸν ἱεροφάντην Μωσῆα, σαφῆ
 καὶ ἀπλανεστάτην καὶ διηγημάτων ἀληθῶν συντεθεικότα συγ-
 γραφήν; Πειποιῆσθαι γὰρ ἔφη παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸν τε οὐρανὸν
 καὶ τὴν γῆν, ἥλιόν τε καὶ σελήνην, ἄστρα καὶ φῶς, πτηνὰ καὶ
 25 νηκτά, καὶ ζώων ἀλόγων εἶδη, καὶ κάλλη φυτῶν, καρπούς τε
 ἐδωδῖμους, καὶ πῶας τὰς ἐν ἀγροῖς.

584A 26. Ἄθρει δὲ ὅπως διὰ τούτων τῶν λόγων τὴν τοῖς
 ἀρχαίοις ἐγκατασκήψασαν πλάνην ἀποκείρει πανσόφως· ἥ γὰρ
 οὐχὶ Δία μὲν ὀνομάζουσι τὸν οὐρανόν, Δημήτραν δὲ τὴν γῆν,

25. a. Théogonie, 108-137.

4 εἶπατε Hesiod. *Mi*: εἶπετε M VCB EF εἶπέ τε N P || δ' Hesiod. *Mi*
 > codd. || ἐγένοντο F || 7 τίνα: τὸν F || 9 δέ τοι Hesiod. *Mi* > codd. || 10
 ἀστερόενθ' Hesiod. *Mi*: ἀστερόεντα codd. || καλύπτει MN EP F *Mi* || 13
 κριόν θ' Hesiod. *Mi*: καὶ ὠκεανόν codd. || 14 θεῖαν τε ρεῖαν τε *Mi* || 16
 τηθύον VCB Hesiod.: ἡῶ MN EP F *Mi* || κρόνου VCB^{pc} (κρόνου B^{ac}) || 17
 συρφετόν C || 20 ἴσως: τάχα VCB || 21 αἰτιᾶ N EP F || ἐρόφρανα EP || 22

« Dites-moi (écrit-il) comment naquirent d'abord les
 dieux et la terre,

Les fleuves, la mer infinie qui s'enfle et bouillonne,
 Les astres étincelants, et le vaste ciel par-dessus tout
 cela. »

Plus loin, il narre la naissance du chaos et de la nuit, sans
 dire comment elle se passa :

« La terre engendra d'abord le ciel étoilé, son égal

Capable de la recouvrir entièrement... »

Après avoir révélé que le ciel était fils de la terre, il ajoute
 que cette dernière, unie au ciel, enfanta les mers, puis

« Koeos, Krios, Hypérion, Japet... »

et aussi Theia, Rheia, Thémis et Mnémosyne; à cette liste il
 joint Phoebè, 'couronnée d'or', comme il la nomme, puis
 Tèthys; le dernier de tous ces enfants fut d'après lui
 Kronos. Là-dessus il entasse tout un fatras de récits
 fantaisistes et incohérents.

Julien prétendra peut-être qu'Hésiode a forgé tous ces
 contes à la mode des poètes : il est en effet possible qu'il
 rougisse des fables d'Hésiode! Mais alors pourquoi s'en
 prend-il à Moïse hiérophante, qui a composé un ouvrage
 clair et infaillible, à base de récits véridiques? Il a en effet
 affirmé que Dieu créa le ciel et la terre, le soleil et la lune,
 les astres, la lumière, les animaux qui volent et ceux qui
 nagent, les diverses bêtes brutes, la splendeur de la
 végétation, les fruits comestibles et les herbes des champs.

**Claire description
 du monde
 chez Moïse** 26. Voyez comment ce texte de
 Moïse coupe court, avec beaucoup
 de sagesse, à l'erreur qui s'était
 abattue sur les anciens : ne nom-
 ment-ils pas le ciel Zeus, la terre Déméter, le soleil Apollon

ἀληθῶν > VCB || 22-23 γραφῆν F || 23 τε: τὸν VCB || 24 τε καὶ > VCB
 26, 1 τῶν λόγων τούτων VCB || 2 ἀποκείρη VCB || ἡ *Mi*: ἡ codd.

Ἀπόλλωνα δὲ τὸν ἥλιον καὶ ἄχρυσήλακατον κελαδεινήν',
 5 τούτέστιν Ἄρτεμιν, τὴν σελήνην; Καὶ ἀπαξᾶπλῶς ἐκάστῳ τῶν
 παρὰ Θεοῦ γεγονότων ἐπιφημίζοντες τὸ δοκοῦν, προσεκύνησαν
 ὡς θεοὺς¹.

Ἄτι δὲ σαφὴς καὶ εὐσύνοπτος καὶ οὐδὲν ἔχων
 περιειργασμένον καὶ σὺν ἀκριβεῖα πολλῇ τῆς κοσμογονίας ὁ
 10 λόγος τῷ θεσπεσίῳ γέγονε Μωσεῖ, φέρε δὴ, φέρε κατα-
 δεικνύωμεν. « Ἐν ἀρχῇ γάρ (φησὶν) ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν
 οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. » Οὐ γάρ τοι συνἀναρχον καὶ συναΐδιον τῷ
 B Θεῷ καὶ ἀγέννητον, κατὰ τινὰς, ἐφήσι καὶ | αὐτὸς νοεῖσθαι τὴν
 ὕλην, σύνδρομόν τε καὶ συνυφεστηγὸς τῷ αἰδίῳ τὸ οὐκ ὄν ποτε,
 15 τῷ αἰεὶ ὄντι τὸ ἐν καιρῷ καὶ μόλις παρενεχθὲν εἰς γένεσιν, οὔτε
 μὴν τῷ κατὰ ταῦτα καὶ ὡσαύτως ἔχοντι τὸ κεκινημένον, τῷ
 ἀφθάρτῳ τὸ ὑπὸ φθορᾶν· χρόνῳ δὲ μᾶλλον καὶ ἀρχῇ καλοῦση
 πρὸς γένεσιν περιορίζει τὴν κτίσιν, ὡς ἐξ οὐκ ὄντων ἐνη-
 νεγμένην κατὰ βούλησιν Θεοῦ πρὸς γε τὸ εἶναι τοῦθ' ὅπερ
 20 ἐστί. Καὶ οὐ δήπου φησὶν ὅτι προϋποκειμένης καὶ προεξευρη-
 μένης τῆς ὕλης κοσμήτορα καὶ τεχνίτην ἀπλῶς γενέσθαι Θεόν,
 εἰδοποιούντα τὸ ἄμορφον καθ' ὃν ἂν εἰδείη τρόπον, καὶ
 ποιότητων διαφορὰς, μεγέθη τε καὶ ὄγκους ἐπιρρῖψαι μόνον
 αὐτῇ, ἀλλὰ γὰρ ἀρρήτῳ τινὶ καὶ ἀφράστῳ δυνάμει τὸ οὐκ ὄν
 25 οὐδὲ ὑπάρχον ὅλως εἰς ἀρχὰς τοῦ εἶναι παραγαγεῖν.

C 27. Τίνα δὲ τρόπον δημιουργεῖ νῶ μὲν τῷ καθ' ἡμᾶς
 ἀνέφικτον ἰδεῖν, εἶναι δὲ φημι καὶ πέρα λόγου παντός. Πῶς γὰρ

26. a. Cf. I, 36 fin.

26, 5 σελήνην + ποσειδῶνα δὲ τὴν ὑγρὰν οὐσίαν VCB (cf. I, 36, 29) || 9 περιειργασμένων VCB -μένην EP || κοσμογενείας MN EP F || 12 τοι : τι MN EP F || 14 αἰδίῳ : αἰεὶ ὄντι MN EP F || 15 αἰεὶ ὄντι : ἐν καιρῷ MN EP F || τὸ : τῷ EP || καιρῷ : καὶ P || 16 κατὰ ταῦτα EP καταυτὰ MN || 17 καὶ + ἐν MN V EP F Mi || 20 ὅτι : ἔτι Mi || 22 τὸ > MN EP F || ἄμορφον + καὶ F || 23 ἐπιρρῖψάμενον VCB Mi

1. Préexistence de la matière : idée platonicienne reprise dans le gnosticisme et laissant des traces dans la littérature patristique. Sur la préexistence ou non-préexistence de la matière chez les Pères, cf. H.

et la lune 'la bruyante déesse à la quenouille d'or', c'est-à-dire Artémis? En un mot, attribuant selon leur fantaisie une part de gloire à chaque créature de Dieu, ils adorèrent ces créatures comme des divinités.

Or la description faite par Moïse de la création du monde était claire, aisément compréhensible, sans rien de recherché dans sa grande exactitude : voilà, voilà bien ce que nous devons démontrer. « Au commencement, écrit-il, Dieu créa le ciel et la terre » : il refuse donc, lui, qu'on conçoive la matière comme partageant avec Dieu l'absence de commencement, l'éternité, qu'on la voie incréée, comme le font certains; il ne présente pas ce qui à un certain moment n'était pas comme coïncidant et coexistant avec l'éternel, n'assimile pas ce qui est temporaire et a été difficilement porté à l'existence à ce qui est de tout temps, ce qui est changeant à ce qui est toujours semblable à soi-même, ni ce qui est corruptible à ce qui est incorruptible! Au contraire, il assigne à la création un moment, un principe qui appelle à la naissance, parce qu'à partir du néant elle a été amenée, selon la volonté divine, à être ce qu'elle est. Ce qu'il ne dit certes pas, c'est que la matière existait déjà¹, avait déjà été inventée, et que Dieu s'est borné à être son ordonnateur et son ouvrier, mettant en forme à sa manière à lui ce qui était amorphe, et imposant seulement à la matière des qualités différentes, des dimensions et des volumes; il dit au contraire que, grâce à une puissance secrète et ineffable, Dieu amena aux commencements de l'être ce qui n'était ni n'existait à aucun degré!

Mode de la création : il dépasse notre entendement

27. Quant à sa façon de créer, notre esprit n'a pas les moyens de la discerner; et j'affirme qu'elle est hors de portée de toute expression : comment en effet exposerait-on ce qui

ἄν τις φράσαι τὰ ὑπὲρ νοῦν; Ὑπερανεστήξει δέ, οἶμαι,
 τοσοῦτον τῶν καθ' ἡμᾶς τὰ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας
 5 εὐρήματα καὶ ἡ πρὸς πᾶν ὄτιοῦν τῶν πρακτέων ὁδός, ὅσον περ
 αὐτῆς καὶ κατὰ φύσιν ἠττήμεθα. Ὅταν τοίνυν λέγῃ Μωϋσῆς·
 «Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν», σύνε-
 10 ὄτι συλλήβδην μὲν ὡσπερ καὶ ὡς ἐν βραχεῖ τὰ πάντα συνε-
 νεγκῶν τῆς ὅλης κτίσεως ἀφηγεῖται τὴν γένεσιν. Εἶτα πρόβεισιν
 εὐτέχνως ἐπὶ τὸ χρῆναι λέγειν τίνα τε διεκοσμήθη τρόπον
 καὶ ὅπως ἕκαστα τῶν πεποιημένων τοῦθ' ὅπερ εἰσὶν εὖ
 μάλα διεκλήρωσαντο. Λόγω τε μὴν τῷ πανσθενεστάτῳ δεδη-
 μιουργηκέναι φησὶν αὐτόν· Θεὸς γάρ ἐστι καὶ ἐκ Θεοῦ
 D κατὰ φύσιν ὁ τῶν | ὄλων δημιουργὸς αὐτοῦ Λόγος. «Εἶπε γάρ,
 15 φησὶν, ὁ Θεός· Ἐγενήθητ' ἡ στερέωμα» καὶ μοι βλέπε
 παραχρῆμα τῇ τοῦ Λόγου δυνάμει πεπηγὸς τὸ στερέωμα, ὃ δὴ
 καὶ ἐκάλεσεν ὀυρανόν. «Εἶπεν ὁ Θεός· Ὁφθῆτω ἡ ξηρά»,
 καὶ συνέθει τὸ ὕδωρ εἰς συναγωγὴν μίαν. Ἐφη τε πρὸς τοῦτοις
 20 τε χερσαῖα καὶ ἔνυδρα, πτηνὰ τε πρὸς τοῦτοις. Ὅτι δὲ καὶ αὐτῇ
 τῶν στοιχείων ἡ φύσις οἰκοθὲν τε καὶ ἐξ ἑαυτῆς οὐκ ἂν ἔχοι τὸ
 δύνασθαι διαδρᾶναι τὴν φθοράν, δεῖται δὲ μάλλον τῆς τοῦ
 συνέχοντος αὐτὴν πρὸς τὸ εὖ εἶναι χειρός, ἐδίδαξεν εἰπὼν ὅτι· |
 585 A «Πνεῦμα Θεοῦ ἐπέφερετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος»· ζωογονεῖ γάρ
 25 τὰ πάντα τὸ Θεοῦ πνεῦμα, ζῶη καὶ αὐτὸ κατὰ φύσιν ὑπάρχον,

27, 3 ὑπερανέστηκε *Mi* || 4 τῶν : τὰ MN || 6 λέγει B^c EP *Mi* || 7 καὶ τὴν
 γῆν > MN EP F || 10 ἐντέχνως *Mi* || 11 τοῦθ' : ταῦθ' MN EP F || 12
 διεκλήρωσαντο *Mi* || τε : γε VCB || 14 κατὰ φύσιν ante καὶ (13) VCB || 16
 πεποιηκώς N || 18 συνέθει : συνέλθη N συνήχθη *Mi* || 19 καὶ γέγονε,
 σελήνην : καὶ ἐγενήθη ἥλιος· γέγονε καὶ σελήνη καὶ *Mi* + καὶ P || καὶ² >
 VCB || 20 αὐτῇ (ἐν αὐτῇ CB) + καὶ M || 21 ἑαυτῆς : αὐτῆς MN CB P^{ac} || 22
 φθοράν MN || 25 τὸ + τοῦ P *Mi* (τὸ πν. τοῦ θ. post ὑπάρχον VCB) || ὡς >
Mi

PINARD, art. «Création», *DTC* 3², 1923, c. 2057 s. Voir aussi I. HADOT,
Le problème du néoplatonisme alexandrin, Hiéroclès et Simplicius, Paris 1978,
 p. 77-92. Parmi bien d'autres références : BASILE, *Hom. sur l'Hexa-
 méron*, 2, 2 (*SC* 26^{bis}, p. 142); *Contre Eunome*, II, 6, 12 (*SC* 305, p. 26);
 ORIGÈNE, *Traité des principes*, II, 1, 4 (*SC* 252, p. 242-245).

dépasse l'entendement? A mon sens, les moyens imaginés
 par l'Essence suprême et la voie qui mène à l'une quel-
 conque de ses entreprises seront toujours aussi inacces-
 sibles à notre condition humaine que nous sommes par
 nature inférieurs à cette Essence elle-même. Lorsque Moïse
 dit : «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre»,
 entendez qu'il condense et résume en quelque sorte tous les
 détails en un seul mot, quand il décrit la genèse de toute la
 création. Ensuite, il s'attache à dire dans les règles de l'art
 de quelle manière fut mise en ordre cette création et
 comment toutes les choses créées se virent assigner le lot
 qu'elles ont.

Rôle du Verbe dans la création de l'univers

Moïse indique aussi que c'est
 grâce au Verbe tout-puissant que
 Dieu a créé : en fait son Verbe créa-
 teur de l'univers est lui-même Dieu
 et procède de Dieu par nature. «Dieu dit (continue
 Moïse) : Qu'il y ait un firmament!» et voici qu'instan-
 tément le firmament se concrétise par l'opération du Verbe,
 et Dieu lui donne le nom de 'ciel'. «Dieu dit : Qu'appa-
 raisse la terre ferme!» et l'eau de se rassembler en une
 masse unique. Dieu dit en outre : 'Que le soleil soit!' et il
 fut; et ainsi de la lune, des astres, de la lumière, des
 animaux terrestres et aquatiques, et des oiseaux. Mais la
 nature des éléments, elle, ne saurait puiser dans ses propres
 ressources et en elle-même la possibilité d'échapper à la
 corruption, au contraire, elle a besoin de la main¹ de celui
 qui la maintient en bon état : c'est là le sens de la formule
 de Moïse : «Le souffle de Dieu planait sur les eaux.» En
 effet le souffle de Dieu vivifie toute chose, car il est vie lui

1. Déjà chez IRÉNÉE, le Fils et l'Esprit sont les «mains de Dieu»
 (*Adv. haer.*, IV, 38, 3, V, 28, 4); pour Cyrille, c'est l'Esprit : cf. I, 28.

ὡς ἐκ ζωῆς τοῦ Πατρὸς, δεῖται δὲ τὰ πάντα αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἂν ἐτέρως ἔχοι τὸ ἀκατάσειστον εἰς γε τὸ εἶναι τοῦθ' ὅπερ ἐστίν.

28. Ὅρα δὴ οὖν, ὡς ἔφην, Λόγῳ πηγνύμενον τὸ στερέωμα, καὶ ἀνίσχουσιν τὴν ξηρὰν συναγηγευμένων τῶν ὑδάτων εἰς ἓν ὅρα πόαις τε καὶ ξύλοις χλοηφοροῦσαν τὴν γῆν, καὶ σπερματικούς αὐτοῖς ἐνυπάρχοντας λόγους, ἵνα δι' αὐτῶν τὰ πρόσκαιρα τὴν τοῦ αἰδίου εἶναι παρακλέπτοντα δύναμιν διαμένη καὶ σφίζηται. Ἄθρει τοὺς ἐν τῷ στερεώματι φωστῆρας οὐκ ἐφ' ἐτέρῳ τινὶ παρὰ Θεοῦ γεγονότας, πλὴν ὅτι μόνον ἵνα φαίνωσι τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς, κατασημαίνωσι δὲ καὶ καιροὺς καὶ ἡμέρας καὶ ἐνιαυτούς. Προστετάχθαι δέ φησι | καὶ τὴν γῆν ζῶων ἀλόγων 10 ἐκδοῦναι φύσιν, εἶδος ἐκάστω, καὶ τὸ πόσον καὶ τὸ ἐφ' ὧπερ ἂν γένοιτο, διανεμόντος τοῦ Δημιουργοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐπεποίητο λοιπὸν ἐν κόσμῳ τὸ πᾶν, ἐλλελοῖπει δὲ ὅλως ταῖς ἀνθρώπου χρεῖαις οὐδέν, τότε δὴ, τότε, τίνα καὶ αὐτὸς ἔσται τρόπον ὁ Δημιουργὸς ἐνενοεῖ · οὐ γάρ τοι τοῖς ἄλλοις ἐν ἴσῳ κτίσμασι 15 καὶ ἡ αὐτοῦ γένεσις ἀπεσχεδιάζετο. Ἐπειδὴ δὲ μέγα καὶ ἐξαίρετον, μᾶλλον δὲ τοῦ παντὸς ἐπέκεινα καὶ νοῦ καὶ λόγου καὶ θαύματος ἡ ὑπερτάτη νοεῖται τε καὶ ἐστι φύσις, ἑαυτῇ τὸ ζῶον ἀφομοιοῦν, ὡς ἓν, βεβούληται · ταύτητοι καὶ μάλα 20 τῶν ἄλλων ζῶων ὀλίγα διενεγκεῖν τὸ κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν αὐτοῦ μέλλον ἔσεσθαι ζῶον, τουτέστιν ὁ ἄνθρωπος, οὐκ | ἀκατάσκεπτον αὐτοῦ ποιεῖται τὴν γένεσιν.

29. Καίτοι φαίη τις ἂν, καὶ οὐκ ἂν ἀμάρτοι τάληθοῦς, ὡς

27 ἔχει *Mi*

28, 2-3 τὴν ξηρὰν - χλοηφοροῦσαν > B (rest. B^{ms}) || 4 δι' : δ' B || 5 αἰδίου : αἰδίου C αἰδίου B || δύναμιν παρακλ. VCB || 9 φησι post γῆν VCB || ζῶους ἀλόγοις *Mi* || 10 πόσον : ποσῶν P || 11 ἐπεὶ : ἐπειδὴ MN EP F *Mi* || 12 ἐλλελοῖπει *Mi* || 14 ἐνενοεῖ VCB || 15 καὶ - γένεσις > VCB || ἀπεσχεδ. + ἄλλ' VCB || 16 τοῦ > VCB || 19 κατεργιζόμενον F || 22 τὴν > VCB

29, 1 καίτοι : καὶ τι P

aussi de par sa nature, en tant qu'il procède de la vie du Père; toute chose a besoin de lui, et il n'est pas d'autre moyen pour elle d'obtenir fermeté inébranlable en vue d'être ce qu'elle est.

28. Contemplez donc, comme je viens de le dire, le firmament solidement établi par le Verbe et la terre ferme émergeant après le rassemblement des eaux en une seule masse; contemplez la terre verdoyante d'herbes et d'arbres, et les forces vitales incluses en eux qui permettent à leur nature éphémère de dérober la vertu d'éternité, de durer et de subsister; voyez les luminaires du firmament, créés par Dieu avec pour seule mission celle d'éclairer ce qui est sur terre, de marquer les moments de la durée, les jours, les années! Moïse ajoute que la terre reçut l'ordre de donner naissance aux bêtes brutes, le Créateur distribuant de son côté à chacune forme, taille et conditions d'existence.

... et de l'homme, Et lorsqu'eut été enfin créée à l'image de Dieu chaque chose au monde, lorsqu'il ne manqua plus rien pour satisfaire les besoins de l'homme, alors, et alors seulement, le Créateur se prit à réfléchir à la façon dont il allait faire exister l'homme lui-même. Car la création de l'homme, à la différence des autres actes créateurs, ne pouvait s'improviser. L'être suprême, dans la notion qu'on en a et en réalité, n'est que grandeur et perfection — disons même qu'il échappe à tout esprit, à tout langage, à toute admiration : or il a décidé de former l'animal à sa propre image, autant que faire se pouvait; aussi, ayant toute raison d'éviter que n'apparaisse chétif, abject ou trop peu différent des autres animaux celui qui doit être à son image et à sa ressemblance, à savoir l'homme, ne se met-il à le créer qu'après mûre réflexion.

29. Pourtant, dira-t-on sans faillir à la vérité, rien ne

οὐκ ἄν τι τὸν θεῖον διαλάβοι νοῦν · οἶδε δέ, οἶδε τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν. Τί οὖν ἐσκέπτετο, καίτοι προεγνωκῶς τὴν ἀνθρώπου φύσιν; Οἰκονομικῶς, ὡς ἔφη, ὁ πανάριστος Μωσῆς οἰοεὶ πως καὶ προβουλοῖς φησὶ τετιμηθῆσθαι τὸν ἄνθρωπον, οὐχ ἀπλῆν, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ κατ' οὐδὲν τῶν ἄλλων ἐξηλλαγμένην τὴν αὐτοῦ γένεσιν εισφέρων, ἀλλ' οἰοεὶ πως καὶ ἐν φροντίδι θεμένου τὸ χρῆμα τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὑπερβολικὸς μὲν ὁ λόγος, ἔχει δ' ἄν, οἶμαι, τὸ εὖ πεποιθῆσθαι δοκεῖν, εἰ πάντων ἄριστον τῶν ἐπὶ γῆς ζώων φαμέν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, πεποιθῆσθαι τε καὶ κατ' εἰκόνα τοῦ κτίσαντος.

D "Ὅτι δὲ τοῖς πανσθενεστάτοις τοῦ Θεοῦ νεύμασι παρεκομίσθη πρὸς ὑπαρξίν ἢ σύμπασα κτίσις, χαλεπὸν οὐδέν, ὡς γε οἶμαι, διαμαθεῖν καὶ ἐξ ὧν γεγράφασιν οἱ τῆς αὐτοῦ δεισιδαιμονίας διδάσκαλοι · ἐδόκει γὰρ ἅπασι καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν συλλήβδην ἅπαντα δεδημιουργῆσθαι παρ' αὐτοῦ, νοητὰ τε καὶ αἰσθητὰ, ἀόρατα καὶ ὁράμενα. Συνωμολογήμασι γὰρ ὅτι περὶ τὸν ἀπάντων Βασιλέα καὶ Κύριον πάντα ἐστὶ · καὶ δὴ καὶ εἰπεῖν ὁ Πλάτων διατείνεται · «Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς πατήρ τε ἔργων^a.»

588A Ἦδη μὲν οὖν τὰς Ἑλλήνων παρηγάγομεν χρήσεις, τὰς ἐπὶ γε τούτοις φημί, καὶ παρήσω μὲν τὸ ταῦτοεπεῖν, διαμεμνήσομαι δὲ τῶν Ἑρμοῦ τοῦ Τρισμεγίστου λόγων.

29. a. Timée, 41 a.

29, 5 οἰοεὶ πως P || τετιμηθῆσθαι φησι VCB || 8 θεμένου : τιθεμένου VCB (θεμένου B^{ms}) || ἔχει : ἔχει Mi || 10 ἐπὶ + τῆς CB || φαμέν + τε VCB Mi || εἶναι post τὸν ἄνθ. VCB || τε : δὲ VCB || καὶ + καθ' ὁμοίωσιν καὶ Mi || 12 τοῦ θ. πανσθενεστάτοις VCB || 12-13 παρεκομ. post ὑπαρξίν VCB || 14-15 διδάσκαλοι post οἱ MN || 16 παρ' αὐτοῦ : παρὰ θεοῦ VCB || 18 τὸν : τῶν VCB || πάντα + τε MN EP F Mi || εἰπεῖν > F || 21 παρηγάγομεν CB || ῥήσεις Mi || 22 παρήσωμεν P || ταῦτὰ (ταῦτὰ P F) εἰπεῖν MN EP F Mi

29. a. Cf. Dan. 13, 42.

1. Apostrophe détachée du texte du *Timée* qui figure au § 33 ci-dessous. Julien (§43) la commente à sa manière, en lui appliquant la

saurait échapper à l'esprit divin, puisqu'il connaît bel et bien toute chose avant qu'elle ne naisse^a; pourquoi donc Dieu réfléchissait-il, bien qu'il connût à l'avance la nature de l'homme? L'incomparable Moïse, je l'ai dit, affirme qu'il était conforme à l'économie divine que l'homme fût en quelque sorte honoré d'une délibération du Créateur; il montre que sa création ne s'est pas faite tout simplement, pourrait-on dire, ni tout à fait comme n'importe quelle autre : tout se passe comme si Dieu avait pris un soin particulier de cet acte. L'expression est sans doute forcée – mais on lui accordera, je crois, de paraître tout à fait fondée; nous affirmons que l'homme est le plus prestigieux des animaux, et a été fait à la ressemblance de celui qui l'a créé.

Accord des philosophes grecs

Les volontés irrésistibles de Dieu ont amené à l'existence l'ensemble de la création : il n'est pas difficile, je pense, de s'en persuader, ne serait-ce que grâce à ce qu'ont écrit les maîtres en superstition de Julien. Tous croyaient bon de penser et de dire que tout a été indistinctement créé par Dieu, réalités spirituelles ou réalités sensibles, choses invisibles ou choses visibles. Ils ont été unanimes à confesser que tout est entre les mains du Roi et Seigneur de l'univers; Platon lui prête même ces mots : «Dieux des dieux¹, les œuvres dont je suis le Créateur et le Père...»

Mais nous avons déjà cité les Grecs, du moins sur ce point, et je veux éviter les répétitions. Je ferai pourtant mention des paroles d'Hermès Trismégiste dans son livre *A Askleprios*.

distinction qu'il fait (l. 10 s.) entre les dieux ἐμφανεῖς et les dieux ἀφανεῖς.

30. "Εφη γὰρ οὗτος ἐν τῷ 'Πρὸς Ἀσκληπιόν'· «Καὶ εἶπε, φησὶν, Ὁσίρις· 'Ἐλτα, ὦ μέγιστε ἀγαθὸς δαίμων, πῶς ὅλη ἡ γῆ ἐφάνη;' Καὶ εἶπεν ὁ μέγας ἀγαθὸς δαίμων· 'Κατὰ τάξιν καὶ ἀναξήρασι, ὡς εἶπον, καὶ τῶν πολλῶν ὑδάτων κελυσθέντων ἀπὸ τοῦ Κυρίου εἰς ἑαυτὰ ἀναχωρῆσαι ἐφάνη ὅλη ἡ γῆ ἔμπηλος καὶ τρέμουσα· ἡλίου λοιπὸν ἀναλάμπαντος καὶ ἀδιαλείπτως διακαίοντος καὶ ξηραίνοντος, ἡ γῆ ἐστηρίζετο ἐν τοῖς ὕδασι, ἐμπεριεχομένη ὑπὸ τοῦ ὕδατος^a.» Καὶ μὴν καὶ ἐτέρωθι· «Ὁ πάντων Δημιουργὸς καὶ Κύριος ἐφώνησεν οὕτως· "Ἔστω γῆ, καὶ φανήτω στερέωμα", καὶ εὐθέως ἀρχὴ τῆς δημιουργίας γῆ ἐγένετο^b.» Καὶ ταυτὶ μὲν περὶ τῆς γῆς· ἡλίου δὲ περὶ πάλιν B ὧδέ φησι· «Καὶ εἶπεν Ὁσίρις· "ὦ Τρισμέγιστε | ἀγαθὸς δαίμων, πόθεν ἀνεφάνη ὁ μέγας οὗτος ἥλιος;» Καὶ εἶπεν· "Ὁσίρι, ἡλίου γένεσιν βούλει ἡμᾶς καταλέξειν πόθεν ἐφάνη; 15 Ἐφάνη προνοίᾳ τοῦ πάντων Δεσπότη. Ἔστι δὲ ἡ γένεσις τοῦ ἡλίου ἀπὸ τοῦ πάντων Δεσπότη διὰ τοῦ ἁγίου καὶ δημιουργικοῦ Λόγου αὐτοῦ γενομένη^c.»

Ὁμοίως καὶ αὐτὸς ἐν τῷ 'Πρὸς τὸν Τάτ διεξοδικῶ λόγῳ' πρῶτῳ φησὶν· «Ὁ δὲ πάντων Κύριος εὐθέως ἐφώνησε τῷ 20 ἑαυτοῦ ἁγίῳ καὶ νοητῷ καὶ δημιουργικῷ Λόγῳ· "Ἔστω ἥλιος"· καὶ ἅμα τῷ φάναι τὸ πῦρ τὸ φύσεως ἀνωφεροῦς ἐχόμενον — λέγω δὴ τὸ ἄκρατον καὶ φωτεινώτατον καὶ δραστικώτερον καὶ γονιμώτερον — ἐπεσπάσατο ἡ Φύσις τῷ ἑαυτῆς πνεύματι καὶ ἤγειρεν εἰς ὕψος ἀπὸ ὕδατος^d.»

31. Τὸ μὲν οὖν προστάζει Θεοῦ διὰ τοῦ δημιουργοῦ

30. a. Corp. Herm., IV, p. 137 || b. Ibid., p. 138 || c. Ibid., p. 138 s. || d. Ibid., p. 140.

30, 2 φησὶν + ὁ MN EP F || 3 ὁ - δαίμων > VCB || καὶ² > VCB || 5 τοῦ κυρίου VCB : θεοῦ P τοῦ MN E F Mi || ἡ γῆ ὅλη VB ἡ γῆ C || 6 ἡλίου + δὲ Mi || 6-7 καὶ - διακαίοντος > VCB || 7 ἐν : ἐπὶ VCB || 8 τοῦ > VCB || 9 ἔστω + ἡ F || 11 δὲ > N || 12 εἶπεν + ὁ VB || 13 πόθεν - ὄσιρι > EP Mi || ἥλιος > MN || εἶπεν + ὁ μέγας ἀγαθὸς δαίμων MN F || 14 γένεσιν : γένναν MN EP F Mi || 15 τοῦ¹ > CB || 17 γενομένου VCB (γενομένη B^{2mg}) || 18 ἐν τῷ Mi : ἐν τοῖς codd. || τὰτ : τὰ EP || διεξοδικῶν

Hermès

30. Il y écrit ceci : « Osiris s'écria : Ensuite, ô très grand Bon Génie, comment apparut l'ensemble de la terre? Et le grand Bon Génie répondit : Selon un plan prévu et par assèchement, comme je l'ai dit; la masse des eaux ayant reçu du Seigneur l'ordre de se retirer en elle-même, la terre tout entière apparut, boueuse et secouée de tremblements; le soleil se mit alors à briller, répandit sans discontinuer sa chaleur, et fit sécher la terre, qui s'affermir au sein des eaux, tout entourée d'eau. » En un autre passage, on lit : « Le Créateur et Seigneur de l'univers cria : Que la terre soit, qu'apparaisse un firmament! et tout aussitôt la terre fut, premier élément de la création. » Voilà donc pour la terre; au sujet du soleil, Hermès s'exprime ainsi : « Osiris dit : Trois fois très grand Bon Génie, d'où nous est né ce grand soleil? et l'autre répondit : Osiris, veux-tu que nous racontions la naissance du soleil, la façon dont il s'est manifesté? Il s'est manifesté par la providence du Maître suprême! La création du soleil par le Maître suprême s'est faite par l'opération de son Verbe saint et créateur. »

De façon analogue, Hermès écrit au livre I de son *Commentaire détaillé à Tat* : « Le Seigneur de l'univers cria aussitôt par son Verbe saint, spirituel et créateur : Que le soleil soit! et, au moment même où il le dit, le feu qui procède d'une nature ascendante — j'entends : le feu sans mélange, le plus éclatant, le plus efficace et fertilisant qui soit — fut attiré par Nature grâce au souffle qui l'animait, et rassemblé par ses soins vers les parties hautes, loin de l'eau. »

Dieu créateur

31. Toute chose a été créée sur l'ordre de Dieu et par l'opération du

CB || 20 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ F || 21 τὸ² : τῆς Mi || 22 ἀκρότατον VCB (ἄκρατον B^{2mg}) || 23 δραστικώτατον F

C πεποιῆσθαι Λόγου | τὰ πάντα πρόποι ἂν ἀνθρώπων νοεῖν καὶ ἀληθές εἰπεῖν · τὸ δὲ ὅπως ἢ τίνα τρόπον, αὐτὸς ἂν εἰδείη καὶ μόνος.

5 «Ὅτι δὲ τῶν γεγονότων ἐκάστῳ τὸ εἶναι τοιῶσδε διανέμει κατ' ἐξουσίαν, καὶ ὁ τῆς ἀπάντων ὑπάρξεως τρόπος αὐτὸν ἔχει τὸν ὀριστὴν, σαφές ἂν γένοιτο καὶ δι' ὧν ἔφη Μωσῆς · «Γενηθήτω στερέωμα, καὶ ἐγένετο οὕτως» καὶ · «Συναχθήτω τὸ ὕδωρ εἰς συναγωγὴν μίαν καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά.» Ταῦτα γὰρ
10 δὴ τὴν ἐκάστου τῶν εἰς γένεσιν παρενηνεγμένων ὀρίζει φύσιν.

Διαμνημονεύει δὲ καὶ τούτου πάλιν ὁ παρ' αὐτοῖς Τρισμέγιστος Ἑρμῆς · εἰσκεκόμικε γὰρ λέγοντα τὸν Θεὸν τοῖς κτίσμασιν · «Ἀνάγκη δὲ ὑμῖν τοῖς ὑπ' ἐμὲ περιθήσω ταύτην τὴν διὰ τοῦ Λόγου μου ὑμῖν ἐντολὴν δεδομένην · τοῦτον γὰρ
15 νόμον ἔχετε^a.» Ὡς γὰρ ἔφη ἀρτίως, τῶν γεγονότων | ἐκάστῳ
D φυσικὸν ὥρισατο νόμον ὁ Δημιουργός, καὶ τοῖς αὐτοῦ νεύμασι τὸ εἶναι τοιῶσδε τυχόν ἢ μὴ διαλαχόντα φαίνεταιαι.

Καὶ ὁ μὲν εἰς εὐθύ τε διήκων καὶ ἀκαπήλευτος λόγος ἔχει ἂν ὧδί · κατατέθηπε δὲ οὐ μετρίως αὐτὸς τὴν Πλάτωνος δόξαν,
20 καὶ φησιν ·

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

«Ὁ γε μὴν Πλάτων ἄκουε περὶ τοῦ κόσμου τί φησιν. «Ὁ δὴ πᾶς οὐρανός, ἢ κόσμος – ἢ καὶ ἄλλο τί ποτε ὀνομαζόμενος μάλιστα ἂν δέχοιτο, τοῦτο ἡμῖν ὀνομάσθω – πότερον ἦν αἰε,

25 γενέσεως ἀρχὴν ἔχων οὐδεμίαν, ἢ γέγονεν, ἀπ' ἀρχῆς τινος ἀρξάμενος; Γέγονεν · ὁρατὸς γὰρ ἀπτός τέ ἐστι, καὶ σῶμα ἔχων · πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα αἰσθητά, δόξη περιλήπτα μετὰ
589A αἰσθήσεως^b.» Καὶ μεθ' ἕτερα · | «Οὕτως οὖν δὴ κατὰ λόγον

31. a. Corp. Herm., IV, p. 141 || b. Timée, 28 bc.

31, 2 πρόποι : πρόπον MN EP F Mi || ἀνθρώπων P || 3 ἀληθοῦς C || 5 τὸ εἶναι > MN || 6 τρόπος post ὁ VCB || 8 γενηθήτω + τὸ Mi || 12-13 τὸν θεὸν post κτίσμασιν VCB || 13 ἡμῖν C || ὑπ' : ἐπ' P Mi || 14 μου > VCB || 16 ὥρισατο : ὥρισε τὸν Mi + τὸν VCB || 18 ἔχει MN EP F Mi || 23 ἄλλ' ἢ τι Plat. || 24 ὀνομάσθω + σκοπεῖον δ' οὖν περὶ αὐτοῦ πρῶτον ἔπερ ὑπόκειται περὶ παντός ἐν ἀρχῇ δεῖ σκοπεῖν Plat. || 27 αἰσθητὰ + τὰ δ'

Verbe créateur : cela, l'homme se doit de le penser, et il est conforme à la vérité de le dire. Mais comment, et par quel moyen il en a été ainsi, Dieu seul pourrait le savoir!

Dieu distribue à chaque chose créée tel ou tel type d'être selon son bon plaisir, il détermine le mode d'existence de chacune : pour s'en convaincre, il n'est que d'écouter Moïse : «Qu'il y ait un firmament! et il en fut ainsi», et encore : «Que les eaux se rassemblent en une seule masse et qu'apparaisse la terre ferme!» De telles formules déterminent l'exacte nature de chaque chose qui est amenée à être.

Or, encore une fois, Hermès Trismégiste le Grec évoque le sujet; il met en scène Dieu disant aux créatures : «Comme une astreinte je vous imposerai, à vous qui m'êtes soumis, ce commandement qui vous a été donné par mon Verbe; faites-en votre loi!» En effet, comme je viens de le dire, le Créateur a attribué une loi naturelle à chacune des créatures, et celles-ci paraissent avoir, à la discrétion de Dieu, reçu tel type arbitraire d'existence ou ne l'avoir pas reçu.

La façon directe et sincère de présenter les choses serait donc celle-là; mais Julien est ébloui plus que de raison par les vues de Platon et écrit :

JULIEN

Écoutez ce que Platon dit de l'univers : «Le ciel dans son ensemble, ou l'univers – appelons d'ailleurs cela de tout autre nom qu'on souhaiterait lui donner – a-t-il toujours existé, n'ayant jamais commencé d'être, ou bien a-t-il pris naissance et eu un commencement? Il a pris naissance, puisqu'il est visible, tangible et matériel; or tout ce qui est tel constitue le sensible, intelligible à l'opinion par le biais de la sensation.» Et plus loin : «Ainsi donc, selon la raison

αἰσθητὰ Plat. || 28 αἰσθήσεων Mi || οὕτως οὖν δὴ Plat. : εἰ δὴ MN V EP F Mi εἰ δὲ CB || κατὰ + τὸν F

τὸν εἰκότα δεῖ λέγειν τόνδε τὸν κόσμον ζῶον ἔμψυχον ἔνουν τε
30 τῇ ἀληθείᾳ διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι πρόνοιαν.^c»

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

32. Ἴδου δὴ σαφῶς καὶ ὁ κατ' αὐτὸν θεῖός τε καὶ πάνσο-
φος Πλάτων σύμπαντα τὸν κόσμον — ἢ ὅ τί ποτ' ἂν λέγοιτο —
γενητὸν τε εἶναι καὶ ἀπ' ἀρχῆς τινος ἤρχθαι διαβεβαιούται, καὶ
μὴν ἀπτὸν τε καὶ ὄρατὸν καὶ ἐνσώματον καὶ δοξαστὸν μετ'
5 αἰσθήσεως, καὶ κατὰ γε τὴν τοῦ Δημιουργοῦ πεποιῆσθαι
πρόνοιαν. Ὁ δὲ τῆς Πλάτωνος εὐρησιλογίας εἰς ἅπαν ἀπηρητη-
μένος καὶ τοῖς εἰς λῆξιν ἐπαίνους αὐτὴν στεφανῶν, ὅτι καὶ
πεπλάνηται σὺν αὐτῷ καὶ πεφρόνηκε μὲν τῶν ἀμωμῆτων
οὐδέν, περιφέρεται δὲ ὡσπερ ἀνέμῳ παντί, σαφηνιούμεν οὐκ
10 εἰς μακρὰν, πάλιν τὰ αὐτοῦ παραθέντες Ἰουλιανοῦ ἔφη γὰρ
οὕτως :

ΙΟΥΑΙΑΝΟΣ

B Ἐν δὲ ἐνὶ παραβάλωμεν μόνον, τίνα καὶ ποδαπὴν ποιεῖται
δημιουργίαν ὁ Θεὸς ὁ παρὰ Μωσῆ, καὶ ποδαπὴν ὁ παρὰ
15 Πλάτωνι. «Καὶ εἶπεν ὁ Θεὸς· Ἐποίησωμεν ἄνθρωπον κατ'
εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων
τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῶν κτηνῶν
καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν ἔρπετων τῶν ἐρπόντων ἐπὶ
τῆς γῆς.» Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ
20 ἐποίησεν αὐτόν, ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς, καὶ εὐλό-
γησεν αὐτούς ὁ Θεὸς λέγων· Ἀύξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ
πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς, καὶ ἄρχετε τῶν
ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ καὶ
πάντων τῶν κτηνῶν καὶ πάσης τῆς γῆς.»

c. Timée, 30 b.

32, 3 διαβεβαιούνται N || 6 εὐρεσι- MN EP F || 7 εἰς > MN || ὅτι + δὲ
Mi || 9 οὐδὲν > MN || 10 φησι VCB (ἔφη B²¹⁰⁶) || 15-16 κατ' εἰκόνα > EP
|| 20-21 καὶ εὐλόγησεν — λέγων > MN EP F Mi || 22 ἀρχέτωσαν MN EP F

et la vraisemblance, on doit dire que ce monde-ci est un
animal doué d'âme et d'esprit, et qu'en toute vérité il doit
sa naissance à la providence divine.»

CYRILLE

32. Voici donc, clairement, ce qu'affirme celui qui est pour
Julien 'le divin et très sage Platon' : l'ensemble du monde —
quel que soit le nom qu'on lui donne — est soumis à
naissance, est parti d'un commencement; il est tangible,
visible, matériel, objet d'opinion par le biais de la sensa-
tion, et a été créé moyennant la providence du Demiurge.
Or Julien, qui dépend entièrement de la faconde platonici-
enne et lui tresse sans cesse des couronnes de louange,
s'est trompé avec Platon; aucune de ses idées n'est à l'abri
de la critique, et l'on pourrait dire qu'il tourne à tout vent :
nous allons sans tarder mettre la chose en évidence, grâce à
une nouvelle citation de lui, que voici :

JULIEN

Comparons une chose à une autre, sans plus : quelle
sorte de création réalise le Dieu de Moïse, quelle sorte celui
de Platon? «Dieu dit : Créons l'homme à notre image et à
notre ressemblance; et qu'il domine sur les poissons de la
mer, les oiseaux du ciel, les bêtes, et sur toute la terre, et sur
tous les animaux qui marchent sur la terre. Et Dieu créa
l'homme, il le créa à l'image de Dieu; mâle et femelle il les
créa, et Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez,
emplissez la terre, soumettez-la, dominez sur les poissons
de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur toutes les bêtes et sur
toute la terre^a!»

32. a. Gen. I, 26-28.

33. Ἀκουε δὴ οὖν καὶ τῆς πλατωνικῆς δημηγορίας, ἣν τῶ
 C τῶν ὄλων περιτίθησι Δημιουργῶ· «Θεοὶ θεῶν, ὧν ἐγὼ
 δημιουργὸς πατήρ τε ἔργων ἅλυστα ἔσται ἐμοῦ γε ἐθέλοντος· τὸ
 μὲν οὖν δεθὲν πᾶν λυτόν, τό γε μὴν καλῶς ἀρμοσθέν, καὶ ἔχον
 5 εὖ, λύειν ἐθέλειν κακοῦ. Διὸ ἐπιείπερ γεγέννησθε, οὐκ ἀθάνατοι
 μὲν ἔστε, οὐδὲ ἄλυτοι τὸ πάμπαν· οὐ τι μὴν γε λυθήσεσθε,
 οὐδὲ τεύξεσθε θανάτου μοίρας, τῆς ἐμῆς βουλήσεως μείζονος
 ἔτι δεσμοῦ καὶ κυριωτέρου λαχόντες ἐκείνων οἷς, ὅτε ἐγί-
 νεσθε, ξυνεδεῖσθε. Νῦν οὖν ὃ λέγω πρὸς ὑμᾶς ἐνδεικνύμενος
 10 μάθετε· θνητὰ ἔτι γένη λοιπὰ τρία ἀγέννητα, τούτων δὲ μὴ
 γενομένων, οὐρανὸς ἀτελής ἔσται· τὰ γὰρ πάντα ἐν αὐτῷ γένη
 ζῶων οὐχ ἔξει. Ὑπ' ἐμοῦ δὲ ταῦτα γενόμενα καὶ βίου
 μετασχόντα θεοῖς ἰσάζοιτο ἄν. Ἴν' οὖν θνητὰ τε ἦ, τό τε πᾶν |
 D τόδε ὄντως ἅπαν ἦ, τρέπεσθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν
 15 ζῶων δημιουργίαν, μιμούμενοι τὴν ἐμὴν δύναμιν περὶ τὴν
 ὑμετέραν γένεσιν. Καὶ καθόσον μὲν αὐτοῖς ἀθανάτοις ὁμω-
 νύμωσ εἶναι προσήκει, 'θεῖον' λεγόμενον ἡγεμονοῦν τε ἐν
 αὐτοῖς τῶν ἀειδίκῃ καὶ ὑμῖν ἐθελόντων ἔπεσθαι, σπειρας καὶ
 ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω. Τὸ δὲ λοιπὸν ὑμεῖς, ἀθανάτω
 20 θνητὸν προσουφαίνοντες, ἀπεργάζεσθε ζῶα καὶ γεννᾶτε, τροφὴν
 τε διδόντες αὐξάνετε, καὶ φθίνοντα πάλιν δέχεσθε.'^a»

34.

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

592A Διαγελαῖ μὲν οὖν ὁ γενναῖος οὐτοσί, καὶ θρασὺς εἰς | λόγους
 τοὺς καθ' ἡμῶν, τὴν ἀνθρώπου γένεσιν — τὴν διὰ γε, φημί, τοῦ

33. a. Timée, 41 ad.

33, 1 πλατωνικῆς : πλάτωνος VCB || 3 ἔργον CB || ἔργων + ἂ δι' ἐμοῦ
 γενόμενα N Plat. || γε + μὴ Plat. || θέλοντος P^{ac} Mi || 5 διὸ : δι' ἂ καὶ Plat. ||
 5-6 ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἔστε Mi || 6 τὸ > VCB || οὐ τι : οὔτε N EP F || γε : δὴ
 Plat. || λυθήσεσθε + γε Plat. || 8-9 ἐγίγεσθε P Mi || 9 νῦν : νοῦς V νοῦν
 CB || 11 αὐτῶ Plat. : αὐτῶ MN EP F Mi ταῦτῶ VCB || 12 ζῶων : ζώην
 Mi || ἔξει + δεῖ δὲ εἰ μέλλει τέλος ἰκανῶς εἶναι Plat. || ὑπ' : δι' Plat. || 14
 ὄντως : οὔτως CB || 16 γέννησιν VCB || 16-17 αὐτῶν... ὁμῶνυμον Plat. || 18
 ὑμῖν : ἡμῖν CB || 19 ὑμεῖς > VCB || 20 προσουφαίνοντες MN CB EP

Prosopopée du Créateur chez Platon

33. Écoutez maintenant la haran-
 gue que Platon prête au Créateur de
 l'univers : «Dieux des dieux, les œu-
 vres dont je suis le Créateur et le
 Père seront indissolubles tant que ce sera là ma volonté; car
 si tout ce qui a été lié peut être délié, vouloir délier ce qui a
 été bien agencé et qui est en bon état est le fait d'un
 méchant! Aussi, puisque vous avez été créés, n'êtes-vous ni
 immortels ni tant soit peu indestructibles : pourtant, vous
 ne serez pas détruits, vous ne tomberez pas sous le coup
 d'un destin mortel, puisque votre lot est de dépendre de ma
 volonté, lien plus fort et plus souverain encore que ceux
 qui vous liaient à votre naissance. Or donc apprenez les
 instructions que je vous donne. Il reste encore trois races
 mortelles à créer; tant qu'elles ne seront pas, le ciel sera
 imparfait, car il n'aura pas en lui toutes les races d'êtres
 vivants. Or, si je les créais moi-même et leur communi-
 quais la vie, elles seraient les égales des dieux; afin donc
 qu'elles soient mortelles et que ce Tout soit véritablement
 le Tout, consacrez-vous selon votre nature propre à la
 création des êtres vivants, en imitant ce qu'a fait ma
 puissance à l'occasion de votre création. Et, si tant est qu'il
 leur convient de porter le même nom que les immortels, de
 ce qu'on appelle le 'divin' et qui chez eux guide ceux qui
 toujours acceptent d'obéir à la justice et à vous autres, je
 vous donnerai la semence et le principe. Pour le reste,
 tressant le mortel avec l'immortel, fabriquez et engendrez
 les êtres vivants, donnez-leur de la nourriture pour les faire
 croître, et à leur mort recueillez-les à nouveau!»

CYRILLE

Excellence de la ressemblance divine

34. Ainsi donc ce brave, plein de
 fougue dans ses attaques contre
 nous, tourne en dérision la création
 de l'homme — j'entends : celle qu'a

παναρίστου Μωσέως ἐξηγγελμένην — και σμικρὸν οἶεται τῇ
 5 ἀνθρώπου φύσει δεδῶσθαι παρὰ Θεοῦ τὸ κατ' εἰκόνα τὴν πρὸς
 αὐτὸν και ὁμοίωσιν γενέσθαι παρ' αὐτοῦ. Καίτοι πῶς οὐχ
 ἀπασιτιοῦν τῶν εὖ φρονεῖν εἰωθότων συμφήσειεν ἂν ὡς τῶν ὅ
 τι μάλιστα κατακαλλύνειν εἰδόντων τὸ χρῆμά ἐστι; Τί γὰρ
 ἄμεινον, εἰπέ μοι, τοῦ τὴν θείαν ἡμῖν ὁμοίωσιν ἐνσεσημάνθαι
 10 λέγειν; Ἡ γὰρ οὐχὶ τὸ πάντων ἀκρότατόν τε και ἀνωτάτω τὴν
 θείαν εἶναι φαμεν οὐσίαν, ἀφράστῳ δόξῃ περιαστρέπτουσαν,
 και αὐτόχρομα πᾶν εἶδος τε και κάλλος ὑπάρχον ἀρετῆς; Εἴτα
 πῶς οὐχ ἄπασιν ἐναργές ὅπερ ἔφη; Τί τοίνυν διαγελᾷ τὰ
 οὕτως ἐξαιρετα, κατασκώπτει δὲ ἀνθ' ὅτου και τό γε δὴ δεῖν
 15 ἀρχῇ τετιμῆσθαι τῇ κατὰ | πάντων τὸ ἐννοῦν τε και λογικὸν
 B και θεοειδέστατον τῶν ἐπὶ γῆς ζώων, φημι δὴ τὸν ἄνθρωπον;

Και μὴν τοῖς διὰ Μωσέως λόγοις ἡ φύσις αὐτῆ τῶν
 πραγμάτων ὁμολογεῖ· ἀλλ' οὐδένα μὲν τοῦ εἰκότος ποιεῖται
 λόγον, ἀπονένευκε δὲ και τοῦτο ἀσχέτως ἐπὶ τὸ χρῆναι μόναις
 20 ταῖς τοῦ Πλάτωνος προσκεῖσθαι φωναῖς. Και δὴ και θαυμάσας
 ἔχει, και τοῦτο ἀκατασκέπτως, τὴν οὐκ οἶδ' ὅπως αὐτῷ
 πεπλασμένην δημηγορίαν, ἣν δὴ πεποιῆσθαι φησι τὸν τῶν
 ὄλων Θεὸν πρὸς γενητούς τινας και ψευδωνύμους θεούς.

35. Οἶμαι δὲ δεῖν και ἡμᾶς αὐτῷ πρὸς τοῦτο εἰπεῖν. Εἰ μὲν
 γὰρ ἐν τούτοις ἡθοποιεῖ Πλάτων και κατὰ νόμον τῶν ποιητῶν
 τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ περιτίθησι λόγους οὐσπερ ἂν οἴηται
 C πρέπειν αὐτῷ, διημάρτηκεν | οὐ μετρίως τοῦ σκοποῦ, και
 5 καταμωμήσαιτ' ἂν τις αὐτὸν προσωποποιεῖν οὐκ εἰδότα καθ'
 ὃν ἔδει τρόπον. Εἰ δὲ σκῆπτεται τὸ θεοκλυτεῖν, χαιρέτω

34, 4-5 δεδῶσθαι post οἶεται VCB || 6 πῶς > MN EP F || 10 ἡ Mi : ἡ
 codd. || 11 περιαστρέπτ. δόξῃ VCB || 14 και τὸ : καιτοι VCB || 15 τὸ : τὸν
 P^c Mi || 17 ἡ φύσις post πραγμάτων VCB || 19 μόνως VCB || 22
 πεπλανημένη MN EP

annoncée l'incomparable Moïse — et considère comme
 négligeable que la nature humaine ait obtenu de Dieu
 d'être créée à son image et à sa ressemblance! Pourtant,
 comment tout être sensé ne s'accorderait-il pas à dire que la
 chose est de celles qui peuvent le mieux constituer un
 embellissement? Est-il rien de meilleur, dis-moi, que de
 nous dire marqués de cette ressemblance divine? Et
 n'affirmons-nous pas que la substance divine est ce qu'il y a
 de plus élevé, de plus sublime dans la fulgurance de son
 indicible gloire, qu'elle constitue véritablement l'ensemble
 des formes et des beautés de la vertu? Qui ne serait frappé
 par l'évidence de ce que je viens de dire? Alors, pourquoi
 Julien se gausse-t-il de réalités aussi exceptionnelles? Pour-
 quoi tourne-t-il en dérision le droit à dominer l'univers
 dont a été honoré l'animal pensant et raisonnable le plus
 semblable à Dieu de tous ceux qui peuplent la terre, je veux
 dire l'homme?

D'ailleurs la nature elle-même concorde avec les récits de
 Moïse; mais Julien ne fait aucun cas des vraisemblances, et
 refuse purement et simplement cette vue des choses, quitte
 à s'attacher aux seules paroles de Platon! Il manifeste aussi
 son admiration, et cela de manière bien inconsiderée,
 devant la harangue qu'a imaginée, je ne sais comment, le
 philosophe, et dans laquelle le Dieu suprême est censé
 s'adresser à des divinités créées qui ne méritent pas leur
 nom.

Critique de Platon 35. Il faut, je pense, lui répondre
 aussi sur ce point. Si Platon fait là un
 morceau de genre et, se pliant à la coutume des poètes,
 prête au personnage de Dieu les paroles qu'il estime lui
 convenir, il a largement manqué son but, et on pourrait le
 tancer vertement de ne savoir pas manier la prosopopée
 comme il eût convenu! Si en revanche il prétend avoir
 entendu la voix de Dieu, foin de ses radotages! Il est impie

ληρῶν · οὐ γάρ τοι θέμις εἰπεῖν θεοῖς οὐκ ἀληθέσι τῆς ἰδικῶς αὐτῶ τε καὶ μόνῃ προπούσης εὐκλείας ἐφείναι μεταλαχεῖν τὸν τῶν ὄλων κατεξουσιάζοντα Θεόν. Ἔφη γὰρ ὅτι · « Τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω, οὐδὲ τὰς ἀρετὰς μου τοῖς γλυπτοῖς. »

Καὶ φέρε διὰ βραχέων τοῖς Πλάτωνος λόγοις ἀντεξάγοντες τὴν ἀλήθειαν ἐκεῖνο λέγωμεν. Συγκεκριωρήσθω γάρ, εἰ δοκεῖ, τὰς ἄνω τε καὶ νοεράς δυνάμεις παρὰ Θεοῦ γενομένης τῇ τοῦ 'θεοῦ' τετιμῆσθαι κλήσει · φαιμέν γὰρ εἶναι τινὰς ἐν οὐρανῷ καὶ 15 'θεοῦς' καὶ 'κυρίους' ὀνομασμένους. Ἄλλὰ καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τῇ τοιαύτῃ κλήσει κατεστῆμεθα, Θεοῦ λέγοντος πρὸς ἡμᾶς ·
D « Ἐγὼ | εἶπα, 'Θεοὶ ἐστε, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες.' » Ἄλλ' ἔστι τις ἐν τούτοις ἀναγκαιοτάτη τοῦ πράγματος αἰτία, καὶ τῆς παρὰ Θεοῦ φιλοτιμίας ὃ εἰς ἡμᾶς λόγος ἔχει ἂν ὀρθῶς ὃ τι 20 μάλιστα γὰρ · ὃ γὰρ τοι τῶν ὄλων Δημιουργός, ἐπεὶ τοι κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἑαυτοῦ τὴν νοεράν τε καὶ λογικὴν εἰργάσατο κτίσιν, ἅτε δὴ καὶ ἀγαθὸς ὑπάρχων, καὶ τῇ τοῦ 'θεοῦ' τετίμηκε κλήσει, καὶ τὸ ἀπεικὸς οὐδέν. Εἰθίσμεθα γὰρ καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὴν ἀνθρώπου φέρε εἰπεῖν εἰκόνα ὁμωνύμως 25 'ἀνθρώπων' ὀνομάζειν.

36. Οὐκοῦν ἢ μὲν νοερά καὶ λογικὴ κτίσις, ἅτε δὴ καὶ ἐν λόγῳ μείζονι κειμένη παρὰ Θεῷ τῆς οὐκ οὔσης λογικῆς τε καὶ νοεράς, τὴν ἀμείνω δόξαν λαχοῦσα φαίνεται, τῇ τοῦ 'θεοῦ' 593A κλήσει | κεχρυσωμένη. Τῶν γὰρ μὴν ἐτέρων κτισμάτων οὐδὲν τὸ

35, 7 τοι > VCB || 12 λέγομεν EP || 14 οὐρανοῦ C || 15 κυρίους : κυρίως MN EP F || 19 ἔχει P Mi || 24 εἰκόνα εἰπεῖν MN || 25 ἀνθρώπων N
36, 4 καὶ χρυσωμένην N || οὐδὲν : οὐδὲ Mi

35. a. Is. 42, 8 (cf. 48, 11 b) || b. Ps. 82, 6 (cf. Jn 10, 34).

1. L'interprétation que donne Cyrille du verset 6 du *Psaume* 82 ne correspond pas au sens du texte : Dieu y adresse une apostrophe aux princes et aux juges iniques, qui ne méritent plus le titre de « fils du Très-Haut », donné traditionnellement à ces détenteurs de hautes fonctions. Après les avoir admonestés, Dieu s'écrie : « Moi, j'ai dit : Vous, des dieux, des fils du Très-Haut, vous tous ? Non ! Comme des hommes, vous mourrez et comme l'un des princes, vous tomberez !... » La menace qui suit semble bien donner à « Vous, des dieux... » une valeur ironique :

de prétendre que le Dieu maître de l'univers a laissé de fausses divinités partager une gloire qui lui revient en propre, et à lui seul, puisqu'il a dit : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux images sculptées¹ ! »

L'homme est-il 'dieu' ?

Allons ! opposons en peu de mots la vérité aux écrits de Platon, en disant ceci. Je veux bien qu'on lui accorde que les puissances spirituelles d'En Haut, nées de Dieu, ont été honorées de l'appellation de 'dieu', puisque nous disons qu'il y a au ciel des êtres qui portent le nom de 'dieux' et de 'seigneurs' ; et d'ailleurs nous avons reçu nous-mêmes l'honneur d'un tel titre, lorsque Dieu nous a ainsi parlé : « J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les fils du Très-Haut^{b1}. » Mais, dans ce cas, il existe une explication qui s'impose, et cette déclaration de Dieu à notre sujet pourrait bien être la preuve la plus évidente qui soit de sa bienveillance. En effet, lorsque le Créateur du monde eut réalisé la créature pensante et raisonnable, selon sa propre image et sa propre ressemblance, dans sa grande bonté il l'a honorée de l'appellation de 'dieu' : et il n'y a là rien de déplacé, puisque nous aussi nous avons l'habitude de donner, disons par exemple à un portrait d'homme, ce même nom 'homme' !

36. Donc la créature pensante et raisonnable, parce que Dieu la tient en plus grande estime que celle à qui manquent raison et pensée, semble avoir reçu en partage une gloire plus haute depuis que la dénomination de 'dieu' l'a auréolée d'or ; en tout cas, absolument aucune autre

« Comment ai-je pu dire, m'adressant à vous, indignes : Vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut ? » Le même passage est utilisé en Jn 10, 34 par Jésus qui va être lapidé pour avoir affirmé être fils de Dieu. La fin du § 35 restreint d'ailleurs à la valeur d'une figure de langage ce qui était d'abord présenté comme un point de dogme.

5 παράπαν ὠνόμασται 'θεός'. "Οτι γὰρ οὔτε ζῶν ἐστὶν ὁ οὐρανὸς ἢ γαῖα ὁ κόσμος ἀπλῶς, οὔτε μὴν ἔμψυχος ὅλως, κἂν εἰ μὴ τις ἔλοιτο λέγειν τῶν τελούντων ἐν ἡμῖν, ἀποχρῆ πρὸς ἔλεγχον καὶ δίχα τῶν ἄλλων οὕς φασιν εἶναι 'σοφοὺς' ὁ αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος φοιτητῆς Ἀριστοτέλης. Ἐφη γάρ, ὡς ἤδη
10 φθάσαντες διίσχυρισάμεθα, οὔτε ἔμψυχον ὅλον δι' ὅλου τὸν κόσμον οὔτε λογικὸν οὔτε νοερὸν. "Οτι μὲν τοίνυν ὅλον δι' ὅλου τὸν κόσμον, ἢ ὅ τί ποτέ ἐστι τόδε τὸ πᾶν (ἔφη γὰρ οὕτως αὐτός) οὔτε ἔμψυχον οὔτε μὴν νοερὸν εἶναι λέγειν ἐφίησιν αὐτῷ τῆς ἀληθείας ἢ δύνάμεις, οἴκοθεν, ὡς ἔφη, καὶ παρά γε
15 τῶν οικειοτάτων ὅ τι μάλιστα αὐτῷ, διαρκεστάτην ἔχει τὴν ἀντίστασιν.

B Τοῖς γε μὴν οὐκ οὖσιν ὅλως θεοῖς ἔμψυχοῖς ἢ νοε|ροῖς ὡς οὐκ ἂν ἔφη Θεὸς τὸ χρῆναι δημιουργεῖν, ἐκδειξείεν ἂν ἡμῖν ἢ αὐτοῦ τοῦ πράγματος φύσις, διὰ βασάνων ἰοῦσα συμμέτρων. Τί γάρ
20 ὅλως καθ' ἑαυτὸν ἐννεοηκῶς ὁ τῶν ὅλων Δημιουργὸς ἐτέροις θεοῖς ἐνεχειρίσει τὸ χρῆναι πονεῖν περὶ τὴν τῶν τριῶν γενῶν δημιουργίαν; Ὁκλήσας ἄρα, φαίεν ἂν, ἢ λόγου τὰ καθ' ἡμᾶς ἀξιῶσας οὐδενός· εἶεν δ' ἂν, ὡς γε οἴμαι, ταυτὶ τῆς ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας ἀλλότρια παντελῶς.

37. Εἰ γὰρ ἐστὶν ἀγαθὸς ὁ Δημιουργός, πῶς ἂν αὐτῷ καὶ ὄκνος ἐγγένοιτό τις περὶ τινος ὅλως; οὕτω γάρ — αὐτὸς πού φησιν ὁ Πλάτων — ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ φθόνος οὐδεὶς περὶ οὐδενός ἐγγίνεται³¹. Τό γε μὴν ἀπαξιῶσαι λέγειν αὐτὸν εἶη ἂν
5 ἕτερον οὐδὲν ἢ τυφόν αὐτῷ προσνέμειν καὶ ὑπεροψίας καθο-

37. a. Timée, 29 e.

5 ὠνόμασθαι CB || 6 ὁ κόσμος P²¹⁸⁸ || ὅλως : ὅλος EP || 10 ὅλον : ὅλων MN C^{2c} (ὅλον C^{2c}) EP F || 13 αὐτῷ > VCB Mi || 19 τοῦ > EP 37, 3 οὐδεὶς + οὐδέποτε Plat.

1. Les trois races : les plantes, les animaux et les hommes (cf. ce que dit Julien aux § 43-44). Pour la théorie de Julien sur la création, cf. Introduction, p. 43. Pour Julien, commentant *Timée*, 41 b-c, la différence entre les créatures implique une différence entre les créateurs. Il y a deux sortes de dieux créateurs : l'une est à l'origine des êtres

créature n'a été nommée 'dieu'. De fait, pas plus que l'univers, le ciel n'est un être vivant au vrai sens de l'expression, il n'est même pas doué d'âme : même si aucun des nôtres ne se risquait à cautionner ces positions, il suffirait pour les appuyer, à défaut des autres qu'on répute 'sages', du disciple de Platon en personne, Aristote. Ce dernier a dit, comme nous l'avons déjà affirmé, que l'univers n'est en aucune façon doué d'âme, ni de raison, ni de pensée. Dans ces conditions, la force de la vérité interdit à Julien de prétendre l'univers — ou le Tout, quelqu'il puisse être, pour employer les propres termes de Platon — doué tant soit peu d'âme ou même de pensée, puisque c'est de son camp, comme je l'ai dit, voire du groupe de ceux qui le touchent de plus près que viennent sur ce point ses contradicteurs les plus résolus!

Il y a peu de chances que Dieu ait donné mission de créer à des dieux totalement dénués d'âme ou de pensée : ceci ressort de la nature même du problème, si on le soumet à des examens convenables. Qu'aurait été imaginer le Créateur du monde pour confier à d'autres divinités la création des trois races¹? Parlera-t-on d'hésitation chez lui, ou de mépris total pour nos destinées? Ces attitudes sont à mon sens complètement étrangères à l'Essence suprême!

Le culte de Dieu créateur

37. Car, si le Créateur est bon, comment manifesterait-il de l'hésitation devant quelque tâche que ce soit? « Il était — Platon lui aussi l'affirme — la bonté même; or un être bon ne nourrit de malveillance envers rien. » Quant à prétendre que Dieu a montré du dédain, cela reviendrait à lui attribuer de la vanité et à lui faire un

mortels, l'autre à l'origine des êtres immortels. Sur ce sujet, cf. W.J. MALLEY, *The Conflict...*, Rome 1975 (thèse citée *supra*, p. 34, n. 1), p. 53-57.

C ρίσαι γραφήν. Πῶς δ' ἂν ἔλοιτο κρατεῖν ὧν ἀτιμᾶζει τὴν γένεσιν; Ἡ τίνα δὴ τρόπον ταῖς παρ' ἡμῶν λατρείαις ἐπιγάνυται, εἰ μὴδὲ κτίζειν ὅλως ἡξίωσε τὴν ἀρχήν; Ὅτι δὲ καὶ τιμᾶσθαι βούλεται πρὸς ἡμῶν, καὶ τὸ εὐήνιον ἀπαιτεῖ, καὶ διὰ
10 πάσης ἀρετῆς ἀφομοιοῦσθαι δεῖν ἑαυτῶ τὴν ἀνθρώπου φύσιν ἐθέλει, παραθεῖν μὲν ἂν, καὶ μάλα ῥαδίως, πλείστα τε ὅσας καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς. Ἐπειδὴ δὲ μᾶλλον εἰσὶν Ἰουλιανῶ πιστὰ τὰ αὐτοῦ, γεγραφέναι φημι Πορφύριον ἐν βιβλίῳ δευτέρῳ Ἐπιτομῆς ἀποχῆς ἐμψύχων ὡς δὲ
15 «Θύσωμεν τοίνυν καὶ ἡμεῖς, ἀλλὰ θύσωμεν ὡς προσήκει, Θεῶ μὲν τῶ ἐπὶ πᾶσιν, ὡς τις ἀνὴρ σοφὸς ἔφη^b, μὴδὲν αἰσθητὸν μῆτε θυμιῶντες μῆτε ἐπονομάζοντες. Οὐδὲν γάρ ἐστιν ἔνυλον ὃ μὴ τῶ ἀνύλω εὐθὺς ἀκάθαρτον· διὸ οὐδὲ λόγος τούτῳ ὃ κατὰ φωνὴν οἰκεῖος, οὐδὲ ὃ ἔνδον, ὅταν πάθει ψυχῆς ἢ μεμιασμένος,
20 διὰ δὲ σιγῆς καθαρᾶς καὶ τῶν περὶ αὐτοῦ καθαρῶν ἐννοιῶν θρησκεύωμεν αὐτόν. Δεῖ δὲ ἄρα συναφθέντας καὶ ὁμοιωθέντας αὐτῶ τὴν ἑαυτῶν ἀγωγὴν θυσίαν ἱερὰν προσάγειν τῶ Θεῶ, τὴν αὐτὴν δὲ καὶ ὑμνοῦσαν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν. Ἐν ἀπαθείᾳ ἄρα, τοῦ δὲ Θεοῦ θεωρία, ἢ θυσία αὕτη τελεῖται^c.»

38. Τιμᾶσθαι δὴ οὖν πρὸς ἡμῶν ἐθέλει Θεός, καὶ δι' εὐαγοῦς πολιτείας ἀποσημῆνασθαι πρὸς αὐτόν νοερώς, ταῖς ἰδίαις ψυχαῖς τὸ αὐτοῦ κάλλος ἐγγράφοντας. Ἐἴτα πῶς, εἰπέ

37. b. Cf. Apollonios de Tyane dans Eusèbe, *P.E.*, IV, 13, 1 || c. Nauck, p. 163, 13 - 164, 4 (cf. Eusèbe, *P.E.*, IV, 11, 1).

37. ὁ γραφὴ N EP || 11-12 πλείστα τε ὅσα καὶ ἀληθῆ μαρτύρια VCB || 16 τις > MN EP F || αἰσθητόν Mi : τῶν αἰσθητῶν Porph. et codd. || 17 μῆτε¹ : μὴδὲ Mi || 18 τούτῳ λόγος VCB || 19 μεμιασμένος : μεμολυσμένος Porph. || 22 προσάγειν : προσάνη BC || 23 ὑμνοῦσαν : ὑμνον οὖσαν Porph. || ἀπαθεῖ Mi || 24 θεοῦ δὲ VCB

1. Comme le précise EUSÈBE, *in loco*, il s'agit d'Apollonios de Tyane, dans son *Sur les Sacrifices*.

2. Cyrille cite sans doute Porphyre de mémoire; en tout cas son texte diffère en quelques points de celui qu'on lit chez Nauck (PORPHYRE et son Appendice ne contiennent pas les fragments du *De abstinentia*). Par exemple, après «...sacrificions comme il convient», le texte fourni par

procès d'arrogance. Or comment admettrait-il de régner sur des êtres qu'il juge indigne de lui de créer? Ou comment se fait-il qu'il prenne plaisir au culte que nous lui rendons s'il ne s'est même pas soucié d'abord de nous créer? Qu'il réclame de nous que nous l'honorions, qu'il exige la docilité et entende que la nature humaine s'assimile à la sienne en toute sorte de vertu, j'en pourrais le plus aisément du monde apporter mille témoignages véridiques tirés de l'Écriture inspirée; mais comme Julien accorde surtout sa confiance à ce qui est de son bord, je rappelle que Porphyre a écrit au livre II de son ouvrage *Sur l'Abstinence de la chair animale*: «Sacrifions donc nous aussi, mais sacrifions comme il convient, à Dieu qui domine l'univers entier, comme l'a dit un sage¹! Pas d'offrandes matérielles, pas de fumées d'encens, pas de formules consécatoires! Car il n'existe pas de corps matériel qui ne se révèle d'emblée impur vis-à-vis de l'immatériel. Aussi la parole elle-même, quand elle passe par les mots, ne convient-elle pas à Dieu, ni la parole intérieure quand le mal de l'âme la souille: adorons-le à travers la pureté du silence, la pureté des pensées que nous formons sur lui! Ainsi, nous unissant à Dieu et nous assimilant à lui, nous devons lui offrir le saint sacrifice de notre conduite, à la fois hymne à sa gloire et voie de notre salut! Or c'est dans l'absence de passions et dans la contemplation de Dieu que s'accomplit ce sacrifice².»

... et provident 38. Dieu veut donc que nous l'honorions et que, par la sainteté de notre vie, nous nous conformions à lui sur le plan spirituel, en gravant en nos âmes sa beauté. Mais alors, dis-moi

Nauck ajoute: «en présentant des offrandes en rapport avec nos moyens, à Dieu...» Les autres variantes sont signalées dans l'apparat critique.

596A μοι, ταυτί παρ' ἡμῶν αἰτεῖ, μονονουχι παραρρίφιας ἡμᾶς
 5 ἑτέροις δημιουργοῖς καί, ἐν' οὕτως εἶπω, τῆς τοῖς ἄλλοις ἅπασι
 κτίσματος δεδωρημένης αὐτουργίας ἀποστερωῶν; Προνοεῖ δὲ
 ὅλως ἀπ' ὅτου τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, καίτοι, κατὰ γε τὸ Πλάτωνι
 δοκοῦν, ἄθουρα θεοῖς δοθέντων ἑτέροις; Ὅτι γὰρ προνοεῖ, καί
 μέχρι τῶν εὐτελεστάτων διηκούσης τῆς παρ' αὐτοῦ φειδοῦς τε
 10 καὶ ἡμερότητος, διδάξει λέγων αὐτὸς ὁ εἰδὼς τὸν ἑαυτοῦ
 Πατέρα Θεόν· «Οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται, καὶ ἐν
 ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ τοῦ Πατρὸς ἡμῶν τοῦ ἐν
 τοῖς οὐρανοῖς;» Ἄλλ' ἴσως αὐτός, ὡς οὐκ οὔσαν ἀληθῆ,
 παραγράφεται τὴν φωνήν (θεομαχεῖ γὰρ ἐκτόπως), παραδέ-
 15 ξεται δὲ τοὺς οἰκείους αὐτῷ γεγονότας, κατὰ γε τὸ πεπλα-
 νῆσθαί φημι. Γράφει τοίνυν Ἀλέξανδρος ὁ Ἀριστοτέλους
 Β μαθητῆς | ἐν τῷ Ἐπιτομῆς Προνοίας οὕτω· «Τὸ δὲ λέγειν μὴ
 βούλεσθαι τὸν Θεὸν τῶν ἐνταῦθα προνοεῖν, παντελῶς
 ἀλλότριον Θεοῦ· φθόνου γὰρ τινος καὶ παντάπασιν ἀτόπου
 20 φύσεως τὸ τὰ βελτίω μὴ ποιεῖν δυνάμενον. Ἐπειδὴ δὲ
 ἑκάτερον τούτων ἀλλότριον Θεοῦ, οὐτ' ἂν ἄμφω εἴη περὶ αὐτὸν
 οὔτε θάτερον. Λέπεται τοίνυν τὸ καὶ δύνασθαι καὶ βούλεσθαι
 προνοεῖν τὸ θεῖον τῶν ἐνταῦθα· εἰ δὲ βούλεται τε καὶ δύναται,
 δῆλον ὡς καὶ προνοεῖ· οὐδὲν ἄρα οὐδὲ τῶν τυχόντων εὐλογον
 25 χωρὶς τῆς θείας γενέσθαι γνώμης τε καὶ βουλήσεως^α.»

39. Ταύτης δὲ τῆς δόξης φασὶ μὲν εἶναι τινες καὶ Πλάτωνα,
 φανερώς δὲ Ζήνωνος τε ὁ Κιτιεύς καὶ οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς
 πρεσβεύουσι τὸ δόγμα τοῦτο^α. Ὅτι μὲν οὖν καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς

38. a. Alexandre d'Aphrodisias (Bruns, II, 2, p. X; 65-71).

39. a. Cf. Eusèbe, P.E., XV, 15, 5.

38, 7 τῆς > F || τὸ + τῷ F || 9 τῶν + ἕναν VCB Mi || διηκούσης :
 δοκούσης MN EP F || 12 ἡμῶν : ὑμῶν Mi μου F || τοῦ - οὐρανοῖς (13) ap.
 Matth. non leg. || 16 ἀριστοτέλη P || 25 γίνεσθαι VCB

39, 3 τὸ > Mi

38. a. Matth. 10, 29 (cum uar. lection.).

1. Ce fragment ne figure pas dans les *Scripta minora* d'Alexandre d'A.
 édités par Ivo Bruns. Le chapitre 21 des *Apories et solutions* (Bruns,

Julien : comment peut-il nous réclamer cette attitude, s'il nous a quasiment abandonnés à d'autres créateurs, et s'il nous dépouille, dirai-je, du privilège d'avoir été faits par lui qu'il a accordé à toutes les autres créatures? Qu'est-ce qui le pousse à pourvoir aux choses d'ici-bas s'il les a, comme le veut Platon, données comme passe-temps à d'autres divinités? Car il exerce sa providence, et ses soins comme sa bienveillance s'étendent jusqu'aux plus petites choses; pour l'apprendre, nous écouterons celui qui connaît bien Dieu son Père : «Ne vend-on pas deux moineaux pour un as? Or pas un d'entre eux ne tombera au sol sans l'aveu de notre Père des cieux^a?» Peut-être Julien déclarera-t-il la formule irrecevable parce que fautive — car il se bat furieusement contre Dieu! —, mais fera bon accueil à des gens de son bord, je veux dire des gens aussi abusés que lui? Ainsi Alexandre, disciple d'Aristote, écrit dans son traité *Sur la Providence* : «Dire que Dieu refuse d'accorder sa providence aux choses d'ici-bas, c'est aller résolument à l'encontre de la notion de Dieu : car il faut une certaine malveillance et une nature complètement pervertie pour ne pas faire le bien quand on peut le faire; l'une et l'autre tares étant étrangères à Dieu, on ne saurait trouver en lui ni toutes les deux ni l'une d'elles. Il reste donc que Dieu peut et veut exercer sa providence sur les choses d'ici-bas : or, s'il veut et peut le faire, il est évident qu'il exerce cette providence. Rien donc, fût-ce parmi les choses fortuites, ne saurait en bonne logique exister sans la décision et la volonté divines¹.»

Seul,
 Dieu est créateur

39. Certains prétendent que Platon lui-même partageait cette thèse, et c'est ouvertement que Zénon de Kition et les stoïciens la cautionnent. Il résulte donc de leurs témoignages que les choses humaines sont l'objet

C ποιείται πρόνοιαν | ὁ ἀνωτάτω καὶ φύσει τε καὶ μόνος τῶν
 5 ὅλων Θεός, μεμαρτυρήκασι καὶ αὐτοί. «Εἶτα τί τὸ χρῆμα,
 φαίη τις ἄν;» Καίτοι τοῦ προνοεῖν ἀξιοῦντος ἦν, οὐ τοῦ πάντων
 ἀρίστου τὸ γένος ἀποστερεῖν τὸ ἀνθρώπινον, τοῦτο δέ ἐστι τὸ
 παρ' αὐτοῦ γενέσθαι μᾶλλον καὶ μὴ γενητούς τινας καὶ θύραθεν
 10 ἔχοντας ψιλὴν καὶ μόνην τὴν τοῦ Θεοῦ κλησιν λαχεῖν τοὺς
 δημιουργούς, εἰ καὶ ὁ τι μάλιστα καὶ αὐτῆς τῆς θείας
 καταστρατεύσεται δόξης τὸ καὶ ἑτέρους οἶεσθαι δημιουργεῖν
 δύνασθαι καὶ καλεῖν εἰς ὑπαρξιν τὰ οὐκ ὄντα ποτέ· οὐ γὰρ τοι
 θέμις εἰπεῖν τὰ τῆς θείας καὶ ἀπορρήτου φύσεως ἴδια καὶ
 15 ἐξαιρετα φυσικῶς ἐνεῖναι δύνασθαι τισι τῶν παρ' αὐτῆς
 γεγονότων. Ἀρμόσει δὲ μᾶλλον αὐτῇ τε καὶ μόνῃ καὶ πρὸς
 D εὐκλείας ἔσται τῆς ἀνωτάτω τὸ χρῆμα αὐτῇ· ἀνέμβατα γὰρ
 τῇ κτίσει, καθάπερ ἔφην ἀρτίως^b, τὰ μόνης καὶ ἰδικῶς τῆς
 ἀνωτάτω πασῶν οὐσίας. Ἐν δὲ δὴ τῶν τοιοῦτων εἶναι φαμεν
 καὶ τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι δημιουργικῶς καὶ παρακομιζεῖν εἰς
 20 ὑπαρξιν τὰ οὐκ ὄντα ποτέ. Εἶτα πῶς γενετὴ καὶ πεποιημένη
 φύσις, ἥ καὶ τὸ φθειρεσθαι δεῖν πάντη τε καὶ πάντως ἔποιτο ἄν,
 κατὰ γέ φημι τοὺς ἐνόντας τῇ φύσει λόγους, ἐνεργήσεις ἄν τὰ
 τοῦ Θεοῦ;

40. Εἰ μὲν γὰρ ὡς ἐπιστήμης νοεῖται τρόπος ἐν Θεῷ τὸ
 δημιουργεῖν, οὐχὶ πέρα λόγου δολεῖ τις ἄν τὸ δεδόσθαι παρ'
 αὐτοῦ τῇ κτίσει τὸ εἰδέναι δημιουργεῖν, ἐπεὶ τοι καὶ ἡμεῖς
 αὐτοὶ δημιουργοῦμεν ἔσθ' ὅτε τινά, ὕλην ἔχοντες τὴν ὑποκει-
 5 μένην καὶ | εὐτεχνία τῇ περὶ ταῦτα χρώμενοι· εἰ δὲ φύσεως, ὡς
 597A ἔφην, μεγαλοπρεποῦς ἐνεργεία τε καὶ δύναμις, καὶ τῶν τῆς

39. b. Cf., v.g., I, 26 début.

4 καὶ⁴ > VCB || 5 τί > N || 6 προνοεῖν ἀξιοῦντος : προνοοῦντος VCB^{ac} ||
 οὐ : ὁ VCB || 8 μᾶλλον γενέσθαι VCB || γενητούς Mi || 9-10 τοὺς
 δημιουργούς : 'τοῦ δημιουργεῖν alii' B^{ms} || 10-11 τῆς θείας δόξης καὶ αὐτῆς
 καταστρατ. VCB || 11-12 δύνασθαι δημιουργεῖν VCB || 14 αὐτῆς scripsi :
 αὐτοῖς codd. Mi || 17-18 τῆς -- οὐσίας ante τὰ μόνης VCB || 21 εἴποιτο F ||
 22 κατὰ γε τοὺς ἐνόντας φημι λόγους τῇ φύσει VCB || 23 τοῦ > VCB

40, 5-6 μεγαλοπρεποῦς ὡς ἔφην post δύναμις VCB

d'une providence de la part du Très-Haut, Dieu unique et naturel de l'univers. — «Et alors, dira-t-on, que tirer de là?» — Eh bien, il appartenait à un Dieu exerçant de bon gré sa providence de ne pas priver la race humaine de son bien le plus précieux, qui est d'avoir été créée par lui, et non pas de se voir attribuer comme créateurs des êtres eux-mêmes créés et qui n'ont de divin qu'un nom emprunté et rien d'autre, — s'il est vrai qu'il répugnera toujours à la gloire divine en tant que telle d'admettre que d'autres sont capables de créer et d'appeler les choses du néant à l'être. Car il est impie de prétendre que les caractères propres et privilèges de la nature divine et ineffable peuvent appartenir naturellement à telle ou telle des créatures qu'elle a suscitées. Ce sont là des traits qui conviendront bien plutôt à cette nature divine et à elle seule, et porteront sa gloire à un degré suprême. Inaccessibles à la créature — je l'ai dit plus haut — sont les privilèges exclusifs de l'être unique et suprême, et nous affirmons que l'un de ces privilèges est celui de pouvoir agir en créateur et amener les êtres du néant à l'existence. Dans ces conditions, comment une nature issue de la naissance et de la création, promise inéluctablement à la corruption par les lois mêmes qui sont en elle, pourrait-elle tenir le rôle actif de Dieu?

40. En effet, si créer est considéré comme une forme de connaissance chez Dieu, on ne peut présenter comme irrationnel le don du pouvoir créateur fait par Dieu à la créature : ne nous arrive-t-il pas à nous-mêmes de créer des choses à partir d'une matière déjà donnée, et en nous servant d'un savoir-faire approprié? Si en revanche, comme je l'ai dit, le fait de créer à la façon de Dieu

2^e partie, p. 65-71) contient des idées proches de celles qu'on lit ici. Y a-t-il citation de mémoire? S'agit-il d'un fragment du dialogue *Sur la Providence* qu'Alexandre semble annoncer dans le chapitre 21 des *Apories*, mais qui ne nous est pas parvenu?...

κτίσεως ἐπέκεινα μέτρων τὸ δημιουργεῖν ἐστὶ θεοπρεπῶς, τί τὸ τῆς ἀνωτάτω φύσεως ἀξίωμα κατασύρουσι καὶ τοῖς ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ δωροῦνται κατὰ τὸ αὐτοῖς δοκοῦν; Εἴτα τι
 10 τῶν ἀναγκαίων οἴονται νοεῖν, μᾶλλον δὲ τὰς θείας συκοφαντοῦσι φωνάς· ἐπιτρέψαι γὰρ φασὶ τὸν ἀγέννητον τοῖς γενητοῖς τὰ αὐτοῦ καὶ μόνου δύνασθαι πληροῦν. « Ἀλλὰ ναί, φασίν, ἦν γὰρ δῆπου καὶ ἀναγκαῖον, εἰ παρὰ Θεοῦ γένοιτό τι, τοῦτο δὴ πάντως κρεῖττον εἶναι τοῦ τεθνάναι καὶ φθειρεσθαι. »
 15 Εἴτα, ὃ βέλτιστοι, διεφθόνησεν ἄρα τισὶν ὁ Δημιουργός, καὶ οὐκ ἐφῆκεν αὐτοῖς τοῦ καλλίστου μεταλαχεῖν, ἐνῆκε δὲ ὡσπερ τοῖς χεῖροσι, διὰ τοῦ μὴ ἀνασχέσθαι δημιουργεῖν αὐτά. Δέδιεν
 B ἄρα | τὴν ἀνάγκην οὐκ ἐφειῖσαν αὐτῷ τὸ ποιεῖν δύνασθαι θνητά, ἢ τάχα που καὶ ἠγνόησεν ὅλως. Εἰ μὲν οὖν ἠγνοηκέναι
 20 φασὶν αὐτόν, οἶδεν αὐτοῦ τι πλέον ἢ κτίσις· κτίζει γὰρ, ὡς αὐτοὶ φασὶ, τὰ ὑπὸ φθοράν. Εἰ δὲ δὴ τοῦτο παρέντες εἰδέναι διαβεβαιώσονται, πῶς ἀγαθοῦ τὸ μὴ δρᾶν ἕπερ οἶδεν ὑπάρχον ἀγαθόν; ἄμεινον δὲ δῆπου τοῦ θνητοῦ τὸ ἀθάνατον.

41. Εἴτα πρὸς τούτοις οὐκ ἀμαθὲς οἶμαί που, μᾶλλον δὲ σοφόν, κάκεινο εἰπεῖν. Τοὺς γὰρ τοὶ θεοὺς οἷς ἐπιτρέψαι φασὶ τὸν τῶν ὄλων Βασιλέα καὶ Κύριον τὸ δημιουργεῖν οὐκ ἀθανάτους εἶναι φασιν, ἀλλὰ συνδεθέντας καὶ λυομένους καὶ ἔξω τοῦ
 5 φθειρεσθαι μένοντας τέως, ἐν τούτοις αὐτοὺς ἐθέλοντος εἶναι Θεοῦ^a. Ὅτε τοίνυν κατ' ἰδίαν φύσιν ἀφθαρτον ἢ ἀθάνατον ἢ
 C ἄλυτον οὐδέν, πῶς οὐκ ἂν εἶεν ἀμαθεῖς οὐκ ἀνασχέσθαι λέγοντες τὸν τῶν ὄλων Θεὸν τὰ τρία θνητὰ δημιουργῆσαι γένη, παραδοῦναι δὲ μᾶλλον ἐτέροις τοῦτο δρᾶν; Ἀλλὰ γὰρ τὸν

41. a. Cf. Timée, 41 ab et II, 33, 2-21.

8 κατασύροντες VCB (κατασύρουσι B^{ms}) || 9 δωρούμενοι VCB || δοκοῦν αὐτοῖς VCB || 15 ἄρα : παρὰ N || 20 τι > VCB || 21 φασὶ > CB || 21-22 διαβεβαιώσονται εἰδέναι VCB

41, 6 ἀθάνατον ἢ ἀφθαρτον VCB || 7 ἀμαθεῖς εἶεν VCB || ἀνασχέσθαι + οἱ VCB || 9 τὸν + τῶν VCB

constitue une efficace et un pouvoir appartenant en propre à une nature exceptionnelle, et excède les mesures de la créature, pourquoi ces gens-là rabaissent-ils le privilège de la nature suprême, et l'accordent-ils selon leur bon plaisir à des êtres créés et promis à la corruption? Après cela, persuadés d'avoir en tête une idée de génie, ils dénaturent au contraire les paroles de Dieu, en prétendant que l'incrédul a confié aux êtres créés le pouvoir de réaliser ce qui est propre à lui seul. — « Soit! disent-ils, mais alors il fallait qu'une chose créée par Dieu fût plus forte que la mort et la corruption! » — Ainsi, amis, c'est par jalousie envers certains êtres que le Créateur leur a refusé d'avoir la meilleure part, qu'il les a au contraire condamnés au pire, pourrait-on dire, en n'admettant pas de les créer! Apparemment, il a reculé devant la fatalité qui lui interdisait de créer des êtres mortels — peut-être même ignorait-il complètement cette fatalité? S'ils prétendent que Dieu était dans l'ignorance, c'est que la créature en sait plus que lui : les créateurs, affirment-ils eux-mêmes, étaient des êtres périssables! Si en revanche, abandonnant cette position, ils soutiennent que Dieu savait, comment alors un être bon refuserait-il de faire ce qu'il connaît comme bon? Car enfin il est bien vrai que l'immortel est préférable au mortel!

41. Et puis, ce n'est pas ignorance, je crois, mais subtilité que d'ajouter les considérations que voici. Ces gens-là prétendent que les divinités auxquelles le Roi et Seigneur du monde est censé avoir délégué la création ne sont pas immortelles, que Dieu les a liées et les délie, mais qu'elles échappent à la corruption tant qu'il lui plaît de les maintenir telles. Or, quand rien n'est par sa nature même indestructible, immortel, indissoluble, comment ne serait-ce pas chez eux niaiserie que de prétendre que le Dieu suprême a renoncé à créer trois races mortelles, et a préféré confier ce soin à d'autres? Aussi bien, laissant là les

10 Ἐλλήνων ἀφέντες λῆρόν φαμεν ὅτι τὸ ἐν κτίσει ποικίλον καὶ
 πολυειδὲς καὶ τὸ ἄλλως ἄλλο καὶ οὐ ταύτῳ ὡς ἐν γένει τε καὶ
 εἶδει πεποίηκεν ὁ Δημιουργός, ἐξουσία χρώμενος τῇ θεοπρε-
 πεστάτῃ. Ἀθάνατον μὲν γάρ, ὡς ἔφη, ἢ ἄλυτον οὐδέν· ἢ δὲ
 15 ἐφ' ἐκάστῳ τῶν πεποιημένων τοῦ Θεοῦ βούλησις, τοῦτο φύσις
 αὐτῷ, καθικνεῖται δὲ παντὸς ὄντου δίχα καὶ μέχρι τῶν καθ'
 ἡμᾶς· εἷς γὰρ ἐστὶ καὶ μόνος, οὐ παρ' ἐτέρου τοῦτο μαθῶν· οὐ
 γὰρ ἐπιστήμης εἶδος τὸ χρῆμά ἐστιν, ἀλλὰ φύσεως τῆς αὐτοῦ
 πλεονέκτημα θεοπρεπές, αὐτῇ τε καὶ μόνῃ προσπεφυκός,
 D καθάπερ ἀμέλει καὶ τὰ ἕτερα τῶν ἀξιωματῶν, ἃ βάσιμα μὲν |
 20 ἦμιστά γε τοῖς γενητοῖς ἐστὶν, ἐκνεμέμῃται δέ, ὡς ἔφη, αὐτῇ
 τε καὶ μόνῃ φυσικῶς. Ὅτι δὲ ἐστὶ τῶν ἄγαν ἐκτοπωτάτων
 ἐτέροις ἡμᾶς ἀναθεῖναι θεοῖς τῆς δημιουργίας τὴν ἐνέργειαν,
 ἀφιστῶντας αὐτὴν τοῦ Θεοῦ τοῦ κατὰ φύσιν καὶ ἀληθῶς, κἀκ
 τῶν αὐτοῦ διδασκάλων κατίδοι τις ἂν.

42. Γράφει γὰρ οὕτως Ἀσκληπιῶ ὁ ἐπίκλην Τρισμέγιστος
 Ἑρμῆς περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως· «Εἰ τοίνυν δύο ὁμολό-
 γηται τὰ ὄντα, τό τε γινόμενον καὶ τὸ ποιῶν, ἓν ἐστὶ τῇ
 5 ἐνώσει, τὸ μὲν προηγούμενον, τὸ δὲ ἐπόμενον· προηγούμενον
 μὲν ὁ ποιῶν Θεός, ἐπόμενον δὲ τὸ γινόμενον, ὅ τι ἂν ᾖ. Καὶ μὴ
 διὰ τὴν ποικίλιαν τῶν γινομένων φυλάξῃ, φοβούμενος ταπεινό-
 600A τητα καὶ ἀδοξίαν Θεῶ περιάψαι· μία γὰρ αὐτῷ | ἐστὶ δόξα τὸ
 ποιεῖν πάντα, καὶ τοῦτό ἐστὶ τὸ τοῦ Θεοῦ ὡσπερ τὸ σῶμα ἢ
 ποίησις. Αὐτῷ δὲ τῷ ποιῶντι οὐδὲν κακὸν οὐδὲ αἰσχρὸν
 10 νομιζόμενον. Ταῦτα γὰρ ἐστὶ τὰ πάθη τὰ τῇ γενέσει παρεπό-
 μενα, ὡσπερ ὁ ἰὸς τῷ χαλκῷ καὶ ὁ ῥύπος τῷ σώματι· ἄλλ'

10 λῆρον ἀφέντες VCB || 11 ἄλλως : ἄλλῳ N || γένει : γενέσει B^{2mg} || 12
 εἶδει : ἔτι δεῖ P || 15 δίχα : διχῶς EP || 16 οὐ τοῦτο μαθῶν παρ' ἐτέρου VCB ||
 17 εἶδος ἐπιστήμης VCB || 18 θεοπρεπές πλεονέκτ. VCB || 19 τὰ τῶν ἀξιωμ.
 ἕτερα VCB || βάσιμα : βάσις MN EP F || 21 ἐστὶ post ἐκτοπωτάτων VCB ||
 ἄγαν : ἀγίαν C || 22 τὴν > CB || 23 τοῦ > Mi

42, 4 μὲν > C || 5 ὅ τι ἂν : ἐάν VCB || 7 περιγράψαι MN EP F || ἐστὶν
 αὐτῷ VCB || 9 δὲ τῷ > MN

rabâchages des Grecs, nous affirmons que ce qui est varié et
 multiforme dans la création, ce qui est tantôt ainsi et tantôt
 autrement, ce qui ne reste pas dans le même état, le
 Créateur l'a fait, pourrait-on dire, en genre et espèce, par
 l'exercice du pouvoir le plus propre à un dieu! Comme je
 l'ai dit, il n'existe rien d'immortel ni d'indissoluble; c'est la
 volonté de Dieu à propos de chacune des créatures qui
 constitue la nature de celle-ci, et Dieu procède sans la
 moindre hésitation, jusqu'à en venir à l'homme. Il est en
 effet seul, livré à lui-même, et n'a appris de personne ce
 qu'il fait; il ne s'agit pas là d'un type de connaissance
 acquise, mais d'un privilège divin de sa nature, qui
 s'attache à elle et à elle seule, comme, bien entendu,
 les autres dignités auxquelles les créatures ne sauraient
 accéder, mais qui – je l'ai dit – ont été naturellement
 prodiguées à cette nature et à elle seule. C'est un acte
 parfaitement déplacé de notre part d'attribuer à d'autres
 divinités la puissance créatrice, en en dépossédant celui qui
 est vrai Dieu par nature : et cela, les maîtres eux-mêmes de
 Julien sont capables de nous le montrer.

Témoignage d'Hermès Trismégiste

42. Voici en effet ce qu'écrit *Asklèpios* celui qu'on appelle Hermès
 Trismégiste, parlant de la nature du
 Tout : «S'il est vrai qu'on admet
 deux êtres, celui qui naît et celui qui crée, l'unité fond en un
 seul celui qui précède et celui qui suit; or celui qui précède,
 c'est le Dieu créateur, et celui qui suit c'est l'être qui naît,
 quel qu'il soit. Et ne va pas, en raison de la variété des
 créatures, te tenir sur tes gardes et craindre d'attribuer à
 Dieu humilité et effacement! La gloire indivisible de Dieu
 est de créer toute chose, et le pouvoir créateur est comme le
 corps de Dieu. L'être qui crée n'a en lui-même rien qu'on
 puisse considérer comme mauvais ou comme vil, car ces
 tares sont attachées à la créature, comme le vert-de-gris au

οὔτε ὁ χαλκουργὸς τὸν ἰὸν ἐποίησεν οὔτε τὸν ῥύπον οἱ
γεννήσαντες^a. » Καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν διὰ θερμότερων ἔρχεται
λόγων, ἐναργὲς παράδειγμα τιθεῖς, καὶ φησιν · « Ἐἴτα τῷ μὲν
15 αὐτῷ ζωγράφῳ ἔξεστι καὶ οὐρανὸν ποιῆσαι καὶ γῆν καὶ
θάλασσαν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους καὶ πάντα τὰ ἄλογα καὶ
ἄψυχα, τῷ δὲ Θεῷ οὐ δυνατὸν πάντα ποιεῖν; Ὡ πολλῆς ἀνοίας
καὶ ἀγνωσίας τῆς περὶ τὸν Θεόν. Τὸ γὰρ πάντων δεινότατον
B πάσχουσιν οἱ τοιοῦτοι · τὸν γὰρ Θεόν | φάσκοντες εὐσεβεῖν τε
20 καὶ εὐλογεῖν, τῷ μὴ τὴν πάντων ποίησιν ἀνατιθέναί αὐτῷ οὐδὲ
τὸν Θεὸν ἴσασιν · πρὸς δὲ τῷ μὴ εἰδέναι, καὶ τὰ μέγιστα εἰς
αὐτὸν ἀσεβοῦσι, πάθος αὐτῷ περιτιθέντες ὑπεροφίαν ἢ ἀδυνα-
μίαν. Εἰ γὰρ μὴ πάντα ποιεῖ, ὑπερῆφανῶν οὐ ποιεῖ ἢ μὴ
δυνάμενος, ὅπερ ἐστὶν ἀσεβές · ὁ γὰρ Θεὸς ἐν μόνον ἔχει πάθος,
25 τὸ ἀγαθόν, ὁ δὲ ἀγαθὸς οὔτε ὑπερήφανος οὔτε ἀδύνατος. Τοῦτο
γὰρ ἐστὶν ὁ Θεός, τὸ ἀγαθόν, ἢ πᾶσα δύναμις ποιεῖν πάντα. Τὸ
δὲ γενητὸν ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ πάντα δυναμένου ποιεῖν
γίνεται. Εἰ δὲ πῶς μὲν αὐτὸς ποιεῖ, πῶς δὲ τὰ γινόμενα γίνεται
βούλει μαθεῖν, ἔξεστὶ σοι · ἴδε εἰκόνα καλλίστην καὶ ὁμοιο-
30 τάτην, γεωργὸν σπέρμα καταβάλλοντα εἰς τὴν γῆν, ὅπου μὲν
πυρόν, ὅπου δὲ κριθήν, ὅπου δὲ ἄλλο τι τῶν σπερμάτων · ἴδε
τὸν αὐτὸν ἄμπελον φυτεῦντα καὶ μηλέαν καὶ τᾶλλα τῶν
δένδρων · οὕτω καὶ ὁ Θεὸς ἐν μὲν οὐρανῷ ἀθανασίαν σπείρει, ἐν
δὲ γῆ μεταβολήν, ἐν δὲ τῷ παντὶ ζωὴν καὶ κίνησιν^b. »

43. Καὶ ταυτὶ μὲν οἱ πάλαι τῶν παρ' Ἑλλησι σοφῶν οὐκ
ἄσημοι γεγονότες πεφρονήμασί τε αὐτοί, καὶ μὴν καὶ ἐτέρους

42. a. Corp. Herm., II, p. 224, 9 - 225, 1 || b. Ibid., 225, 5 - 226, 8.

13-14 λόγων ἐρχ. VCB || 15 ποιῆσαι καὶ οὐρανὸν VCB || 16 θάλασσαν +
ταῦτα *Mi* || 17 οὐ δυνατὸν : ἀδύνατον VCB || 19 τε > VCB || 20 τῷ : τὸ
VCB || 21 τῷ : τὸ EP || μὴ εἰδέναι : μὴδὲ εἶναι F || 26 ἢ : ᾧ B^{2mg} || δύναμις +
τοῦ *Mi* || 26-27 τὸ δὲ γενητὸν : τὸ δὲ ἀγέννητον VCB πᾶν δὲ τὸ γεννητὸν
Mi || 27 γεννητὸν + ὑπὸ τοῦ θεοῦ γέγονεν ὅπερ ἐστὶν *Mi* || 28 γίνεται > *Mi*
|| 30 σπέρματα καταβάλλοντα VCB || 32 σοφυτεῦντα CB || 33-34 οὐρανῷ
μὲν... γῆ δὲ... παντὶ δὲ... VCB

bronze et la crasse au corps : or ce n'est pas le fondeur qui crée le vert-de-gris, ni les parents qui créent la crasse!» Plus loin, Hermès parle en termes plus chaleureux, en apportant un exemple manifeste : « Ainsi donc, il est permis à un même peintre de représenter le ciel, la terre, la mer, des dieux, des hommes, toute sorte d'êtres privés de raison et d'âme, et Dieu est incapable de créer tout ce qui existe? Ô comble de stupidité, profonde ignorance de ce qui touche Dieu! Ceux qui pensent ainsi sont victimes du pire des maux : ils prétendent honorer et louer Dieu, mais leur refus de lui attribuer la création de toute chose signifie qu'ils ne le connaissent même pas! Non contents de ne pas le connaître, ils commettent envers lui la plus grave des impiétés, en lui prêtant comme passion l'orgueil ou l'impuissance. En effet, si Dieu ne crée pas tout, c'est ou par orgueil ou par impuissance qu'il ne crée pas : or c'est impiété que de le prétendre! Dieu n'a qu'une passion, la bonté; or un être bon n'est ni orgueilleux ni impuissant. Ce qu'est Dieu, c'est cette bonté, cette puissance totale de créer toute chose : ce qui naît, naît grâce à l'être bon et capable de créer toute chose. Et si tu veux savoir comment il crée, et comment naît ce qui naît, tu le peux : porte tes regards sur l'image la plus belle et la plus proche de la réalité, celle d'un paysan qui lance vers le sol ici du blé, ici de l'orge, ailleurs une autre semence encore; vois-le aussi planter une vigne, un pommier ou tels autres arbres. Or c'est ainsi que Dieu sème l'immortalité dans le ciel, sur terre le changement, dans l'univers entier la vie et le mouvement!»

43. Voilà donc ce que les sages grecs de jadis, non dénués de renom, ont pensé eux-mêmes, ce qu'ils ont voulu amener d'autres qu'eux à penser. Or notre excellent

43, 1 ταῦτα VCB || 2 αὐτοὶ > F (rest. F^{2mg})

ἐλέσθαι φρονεῖν ἤξιουν. Ὁ γε μὴν ἐπιεικῆς καὶ ἀτιμάγελος οὐτοσί ταῖς τῶν ἄλλων δόξαις ἐρῶσθαι φράσας μόνων ἡττάται
 5 τῶν τοῦ Πλάτωνος λόγων, καὶ δὴ διατρανοῦν πειράται, καθάπερ οὖν οἶεται, σοφῶς, ἦν ἐκ προσώπου Θεοῦ πεποιῆσθαι φησι δημηγορίαν αὐτῶ, καὶ φησιν·

C

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Ἄλλ' ἄρα μὴ τοῦτο ὄναρ ἐστίν, ἐννοήσαντες αὐτὸ μάθετε.
 10 Ὅθεν ὀνομάζει Πλάτων τοὺς ἐμφανεῖς ἥλιον καὶ σελήνην, ἄστρα καὶ οὐρανόν, ἀλλ' οὗτοι τῶν ἀφανῶν εἰσιν εἰκόνες· ὁ φαινόμενος τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἥλιος τοῦ νοητοῦ καὶ μὴ φαινομένου, καὶ πάλιν ἡ φαινομένη τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν σελήνη καὶ τῶν ἄστρον ἕκαστον εἰκόνες εἰσὶ τῶν νοητῶν.
 15 Ἐκείνους οὖν τοὺς ἀφανεῖς θεοὺς ἐνυπάρχοντας καὶ συνυπάρχοντας καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ Δημιουργοῦ γεννηθέντας καὶ προελθόντας ὁ Πλάτων οἶδεν· εἰκότως οὖν φησιν ὁ Δημιουργὸς ὁ παρ' αὐτῶ 'θεοί' πρὸς τοὺς ἀφανεῖς λέγων, 'θεῶν' τῶν ἐμφανῶν δηλονότι^a. Κοινὸς δὲ ἀμφοτέρων Δημιουργὸς οὗτός ἐστιν ὁ τεχνησάμενος | οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ
 20 θάλασσαν, καὶ ἄστρα, γενήσας ἐν τοῖς νοητοῖς τὰ τούτων ἀρχέτυπα. Σκόπει οὖν ὅτι καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις καλῶς· «λείπει γάρ, φησί, τρία θνητὰ γένη^b», δηλονότι τὸ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὸ τῶν ζώων, καὶ τὸ τῶν φυτῶν· τούτων γὰρ ἕκαστον ἰδίως
 25 ὤρισται λόγοις· «εἰ μὲν οὖν, φησί, καὶ τούτων ἕκαστον ὑπ' ἐμοῦ γένοιτο, παντάπασιν ἀναγκαῖον ἀθάνατον αὐτὸ γενέσθαι^c.» Καὶ γὰρ τοῖς θεοῖς οὐδὲν ἄλλο τῆς ἀθανασίας αἴτιον καὶ τῶ φαινομένῳ κόσμῳ ἢ τὸ ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ γενέσθαι.

43. a. Timée, 41 a || b. Ibid., 41 b || c. Ibid., 41 c.

43, 3 ἐλέσθαι φρονεῖν ἤξιουν EP F Mi : alii alio ordine || καὶ ἀτιμάγελος > MN EP F (ἀτιμάγετος Mi) || 4 δόξαις + τὸ VCB || μόνων : μόνον Mi || 5 δὴ > MN EP F || 6 προσώπου + τοῦ CB || 7 καὶ φησιν > MN EP F || 11 εἰκόνες εἰσὶν VCB || 12 ἡμῶν > E F Mi || 22 τούτοις : τούτῳ VB τούτο C

Julien, s'écartant dédaigneusement de la troupe, envoie promener les opinions de tout le monde, en ne se laissant convaincre que par les dires de Platon. Il tente donc de donner une explication claire et, croit-il, avisée de la harangue où il nous rappelle que Platon fait parler Dieu; voici le passage :

JULIEN

Hiérarchie
des démiurges
chez Platon,
selon Julien

Tout ceci ne serait-il pas un rêve? Réfléchissez-y pour le savoir. Platon appelle 'dieux' ces choses visibles que sont le soleil, la lune, les constellations et le ciel, mais elles ne sont

que des images des réalités invisibles : le soleil que voient nos yeux est l'image du soleil intelligible, qu'on ne voit pas; de même, la lune que voient nos yeux et chacune des constellations sont des images de la lune et des constellations intelligibles. Platon sait donc que ces dieux invisibles existent dans et avec le Démiurge qui les a engendrés, et procèdent de lui. Le Démiurge, chez lui, a donc des raisons de dire 'dieux des dieux', s'adressant d'abord, naturellement, aux dieux invisibles, puis aux dieux visibles. Le Créateur commun des deux espèces est l'être qui a fabriqué le ciel, la terre, la mer et les constellations, en engendrant leurs archétypes dans le monde des choses intelligibles. Remarquez que ce qui suit cadre bien aussi : «Il manque, dit le dieu de Platon, trois races mortelles» – savoir celle des hommes, celle des animaux et celle des plantes, chacune étant déterminée par des lois propres. «Si donc, ajoute-t-il, chacune d'elles naissait par mes soins, de toute nécessité elle serait immortelle!» Et de fait si les dieux sont immortels, ainsi que le monde visible, c'est uniquement parce qu'ils ont été faits par le Créateur.

|| λείπει : λοιπὰ VCB || 23 τρία post γένη VCB || 28 καὶ Mi > codd.

44. Τί οὖν φησιν · « Ὅπόσον ἐστὶν ἀθάνατον, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τούτοις εἶναι παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ δεδῶσθαι »; τοῦτο δέ ἐστιν ἡ λογικὴ ψυχὴ · « τούτων οὖν τὰ εἶδη καὶ ὑμῶν ἐθελόντων σπείρας καὶ ὑπαρξάμενος ἐγὼ παραδώσω · τὸ δὲ
 5 λοιπὸν ὑμεῖς ἀθανάτω θνητὸν προσυφαίνετε; » Δῆλον οὖν ὅτι παραλαβόντες οἱ δημιουργοὶ θεοὶ παρὰ τοῦ σφῶν πατρὸς τὴν δημιουργικὴν δύναμιν ἀπεγέννησαν ἐπὶ τῆς γῆς τὰ θνητὰ τῶν ζώων · εἰ γὰρ μηδὲν ἐμελλε διαφέρειν οὐρανὸς ἀνθρώπου, καὶ ναὶ μὰ Δία θηρίου καὶ τελευταῖον αὐτῶν τῶν ἐρπετῶν καὶ τῶν
 10 ἐν τῇ θαλάσῃ νηχομένων ἰχθύων, ἔδει τὸν Δημιουργὸν ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν εἶναι πάντων · εἰ δὲ πολὺ τὸ μέσον ἐστὶν ἀθανάτων
 B καὶ θνητῶν, οὐδεμιᾶ | προσθήκη μεῖζον οὐδὲ ἀφαιρέσει μειού-
 μενον πρὸς τὰ θνητὰ καὶ ἐπίκηρα, αἴτιον εἶναι προσήκει
 τούτων μὲν ἄλλους, ἐτέρων δὲ ἐτέρους.

ΚΥΡΙΑΛΟΣ

15 Ἄλλ' ἐν γε δὴ τούτοις ὅτι τὰ πάντα συγχεῖ, φύρει τε ἀλλή-
 λαις τῶν πραγμάτων τὰς φύσεις, κατιδεῖν ἐστι τοῖς ἐθέλουσι,
 καὶ μάλα βραδίως. Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἐμφανεστέρους τῶν
 θεῶν εἰκόνας εἶναι φησι τῶν ἀφανεστέρων, ἃ καὶ 'νοητὰ' καὶ
 20 'αἰσθητὰ' καλεῖν ἐδόκει τῷ Πλάτῳ, 'δοξαστὰ μετ' αἰσθη-
 σεως' ὀνομάζοντι τὰ ὀρώμενα. Ἔοικε δὲ διὰ τούτων ὁ γενναῖος
 ἡμῖν Ἰουλιανὸς τὰς 'ιδέας' βούλεσθαι καταδηλοῦν, ἃς ποτὲ μὲν
 οὐσίας καὶ ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὰς διίσχυρίζεται Πλάτων, ποτὲ
 C δὲ καὶ ἐννοίας | Θεοῦ διορίζεται.

44, 2 τοῦ > P Mi || 3 τούτων - εἶδη : τῶν οὖν ἀεὶ δὴ VCB || 7 τῶν > Mi
 || 8 γὰρ + κατὰ VCB || 9 ναὶ μὰ Δία : μὴν καὶ VCB || 10 ἰχθυδίων VCB || 11
 πάντων > VCB (rest. B^{ms}) || 16 ὅτι > VCB || συγχεῖ > CB || 20
 αἰσθητὰ : ἐπίσθητα MN EP F || ἐδόκει : δοκεῖ VB δοκεῖν C || 23
 ὑφεστάναι post ἑαυτὰς VCB

44. Pourquoi donc le Démonstrateur dit-il : « Tout ce qui est immortel a nécessairement reçu du Créateur la permission de l'être » (et il s'agit là de l'âme rationnelle) et aussi : « Pour ces éléments immortels, avec votre accord j'en sèmerai les principes premiers et les mettrai à votre disposition. Pour le reste, tressez vous-mêmes le mortel avec l'immortel » ? Il est visible que les dieux démonstrateurs ont reçu de leur père leur puissance de démonstrateurs, et ont engendré sur la terre les êtres mortels : si en effet le ciel n'avait dû différer en rien de l'homme, ni, par Zeus, de la bête et finalement des animaux eux-mêmes et des poissons qui nagent dans la mer, cela eût imposé que le Créateur de toute chose fût seul et unique; mais s'il est vrai que des êtres immortels aux êtres mortels longue est la distance, qu'aucune adjonction n'allonge mais qu'aucun retranchement ne diminue non plus en faveur de ce qui est mortel et périssable, il faut admettre comme cause première des uns certains êtres, et d'autres comme cause première des autres.

CYRILLE

Critique de cette interprétation

Eh bien, en ces matières, Julien mélange tout, embrouille des choses de nature diverse : n'importe qui peut s'en rendre compte sans la moindre difficulté ! Il commence par dire que les dieux visibles sont des images des dieux invisibles - là où Platon se plaisait à parler de 'monde intelligible' et de 'monde sensible', en appelant les objets visibles 'objets d'opinion par le biais de la sensation'. Il semble que, par les termes qu'il emploie, notre excellent Julien veut signifier les 'Idées' dont Platon affirme parfois qu'elles sont des substances et existent en soi, tandis qu'il les définit ailleurs comme des pensées de Dieu.

45. Πλὴν ὅπως περ ἂν ἔχοι, καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς ἀπαράδεκτον εἶναι φασὶ τὸν ἐπὶ τῷδε λόγον οἱ ταῦτα τεχνῖται· «Τὰ γὰρ εἶδη χαιρέτω, φησὶν ὁ Ἀριστοτέλης· τερετίσματα γὰρ ἔστι, καὶ εἰ ἔστιν, οὐδὲν πρὸς τὸν λόγον^a.» Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν αὐτὸς ἐμπεδοῦν ἀξιοῖ καὶ ὡς ἀκατάσκηπτον δόξαν εἰσκομίζειν ἐπιχειρεῖ τὸ καὶ τοῖς αὐτοῦ διδασκάλοις οὐκ εὖ ἔχειν ὑπειλημμένον;

Ἐἴτα πρὸς τούτῳ καὶ ἕτερον αὐτοῦ λόγον οὐ μετρίως κατηρρωστηκότα τὸ ἀμαθὲς εὐρήσομεν· ἔφη γὰρ ὅτι «τοὺς νοητοὺς καὶ ἀφανεστέρους τῶν θεῶν ἐνυπάρχοντάς τε καὶ 10 συνυπάρχοντας καὶ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντας τοῦ Δημιουργοῦ καὶ προελθόντας οἶδεν ὁ Πλάτων». Προσεπάγει δὲ ὅτι καὶ τῶν ἐμφανῶν καὶ τῶν νοητῶν δημιουργός ἐστιν ὁ τῶν ὄλων Θεός, ὁ D γῆν καὶ οὐρανὸν | τεχνησάμενος. Ὅτε τοίνυν, καθὰ καὶ αὐτὸς 15 διωμολόγηκεν ἐναργῶς, τούτων τε κἀκείνων γενεσιουργός ἐστιν ὁ ἀγέννητος Θεός, πῶς ἐξ αὐτοῦ γεγενῆσθαι φησὶν αὐτούς, συνυπάρχειν τε καὶ ἐνυπάρχειν αὐτῷ; Πῶς, εἰπέ μοι, τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ συνυπάρξει τὸ γεννητόν; Ἐνυπάρξει δὲ κατὰ ποῖον τρόπον; Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἀγέννητον ὄντα τὸν τοῦ 20 Θεοῦ Λόγον συνυπάρχειν ἀναγκαίως τῷ φύσαντι διίσχυριζόμεθα καὶ ἐνυπάρχειν μὲν αὐτῷ, προελθεῖν δὲ γεννητῶς ἐξ αὐτοῦ. Ὁ δὲ γε τῆς Πλάτωνος εὐρεσιεπειίας συνήγορος ἀκριβῆς ἀγέννητον μὲν εἶναι φησὶ τὸν ἀνωτάτω Θεόν, ἐνυπάρχειν δὲ καὶ ἐξ αὐτοῦ γεννηθῆναι καὶ προελθεῖν τοὺς παρ' 25 αὐτοῦ γεγονότας, τὰ πάντα κυκῶν καὶ συγγέων καὶ τὸ | 604A ἀκραιφνὲς εἰς θεοπτίαν τοῦ μηδενὸς ἀξιώσας λόγου.

45. a. Aristote, Anal. post. (Ross), A 83 a; 32-34; cf. Eusèbe, P.E., XV, 13, 1.

45, 1 ἔχει P || 3 τερετίσματα + τε Aristot. || 4 λόγον + ἐστὶ Aristot. || 8 τοῦτο MN EP F || καὶ : τὸν VCB || αὐτοῦ : αὐτῷ MN EP F || 9 εὐρήσωμεν P || 12-13 τῶν νοητῶν καὶ τῶν ἐμφ. VCB || 14 γῆν + τε VCB || τεχνησάμενος + ἄστρα τε γενήσας VCB || 16 ἐστὶν > VCB || θεός ὁ ἀγέννητος VCB || ἀγέννητος N EP F || 18 γεννητὸν Mi : γενητὸν codd. || 19 ἀγέννητον MN F^{ac} : ἀγέννητον VCB EP F^{pc} Mi || 19-20 τὸν τοῦ θεοῦ : τὸν θεοῦ C τοῦ θεοῦ

**Le créé ne peut
exister
avec l'incrédé**

45. Quoi qu'il en puisse être d'ailleurs, les spécialistes en la matière prétendent que les disciples de Platon considéraient eux-mêmes son exposé de la question comme inacceptable. «A la male heure les Idées», s'écrie Aristote, «ce sont des radotages! Existeraient-elles qu'elles n'auraient aucune importance.» Alors pourquoi Julien juge-t-il bon de ratifier et tente-t-il de présenter comme une doctrine à l'abri de toute critique ce que ses propres maîtres ont considéré eux-mêmes comme incongru?

Et puis nous allons trouver dans une autre de ses déclarations les signes du mal aigu d'ignorance dont il souffre; il a écrit : «Platon sait que les dieux intelligibles et invisibles existent dans et avec le Demiurge qui les a engendrés, et procèdent de lui.» Il ajoute que le Dieu de l'univers, qui a fait le ciel et la terre, est le demiurge, créateur des choses visibles et des choses intelligibles. Or puisque, comme il en convient manifestement, le Dieu incrédé est bien le générateur des unes comme des autres, comment peut-il affirmer que ces dieux sont nés de lui et existent en lui et avec lui? Comment – dis-le moi, Julien – ce qui est créé coexistera-t-il avec le Dieu incrédé? De quelle manière existera-t-il en lui? Quant à nous, nous soutenons que le Verbe de Dieu, parce que incrédé, coexiste nécessairement avec celui qui l'a engendré, existe en lui et procède de lui par génération. Certes le scrupuleux défenseur des subtilités platoniciennes présente le Dieu suprême comme incrédé; mais il affirme qu'existent en lui, ont été engendrés par lui et procèdent de lui les êtres nés de lui, et, ce faisant, il embrouille et mélange tout, sans faire le moindre cas de la limpidité qui mène à la vision de Dieu.

B || 22 εὐρησι- MN EP F || 23 ἀγέννητον MN B^{ac} Mi : ἀγέννητον VCB^{pc} EP F || φησι post θεῶν VCB

46. Φαίη δ' ἄν τις αὐτῶ τὸ ταῖς τῶν πολλῶν παρωδούμενον γλώσσαις. «Χωρὶς τὰ Μυσῶν καὶ Φρυγῶν ὀρίσματα^a.» Ἄπαγε τῆς οὕτω ψυχρᾶς εἰκαιμουθίας, ἄνθρωπε· περὶ Θεοῦ σοι λόγος τοῦ πάντων ἐπέκεινα, καὶ σμικρὰ κομιδῆ περὶ τῆς αὐτοῦ δόξης
5 ἄλκιρη πεφρονηκῶς.

Εἶτα γενεσιουργὸν αὐτὸς ἀποφήνας τῶν ὄλων καὶ μόνον ἀρκέσαντα πρὸς τὰ οὕτω λαμπρὰ καὶ ἀξιοθαύμαστα τῶν κτισμάτων, ἐπὶ τοῖς ἀπάντων μείοσι συλλαβέσθαι φησὶ θεοῦς ἐτέρους αὐτῶ καὶ συνεργάσασθαι πρὸς δημιουργίαν, οἱ καὶ
10 φαίεν ἄν ἴσως τῶ ἐπὶ πάντας Θεῶ· «Παρ' ἡμῶν ἔρανον συνάγαγε, καὶ τὰ τρία θνητὰ λείποντά τε τῶ παντὶ παρακόμιζε γένη· σοῦ γὰρ διδόντος ψυχῆν, ἡμεῖς τὸ σῶμα προσθήσομεν, ἀθανάτῳ θνητὸν προσυφαίνοντες.»

B Ἄλλ' | ἐρεῖ τάχα που καὶ συνασπίσει τοῖς οικείοις δόγμασιν
15 ἐκεῖνο παρεντιθεὶς ὅτι τῶν ἐπιγείων σωμάτων τὴν φύσιν ἢ τῶν στοιχείων σύνοδος ἀπεργάζεται. Ἐπεταί μὲν οὖν κἀν τούτῳ τοῖς ἑαυτοῦ καθηγηταῖς· φασὶ γὰρ δὴ καὶ Ἐμπεδοκλέα τὸν Μέτωνος οὕτω τε δοξάσαι καὶ μὴν καὶ ἐλέσθαι φρονεῖν· ἀρχὰς γὰρ εἶναι φησι τῶν ὄντων πῦρ, ἀέρα καὶ ὕδωρ καὶ γῆν,
20 προσεπάγει δὲ τούτοις Φιλίαν τε καὶ Νεῖκος^b. Μέμνηται δὲ τούτων καὶ ὁ Πλωτῖνος ἐν τῶ Ἐπερὶ τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων, οὕτω τέ φησι· «Τῶ δὲ Ἐμπεδοκλεῖ τὸ μὲν Νεῖκος διαίρει, ἢ δὲ Φιλία τὸ ἐν· ἀσώματον δὲ καὶ αὐτῶ τοῦτο, τὰ δὲ στοιχεῖα ὡς ὕλη^c.»

46. a. Paroem. gr., I, 465 (+ n. 35); II, 130; Append., XVIII, 45 || b. Diels, 286 a - 287 a; Eusèbe, P.E., XIV, 14, 6 || c. Plotin, Ennéad., V, 1-9.

46, 1 παρωδούμενον P || 2 χωριστὰ VCB || μυσῶν: μουσῶν N^{ac} || ὀρίστα VCB (ὀρίσματα B^{2ms}) || 4 τοῦ: τῶν VCB || καὶ > N VCB EP F || 6 ἀποφήνας αὐτὸν VCB || 12 διδόντος: διψῶντος VCB || 13 προῦφαίνοντες VCB || 14 συνασπιεῖ post δόγμασιν VCB || 15 παρατιθεὶς MN || 16 μὲν > MN || 18 μὴν καὶ > MN || 19 τῶν ὄντων φησὶν εἶναι VCB || καὶ¹ > VCB || 20 τούτοις δὲ προσεπάγει VCB || 22 δὲ > Mi || 23 τὸ ἐν codd. et Plotin.: ἐνοῖ Mi || αὐτῶ F^{pc}: αὐτὸς MN VCB EP F^{ac} et Plotin. αὐτὸ Mi || 24 ὕλη: ὕλην B^{2ms}

Collaboration de divinités et combinaisons d'éléments

46. On pourrait lui adresser l'adage que bien des gens se complaisent à répéter : « Ne confondons pas Mysie et Phrygie¹ ! » Laisse là, bonhomme, un aussi insipide babil ! Tu es en train de parler du Dieu qui est au-delà de tout, et l'on te prend à nourrir de bien mesquines idées sur sa gloire !

Poursuivons : après avoir montré Dieu sous l'aspect du Créateur de toute chose, assumant à lui seul la responsabilité de parties si brillantes et si admirables de la création, Julien prétend qu'en prévision de l'œuvre la moins importante de toutes, Dieu s'est assuré la collaboration d'autres divinités, et que ses assistants-démiurges auraient pu dire au Dieu suprême : « Fais-nous participer à ton œuvre, confie-nous le soin des trois races mortelles qui manquent à l'univers ! Donne l'âme et nous, nous ajouterons le corps, en tressant le mortel et l'immortel ! »

Mais Julien répondra peut-être, en défendant ses propres convictions, par cet argument, que la nature des corps terrestres repose sur l'assemblage des éléments : il suit là encore ses maîtres, puisqu'Empédocle, fils de Métôn, passe pour s'être fait lui aussi cette opinion et s'y être délibérément tenu ; il professe en effet que les principes élémentaires du monde sont le feu, l'air, l'eau et la terre, auxquels il ajoute Amitié et Discorde. Plotin les mentionne dans son traité *Des trois hypostases primordiales*, où il écrit : « Pour Empédocle, Discorde divise, tandis qu'Amitié est unité ; à son avis il y a là des phénomènes incorporels, tandis que les éléments constituent une sorte de matière. »

1. Le *Corpus paroemiographorum graecorum* de E.L. LEUTSCH et F.G. SCHNEIDEWIN (t. II, p. 130) donne les éléments nécessaires à l'histoire de ce type de formules condensées en un trimètre iambique, qui connaît de nombreuses variantes. L'adage repose ici sur la légende du cycle chypriote selon laquelle les Grecs marchant vers Troie, passèrent

47. Ὡστε καὶ εἴ τινα συνεισφέρει τοῖς ἐπιγελοῖς σώμασι τὴν
 C παρ' ἐαυτῶν ὄνησιν τῶν στοιχείων ἢ σύνοδος, οὐκ ἀβασα-
 νίστως τὸ χρῆμα παραδεξόμεθα. Πολυπραγομονήσομεν γὰρ
 ἀναγκαιῶς τίνος αὐτοῖς τὸ συμβῆναι βραβεύοντος καὶ τὰ τῆ
 5 φύσει μαχόμενα συναγῆγερκός τις εἰς ἓν, καὶ οἶονεῖ τιθασ-
 σεύοντος ὥστε τὴν ἐκάστου δύναμιν οὐκ ἀσυμμιγῆ γενέσθαι
 ταῖς ἄλλαις, συννεῦσαι δὲ ὡσπερ ἀλλήλαις ἀπάσας εἰς ἓν
 ὁτουοῦν ὑπαρξίν τε καὶ γένεσιν. Ἄρ' οὐκ οὐχὶ τοῦ πάντων
 ἀριστοτέχνου Θεοῦ καὶ τότε σαφῶς ἐκμηχανωμένου τοῖς
 10 ἐπιγελοῖς σώμασιν ἵνα μηδενὸς τῶν στοιχείων ἡμοιρηκότα τὴν
 ἀπ' αὐτῶν ὄνησιν ἔχοι; Φίλον γὰρ πως τὸ συγγενές. Οὐκοῦν
 εἶεν ἂν οὐχ ἕτεροί τινες τῶν τριῶν γενῶν οἱ δημιουργοί,
 ἀπάντων δὲ μᾶλλον γενεσιουργὸς νοοῖτ' ἂν εἰκότως ὁ ἀνωτάτω
 καὶ μόνος καὶ πάντων ἀρχή, μεθ' ὃν ἐπέκεινα παντελῶς οὐδέν,
 15 πάντα δὲ μᾶλλον ὑπ' αὐτῷ τε καὶ δι' αὐτοῦ | καὶ ὑπὸ πόδας, ὡς
 D ἐκτισμένα. Χαίρειν δὲ αὐτὸν ἐπὶ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ καὶ οἱ τῶν
 Ἑλλήνων ἰσχυρίζονται λόγοι, καὶ ἡμεῖς δὲ φαμεν, ὁμολο-
 γούσης τοῦτο καὶ αὐτῆς τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς. Ἡ γὰρ τοι
 Σοφία φησὶν· «Ἐγὼ ἤμην ἢ προσέχαιρε, καθ' ἡμέραν δὲ
 20 ἠύφραινόμην ἐν προσώπῳ αὐτοῦ, ἐν παντὶ καιρῷ ὅτε εὐφραίνε-
 το τὴν οἰκουμένην συντελέσας καὶ ἐνηυφραίνετο ἐν υἱοῖς
 ἀνθρώπων.» Εἶτα πῶς οὐκ ἄμεινον τοῖς ἰδίοις αὐτὸν μᾶλλον
 ἐπιγάννυσθαι καὶ οὐχὶ τοῖς ἐτέρων κτίσμασιν;

48. Ἄλλ' ὄκνω τάχα πού φησιν αὐτὸν κεκρατῆσθαι

47, 1 καὶ εἰ scripsi : καὶ εἰ MN EP F Mi καὶ VCB || συνεισφέρει post
 παρ' ἐαυτῶν (l. 2) VCB (συνεισφέρει N P^{pc}) || 3 -πραγομονήσομεν F || 8
 γέννησιν VCB || 11 γὰρ + ἀεὶ VCB || 12 τίνος > VCB || 14 καὶ² > MN ||
 15 δι' αὐτοῦ : ὑπ' αὐτὸν alii¹ B^{ms} || 20 εὐφραίν-¹ MN EP F || προσώπου
 MN^{pc} || 21 ἐνηυφραίνετο : συνευφραίνετο MN EP F || 22-23 ἐπιγάννυσθαι
 μᾶλλον MN EP F

involontairement de Phrygie en Mysie et furent avertis de leur erreur
 par l'Héraclide Télèphe.

**Le Très-Haut,
 seul auteur
 de toutes choses**

47. Il s'ensuit que, malgré la part
 d'aide qu'apporte aux corps terres-
 tres l'assemblage des éléments, nous
 n'admettrons pas la chose sans exa-
 men. Nous nous sentons en effet tenus de chercher à savoir
 qui a ménagé cet assemblage, qui a associé au sein de l'unité
 des éléments naturellement antagonistes, qui les a pour
 ainsi dire apprivoisés jusqu'à obtenir que les propriétés des
 uns ne soient plus incompatibles avec celles des autres, et
 qu'elles concourent toutes entre elles, peut-on dire, à
 l'existence et à la génération de n'importe quelle chose. Or
 n'est-ce pas Dieu, admirable artisan de l'univers, qui
 visiblement procure aux corps terrestres cet avantage
 supplémentaire, afin qu'ils tirent profit des éléments sans se
 priver de l'aide d'aucun d'entre eux? Ce qui est 'ami', c'est
 ce qui a des affinités : donc les démiurges des trois races ne
 sauraient être différents de Dieu; bien plutôt, on serait en
 droit de considérer le Très-Haut, l'unique, le principe
 universel, comme seul auteur de toute chose, au-dessus
 duquel il n'y a strictement rien; toute chose, au contraire,
 lui est soumise, vient de lui, est au-dessous de lui, parce
 qu'elle est créée! Les écrits des Grecs eux-mêmes affirment
 que Dieu prend plaisir à son œuvre, et nous sommes du
 même avis, puisque l'Écriture inspirée l'atteste elle aussi;
 ainsi la Sagesse dit : « J'étais celle qui le mettait en joie, et
 jour après jour je me réjouissais en sa présence, chaque fois
 qu'il prenait plaisir lui-même d'avoir achevé la création du
 monde; et il manifestait sa joie parmi les fils des hom-
 mes^a. » D'ailleurs, comment ne vaut-il pas mieux le voir se
 réjouir de ses propres créatures que de celles d'autres
 dieux?

48. Mais Platon suggère que Dieu s'est peut-être laissé

47. a. Prov. 8, 30-31.

Πλάτων, ἤγουν, ὡς ἔφην, διεφθονηκέναι τοῦ κρείττονος τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ θαυμαστόν οὐδέν, ὅτε καὶ αὐτοῦ τοῦ
 605 A δημιουργοῦντος Θεοῦ προανα|θείς ἀγαθὸν αὐτὸ μὲν ἀκίνητον,
 5 ἀτρεμοῦν, εὐσταθὲς καὶ ἀφεστηκὸς τοῦ καὶ χρῆναι καὶ θέλειν ἐργάσασθαι τι τῶν εἰς ὑπαρξίν παρενηνεγμένων φησί, κατοκνήσαν δὲ ὡσπερ πρὸς ταῦτα νεῖμαι τὸ δημιουργεῖν τῷ ἀπ' αὐτοῦ τε καὶ μετ' αὐτὸν δευτέρῳ θεῷ. Ἄλλ' ἰδοὺ καὶ αὐτῷ προσκαθίστησιν ἑτέρους, τοὺς ἰσουργεῖν εἰδότας, ἵνα μὴδὲν ἐν
 10 αὐτῷ φαίνεται τὸ ὑπερτεροῦν. Ἐπειδὴ δὲ σοφὸν οἴεται τι καὶ ἀκριβὲς εἰπεῖν ὡς, εἰ νοῖτο τῶν ὅλων εἰς τε καὶ μόνος ὁ Δημιουργός, οὐρανὸς μὲν ἀνθρώπου κατ' οὐδένα διοίσει τρόπον καὶ μὴν καὶ θηρίου καὶ τῶν ἐν θαλάσῃ διανήχασθαι πεφυκότων καὶ μέντοι καὶ ἔρπετῶν, ταύτητοι χρῆναι καὶ ἀναλόγως
 15 ἔχοντα τοῖς ἐκάστου μέτροις τῶν πεποιημένων εἰσκομίζεσθαι τὸν Δημιουργόν, φέρε καὶ πρὸς τοῦτο λέγωμεν αὐτῷ· Καίτοι τί | τὸ ἀνθεστηκὸς ἢ μαχόμενον ταῖς ὀρθῶς ἐχούσαις ἐννοίαις, εἴπερ τις ἔλοιτο λέγειν ἐνὸς τὰ πάντα Δημιουργοῦ; Ἄρα γὰρ ἢ τοῖς τοσοῦτον ὑπερκειμένοις ἀρκέσασα δύναμις ὡς πρὸς γε τὰ
 20 μείω διαρκέσειεν ἥμιστά γε; Ἡ τοῦτο μὲν οὐδαμῶς, τὸ δὲ ὑπερκεῖσθαι καὶ προὔχειν τοῖς ὅ τι μάλιστα διενεγκοῦσι τῶν ἄλλων εἴη ἂν ἐκείνο καὶ μόνον τὸ τῆς παρὰ Θεοῦ λαχεῖν αὐτουργίας;

48, 3 οὐδὲν : οὐδὲ P || αὐτοῦ : τοῦτου VCB || 6 τι > EP || 7 κατοκνήσαι VB κατακνήσαι C || τὸ : τῷ F || 9 προσκαθίστησιν N V P F || ἐν > VCB || 10 ἐπειδὴ : ἐπεὶ VCB || 11 ὡς, εἰ M EP : ὡσεὶ N Mi εἰ VCB ὡς F || 19 τῆς... ὑπερκειμένης VCB || 21-22 τῶν ἄλλων διενεγκοῦσι VCB

vaincre par l'hésitation, ou, comme je l'ai dit plus haut, a refusé aux hommes, par jalousie, la meilleure part; et il n'y aurait là rien d'étonnant, puisque Platon place le Bien au-dessus du Dieu créateur — un Bien qu'il présente comme immuable, inébranlable, stable, fort éloigné de la nécessité ou de la volonté de créer l'une quelconque des choses appelées à l'existence, un Bien qui a comme hésité devant l'idée de confier la puissance créatrice en vue de ces tâches à un second dieu procédant de lui et venant de lui.

Hiérarchie au sein de la création

Or voici que Platon institue à côté de ce Dieu d'autres divinités capables de la même activité créatrice, dans le but de supprimer toute apparence de supériorité en lui. Julien pense avoir avancé un argument avisé et précis en disant que, si l'on se représente Dieu comme seul et unique Créateur de l'univers, le ciel ne diffèrera en aucune manière de l'homme, de la bête, des animaux faits pour nager dans la mer ou pour marcher sur terre; qu'il était donc nécessaire d'introduire un Demiurge qui fût en conformité avec les mesures de chacune des créatures : eh bien, répondons-lui sur ce point aussi!

Réponse

Qu'y a-t-il de contradictoire ou d'incompatible avec la droite raison dans le fait de dire que l'univers est dû à un unique Créateur? La puissance qui a été suffisante pour créer des objets aussi éminents se révélerait-elle tout à fait insuffisante en face d'objets plus modestes? Mais peut-être n'en est-il rien, et alors la prééminence et la supériorité qu'on voit aux créatures exceptionnelles viendrait simplement de cette part qu'a prise à leur création l'activité personnelle de Dieu?

49. Εἶτα πῶς οὐκ ἀποκλήρωσις ἰδικῆ τὸ χρῆμα αὐτῆς, ἀτιμωσαντος ὡσπερ τὰ λοιπὰ τῶν κτισμάτων καὶ τοῖς ἐπιγείοις μονονουχί καὶ μακρὰ χαίρειν εἰπόντος αὐτοῦ; Ἀἴρος δὲ ὅτι ταυτὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ἀβελτηρίας ἀνάμεστα προλαβόντες εἰρήκαμεν · πλὴν ἐκεῖνο φραζέτω. Εἰργάσθαι φησὶ τοὺς γεννη-
 5 τούς θεοὺς τὰ λοιπὰ τρία γένη · ἄρ' οὖν ἐν αὐτοῖς, | ἐξηρημένων τῶν καθ' ἡμᾶς, οὐ πλείστη τις ὅση διαφορὰ κατὰ τὰ γένη καὶ εἶδη καὶ μεγέθη σωμάτων ὁράται σαφῶς; Ἄπο γάρ τοι τῶν ἀνωτάτω καὶ μέχρι τοῦ πάντων εὐτελεστάτου διήκοι ἂν αὐτῶν
 10 ἢ γένεσις · καὶ μὴν καὶ περὶ αὐτῶν εἰ δὴ λέγοιτο ταυτὶ τῶν φυτῶν, οὐκ ἂν διαψεύσαιτό τις. Ἄρ' οὖν ἀναλόγως ἐκάστῳ τὸν Δημιουργὸν ἐπιστήσομεν, ἵνα μὴ ὑβρίζηται τὸ ὑπερτεροῦν εἰ καὶ τῶν ὑφικτότων ὁ αὐτὸς εἶναι λέγοιτο ποιητής; οὐκοῦν ἕτερος μὲν ὁ ἀνθρώπων – καὶ μάλα εἰκότως –, τόσοι δὲ τῶν
 15 ἄλλων, ὅσαπερ ἂν εἶεν τὰ πεποιημένα καὶ μέχρις αὐτῶν καθικνούμενα τῶν ἄγαν εὐτελεστάτων. Ἄρ' οὖν οὐ γέλως, εἰπέ μοι, ταυτί, καὶ τερθρεῖα λοιπὸν ἀποφέρουσα τοῦ εἰκότος καὶ τῶν εἰς ἀλήθειαν ἐνοιῶν · εἶτα πῶς οὐκ ἂν γένοιτο παντὶ τῷ σαφές;

20 Ὅτι δὲ σαθραῖς καὶ ἀλλοκότοις ἐφήδεται δόξαις ὁμοῦ τοῖς ἰδίους καθηγηταῖς, δῆλος ἂν εἴη δῆπουθεν · Θεὸν γὰρ εἶναι διῆσχυρίζομενος τὸν οὐρανόν, πάλιν ὠδὲ φησι ·

50.

ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ

Τί δεῖ μοι καλεῖν Ἑλληνας καὶ Ἑβραίους ἐνταῦθα μάρτυρας; Οὐδεὶς ἐστὶν ὃς οὐκ ἀνατείνει μὲν εἰς οὐρανὸν τὰς χεῖρας εὐχόμενος, ὁμνῶν Θεὸν ἦτοι θεοῦς, ἐνοιῶν δ' ὅλως τοῦ

49, 1 αὐτῆς : αὐτοῖς VCB || 3 μακρὰν MN || 5 γενητοὺς EP F || 6-7 ἐξηρημένον post ἡμᾶς VCB || 9 ἀνωτάτων P Mi || εὐτελεστάτων C || διήκοι V : διήκει MN EP F Mi διόκη CB || 10 καί² > VCB || 13 τῶν + λῶν VCB || 20 σαθραῖς + τε VCB || δόξαις ἐφήδεται VCB || 21 καθηγηταῖς : μαθηταῖς MN EP (μαθη) F || δῆπου VCB || 22 τὸν οὐρανὸν διῆσχυρίζομενος VCB || διῆσχυρίζομεν EP

50, 2 δεῖ : δὲ MN EP F Mi || ἐνταυθὶ Mi || ἐνταῦθα (-θι) + μοι MN EP F Mi

Pas de démiurges inférieurs

49. Eh quoi! cette activité n'aurait-elle pas là commis un acte typique d'exhérédation, Dieu montrant une sorte de dédain pour le reste de la création et vouant quasiment à la male heure les choses terrestres? Mais tout cela n'est que fadaïses marquées de la dernière stupidité, nous l'avons déjà dit! D'ailleurs, que Julien s'explique sur ce point : il prétend que les dieux créés ont fait les trois races manquantes; or n'aperçoit-on pas clairement en elles – en ne tenant pas compte du domaine humain – une considérable diversité de genres, d'espèces, de statures physiques? On peut dire que pour elles la création va du sublime à ce qu'il y a de plus humble, et l'on ne mentirait pas en affirmant la même chose à propos du monde végétal lui aussi : alors, affecterons-nous à chaque créature son Démiurge, en proportion de son importance, afin d'éviter que l'élite ne se trouve outragée si l'on dit que les créatures inférieures ont le même créateur qu'elle? Il s'ensuit que le Créateur des hommes doit être à part – et c'est très raisonnable! –, mais aussi qu'il doit y avoir pour les autres êtres autant de créateurs qu'il peut y avoir de créatures, descendrait-on jusqu'aux plus humbles d'entre elles! Tout cela, dis-moi Julien, n'est-il pas pure dérision et charlatanerie qui détourne du vraisemblable et de la quête de la vérité par l'esprit? Qui en douterait un instant?

Mais, manifestement, notre adversaire se complaît, en compagnie de ses maîtres, à des doctrines malsaines et insolites; ainsi, affirmant que le ciel est dieu, il écrit encore ceci :

JULIEN

50. Qu'ai-je besoin d'appeler ici Grecs et Hébreux à témoigner? Il n'est personne qui ne tende ses mains vers le ciel en priant, en jurant par Dieu ou par les dieux, personne qui ne se

5 θείου λαμβάνων ἐκεῖσε φέρεται. Καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικώτως
 ἔπαθον· ὁρῶντες γὰρ οὔτε ἐλαττούμενόν τι τῶν περὶ τὸν
 οὐρανόν, οὔτε αὐξόμενον οὔτε τρεπόμενον οὔτε πάθος ὑπομένον
 608A τι τῶν ἀτάκτων, ἀλλ' ἐναρμόνιον μὲν αὐτοῦ τὴν κίνησιν,
 ἐμμελεῆ δὲ τὴν τάξιν, ὠρισμένους δὲ θεσμούς σελήνης, ἡλίου δὲ
 10 ἀνατολάς καὶ δύσεις ὠρισμένας, ἐν ὠρισμένοις αἰεὶ καιροῖς,
 εἰκότως Θεὸν καὶ Θεοῦ θρόνον ὑπέλαβον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον, ἅτε
 μηδεμιᾶ προσθήκη πληθυνόμενον, μηδὲ ἐλαττούμενον ἀφαιρέ-
 σει, τῆς τε κατὰ ἀλλοίωσιν καὶ τροπὴν ἐκτός ἐστάμενον
 μεταβολῆς, πάσης καθαρεῖται φθορᾶς καὶ γενέσεως. Ἀθάνατον
 15 δὲ ὃν φύσει καὶ ἀνώλεθρον, παντοίας ἐστὶ καθαρὸν κηλίδος·
 ἀίδιον δὲ ὃν καὶ ἀκίνητον, ὡς ὁρῶμεν, ἦτοι παρὰ ψυχῆς
 κρείττονος καὶ θειοτέρας ἐνοικουσίας αὐτῷ φέρεται κύκλῳ περὶ
 τὸν μέγαν Δημιουργόν, ἢ πρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν κίνησιν
 (ὥσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα παρὰ τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς),
 20 παραδεξάμενον τὸν ἄπειρον ἐξελίττει κύκλον ἀπαύστῳ καὶ
 αἰωνίῳ φορᾷ.

B 51. ΚΥΡΙΑΛΟΣ

Ἔστι μὲν οὖν παραπαλιόντος οἱ λόγοι, καὶ τῶν εἰς ἀλήθειαν
 ἐννοιῶν ὀλοτρόπως ἡμοιρηκότος, οὐκ ἀσυμφανές. Ἐπειδὴ δὲ
 ἀποχρήσειν αὐτῷ πρὸς ἀπόδειξιν οὐκ οἶδ' ὅπως ὑπέιληφε τοῦ
 5 Θεοῦ εἶναι τὸν οὐρανὸν τὸ τὰς χεῖρας αἶρειν ὑψοῦ καὶ μέντοι
 τοὺς ὀφθαλμοὺς τοὺς εὐχεσθαι διανοουμένους, φέρε πρὸς τοῦτο
 λέγωμεν αὐτῷ. Ἄρ' οὖν, εἰπέ μοι, κἂν εἴ τῳ νεφέλας
 καταθῆσαι δοκοίη, πέμποι δὲ καὶ αὐτὸς ἄνω καὶ ἐπ' αὐταῖς
 τὸν τοῦ σώματος ὀφθαλμόν, ἀρκέσειεν ἂν εἰς πληροφορίαν τὸ
 10 χρῆμα αὐτῷ τοῦ χρῆναι θεὰς καὶ αὐτὰς ὁμολογεῖν; Εἶτα πῶς

7 οὔτε τρεπόμενον > MN EP F || ὑπομένον Mi: ὑπομένοντα codd. ||
 13-14 μεταβολῆς ἐκτός ἐστάμ. VCB || 13 ἰσταμένου P || 15 κηλίδος post
 παντοίας VCB || 16 ὃν > MN VCB || καὶ ἀκίνητον ὃν VCB || 20 ἐξελίττει
 CB

51, 4 τοῦ + τὸν Mi || 5 τὸ: ὡς ἀπό γε τοῦ VCB ὡς ἀπό γε τοῦ τὸ Mi ||
 7 κἂν εἴ τῳ: κἂν εἴ τῷ VB E κἂν τῷ C || 8 αὐταῖς: αὐτὰς Mi αὐτὸν EP
 || 9 τὸν > EP || 10 αὐτῷ: αὐτὸ M

tourne vers ce lieu en pensant simplement à la divinité. Et ce n'est pas sans raison que les hommes ont cette réaction : voyant qu'aucune partie du ciel ne subissait diminution ou augmentation, changement ou quelque autre accident incoordonné, observant au contraire l'harmonie dans les mouvements de ce ciel, l'équilibre de son ordre, la fixité des lois de la lune, la fixité des levers et des couchers de soleil, à des périodes elles aussi toujours fixes, ils étaient justifiés à soupçonner là Dieu et son trône. Un tel ensemble, qu'aucune adjonction ne vient grossir, qu'aucune suppression n'amenuise, qui reste hors de portée du changement par altération ou par évolution, est indemne de toute mort et de toute naissance. Comme il est par nature immortel et indestructible, il est pur de toute espèce de souillure; comme il est éternel et immuable — nous le voyons bien —, ou c'est une âme d'essence supérieure et divine, habitant en lui, qui le meut en cercle autour du grand Démiurge, ou alors il reçoit de Dieu lui-même le mouvement (comme, à mon avis, nos corps le reçoivent de l'âme qui est en nous), et parcourt son orbe infini d'un élan infatigable et éternel.

CYRILLE

Réfutation

51. Ces propos sont d'un homme à l'esprit égaré, et parfaitement démuné des facultés intellectuelles qui mènent à la vérité — la chose est claire! N'a-t-il pas, je ne sais comment, imaginé trouver la preuve de la divinité du ciel dans le simple fait que les gens qui ont idée de prier lèvent vers le haut leurs mains et aussi leurs yeux? Voyons à lui répondre sur ce point! Dis-moi, si quelqu'un prenait fantaisie de contempler les nuages et levait vers eux cet organe physique qu'est son œil, cela suffirait-il pour assurer qu'il professe la divinité des nuages? Allons! comment ne mériterait-il pas

οὐκ ἂν εἶη γελαῖσθαι πρέπων ὁ ψυχραῖς οὕτως ἐννοίαις εἰς ἀπάτην συνηρασμένους;

C Ἐπειδὴ δέ, φησίν, ἐξ ὧν | εἶναι πέφυκεν ὁ οὐρανὸς εἰκότως
θεθαύμασται καὶ ὑπείληπται παρὰ τοῖς πολλοῖς καὶ 'Θεὸς'
15 ὑπάρχειν καὶ 'Θεοῦ θρόνος', διδασκέτω παρελθὼν εἰ ταῦτ' οὐκ
εἶναι νενόμικε καὶ ἐν ἴσῳ τίθησι μέτρῳ τὰ ἐπ' ἀμφοῖν· ἄλλ' οὐκ
ἂν οἰηθείην πρόποτε πρὸς τοῦτο αὐτὸν ἀποπληξίας ἐλθεῖν ὡς
κατ' οὐδένα τρόπον διαφέρειν οἶεσθαι τὸ εἶναι Θεὸν καὶ θρόνον
αὐτοῦ. "Οτι μὲν γὰρ οὐχ ὡς ἐν αἰσθήσει τῇ καθ' ἡμᾶς οὔτε μὴν
20 ὡς ἐπὶ σωμάτων νοοῖτ' ἂν εἰκότως τὰ περὶ Θεοῦ, κἂν εἰ λέ-
γοιτο τυχὸν ἤττον ἢ χροῖν, ἐνδοιάσαι τις ἂν ἡμιστά γε. 'Θρόνος'
οὖν εἰ λέγοιτο 'Θεοῦ', τὴν ὑπ' αὐτῷ βασιλείαν κατασημήνειεν
ἂν, καθάπερ ἀμέλει καὶ ἐφ' ἡμῶν ἀληθὲς εἰπεῖν ὡς εἶη 'τοῦ
25 δεῖνος λαμπρὸς καὶ ὑπερφερῆς ὁ θρόνος', τουτέστιν ἡ 'ἀρχὴ'
καὶ ἡ | 'βασιλεία'.

D; 52. Εἶτα πῶς ἰσομοιρήσειεν ἂν τῷ κρατοῦντι τὸ κρατού-
μενον, τῇ τῶν κρατουμένων μικροπρεπείᾳ τὸ ἄρχον αὐτῶν,
τοῖς ὑπεξευγμένοις τὸ ὑπερτεροῦν, τῷ πλεονεκτοῦντι τὸ μειο-
νεκτούμενον; Πῶς οὖν ἄρα καὶ τίνα τρόπον ἢ Θεὸν εἶναι φησιν
5 ἢ Θεοῦ θρόνον τὸν οὐρανόν;

Ἄλλὰ «Ναί, φησίν, εὐτακτον γὰρ καὶ ἑναρμόνιον καὶ
ἐμμελῆ ποιεῖται τὴν κίνησιν, ὠρισμένους δὲ φωτισμοὺς ἡλίου
τε καὶ σελήνης ποιεῖσθαι πεφύκασιν, ἄστρον τε ἀνατολαὶ καὶ
δύσεις καὶ περιφοραὶ καὶ δρόμοι καὶ αἱ κατὰ τόπους κινήσεις αἱ
10 αὐταὶ καὶ ἀπαραλλάκτως καὶ ἐν καιρῷ παντί.» Εἶτα πῶς
οὐ πάνυ σοφὸς ἦν ὁ θεσπέσιος Παῦλος, ὡς ἀπὸ γε τῶν τοιού-
των τὸν ἡγεμόνα καταδεικνύς, καὶ τῆς εὐταξίας τῇ κτίσει

11 πρέπον N || 14 ὑπείληπται post πολλοῖς VCB || παρὰ : περὶ N || θεοῦς
C || 16 μέτρῳ τίθησι M Mi || 19 οὐκ αἰνεσθήσει καθ' ἡμᾶς MN || 20-21 κἂν...
λέγοιτο M Mi : κἂν... λέγοιτο VCB καὶ... λέγοιτο N EP F || 22
κατασημαίνου Mi || 23 ἀμένει EP

52, 2 μικρο- MN V EP F || 2-3 τῇ - ὑπεξευγμένοις > B (rest. B^{2m8}) || 6
γὰρ καὶ : τε καὶ MN EP F τε γὰρ καὶ Mi || 9 τόπους : τόπον Mi

raillerie, l'homme qui s'est laissé entraîner à l'erreur par des conceptions aussi insipides?

A l'entendre, on s'émerveille à bon droit du ciel en raison de ses traits naturels, et le vulgaire le considère comme 'Dieu' et comme 'trône de Dieu' : eh bien! qu'il vienne nous apprendre si les deux opinions lui paraissent équivalentes, et s'il leur donne une portée égale! non, je n'aurais jamais pu le croire parvenu dans son égarement au point de penser qu'il n'y a aucune différence entre 'être Dieu' et 'être le trône de Dieu'! En fait, ce n'est pas comme dans le cas de notre connaissance sensible, ce n'est pas non plus comme lorsqu'il s'agit de corps matériels, qu'on a des chances de concevoir les choses divines, en parlerait-on d'aventure moins bien qu'il ne faudrait : de cela, personne ne douterait un instant! Si donc on vient à évoquer le 'trône de Dieu', l'expression ne saurait désigner que son royaume, tout comme par exemple, sur le plan humain, il est vrai que l'on dit : 'le trône d'Untel est brillant et sublime' dans le sens de 'son pouvoir', de 'son règne'.

Dieu au-delà des astres

52. Et puis, comment mettre sur un pied d'égalité celui qui exerce le pouvoir et ce qui le subit, l'humilité des sujets et l'autorité qui les gouverne, ceux qui sont soumis et ce qui les domine, ce qui peut le plus et ce qui peut le moins? Dans ces conditions, comment, par quel biais, dit-il que le ciel est Dieu, ou trône de Dieu?

«Mais si! dit Julien, (le ciel) se meut dans l'ordre, l'harmonie et l'équilibre, le soleil et la lune dispensent naturellement leur lumière selon un rythme fixe, les levers et couchers des astres, leurs révolutions et leurs courses, leurs mouvements locaux sont les mêmes, sans variations, à tout moment.» Mais alors comment refuser la plus haute sagesse à Paul l'inspiré de Dieu, puisqu'il voit dans de telles constatations la preuve qu'il existe un maître qui préside au

τὸν πρῦτανιν, τὸν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγονόσι θεσμοθε-
 609A τοῦντα θεοπρεπῶς τὸ ἔπως ἂν ἕκαστον δεήσει, καὶ τὴν οὕτω
 15 πολλὴν καὶ ἀμέτρητον δημιουργίαν οὐκ ἀνεπιστάτητον ἀποφύ-
 ναντα, δι' ὧν εὖ ἔχει καὶ θαυμάζεται; Φησὶ γάρ· «Τὰ γὰρ
 ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα
 καθορᾶται, ἧ τε αἰδῖος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης.»

Ἐδόκει δὲ ταῦτα καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν καὶ τοῖς αὐτοῦ
 20 γεγονόσι καθηγηταῖς· ἔφη τοίνυν Πλούταρχος περὶ αὐτῶν, ὡς
 ἤδη φθάσαντες εἴπομεν· «Ἐλαβον δὲ ἐκ τούτων ἔννοιαν
 Θεοῦ· αἶε τε γὰρ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἄστρον
 τὴν ὑπόγειον ἐνεχθέντα ὅμοια μὲν ἀνατέλλει τοῖς χρώμασιν,
 ἴσα δὲ τοῖς μεγέθεσιν, καὶ κατὰ τόπους τοὺς αὐτοῦς^α.»

53. Οὐκοῦν οἱ μὲν πάλαι καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων εὐρεταὶ
 γεγυνοῦτες οὐκ εἰς ἔννοιαν ἤλθον οὐρανοῦ τὸν ἡλίου δρόμον
 B θαυμάσαντες, τεθραμμένοι | δὲ καὶ τὴν ἄλλην ἅπασαν κτίσιν
 εὐτακτόν τε καὶ ἑναρμόνιον καὶ οὐκ ἐκμελῆ λαχοῦσαν τὴν
 5 κίνησιν· κατετεκμήραντο δὲ μᾶλλον τῆς τοῦ κρατοῦντος
 ἰσχύος, καὶ τὴν εὐκλεᾶ καὶ ὑπερημένην αὐτοῦ συνῆκαν
 ἀρχὴν· ὁ δὲ, πρὸς πᾶν τούναντίον, καὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ δὲ τούτω
 μεθίστησι δόξαν, «οὐδὲν ὑπομείνας τῶν ἀτάκτων, λέγων, ὁ
 οὐρανὸς ἐμμελῆ ποιεῖται τὴν τάξιν». Εἶτα τίς ὁ τάξιν αὐτῷ καὶ
 10 τὴν ἐμμελῆ κίνησιν ὀρισάμενος; Τίς ὁ τοῖς τῆς σελήνης
 φωτισμοῖς τοὺς ἐκάστῳ πρέποντας ἀπονεύμας καιροῦς; Τίς ὁ
 μέτροις ὑποθεῖς τὸν ἡλίου δρόμον; Ἄρ' οὖν οὐχ εἰς ἀπάντων ὁ
 ταξίαρχος, ὡς ἔφην; Τί οὖν ἀποφέρεις τῶν ἀληθεστέρων
 ἐννοιῶν οὐκ εἰς θεοπτίαν κελεύων τοὺς ταῦτα θαυμάζοντας,

52. a. Cf. I, 22, 8-12 (Diels, 294, 21 - 295, 6).

13 τὸν > VCB || ὑπ' αὐτοῦ post γεγονόσιν VCB || 15 ἀποφαίνοντα VCB
 53, 4 ἐμμελῆ C F (ἐκμελῆ F^{21m6}) || 5 κατεκμήραντο CB || δὲ > VCB || 8
 ὑπομένει VCB (ὑπομείνας B^{2m6}) || λέγων > MN EP F || 9 αὐτῷ > MN C
 EP F Mi || 10-11 τοῖς φωτισμοῖς τῆς σελήνης VCB || 12 ὑποτιθεῖς (post
 δρόμον) VCB || οὖν > VCB || 12-13 ὁ ταξίαρχος ἀπάντων VCB

bon ordre de la création, dicte, comme il sied à un Dieu, à
 chacune de ses créatures le mode d'existence qui lui
 convient, et fait la preuve que son œuvre si diverse et si
 immense ne laisse pas d'être régentée – toutes initiatives
 qui maintiennent l'univers en état et en font un objet
 d'émerveillement? Paul écrit en effet : «Ce que Dieu a
 d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à
 l'intelligence à travers ses œuvres – éternelle puissance et
 divinité^a.»

D'ailleurs, ceux qui ont été les maîtres de Julien se
 plaisaient eux aussi à penser et à écrire dans ce sens;
 Plutarque, comme nous l'avons déjà dit plus haut, s'exprimait
 ainsi sur ce sujet : «Voici d'où ils ont tiré l'idée de
 Dieu : sans cesse le soleil, la lune et les autres astres, suivant
 des parcours qui passent sous la terre, se lèvent avec des
 couleurs toujours semblables et des dimensions identiques,
 en des points immuables.»

Le ciel est créé 53. Ainsi donc les Anciens, qui
 ont forgé les dogmes auxquels
 adhère Julien, ne sont pas arrivés à leur conception du ciel
 en admirant la course du soleil, en contemplant l'ordre et
 l'harmonie qui règnent dans tout le reste de la création,
 douée d'un mouvement sans irrégularités; bien plutôt, ils
 en ont déduit la puissance de celui qui est le maître, et ont
 conclu à son autorité glorieuse et souveraine. Or Julien,
 tout au contraire, dénature la gloire qui s'attache à cette
 situation même, quand il écrit : «Le ciel ne tolère rien
 d'incoordonné, et observe de lui-même un ordre régulier!»
 Mais qui lui a fixé cet ordre et ce mouvement régulier? Qui
 a spécifié à la lune le moment convenable pour chacune de
 ses illuminations? Qui a borné la course du soleil? N'est-il

52. a. Rom. 1, 20.

15 ἄλλ' εἷς γε μόνον τὸ εἰδέναι τὸν οὐρανὸν ὅτι τε εἷη Θεός, |
 C 'ἀλλοιώσεώς τε καὶ τρόπων ἐκτὸς ἰστάμενος καὶ μεταβολῆς
 ἀπάσης, καθαρεύων δὲ καὶ φθορᾶς καὶ γενέσεως, ἀθάνατός τε
 ὑπάρχων φύσει καὶ ἀνώλεθρος'. Πῶς, εἰπέ μοι, τροπῆς τε
 καὶ ἀλλοιώσεως καὶ μεταβολῆς ἀμοιρῆσαι φης τὸν γενητὸν
 20 οὐρανόν; Εἰ γὰρ γέγονεν ὅλως, καὶ κεκίνηται, τροπή δὲ τοῦτο
 καὶ μετάστασις, προανακειμένου καθάπερ ἐν τάξει στερησεως
 τοῦ μὴ εἶναι ποτε. Εἰ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος τὸ γεγονός,
 ἀλλοιώσις καὶ τροπή νοοῖτ' ἂν αὐτῷ τὸ κεκλήσθαι πρὸς
 γένεσιν, τὸ δὲ ὅτι γέγονεν ὠμολογημένον, πῶς ἂν ἕξω γεγονός
 25 εἷη φθορᾶς;

54. Πῶς δὲ καὶ ἀθάνατον φύσει τὸ γενέσει καὶ φθορᾶ
 τυραννόμενον; Πῶς δὲ καὶ αἰδίων τὸ ἐν χρόνῳ παρεχθέν;
 D Καίτοι φησὶν ἐναργῶς ὁ Πλάτων ὅτι «χρόνος γέγονε | μετ'
 οὐρανοῦ, ἵνα ἅμα γενηθέντες ἅμα καὶ λυθῶσιν, ἄνπερ ἄρα λύσις
 5 αὐτῶν γίνηται^a». Πῶς οὖν τὸ λυόμενον ἀθάνατον φύσει; Πῶς
 δὲ καὶ ἀνώλεθρον τὸ ἐν μόνῃ θελήσει τοῦ Δημιουργοῦ λαχόν τὸ
 μὴ φθειρεσθαι; Οὐ γάρ τοι φύσις ἐν τούτοις τὸ ἀκράδαντον
 ἔχει, οὔτε μὴν τὸ ἐνηρεῖσθαι καλῶς ἐν οἷς ἕκαστον εἶναι
 πέφυκεν ἴδιον αὐτοῖς · ἐπικουρεῖται δὲ μᾶλλον πρὸς τοῦτο τοῖς
 10 τοῦ διακρατοῦντος νεύμασιν.

Εἰτά φησιν ὅτι «παρὰ ψυχῆς κρείττονος καὶ θειοτέρας

54. a. Timée, 38 b.

16-17 ἐκτὸς ἰστάμ. ἀπάσης ἀλλοιώσεως καὶ τροπῆς καὶ μεταβολῆς VCB ||
 17-19 ἀθάνατός - μεταβολῆς > B (rest. B^{ms}) || 19 γενητὸν > P || 24-25
 γεγονός εἷη : γένοιτο VCB

54, 3 ὁ πλάτων ἐναργῶς VCB || 4 γεννηθ. VCB || 5 αὐτῶν : αὐτῶ MN EP
 F Mi || γίνηται V (γίνηται Plat.) : γένηται MN EP F Mi γίνεταί CB || 6
 τὸ + ὡς MN EP F || 6-7 λαχόν post τὸ μὴ φθειρεσθαι MN EP F || 8
 ἐρηρεῖσθαι VCB Mi || 9 αὐτοῖς : αὐτῆς VCB || μᾶλλον : πάλιν MN EP F Mi
 || 11 παραψυχῆς P

point unique, l'ordonnateur de l'univers, comme je l'ai dit? Pourquoi, Julien, vas-tu détourner des conceptions véridiques les admirateurs de ces spectacles, en les conviant non pas à contempler Dieu, mais à connaître seulement le ciel, à croire qu'il est Dieu, 'qu'il est insensible à l'altération, aux évolutions et à toute espèce de changement, qu'il est indemne de toute mort et de toute naissance, parce que sa nature est immortelle et indestructible'? Comment, dis-moi, prétendre que le ciel, qui a été créé, est soustrait à l'évolution, à l'altération et au changement? Car, s'il a été créé, il a de toute manière subi un mouvement : or c'est là une évolution, un changement d'état, le néant qui l'a précédé étant posé comme un équivalent de la privation. De fait, si ce qui est né procède de ce qui n'était pas, on peut considérer comme une altération et un changement le fait pour une chose d'être appelée à naître, et comment ce qu'on s'accorde à considérer comme né serait-il devenu insensible à la corruption?

54. Comment aussi voir une nature immortelle dans ce qui est sous la tyrannie de la naissance et de la mort? Comment pourrait être éternel ce qui a été créé dans le temps? D'ailleurs Platon affirme nettement que «le temps a été créé au même moment que le ciel, afin que, nés ensemble, ils soient aussi détruits ensemble, si du moins ils doivent un jour connaître la destruction». Or comment ce qui est destructible serait-il par nature immortel? Comment serait-il indestructible, l'être qui a reçu de la seule volonté du Demiurge le don de ne pas périr? Dans des êtres de ce genre, en effet, ce n'est pas la nature constitutive qui est inaltérable, et le solide enracinement dans l'état que chacun d'eux possède naturellement n'est pas en lui une qualité intrinsèque! Bien plutôt, au maintien de cet état ce sont les décisions du maître souverain qui pourvoient.

Julien prétend ensuite que «c'est une âme d'essence

ἐνοικουσης αὐτῷ φέρεται κύκλω περι τὸν μέγαν Δημιουργόν, ἢ πρὸς αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ τὴν κίνησιν ἔχει, ὡσπερ, οἶμαι, τὰ ἡμέτερα σώματα». Ἄλλ', ὦ πανάριστε — φαίην ἄν — ὁ
 15 ἀγέννητος κατὰ σέ, καὶ ἄφθαρτος καὶ ἀνώλεθρος, ὁ | ἄτρεπτός
 612A τε καὶ ἀναλλοίωτος οὐρανός, ὁ πάσης καθαρεύων κηλίδος, ὃν δὴ φῆς καὶ ἀίδιον, παρὰ ποίας κρείττονος ἢ θειοτέρας διοικεῖται ψυχῆς; Τί τὸ ἄμεινον ἐν αὐτῇ παρ' ἐκεῖνον, μᾶλλον δὲ τοῦ δημιουργήσαντος Θεοῦ; Τί τὸ μέγα καὶ ἐξαίρετον, ἐννοεῖν
 20 οὐκ ἔχω. Οἶμαι γὰρ ἔγωγε τῆς ἀνωτάτω δόξης τὴν ἀπόρρητον τοῦ Θεοῦ μεμεστώσθαι φύσιν. Εἰ δὴ λέγοιτο πρὸς ἡμῶν ἄφθαρτός τε εἶναι καὶ ἀνώλεθρος, ἀλλοιώσεως ἐπέκεινα καὶ τροπῆς, ἀγέννητος, ἀίδιος, κηλίδος ἀπάσης ἀπηλλαγμένη, τὸ παντέλειον ἔχουσα καὶ παντὸς ὄτουοῦν ἀπροσδεής, εἶτα τί
 25 τετῆρηκας αὐτῇ, τοῖς οὕτω λαμπροῖς καὶ ὑπερφερέσιν ἀξιώμασι τὴν τῶν ποιημάτων κατασεμνύων φύσιν;

55. «Ἄλλ' Ἑβραῖοι, φησί, τὰ περι οὐρανοῦ δοξάζοντες, θρόνον αὐτὸν εἶναι φασὶ τοῦ Θεοῦ, ὑποπόδιον δὲ τὴν | γῆν.» Ὅρθως, ὦ γενναῖε · μεμνήσομαι γὰρ αὐτοῦ λέγοντος τοῦ Θεοῦ δι' ἐνὸς τῶν ἁγίων προφητῶν. «Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, ἡ δὲ γῆ
 5 ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου · ποῖον οἶκον οἰκοδομήσατέ μοι, λέγει Κύριος, ἢ τίς τόπος τῆς καταπαύσεώς μου;» Καίτοι Θεὸν μὲν οὐκ εἶναι φησι τὸν οὐρανόν, παρεικάζει δὲ θρόνω, καὶ μὴν καὶ ὑποποδίω τὴν γῆν · κἂν εἰ ἔλοιτό τις τὴν τοῦ πράγματος αἰτίαν ἀναμαθεῖν, χαλεπὸν οὐδὲν ἀληθεύοντας λέγειν.
 10 Ἄνεδειματο γὰρ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις τὸν διαδόχον ἐκεῖνον νεῶν ὁ σοφώτατος Σολομών, ἐπεγάννυντο δὲ λίαν αὐτῷ τῶν Ἰου-

12 κύκλω φέρεται VCB || 13 οἶμαι > F || 15 ἀγέννητος VCP^B || 19 τὸν δημιουργήσαντα θεὸν *Mi* || 23 ἀγέννητος *M* (non legitur *N*) EP F || 24 πᾶν τέλειον *Mi* || ὄτουοῦν: ὅτι οὖν *M^{ms}* *N* EP || 26 φύσιν post τὴν VCB
 55, 2 δὲ > C || 3 τοῦ θεοῦ > F || 5 οἰκοδομήσατε MN || 6 λέγει κύριος > F || 7 θεὸν: θεῖον VCB || 8 κἂν εἰ: κἂν F καὶ εἰ VCB || 9 ἀναμαθεῖν αἰτίαν VCB || 10 ἀνεδειματο + μὲν VCB || 11 σολομών ὁ σοφώτατος VCB

supérieure et divine, habitant en lui, qui meut le ciel en cercle autour du grand Démiurge, ou alors qu'il reçoit de Dieu lui-même le mouvement, comme (aux yeux de Julien) nos corps». Mais, mon bon, dirais-je, ce ciel qui d'après toi est incréé, impérissable, indestructible, immuable et inaltérable, qui est indemne de toute souillure, que tu prétends même éternel, quelle est l'âme supérieure et divine qui le régit? Qu'y a-t-il de meilleur en cette âme que dans le ciel ou plutôt que dans le dieu qui l'a créé? Quel est ce principe puissant et exceptionnel? Je ne puis l'imaginer! Car je crois pour ma part que la nature ineffable de Dieu est emplie de la gloire la plus haute; or si nous, nous la disons impérissable, indestructible, hors de portée de l'altération et de l'évolution, incréée, éternelle, libre de toute souillure, douée de toute perfection, affranchie de toute espèce de besoin, que lui réserves-tu, toi qui honores la nature des créatures de privilèges tout aussi brillants et tout aussi éminents?

**Le ciel
'trône de Dieu'**

55. «Les Hébreux — rétorque Julien — dans leurs croyances sur le ciel, l'imaginent comme le trône de Dieu, et font de la terre un escabeau pour ses pieds!» C'est vrai, mon brave, et je rappellerai la parole de Dieu à travers l'un de ses saints prophètes: «Le ciel est mon trône et la terre un escabeau pour mes pieds: quelle maison pourrez-vous me bâtir, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos?» Mais il ne dit pas que le ciel est Dieu: il l'assimile à un trône et la terre à un escabeau. Si l'on désire apprendre la raison de cette situation, il n'y a aucune difficulté à la dire en toute vérité. Le très sage Salomon a élevé à Jérusalem le temple bien connu; or les tribus juives en concevaient une

δαίων οἱ δῆμοι, ζωντό τε ὅτι κατώκηκεν ἐν αὐτῷ περιειλημ-
 μένος ὁ τῶν ὄλων Θεός· βραδεῖς γὰρ αἰεὶ πως εἰς σύνεσιν καὶ
 τῶν περὶ Θεοῦ λόγων ἀνεπιστήμονες, οἳ γε Θεοῦ πόλιν
 15 οἰηθέντες τὴν Ἱερουσαλήμ, ἐν αὐτῇ | δὲ καὶ μόνῃ διετείνοντο
 C κατοικεῖν αὐτόν, διὰ τοι τὸ λέγεσθαι διὰ φωνῆς τοῦ Δαβίδ·
 « Δεδοξασμένα ἐλάληθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ. » Σμικρὰ
 τοιγαροῦν δοξάζοντας ἐλέγχει Θεός, καὶ φησι. « Ποῖον οἶκον
 οἰκοδομήσατέ μοι, θρόνον ἔχοντι τὸν οὐρανόν, ὑποπόδιον δὲ τὴν
 20 γῆν; » Ἔδει γάρ, ἔδει τοῖς συνεστάλθαι καὶ περιωρίσθαι τόποις
 τὴν αὐτοῦ φύσιν ὑπειληφόσι καταδειξάσαι σαφῶς ὅτι τε εἴη
 πανταχῇ καὶ χωρεῖ μὲν αὐτόν οὐδέν, ἤκει δὲ μᾶλλον διὰ
 πάντων αὐτός, καὶ πλήρης μὲν ὁ οὐρανὸς αὐτοῦ, μέστη δὲ ἡ γῆ.

56. Ὅτι δὲ γενητός ἐστιν ὁ οὐρανός, διὰ πλείστων ὄσων
 μαρτυριῶν καταδειξάσαι ῥᾶον ἐκ τῆς θεοπνεύστου Γραφῆς· ἔφη
 γάρ που ὁ Θεός. « Ἐγὼ τῇ χειρὶ μου ἐστερέωσα τὸν οὐρανόν
 D καὶ πᾶσι τοῖς ἄστροις ἐνετειλάμην. » | Καὶ μὴν καὶ ὁ μακάριος
 5 Δαβίδ « τῷ Λόγῳ Κυρίου τοὺς οὐρανοὺς ἐστερεῶσθαι φησι καὶ
 τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσαν εἶναι τὴν δύναμιν
 αὐτῶν »· οἶδε δὲ καὶ διηγουμένους αὐτοὺς δόξαν Θεοῦ. Πῶς, ἢ
 τίνα τρόπον; ἀφ' ὧν εἰσι καὶ γεγόνασιν εὖ μάλα τεθραυμασμέ-
 νους καὶ μονονουχὶ φωνῇ τῇ τοιαῦδε χρωμένους· τὰ γὰρ
 10 τῶν τεχνημάτων ἄριστα καὶ ἐξαιρέτα, καίτοι φωνῆν οὐκ

12 περιειλημμένῳ EP || 14 γε + καὶ VCB || 15 οἰηθέντες + εἶναι VCB ||
 19 οἰκοδομήσατε MN || 21 σαφῶς : καλῶς MN EP F

56, 1 γενητός CB || 5 τοὺς οὐρανοὺς post φησι VCB || 7 αὐτοὺς post δὲ
 MN EP F || 9 τῇ > F

grande allégresse et s'imaginaient que le Dieu suprême s'y
 était enfermé et y demeurerait établi : les Juifs étaient en fait
 lents à comprendre, et peu au courant de ce qui se disait de
 Dieu; persuadés que Jérusalem était la cité de Dieu, ils
 soutenaient que c'était là, et là seulement, que Dieu habitait
 – et cela à cause de ce qu'avait chanté la voix de David :
 « On a dit des choses glorieuses sur toi, Ville de Dieu^b! »
 C'est donc parce qu'ils avaient des idées mesquines que
 Dieu leur fait reproche en leur disant : « Quelle demeure
 pouvez-vous me construire, à moi qui ai le ciel pour trône
 et la terre pour escabeau? » En effet, il fallait, oui il fallait,
 quand un peuple imaginait la nature divine confinée et
 enfermée dans des lieux matériels, lui montrer de façon
 éclatante que Dieu est partout, que rien ne le contient, que
 c'est lui bien plutôt qui pénètre toute chose, que le ciel est
 plein de lui, qu'il emplit la terre!

Témoignage des Écritures

56. Que le ciel a été créé, il est aisé
 de le montrer grâce à quantité de
 témoignages de l'Écriture inspirée.
 Dieu dit quelque part : « C'est moi qui ai raffermi le ciel de
 ma main et qui ai donné des ordres à tous les astres^a! » Et le
 bienheureux David affirme que « le Verbe de Dieu a
 raffermi les cieux et que toute leur puissance vient du
 souffle de sa bouche^b ». Il sait aussi que les cieux racontent
 la gloire de Dieu^c. Comment cela, et de quelle manière? En
 se faisant admirer plus que toute chose dans leur être même
 et leur origine, et peu s'en faut que ce soit aussi en se
 servant d'une sorte de voix : car les parties les plus belles et
 les plus remarquables des œuvres d'art, bien qu'elles ne

^b. Ps. 87, 3.

⁵⁶. ^a. Cf. Is. 45, 12 || ^b. Ps. 33, 6 || ^c. Cf. Ps. 19, 2.

ἔχοντα, μονονουχὶ καὶ διακεκράγασι τὴν τοῦ τεχνουργήσαντος
ἐπιστήμην ἐφ' ἑαυτοῖς ἐκφαίνοντα.

[Τέλος τοῦ δευτέρου τόμου
ἑτῶν κατὰ Ἰουλιανοῦ ἀντιρρητικῶν τοῦ πανσόφου
15 καὶ μακαρίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Κυρίλλου.]

soient pas douées de la voix, clament pour ainsi dire le
savoir-faire de l'artiste, qu'elles révèlent par elles-mêmes!

Fin du livre II des *Réfutations contre Julien*
du très sage et bienheureux Cyrille,
archevêque d'Alexandrie

11-12 τὴν ἐπιστ. τοῦ τεχνουργ. VCB || 12 ἐφ' : ἐν VCB

Expl. : 13-15 > CB P Mi || τέλος τοῦ β' τόμου τοῦ κατὰ τῶν
βλασφημιῶν V τέλος τοῦ β' τόμου F

TABLE DES MATIÈRES

	pages
Note liminaire.	7
INTRODUCTION	
Date du <i>Contre Julien</i>	10
Motifs du <i>Contre Julien</i>	15
Le <i>Contre les Galiléens</i> de Julien	21
Les réfutations de Julien antérieures au <i>Contre Julien</i>	52
Le <i>Contre Julien</i> de Cyrille d'Alexandrie	59
Histoire du texte et des éditions	78
ABRÉVIATIONS ET SIGLES	95
TEXTE ET TRADUCTION	
Adresse à Théodose II	101
LIVRE I	111
Introduction	111
Les sages devant l'Écriture 111 – Les incrédules... serpents de perdition 112 – Les livres de Julien : ses critiques de la religion chrétienne 115 – Les désaccords des philosophes grecs 115 – Antiquité de Moïse 117.	

Chronologie	117
Le déluge : Noé - Xisouthros 119 - La tour de Babel 123 - Abraham 125 - Moïse 127 - Chronologie comparée jusqu'à la chute de Troie 127 - De la chute de Troie à la 1 ^{re} olympiade 131 - De la 1 ^{re} à la 42 ^e olympiade 133 - De la 46 ^e à la 112 ^e olympiade 133 - de la 124 ^e olympiade à la naissance du Christ 137.	
Antiquité de Moïse	139
Les sages grecs ont pillé Moïse 141 - Témoignages des historiens grecs 143.	
Foi en Dieu et création	145
Conditions de la vraie connaissance et de la foi 145 - Dieu unique et polythéisme 147	
- Les Hébreux	149
La foi d'Abraham : Dieu unique créateur du ciel et de la terre 151 - ...Dieu trine : connaissance symbolique 153 - Contenu de la foi trinitaire. Isaac et Jacob 159 - Foi trinitaire de Moïse. La création 161 - Création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu 163 - Les dieux secondaires des athées 165 - Platon, témoin d'un Dieu créateur unique 167 - Réponse aux partisans des dieux secondaires 169 - Réponse anticipée de Moïse : en Dieu, ni jalousie, ni impuissance 171 - Tradition de la doctrine théologique de Moïse 173.	
- Les Grecs	175
L'idée de Dieu chez les penseurs grecs : Orphée 175 - Homère 179 - Attitude des philosophes grecs 181 - Contenu de leur théologie 185 - Hermès Trismégiste 187 - Approfondissement des doctrines grecques 189 - Pythagore 189 - Platon 191 - Hermès 191 - Sophocle 193 - Xénophon 195.	
Accord des Écritures et des écrivains grecs	195
Le Verbe créateur (et l'Esprit) connu de Platon (selon	

Porphyre) 195 - Orphée 197 - Hermès 199 - L'Esprit selon Platon 201 - ...Hermès 203.	
Conclusion	207
LIVRE II	209
Préambule justificatif 209 - Méthode 211 - La 'fable' des Galiléens 213 - Les 'fables' de l'hellénisme 215 - Vérité du christianisme 217 - ...odieusement attaqué par Julien 219 - <i>Julien</i> : Règles de procédure 221 - <i>Cyrille</i> : Droit de réponse 221.	
L'idée de Dieu	225
<i>Julien</i> : Les Galiléens, traîtres aux Hébreux et aux Grecs 225 - <i>Cyrille</i> : Retourneement de l'accusation 225 - <i>Julien</i> : mythes grecs 227 - <i>Cyrille</i> : Morale et enseignement chrétiens : ni athéisme, ni dépravation 229 - Pas d'aliments interdits 231.	
La création du monde	233
Opinions des philosophes grecs 233 - <i>Julien</i> : Platon meilleur philosophe que Moïse 243 - <i>Cyrille</i> : Défense de Moïse contre Platon 245 - Dieu connu par les choses visibles 251 - La doctrine de Moïse sur Dieu maître du monde 255 - Hésiode 255 - Claire description du monde chez Moïse 257 - Mode de la création : il dépasse notre entendement 259 - Rôle du Verbe dans la création de l'univers 261 - ... et de l'homme, à l'image de Dieu 263 - Accord des philosophes grecs 265 - Hermès 267 - Dieu créateur 267 - Prosopopée du Créateur chez Platon 273 - Excellence de la ressemblance divine 273 - Critique de Platon 275 - L'homme est-il dieu? 277 - Le culte de Dieu créateur 279 - ... et provident 281 - Seul Dieu est créateur 283 - Témoignage d'Hermès Trismégiste 289 - <i>Julien</i> : Hiérarchie des démiurges chez Platon 293 - <i>Cyrille</i> : Critique de cette interprétation 295 - Le créé ne peut coexister avec l'incrée 297 - Collaboration de divinités et com-	

binaison d'éléments 299 – Le Très-Haut, seul auteur de toutes choses 301 – Hiérarchie au sein de la création 303 – Réponse 303 – Pas de démiurges inférieurs 305 – *Julien* : Le ciel est dieu 305 – *Cyrille* : Réfutation 307 – Dieu au-delà des astres 309 – Le ciel est créé 311 – Le ciel 'trône de Dieu' 315 – Témoignage des Écritures 317.

Table des matières 321

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes »

29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) – Tél. : 16 (7) 837.27.08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

Liste alphabétique (1-322)

- | | |
|--|--------------------------------------|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224 | Sermons pour la Pâque : 116 |
| ADAM DE PERSEIGNE | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172 |
| Lettres, I : 66 | BASILE DE CÉSARÉE |
| ÆLRED DE RIEVAULX | Contre Eunome : 299 et 305 |
| Quand Jésus eut douze ans : 60 | Homélie sur l'Hexaéméron : 26 |
| La vie de recluse : 76 | Sur l'origine de l'homme : 160 |
| AMBROISE DE MILAN | Traité du Saint-Esprit : 17 |
| Apologie de David : 239 | BASILE DE SÉLEUCIE |
| Des sacrements : 25 | Homélie pascalle : 187 |
| Des mystères : 25 | BAUDOIN DE FORD |
| Explication du symbole : 25 | Le sacrement de l'autel : 93 et 94 |
| La Pénitence : 179 | BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181 à 186 |
| Sur saint Luc : 45 et 52 | CALLINICOS |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE | Vic d'Hypatios : 177 |
| Huit homélie mariales : 72 | CASSIEN, voir Jean Cassien |
| ANSELME DE CANTORBÉRY | CÉSAIRE D'ARLES |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | Sermons au peuple, 1-20 : 175 |
| ANSELME DE HAVELBERG | — 21-55 : 243 |
| Dialogues, I : 118 | LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAU- |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 | ME 118 : 189 et 190 |
| ARISTÉE (LETTRÉ D') : 89 | CHARTREUX |
| ATHANASE D'ALEXANDRIE | Lettres des premiers Chartreux : 88, |
| Deux apologies : 56 | 274 |
| Discours contre les païens : 18 | CHROMACE D'AQUILÉE |
| Voir « Histoire acéphale » : 317 | Sermons : 154 et 164 |
| Lettres à Sérapion : 15 | CLÉMENT D'ALEXANDRIE |
| Sur l'incarnation du Verbe : 199 | Le Pédagogue : 70, 108 et 158 |
| ATHÉNAGORE | Protreptique : 2 |
| Supplique au sujet des chrétiens : 3 | Stromate I : 30 |
| AUGUSTIN | Stromate II : 38 |
| Commentaire de la première Épître | Stromate V : 278 et 279 |
| de saint Jean : 77 | Extraits de Théodote : 23 |

CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILLES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 247

CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, I : 320

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159
et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237
et 246

CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126

DÉFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
La hiérarchie céleste : 58

DHUODA
Manuel pour mon fils : 225

DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5

DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85

A DIOGNÈTE : 33

LA DOCTRINE DES 12 APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137

EUNOME
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE
Histoire ecclésiastique : 31, 41, 55
et 73
Préparation évangélique, I : 206
II-III : 228
IV-V, 17 : 266
V, 18-36-VI : 262
VII : 215
XI : 292
XII-XIII : 307

ÉVAGRE LE PONTIQUE
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285

GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercalia
et dix-huit messes : 65

GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255

GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours 1-3 : 247
— 4-5 : 309
— 20-23 : 270
— 24-26 : 284
— 27-31 : 250
— 32-37 : 318
Lettres théologiques : 208
La passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ
La création de l'homme : 6
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 7
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Morales sur Job, I-II : 32
— XI-XIV : 212
— XV-XVI : 221

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er}
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Miroir de la foi : 301
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélies pascales : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Sur Matthieu : 254 et 258

Traité des Mystères : 19

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 278 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE
Lettres : 10

IRÉNÉE DE LYON
Contre les Hérésies, I : 263 et 264
— II : 293 et 294
— III : 210 et 211
— IV : 100
— V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 62

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
— 18-39 : 207

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Homélies sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettre d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13
Panégyriques de S. Paul : 300
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28
Sur la Providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
La Virginité : 125

PEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259
Sur Jonas : 43

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39
(2 vol.)
Institutions divines, V : 204 et 205
La colère de Dieu : 289
L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons : 22, 49, 74 et 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

MACAIRE (Ps.)
Œuvres spirituelles I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95

NERSÈS SNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine Liturgie : 4

ORIGÈNE
Commentaire sur S. Jean : 120, 157, 222, 290
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Héraclide : 67
Homélies sur la Genèse : 7
Homélies sur l'Exode : 321
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287

Homélies sur les Nombres : 29
 Homélies sur Josué : 71
 Homélies sur le Cantique : 37
 Homélies sur Jérémie : 232 et 238
 Homélies sur saint Luc : 87
 Lettre à Africanus : 302
 Lettre à Grégoire : 148
 Philocalie 1-20 : 302
 Philocalie 21-27 : 226
 Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PATRICK
 Confession : 249
 Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
 Poème d'action de grâces : 209
 Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
 La migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
 Homélies : 44

PIERRE DAMIEN
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
 L'école du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
 Lettres et Martyre : 10

PTOLÉMÉE
 Lettre à Flora : 24

QUODVULTDEUS
 Livre des promesses : 101 et 102

RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
 La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
 Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
 Rituel cathare : 236
 Trois antiques rituels du baptême : 19

ROMANOS LE MÉLODE
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
 Les bénédictions des Patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
 Les œuvres du Saint-Esprit
 Livres I-II : 131
 — III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
 Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
 Histoire ecclésiastique, I-II : 306

SULPICE SÉVÈRE
 Vic de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
 Catéchèses : 96, 104 et 113
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51
 Hymnes : 156, 174 et 196
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULIEN
 A son épouse : 273
 Contre les Valentiniens : 280 et 281
 De la patience : 310
 De la prescription contre les hérétiques : 46
 Exhortation à la chasteté : 319
 La chair du Christ : 216 et 217
 La Pénitence : 316
 La toilette des femmes : 173
 Traité du baptême : 35

THÉODORET DE CYR
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
 Correspondance : 40, 98, 111
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
 Thérapeutique des maladies helléniques : 17 (2 vol.)

THÉODOTE
 Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
 Trois livres à Autolycus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

SOUS PRESSE

ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tome III. G. Raciti.
 PALLADIOS **Vie de S. Jean Chrysostome**. 2 tomes. A.-M. Malingrey.
 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Oraisons méditatives**. J. Hourlier.
 EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique, Livres XIV-XV**. É. des Places.
 JÉRÔME : **Sur Jonas**. Y.-M. Duval.
 GRÉGOIRE LE GRAND : **Homélies sur Ézéchiel**, tome I. C. Morel.

PROCHAINES PUBLICATIONS

GRÉGOIRE DE NAZIANZE **Discours 38-41**. P. Gallay et C. Moreschini.
Les Constitutions apostoliques, tome II. M. Metzger.
 CÉSAIRE D'ARLES : **Sermons au peuple**, t. III. M.-J. Delage.
 LACTANCE : **Institutions divines**, tome I. P. Monat.
 TERTULIEN : **Des Spectacles**. M. Turcan.
 JEAN CHRYSOSTOME : **Sur Babylas**. M. Schatkin.
 GERTRUDE D'HELPTA : **Œuvres**, tome V. J.-M. Clément, B. de Vregille et les Moniales de Wisques.
Conciles gaulois VI^e-VII^e siècles. J. Gaudemet.